Charles Van Lerberghe : Lettres à Albert Mockel

Notes et index

Archives du Futur

Editions LABOR

NLA 14335/2

© Editions Labor, Bruxelles, 1986.
D/1986/258/11
ISBN 2-8040-0144-X
L 906309

Publié avec l'aide du ministère de la Communauté française de Belgique.

Charles Van Lerberghe
Lettres
à Albert Mockel

(1887-1906)

Édition établie, présentée et annotée par
Robert Debever et Jacques Detemmerman

Préface de Roland Mortier

II. Notes et index

Archives du futur
Éditions Labor

Charles Van Lerberghe

Lettres
à Albert Mockel

(1887-1905)

Édition établie, présentée et annotée par
Robert Debever et Jacques Detemmerman

Préface de Roland Mortier

II. Notes et index

Archives du futur
Éditions Labor

ABRÉVIATIONS

A.F.M.M.	*Annales* [de la] *Fondation Maurice Maeterlinck*, 1955-.
A.R.L.L.F.	Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique.
Biogr. nat.	*Biographie nationale*, 1866-.
B.R.	Bibliothèque royale Albert Ier, Bruxelles.
C.A.M.	*Albert Mockel. 1866-1945. Le centenaire de sa naissance*. Catalogue rédigé par Jean WARMOES, introduction de Henri LAVACHERY. Bruxelles, Bibliothèque royale, 1966.
C.E.	VAN LERBERGHE : *La Chanson d'Ève*. Paris, Mercure de France, 1904.
C.E.C.	VAN LERBERGHE : *La Chanson d'Ève*. Édition augmentée de poèmes inédits. Paris, Crès et Cie, 1926.
C.H.T.	VAN LERBERGHE : *Contes hors du temps*. Bruxelles, Les Amis de l'Institut Supérieur des Arts Décoratifs, s.d. [1931].
E.	VAN LERBERGHE : *Entrevisions*. Bruxelles, Lacomblez, 1898.
E.C.	VAN LERBERGHE : *Entrevisions*, suivi de *Poèmes posthumes*. Paris, Crès et Cie, 1923.
J.	VAN LERBERGHE : *Journal* (inédit, Archives et Musée de la Littérature) : t. 1, 1861-1889 ; t. 2, 1889-1891 ; t. 3, 1891-1892 ; t. 4, 1894-1898 ; t. 5, 1899-1900 ; t. 6, 1900-1901 ; t. 7, 1902-.
J.B.	*La Jeune Belgique*, 1881-1897, 14 vol. + 2 vol.
L.F.S.	VAN LERBERGHE : *Lettres à Fernand Severin*. Bruxelles (ou Paris), La Renaissance du Livre, 1924.
L.J.F.	VAN LERBERGHE : *Lettres à une jeune fille*, publiées avec un avant-propos et des notes de Gustave CHARLIER. Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1954.
M.E.S.	ALBERT MOCKEL : *Esthétique du Symbolisme (Propos de littérature* [1894], *Stéphane Mallarmé, un héros* [1889], *Textes divers)* précédés d'une étude sur Albert Mockel par Michel OTTEN. Bruxelles, Palais des Académies, 1962.
M.L.	Archives et Musée de la Littérature, Bruxelles.
W.	*La Wallonie*, 1886-1892, 7 vol.

1

1. Il s'agit du numéro 10 de *La Wallonie*, daté du 20 novembre 1887, contenant l'article de Mockel, *Le Parnasse de la Jeune Belgique*, pp. 366-371. Citons :

> ... enfin la *Pléiade*, une très artiste revue parisienne, morte l'an dernier, a fourni trois des plus beaux poètes du recueil : MM. Charles Van Lerberghe, Grégoire Le Roy et Maurice Maeterlinck. (...) Parmi les derniers venus, brillent surtout Charles Van Lerberghe et Fernand Severin, puis Maurice Maeterlinck et Grégoire Le Roy, enfin Paul Berlier et Valère Gille. Ch. Van Lerberghe représente presque seul, avec MM. Le Roy, Maeterlinck et Severin, la forme littéraire nouvelle. Ch. Van Lerberghe surtout est grand trouveur de jolis rythmes, d'images voilées, avec, sur toutes ses productions, comme l'ombre transparente d'un passé caressant. Je le connaissais de la Pléiade, et ma grande estime pour son talent est restée entière, – d'autant que les pages signées de son nom dans le Parnasse sont des rééditions de cette même Pléiade. Il faut lire et goûter longuement les *Lys qui filent*, *Au bois dormant*, *Songe*, et chercher dans la Pléiade *Au bois rêvant*, que le Parnasse n'a pas jugé bon de reproduire avec les autres.

En fait, six poèmes de Charles Van Lerberghe ont paru dans *La Pléiade*, en deux livraisons de trois : en juin (pp. 96-100) et en juillet 1886 (pp. 141-142). Ce sont respectivement : *La Fileuse*, *Souvenir de berceuse*, *Les Prières*, *Au bois dormant*, *Au bois rêvant* et *Invocation*. Deux d'entre eux sont repris dans le *Parnasse de la Jeune Belgique* (Vanier, 1887). Ce sont *La Fileuse*, sous le titre *Les Lys qui filent*, et *Au bois dormant*. Le *Parnasse de la Jeune Belgique* comprend huit poèmes de Van Lerberghe : *L'Ex-voto*, *La Dérive*, *Le Cantique*, *Solitude*, *Songe*, *Au bois dormant*, *L'Aube rouge*, ainsi que le fragment II de *Solyane*.

De ces poèmes, deux seulement seront repris dans *E.* : *Les Lys qui filent*, sous le titre *Dans la pénombre*, et *Songe*, sans titre. On trouve dans *E.*, sous le titre *Invocation*, un poème différent de celui paru sous ce titre dans *La Pléiade*. Signalons enfin que tous ces poèmes sont repris dans *E.C.*, à l'exception de *Solyane*.

1. Dès 1883, Albert Giraud et d'autres écrivains de *La Jeune Belgique* s'opposèrent à Edmond Picard qui prônait l'art social et l'art belge (cf. *J.B.*, t. 3, 15 juillet 1883, p. 359).

PICARD, Edmond (1836 - 1924). Juriste, avocat, journaliste, écrivain et mécène, Picard a joué un rôle important dans le mouvement socialiste et dans l'animation culturelle, tant par son activité aux XX que par la revue *L'Art moderne*. A publié des essais, des souvenirs, des romans, des drames. (Cf. François VERMEULEN : *Edmond Picard et le réveil des lettres belges, 1881-1888*, Bruxelles, 1935 ; *Biogr. nat.*, t. 34, col. 644-658).

Robert GILSOUL, dans *La théorie de l'art pour l'art chez les écrivains belges de 1830 à nos jours* (Bruxelles, 1936) et Paul ARON, dans *Les écrivains belges et le socialisme, 1880-1913* (Bruxelles, 1985), ont analysé les querelles qui ont divisé les écrivains belges à la fin du XIX[e] siècle.

Retenons, pour l'intelligence du texte, que 1887 est l'année d'un grand projet de Picard : la publication (subsidiée par le gouvernement) d'une *Anthologie des écrivains belges*. L'idée fut vivement critiquée par les Jeunes Belgique et leur riposte ne tarda guère. Le *Parnasse de la Jeune Belgique* parut chez Vanier à Paris, à la fin de 1887 (achevé d'imprimer le 15 octobre), près d'un an plus tôt que l'*Anthologie des prosateurs belges* (publiée avec l'appui du gouvernement par C. Lemonnier, Ed. Picard, G. Rodenbach et É. Verhaeren, Bruxelles, Veuve Monnom) livrée au public à la fin de 1888.

KHNOPFF, Georges (1860 - 1927). Frère cadet du peintre Fernand Khnopff. Il collabora dès 1883 à *La Jeune Belgique* qui publia quatre poèmes de lui cette même année, vingt-deux poèmes en 1884, dix-sept en 1885 et deux en 1886. En 1887, nous retrouvons son nom au sommaire des *Écrits pour l'art*, de *La Wallonie* et de *La Revue indépendante*. Georges Khnopff jouissait d'une grande estime dans les milieux artistiques et littéraires de l'époque. Cependant, dès 1884, il fut accusé par *Lutèce* d'avoir plagié Verlaine et *La Jeune Belgique* rompit avec lui lors de la présentation du *Parnasse* (*J.B.*, t. 6, 12 octobre 1887, p. 321) : « MM. Rodenbach, Verhaeren et Khnopff n'en sont pas. (...) Quant à M. Khnopff, il est de ceux que, littérairement, on ne salue plus ». *La Wallonie* répondit : « Il est triste pour notre ami de perdre un salut aussi littéraire que celui de M. Warlomont [Max Waller]. N'importe, il y a des surprises amusantes », ce qui entraîna une réplique rageuse de Max Waller intitulée *Le Pillage* (*J.B.*, t. 6, 1[er] novembre 1887, pp. 358-360). Un article de mise au point d'Albert Giraud, *L'Incident Khnopff*, parut un mois plus tard (5 décembre, pp. 372-377). Giraud ne rompait pas entièrement : « L'auteur (...) est de taille à écrire une œuvre personnelle. Il se le doit, à lui-même, et aux amis qui ont si chaleureusement acclamé ses premiers débuts littéraires ». Le ton ironique de Giraud n'empêcha pas *La Wallonie* de répondre à Max Waller par un article vengeur : *M. Waller et le pillage* (W., t. 2, 1887, pp. 376-377). À la suite de ces incidents, Georges Khnopff renonça à toute activité poétique.

Sur ces querelles – en plus du livre d'Oscar THIRY, *La Miraculeuse Aventure des Jeunes Belgiques* –, on lira avec intérêt une lettre d'Albert Mockel à Georges Pompidou (20 mars 1933) publiée dans *Audace*, (t. 16, 1970, pp. 8-15), et reproduite (fac-similé et transcription) dans le *Bulletin de l'A.R.L.L.F.*, t. XII, 1971, pp. 120-153).

3

1. *La Littérature des images*, dans *W.*, t. 2, 20 décembre 1887, pp. 401-409. Mockel y expose une théorie du symbole et consacre un long commentaire critique aux idées de René Ghil. Ce texte est reproduit dans Albert MOCKEL : *Esthétique du Symbolisme*, Bruxelles, 1962, pp. 224-232. Dans cet ouvrage, après une étude introductive par M. Michel OTTEN, on trouve : *Propos de littérature*, *Stéphane Mallarmé*, *un héros* et des *Textes divers*. Signalons en outre que des fragments de textes critiques de Mockel ont été réédités par Guy MICHAUD dans *La Doctrine symboliste (Documents)*, Paris, 1947.

2. Les deux autres membres du petit clan sont, bien entendu, Grégoire Le Roy et Maurice Maeterlinck. Cf. Gustave VANWELKENHUYZEN : « Les années gantoises de Maurice Maeterlinck », dans *Bulletin de l'A.R.L.L.F.*, t. XXXIX, 1961, pp. 222-254.

3. *J.B.*, t. 7, 15 janvier 1888, pp. 34-35. Ce poème n'a plus été reproduit depuis. Il constitue l'*Appendice I* de la présente édition.

4. *L'Annonciatrice* paraîtra dans *La Wallonie*, t. 3, 29 février 1888, p. 124. Le texte imprimé reprendra la variante proposée pour le second vers. Le second vers du second quatrain sera corrigé de manière à comporter huit pieds au lieu de sept :

> Des blancheurs de son âme entière...

Le dernier quatrain prendra la forme :

> Or cette enfant, fleur rayonnée,
> En mes yeux où son âme dort...

Le poème a été republié par les soins de Mockel dans *E.C.*, pp. 172-173. Le fac-similé de *L'Annonciatrice* figure dans *C.A.M.*, fig. 2, p. 15.

5. Ms : de *sa* satin.

4

1. C'est le 7 octobre 1883 que *L'Art moderne* annonça la constitution du groupe des XX qui se proposait d'exposer chaque année en février-mars, et pour un mois, les œuvres de ses membres, ainsi que celles de quelques artistes belges et étrangers sélectionnés parmi les plus méritants. Le groupe des XX, qui vécut dix ans (de 1883 à 1893), dut énormément à la combativité, l'enthousiasme et la sagesse d'Octave Maus. Cf., par exemple, Madeleine OCTAVE-MAUS, *Trente années de lutte pour l'art, 1884-1914*, Bruxelles, 1926 (réédité en 1980) ; Albert VANDER LINDEN, *Octave Maus et la vie musicale belge (1875-1914)*, Bruxelles, 1950 ; Francine-Claire LEGRAND, préface au catalogue de l'exposition *Le Groupe des XX et son temps* (Musées royaux des Beaux-Arts, Bruxelles, 1962) ; Jean WARMOES, « Les XX et la littérature », *Cahiers Henry van de Velde*, 7, 1966, pp. 19-42, et la thèse de Jane BLOCK, *Les XX and Belgian Avant-Gardism, 1868-1894*, UMI Research Press, 1984. Les catalogues des dix expositions annuelles des XX ont été réédités en un volume par le Centre international pour l'étude du XIX^e^ siècle (1981).

Il s'agit ici du cinquième Salon qui se tint du 4 février au 4 mars 1888.

2. Cf. 3, 4.

3. Pall Mall est une rue du West End de Londres. L'allusion demeure obscure.

4. Dans une lettre à Valère Gille (s.d. [18 octobre 1887]), Van Lerberghe écrivait : « ... mon rêve est aussi d'un séjour à Londres, à peine entrevu et qui m'attire » (Bibliotheca Wittockiana). Ce sont les seules indications que nous ayons retrouvées à propos d'un séjour dans la capitale anglaise avant 1888.

5. GREENAWAY, Kate (1846 – 1901). Dessinatrice anglaise devenue célèbre vers 1880 par des albums illustrés où, en quelques traits, elle animait des chansons et des poèmes de sa composition ou de petites scènes enfantines qu'elle situait au temps de la reine Anne. Ces albums ont fait l'enchantement de Van Lerberghe. Dans une lettre inédite à Valère Gille, datée du 28 novembre 1887, il écrivait : « J'ai passé ce soir de délicieuses heures dans la contemplation d'un Greenaway. Je ne sais si vous l'avez : *Marigold Garden* » (Bibliotheca Wittockiana). Cet ouvrage est souvent à l'unisson de la poésie de Van Lerberghe, et un poème comme *The Four Princesses* rappelle par le ton et par la forme *Dans la pénombre* ou *Barque d'or* (dans E.). Une influence sur telle ou telle *Chanson* de Maeterlinck ne serait pas à exclure.

6. RODENBACH : *Paysages souffrants*, dans *W.*, t. 3, 31 janvier 1888, pp. 10-11.

7. *Légendes d'âmes et de sangs* a paru en 1885 chez Frinzine.

8. « Mon compère » n'est autre sans doute que Maurice Maeterlinck. Les sentiments de Van Lerberghe à l'égard du symbolisme ont été étudiés par M. R.O.J. VAN NUFFEL : « Van Lerberghe devant le symbolisme français », dans *Actes du second congrès national* (de la) *Société française de littérature comparée (Lille, 1957)*, Paris, Didier, 1958, pp. 138-148. Van Lerberghe a également formulé ses appréciations – mais spécialement à propos de Mallarmé – dans ses lettres à Maeterlinck.

9. AJALBERT, Jean (1863 – 1947). Poète symboliste devenu romancier néo-réaliste et membre de l'Académie Goncourt en 1917. Fut conservateur du château de la Malmaison, puis de la manufacture nationale de Beauvais.

10. Il s'agit des *Ballades des authentiques courtisanes*, trois longues pièces en vers parues dans *La Revue indépendante* du 15 janvier 1888 (pp. 119-123). *La Revue indépendante*, mensuel animé par Éd. Dujardin, a été l'un des principaux organes de la poésie symboliste. Elle disparut en 1895. Parmi ses collaborateurs, on compte Villiers de l'Isle-Adam, Barrès, É. Bourges, Péladan, Mallarmé, Kahn, Ghil, Laforgue, Moréas, etc.

11. Le dernier numéro de *La Wallonie* est celui du 31 janvier 1888.

12. LE ROY : *La Maison du malheur*, dans *J.B.*, t. 7, 15 janvier 1888, pp. 39-40. Cette pièce ne fut pas insérée dans l'édition originale de *Mon cœur pleure d'autrefois*, mais bien dans l'édition du Mercure de France en 1907 (*La Chanson du pauvre*, p. 125).

13. GILLE : *Jésus sur la montagne*, dans *J.B.*, t. 7, 15 janvier 1888, pp. 48- 49.

14. Citation approximative des vers :

> Le sais-je ? tu m'as vue, ô nourrice d'hiver,
> Sous la lourde prison de pierres et de fer...

de la *Scène* d'*Hérodiade* de Mallarmé. Ce passage fut rapproché par Van Lerberghe du *Jésus sur la montagne* de Valère Gille. Cf. 13, 2.

15. EEKHOUD : *Hiep-Hioup*, dans *J.B.*, t. 7, 1888, pp. 5-16. Repris dans *Le Cycle patibulaire*, Bruxelles, Kistemaeckers, 1892.

16. LEMONNIER : *En Allemagne (extrait)*, dans *W.*, t. 3, 31 janvier 1888, pp. 4-9. Repris en volume dans *En Allemagne. Sensations d'un passant*. Paris, Librairie Illustrée, s.d. [1888].

17. Ce conte, dont il sera encore souvent question, parut sous le titre *L'Eau promise* dans *La Jeune Belgique* (t. 9, 1er juin 1890, pp. 233-238).

18. MOCKEL : *Soirs mouvants*, dans *W.*, *ibid.*, pp. 62-71. On y lit : « Cette auréole est horrible. Dieu ! j'y aperçois des têtes d'Enfants, exsangues et sinistres. »

19. VYTTALL : *Poèmes ironiques*, dans *W.*, *ibid.*, pp. 25-30. Gaston Vyttall (ou Vyttal) est

le pseudonyme d'Auguste Jottrand. Il collabora à *L'Élan littéraire* et à *La Wallonie* pendant ses études à l'Université de Liège. Il s'établit ensuite comme avocat à Mons.

20. Le « poète du *Lys* » est Fernand Severin qui publia, dans le même numéro de *La Wallonie*, *Enfance* et *Le Retour*. *Enfance* fut repris dans *Le Lys*, achevé d'imprimer chez Lacomblez, à Bruxelles, le 15 janvier 1888. *Le Retour* fut republié dans *Le Don d'enfance*, Bruxelles, Lacomblez, 1891. Le 25 janvier, une lettre de Van Lerberghe remercia Severin pour l'envoi de sa plaquette : « Merci du livre exquis que vous m'envoyez et du mot affectueux qui l'accompagne. Ce m'est de vous, que j'aime depuis longtemps entre tous, la meilleure des joies » (lettre inédite, M.L., Fonds Severin). Ainsi débuta la correspondance échangée par les deux poètes.

5

1. A. MOCKEL : *L'Antithèse* (pièce en prose et en vers libres, extraite de *Soirs mouvants*), dans *W.*, t. 3, 31 mai 1888, pp. 220-223.

2. L. HEMMA (pseudonyme de Mockel) signe dans le même numéro du 31 mai (pp. 224-231) une chronique littéraire dans laquelle il caractérise par une brève formule divers auteurs du moment : Verhaeren, Severin, Giraud, G. Khnopff, Maeterlinck, Van Lerberghe et Gilkin. De Van Lerberghe, il écrit : « ... noblesse aux bleus reflets d'un glaive qui doit défendre une solitude contemplative ».

6

1. Le millésime a été ajouté par Mockel.

2. MOCKEL : *Fragment*, dans *Écrits pour l'art*, 15 janvier 1889, pp. 55-56. L'œuvre est dédiée à Van Lerberghe.

3. Le 6 juin 1888, René Ghil écrivait à Mockel à propos de Van Lerberghe : « C'est le *seul* qui m'avait intéressé, et beaucoup, le sentant *autre* que tous, en *la Pléiade*. Je crois, en effet, qu'il viendra vers nous, parce qu'il doit avoir en lui tout cela plus ou moins latent, et parce que certainement c'est un fort, et un fier » (lettre inédite, M.L. 921).

4. GHIL : *Extrait de « Meilleur devenir »*, dans *W.*, t. 3, 29 février 1888, pp. 117-120.

5. Un autre extrait de *Meilleur devenir* (*Écrits pour l'art*, 7 juin 1888, p. 7) commence ainsi : « Mieux quadrupédant haut en des géométries longipèdes et mal adroites... »

6. G. Kahn collaborait à l'époque à *La Revue indépendante* dont Van Lerberghe était fervent lecteur.

7. DELAROCHE, Achille. Poète français présenté à *La Wallonie* par R. Ghil.

8. Dans *Pastourelle-Kermesse* d'Achille DELAROCHE (*W.*, t. 3, 31 janvier 1888, pp. 60-61), on lit effectivement un vers de 13 pieds :

> à ne vouloir un deuil de veuvage qui fouette...

9. MERRILL : *Vespérale*, dans *W.*, t. 3, 31 mars 1888, p. 142.

10. VERHAEREN : *Londres*, dans *W.*, *ibid.*, pp. 152-154.

11. Cf. 3, 3 et 4.

12. Cf. 4, 17.

13. Mockel publia un conte, *Fleurs de peau*, dans *Caprice-Revue* du 14 juillet 1888.

14. *Le Sacrifice*, dans *Écrits pour l'art*, 7 juin 1888, pp. 10-12.

15. Van Lerberghe a participé à un pèlerinage en Italie en avril 1888. Le journal tenu au cours de ce voyage a été exposé à Bruxelles en 1957. Cf. *Le Mouvement symboliste*. Catalogue. Éditions de la Connaissance, Bruxelles. (N° 419 : *Journal de voyage*. Manuscrit, Italie, 1888. – À M. Paul Van der Perre). Le catalogue donne, à la page 64, une reproduction d'une page manuscrite. Cf. aussi *L.J.F.*, lettre du 11 novembre 1900, p. 81.

16. H. TAINE : *Voyage en Italie*.

17. Francis POICTEVIN (1854 – 1904). Auteur de romans au style artiste et travaillé jusqu'à l'hermétisme. *Ludine*, admiré de Verlaine, a paru à Bruxelles chez Kistemaeckers en 1883. Mentionnons aussi *Mon petit homme*, chez le même éditeur, en 1885.

18. *Légende de saint François d'Assise, par ses trois compagnons*. Manuscrit du XIII[e] siècle, publié pour la première fois par l'abbé SYMON de LATREICHE, chez Lethielleux, Paris, 1865. Une première édition de cet ouvrage avait paru en 1862 chez Putois-Cretté.

19. *L'Ornement des Noces Spirituelles, de Ruysbroeck l'Admirable*, traduit du flamand et accompagné d'une introduction par Maurice MAETERLINCK ne paraîtra qu'en 1891 chez Lacomblez.

20. *Le Massacre des Innocents*, dans *La Pléiade*, mai 1886, pp. 65-74, signé Mooris MAETERLINCK. Ce conte peu connu a été réédité dans *Introduction à une psychologie des songes (1886-1896)*, textes réunis et commentés par Stefan Gross (Bruxelles, 1985).

7

1. C'est *La Wallonie* du 31 juillet 1888. Tous les poèmes qui apparaissent ci-dessous ont été publiés dans ce même numéro.

2. MOCKEL : *Le But*, pp. 273-284.

3. DELAROCHE : *Épithalame*, pp. 270-272.

4. SAINT-PAUL : *Amazones*, pp. 253-254.

SAINT-PAUL, Albert (1861-1946). Poète français venu des *Écrits pour l'art* à *La Wallonie*. Œuvres : *Scènes de bal* (1889) et *Pétales de nacre* (1891).

5. de RÉGNIER : *Satyre*, p. 241.

6. VERHAEREN : *Pensées du soir*, pp. 251-252.

7. GHIL : *Autre air pastoral*, pp. 246-247.

8. GARNIR : *L'Impénétrable*, *Le Châtiment des poètes*, pp. 242-245.

GARNIR, George (1868 - 1939). Avocat, écrivain, journaliste et revuiste. Collaborateur de *La Jeune Belgique* et de *La Wallonie*. Quatre de ses poèmes ont paru dans le *Parnasse de la Jeune Belgique*. Cofondateur du *Pourquoi Pas ?*. Membre de l'A.R.L.L.F. en 1926.

9. DUPONT : *Souffrance d'idéal*, *Les Feux-follets*, pp. 286-287.

10. HANTON : *Le Bon Grain*, p. 285.

11. C'est ici la première indication d'un projet de reprise d'études supérieures. Van Lerberghe s'inscrira, en octobre 1889, en candidature en philosophie et lettres à l'Université libre de Bruxelles. Le poète avait suivi les cours de candidature à l'Université de Gand, avec ses amis Grégoire Le Roy et Maurice Maeterlinck, pendant l'année 1881-1882. Ajourné à la session de mars 1882, il n'avait pas poursuivi ses études.

Mockel, lui, avait commencé ses études universitaires en 1884-1885 à l'Université de Liège. Il réussit la première épreuve de la candidature en philosophie et lettres en 1885, avec grande distinction. La seconde épreuve fut subie avec distinction en 1886. En 1887, il obtint le grade de candidat en droit, avec distinction. Pendant l'année 1888-1889, il est inscrit à un cours d'économie politique, mais ne présente pas d'examen. Pendant l'année 1889-1890, il ne prendra pas d'inscription aux cours. Il présentera les épreuves spéciales sur le grec, nécessaires à l'inscription au doctorat en philosophie et lettres, et réussira avec distinction en 1892.

8

1. Lettre datée par erreur de 1886.

2. Mockel et Van Lerberghe se rencontrèrent pour la première fois à Blankenberghe le 22 août 1888. Cet événement sera évoqué par Van Lerberghe dans la lettre 41, *in fine*. Pour le souvenir qu'il en a gardé, on verra aussi *L.J.F.*, 3 septembre [1900], p. 70.

3. *Les Fumistes wallons*, publiés sous le pseudonyme de L. HEMMA, chez Vaillant-Carmanne, à Liège, en 1887.

4. MERRILL : *Parsifal*, dans *W.*, t. 3, 20 octobre 1887, p. 312. (Poème repris dans *Les Fastes*, Paris, Vanier, 1891).

5. VERLAINE : *Parsifal*, dans *La Revue wagnérienne*, 8 janvier 1886. Le poème faisait partie d'un *Hommage à Wagner* qui groupait des contributions de Ghil, Morice, Vignier, Wyzewa, Dujardin, Verlaine et Mallarmé. On peut relire ces textes dans A. CŒUROY : *Wagner et l'esprit romantique*, Paris, 1965, pp. 256-261.

6. En 1888, *La Revue indépendante* publia, en six livraisons, les *Confessions* de G. MOORE. Dans le numéro d'avril 1888, l'auteur racontait son initiation à la poésie française et citait tout le sonnet de Verlaine. Il existe une édition en volume de ces *Confessions* (Paris, Stock, 1925).

7. Le texte de Verlaine est légèrement différent :

Et, ô ces voix d'enfants chantant dans la coupole !

8. MERRILL : *Le Rêve du bouffon*, dans *W.*, t. 3, 31 août 1888, p. 309. Repris dans *Les Fastes* avec quelques remaniements et sous le titre *La Mort du bouffon*.

9. DONNAY : *Duel*, dans *W.*, t. 3, 31 août 1888, pp. 310-314.

10. KELLER : *Évocations*, dans *W.*, *ibid.*, pp. 317-320.

11. DEMBLON : *Impressions et Sensations*, dans *W.*, *ibid.*, pp. 323-332. Il s'agit d'un compte rendu de l'ouvrage d'Arnold Goffin paru sous ce titre chez Vanier en avril 1888.

DEMBLON, Célestin (1859 – 1924). Écrivain, professeur, homme politique d'opinions radicales et de franc-parler (cf. M. KUNEL : *Célestin Demblon, un tribun*, Bruxelles, 1964).

12. MOUREY : *Icône*, *Suggestion*, dans *W.*, *ibid.*, pp. 315-316.

MOUREY, Gabriel (1865 – 1943). Poète, dramaturge et traducteur français. S'est ensuite voué à la critique d'art et a consacré plusieurs études aux Préraphaélites. A été conservateur du Musée de Compiègne.

13. DELAROCHE : *Sonnets symphoniques*, dans *W.*, *ibid.*, pp. 321-322.

14. Cf. note 8.

9

1. Note de Mockel : « Semble faire allusion à une visite à Knocke ou Cadzand, mais notre première rencontre date de septembre (...) et il parle ici « des adieux de fin août ». J'étais à Cadzand avec Lameere à la fin de septembre 1888. » Heureusement, une lettre de Mockel à Marie Ledent permet de préciser (cf. 8, 2).

2. Sa sœur, Marie, née à Gand le 21 janvier 1868, épousa Arthur Hellemans à Bruxelles le 12 février 1889. Marie Hellemans est décédée dans la capitale en 1953.

3. On trouve dans les *Mémoires* de van de Velde une rapide évocation de ses relations avec Van Lerberghe à Blankenberghe :

> *Charles van Lerberghe und ich führten eher zurückgezogenes Leben. Wir trafen uns an stilleren Teilen des Strandes. Die einzigen mondänen Pflichten, denem Charles nachkam, bestanden in Aufmerksamkeiten seiner Schwester und deren Freundinnen gegenüber. Sie wurden von ihm aus dem einzigen Grund erwartet, damit er, der verschlossene Dichter, nicht zu sehr als « Brummbär » wirkte. Bruder und Schwester zogen die Aufmerksamkeit auf sich. Er trug den « Beach suit » mit vollendeter Natürlichkeit, sie kleite sich mit betonter Einfachheit, dem Ergebnis höchsten Raffinements. Ihr Gebaren, der Ton ihrer diskreten Unterhaltung ließen sie als Ausländer, scheinbar als « Briten », erscheinen* (*Geschichte meines Lebens* ; herausgegeben und übertragen von Hans Curjel, München, 1962, pp. 48-49).

> Charles Van Lerberghe et moi menions auparavant une vie retirée. Nous nous retrouvions sur les parties calmes de la plage. Les seules obligations mondaines auxquelles Charles se soumettait consistaient en attentions à l'égard de sa sœur et des amies de celle-ci. On les attendait de lui afin que lui, le poète renfermé, n'agisse pas trop en ours. Frère et sœur attiraient l'attention sur eux. Il portait un « beach suit » avec un naturel parfait, elle s'habillait avec une grande simplicité, résultat du plus haut raffinement. Leur tenue, le ton de leurs discrets entretiens les faisaient passer pour des étrangers, des Anglais.

4. Nous n'avons pu identifier ce Coppens.

5. Cadzand est une petite localité balnéaire hollandaise située près de la frontière belge.

6. Note de Mockel : « Il s'agit du manuscrit de ce poème, qu'il avait envoyé à Maeterlinck et à moi ; il ne fut publié que beaucoup plus tard, en juin 1890, dans *La Jeune Belgique.* »

7. *Les Lys qui filent* – allusion à Matthieu, VI, 28 – était le titre d'un recueil de poèmes projeté à l'époque et annoncé dans *La Pléiade* (juillet et août 1886).

On lit dans la *Complainte des cloches* de Laforgue :

> Va, Globe aux studieux pourchas,
> (...)
> Vers les nuits grosses de rachats
> Où les lys ! ne filent pas !

8. « Sur les bords des fleuves de Babylone » (Psaume 136, *Elegia de miseriis exilii).* Nous aurons l'occasion de relever des allusions répétées à la Bible. Pour le traitement des thèmes scripturaires dans *La Chanson d'Ève,* voir R. COUFFIGNAL : *« Aux premiers jours du monde ». La paraphrase poétique de la Genèse, de Hugo à Supervielle,* Paris, 1970, pp. 144-162.

10

1. Mockel a proposé « fin octobre 1888 ». Mais le poème *Fragment,* dédié à Van Lerberghe, a paru dans les *Écrits pour l'art* du 15 janvier 1889 (pp. 55-56) et non dans le numéro du 1er novembre comme Mockel semble le croire. Cette lettre peut donc avoir été écrite en novembre ou en décembre. À défaut d'indications plus précises, nous lui avons conservé la place que lui a donnée Mockel.

2. Voici le texte du poème tel qu'il a été publié :

FRAGMENT

à Charles Van Lerberghe.

Songer ? Oh le si frêle envol
sous des frôlements d'ailes paresseuses...
et lointaines, lointaines, les caresseuses !
.....
Vous les gentils baisers, qui bégayez
par troupeaux folâtrants de mignons agnelets,
mignons baisers bégayants des amants ?

Mais d'autres, longuement folâtres, et mols, et fols
d'un vertical désir vers l'amoureuse.
.....
Or voici : l'aile du vent des nuits,
l'aile promise, palpite et bruit
sur la Tombe aux douces pierres blanches
où dort, ses étranges ailes fermées,
nadir de l'Intellectuelle aimée
-et, pétale effeuillé, cela pourtant que fut l'Aimée...
dort, dort son lilial sommeil d'ange
l'étrange et douloureuse ailée
captive au si frêle linceul des ailes repliées
pour le sommeil inconscient des futures aurores
sous la morne dalle roidie par la Mort.

11

1. La représentation de *La Tosca*, avec Sarah Bernhardt dans le rôle principal, a eu lieu le mardi 16 octobre à l'Alhambra de Bruxelles.

2. *Les Maîtres Chanteurs* seront repris au Théâtre de la Monnaie à partir du 22 octobre 1888.

3. Dans *La Jeune Belgique* du 5 octobre 1888 (t. 7, pp. 327-329, « Firmin Galoubet » signe une chronique rimée : deux longues pièces mi-plaisantes, mi-sérieuses : *Autres cornemuses* et *La Pêche à la baleine*. Ces chroniques sont précédées d'une pièce signée « Puck » [Max Waller] : *Occidentale*, consacrée à une revue des grands noms de *La Jeune Belgique*. On y lit :

Maeterlinck, les Destrée et Le Roy, Van Lerberghe
Qui veulent, revenus exprès de Blankenberghe,
Me photographier tout nu...

« Télesphore Tabibitte » fera écho à ces facéties dans le numéro suivant par un *Hommage à Firmin Galoubet* (p. 377).

4. Le recueil s'intitula d'abord *Les Symboliques* et est ainsi annoncé dans *La Pléiade* d'avril 1886. Le second titre, *Tentations*, fut repoussé par Van Lerberghe qui suggéra *Serres chaudes*. L'impression du texte fut terminée le 31 mai 1889.

5. *Mon cœur pleure d'autrefois* de Grégoire Le Roy paraîtra en 1889 chez Vanier, avec un frontispice de F. Khnopff et des culs-de-lampe de G. Minne. L'achevé d'imprimer est du 15 avril.

6. « Triptyque » peut faire allusion à l'article de RODENBACH : *Trois nouveaux poètes*, dans *J.B.*, t. 5, 5 juillet 1886, pp. 313-322. (Repris dans *Évocations*, Bruxelles, 1924, pp. 158-177).

7. Outre *L'Eau promise* (cf. 6 et 9) que Van Lerberghe remaniera avant la publication dans *La Jeune Belgique* (t. 9, juin 1890, pp. 233-238, sans nom d'auteur), on connaît trois autres contes auxquels il travaille à ce moment : *Reine Illusion*, qui paraîtra dans l'*Almanach de l'Université de Gand*, 1889, pp. 24-31 ; *Pierrot Martyr*, cf. 12, 20 ; *Confrontation*, cf. 16, 3 et 12.

8. C'est à l'exposition du Grand Concours des Sciences et de l'Industrie qui s'est tenu à Bruxelles de mai à septembre 1888 que Van Lerberghe a dû voir ces danseuses japonaises (cf. 12, 3). On sait que l'engouement pour l'art japonais était fort vif à l'époque. En février 1889, Samuel Bing, japonisant bien connu, organisera une exposition de peintures et d'estampes au Cercle Artistique. Au mois de mai de la même année, une autre exposition d'art japonais, organisée par la Ville de Bruxelles, se tiendra au Palais des Académies.

9. Dans une lettre inédite du 13 novembre 1888 à Paul Bergmans, le poète écrit :

> À cette date, l'année prochaine, je serai à Paris, définitivement. Je vous promets bien de ne plus m'y trouver en faute [Van Lerberghe était en retard pour sa collaboration à l'*Almanach de l'Université de Gand*], dans ce paradis où je ne serai plus qu'une pure âme dégagée de tous les tracas d'*ici-bas* (M.L. 160/1).

BERGMANS, Paul (1868-1935). Secrétaire, ici, de l'*Almanach de l'Université de Gand*. Plus tard, Bergmans deviendra professeur à l'Université de Gand et bibliothécaire en chef. Ses travaux abordent de nombreux domaines : histoire, littérature, bibliographie, histoire de la musique, etc. Membre de l'Académie royale en 1919. (*Biogr. nat.*, t. 32, col. 53-58).

En octobre 1887, Van Lerberghe avait déjà fait part à Valère Gille de son intention de se fixer à Paris.

12

1. Allusion aux *Moralités légendaires* de Jules Laforgue parues en 1887. Fervent admirateur de Laforgue, Van Lerberghe écrira *Immoralité légendaire* (publié dans *La Belgique artistique et littéraire*, avril 1906, pp. 5-16).

2. Il s'agit de la préparation du mariage de Marie Van Lerberghe.

3. Cf. 11, 8. Dans une lettre inédite à Marie Ledent, datée du 24 septembre 1888, Mockel écrit :

> Nous avons été visiter [avec A. Lameere] un village japonais, habité par quelques Japonaises, dans l'enceinte de l'exposition anglaise. Très curieux, cet assemblage de petites maisons de papier et de nattes. (M.L., FsM II-4).

4. *Une enfant* est le titre d'un poème du *Lys* de Fernand Severin. Dans *Les Mort-nées*, poème du même recueil, on lit ce vers :

> Par les jardins aimés du maître de Fiesole.

5. Cf. 11,2.

6. Victor Wilder (Jérôme Albert Victor van Wilder, 1835-1892) est l'auteur de la version française des *Maîtres Chanteurs*, jouée pour la première fois à Bruxelles le 7 mars 1885. Le texte, traduit en vers du plus fâcheux style « livret d'opéra », fut tant critiqué que les héritiers de Wagner refusèrent de reconnaître à Wilder le droit de traduction qui lui avait été concédé par l'éditeur.

7. Cf. 4, 5.

8. C'est le vers final du *Pantoum négligé* de Verlaine (*Jadis et naguère*, III).

9. Cf. Jules LAFORGUE : *Les Linges*, *Le Cygne*, dans *L'Imitation de Notre-Dame la Lune*, Paris, Vanier, 1886 :

> La province et ses armoires, les lingeries
> Du lycée et du cloître ; et les bonnes prairies
> Blanches des traversins rafraîchissant leurs creux
> De parfums de famille aux tempes sans aveux.

Au sujet de la lecture de ce livre par Van Lerberghe, on se reportera à une lettre à Maeterlinck, *A.F.M.M.*, t. 6, 1960, pp. 92-94.

10. *La Tosca*, cf. 11, 1.

11 Ms : *qui* ayant.

12 Première allusion, dans ces lettres, à *Solyane*, dont un extrait (chant II) a paru dans le *Parnasse de la Jeune Belgique* en 1887 et dont un autre extrait paraîtra en 1890 dans *La Pléiade* de Bruxelles. Pour *Solyane*, on se reportera à l'étude magistrale de Gustave VANWELKENHUYSEN : « *Solyane* de Charles Van Lerberghe », *Bulletin de l'A.R.L.L.F.*, t. XLVI, 1968, pp. 285-337 et à l'édition établie et préfacée par Robert GOFFIN : *Solyane. Un chef-d'œuvre oublié*, Paris, Seghers, 1969. Robert GOFFIN avait déjà attiré l'attention sur cette œuvre dans son *Mallarmé vivant*, Paris, Nizet, 1956, pp. 209-221.

13. Il pourrait s'agir de Paul BONNETAIN, littérateur français, né à Nîmes en 1858, mort à Hong (Laos) en 1899. Son livre *Opium* avait été longuement commenté dans *La Jeune Belgique* du 1er août 1886, pp. 367-370.

14. WALLER, Max (pseudonyme de Maurice WARLOMONT) (1860 – 1889). Fut l'âme du groupe fondateur de *La Jeune Belgique*. Impertinent et délicat, séduisant et railleur, il s'essaya à la poésie, au théâtre, au récit, mais donna le meilleur de lui-même comme critique et polémiste. Il fut correspondant du *Journal de Bruxelles* à Berlin. C'est le même journal qui recevait de Paris une correspondance de Rodenbach. (*Biogr. nat.*, t. 27, col. 69-76.)

15. Vers de *For Annie* d'Edgar Poe :

> *And so it lies happily,*
> *Bathing in many*
> *A dream of the truth*
> *And the beauty of Annie–*
> *Drowned in a bath*
> *Of the tresses of Annie.*
>
> Il gît ainsi, heureusement, baigné – par maint songe de la constance et de la beauté d'Annie – noyé dans le bain des tresses d'Annie (trad. Mallarmé).

16. Mme de Grignan était la fille de Mme de Sévigné.

17. Cette photo, conservée au Musée de la Littérature (M.L. 18/1), a figuré à deux expositions : *Les Lettres belges d'expression française, 1830-1930*, à la Bibliothèque Royale de Belgique, catalogue, p. 75 ; et *Le Mouvement symboliste*, catalogue, n° 443, p. 65. La photo porte au dos : « Ma chambre d'étude à Gand, rue du Poivre n° 7, photographiée par moi en 1888, au temps des poiriers en fleurs ». On en trouve une reproduction dans le *Charles Van Lerberghe* d'Hubert JUIN (Paris, 1969).

18. Dans *Die Walküre* (I, 3), Siegmund dit en réalité :

> *Keiner ging,*
> *doch einer kam...*
>
> Nul n'est sorti,
> mais quelqu'un est venu...

19. LEROY, Hippolyte. Sculpteur et médailleur, né à Liège en 1857.

20. *Pierrot martyr.* Le thème de cette nouvelle, jamais achevée, semble-t-il, est – d'après le *Journal* (t. 1, ff. 84-101) – celui de la rencontre, au cours d'une fête païenne et orgiaque, entre un petit pâtre et Jésus-Christ, rencontre faite de poésie et de douceur dans « de célestes jardins ». Van Lerberghe précise que le Christ n'est pas un inconnu pour cet enfant, qu'il « l'avait déjà vu passer sans le voir. Autre part. Dans des rues sombres, aux abords des églises, entouré d'hommes noirs, de jésuites (...) ». On retrouve trace de ce projet de conte dans une lettre de Van Lerberghe à Henry van de Velde (date supposée : 13 décembre 1889) :

> Merci, mon cher van de Velde, pour cette gentille lettre qui pense si inopinément à moi et m'est un si précieux témoignage de votre sympathie d'artiste. Mais comment diable ce Pierrot-là – dont vraiment je vous ai parlé un soir d'hiver, et de quelle nébuleuse façon ! – a-t-il pu ressusciter en vous ? Cependant, je n'y songe plus du tout. Cette chose-là, comme tant d'autres, est allée s'ensevelir parmi mes enfants mort-nés (B.R., Archives van de Velde, Fs X 798).

Van de Velde envisageait une lecture du conte en vue de la prochaine exposition du groupe des XX.

21. Nous n'avons pas d'autre indication sur ce projet de nouvelle.

13

1. Il s'agit du numéro du 10 novembre 1888 contenant trois longs poèmes de Valère Gille, dont *Rencontre* qui est évoqué plus loin par Van Lerberghe (« L'Enfant au simple visage... »).

2. Le Musée de la Littérature (Fonds Valère Gille) possède un dossier consacré à l'affaire des « plagiats ». On y trouve : une copie, faite par Valère Gille, de la lettre de Van Lerberghe à A. Giraud (15 décembre 1888) ; le billet autographe de Giraud qui adresse à Valère Gille la lettre de Van Lerberghe (date postale : 17 décembre 1888) ; le brouillon de la réponse de Valère Gille à Van Lerberghe (20 décembre 1888).

La lettre à Giraud répond bien à la description qu'en donne ici Van Lerberghe. Elle porte en annexe des citations réparties en deux colonnes : à droite, des vers de Verlaine, Mallarmé, Van Lerberghe ; à gauche, des vers de Valère Gille. Entre autres, des extraits d'*Hérodiade* comprenant les vers cités dans la lettre 4 sont opposés à un fragment de *Jésus sur la montagne*. Retenons ici cette phrase du billet de Giraud à Valère Gille : « Tu es allé loin, sans doute, mais je ne pense pas que tu aies dépassé la borne après laquelle, selon la judicieuse remarque de Ponsard, il n'est plus de limites ». Cf. Jacques DETEMMERMAN : « Un différend littéraire en 1888 : Charles Van Lerberghe, Valère Gille et l'affaire des plagiats », dans *Études de littérature française de Belgique offertes à Joseph Hanse...* (Bruxelles, 1978, pp. 125-133).

3. Voici, extrait des *Sonnets* de Valère Gille (*J.B.*, t. 6, 1887, pp. 316-318), le texte complet des vers incriminés :

Si vague ! à peine l'on devine une souffrance ! (*Sonnet*, III).
Encor ! joindre tes mains d'enfant pleines d'oublis... (*Sonnet*, III).
Mais qui nous plûtes ! ô femmes... (*Sonnet*, II).
... Vos câlines
Caresses que nous aimâmes. (*Sonnet*, II).
Si peu s'y prendre à la geôle ! (*Sonnet*, II).

4. Dans *La Jeune Belgique* du 1er juin 1888 (t. 7, p. 194), Valère Gille publia, sous le titre général de *Vers*, une pièce, *Enchantement*, dédiée à Van Lerberghe.

14

1. Pour des raisons de critique interne, nous préférons dater cette lettre de décembre 1888 plutôt que de février 1889, comme l'avait fait Mockel.

2. Sans doute le dossier constitué par Van Lerberghe pour montrer les plagiats de Valère Gille.

3. Le « charmant garçon » doit être Auguste Lameere qui se rendra effectivement à Paris en 1889.

LAMEERE, Auguste (1864 – 1942). Biologiste belge. Docteur agrégé en sciences à l'Université de Bruxelles en 1890, il y fut nommé professeur la même année. Savant de renommée internationale, Lameere a laissé un grand traité de zoologie ; professeur éminent, il a joué un rôle important dans la vie de son université dont il fut recteur de 1906 à 1908. Membre de l'Académie royale en 1906. (*Biogr. nat.*, t. 31, col. 529-537.)

4. MAHAIM, Ernest (1865 – 1938). Étudiant à l'Université de Liège, collaborateur à *La Wallonie*. Chargé de cours à l'Université de Liège dès 1892, directeur de l'Institut Solvay à Bruxelles en 1923, Mahaim fit une brillante carrière de savant et d'homme politique. Cheville ouvrière, dès 1900, de l'Association internationale pour la protection du travail (embryon du B.I.T.), il fut ministre du Travail en 1921. Membre de l'Académie royale à partir de 1913. (*Biogr. nat.*, t. 43, col. 501-509.)

5. Sur le séjour de Maeterlinck à Paris, voir, par exemple, Joseph HANSE : « De Ruysbroeck aux *Serres chaudes* », dans *Bulletin de l'A.R.L.L.F.*, t. XXIX, 1961, pp. 75-126.

6. L'*Almanach de l'Université de Gand* paraîtra le 12 janvier 1889. Cf. 20, 5. Mockel avait collaboré à l'*Almanach* de 1888 avec *Quelques proses* (d'un livre inachevé : l'*Essor du rêve*), trois pages intitulées : *VI. Seigneur, pardonnez-leur...* (pp. 143-145). L' *Almanach de l'Université de Gand*, publié sous les auspices de la Société générale des étudiants, a paru chaque année de 1885 à 1911. Il comprenait une partie académique et une partie littéraire.

15

1. Des extraits de cette lettre ont paru dans *Vers et Prose*, t. 36, octobre-novembre 1914, p. 7.

2. Note de Mockel :

> Van Lerberghe m'avait adressé, transcrits sur deux colonnes, des vers de lui et des vers de Valère Gille manifestement influencés ou même imités. Van Lerberghe songeait à accuser Valère Gille de plagiat. Je lui déconseillai de le faire et l'engageai à hâter la publication d'une petite plaquette (jadis il en avait parlé) qui eût établi sa priorité, en attendant l'édition d'un recueil plus complet de ses vers.

3. « Je dis que ce sont là des contes à dormir debout, que je sais bien ce que je sais... » MOLIÈRE : *George Dandin*, I, 6.

4. Cf. 2, 1.

5. Première allusion aux *Flaireurs*.

6. Grégoire LE ROY avait publié, hors commerce, en 1887, *La Chanson d'un soir*.

7. Il s'agit de *Reine Illusion* (cf. 10, 7). Trois lettres à Paul Bergmans, secrétaire de l'*Almanach* (cf. 11, 9), nous apprennent que ce conte fut composé en quelques jours en novembre 1888 (M.L. 160/1-3). Quant à Mockel, son nom ne figurera pas au sommaire de l'*Almanach* de 1889.

8. Le professeur d'histoire littéraire est J. FUÉRISON (1819 – 1901), parent de Van Lerberghe par sa grand-mère maternelle, née Colette Pauline Fuérison. Le professeur Fuérison fut recteur de l'Université de Gand de 1870 à 1873.

16

1. Des extraits de cette lettre ont paru dans *Vers et Prose*, t. 36, octobre-novembre 1914, pp. 7-9.

2. Il s'agit d'une invitation à collaborer à *Caprice-Revue*. Maurice SIVILLE, qui apparaît dans *Les Fumistes wallons* sous le sobriquet de « Pékin », était collaborateur de *La Wallonie*. Il anima *Caprice-Revue*, un hebdomadaire sur quatre pages qui consacrait chaque numéro à une célébrité. La revue fut lancée le 3 décembre 1887 et acheva son existence le 11 mai 1889, à son soixante-seizième numéro. Maurice Siville entretint par après, à son domicile bruxellois, une atmosphère accueillante aux artistes et monta chez lui *Les Flaireurs* en janvier 1890 (cf. *J.*, t. 2, f. 140). Après un deuil, on le retrouva chansonnier à Montmartre sous le pseudonyme de Pierre AMOR. Sa mort survint en 1931. Cf. Andrew J. MATHEWS : *« La Wallonie » 1886-1892. The Symbolist Movement in Belgium*, New York, 1947.

3. Au sujet de *Confrontation*, on connaît cette note du *Journal* de Van Lerberghe : « Lu chez Siville mon conte *Confrontation* – de l'incompatibilité des humeurs du point de vue métaphysique » (*J.*, t. 2, f. 20 – mai 1889).

4. Cette troisième histoire est le petit drame *Les Flaireurs* dont il est plus longuement question à la fin de la lettre.

5. Note de Mockel dans *Vers et Prose* :

> Il s'agit de *L'Eau promise*, conte symbolique publié plus tard, sans nom d'auteur, dans *La Jeune Belgique*.

6. Note de Mockel dans *Vers et Prose :*

> Van Lerberghe ne voulut jamais admettre que son nom, de très belle allure en Flandre, gardât en pays français beaucoup de son élégance nonchalante, et y acquît même, par sa rareté, une étrange aristocratie. On prononce Léerberghe, en Flandre, avec l'*é* fermé long que nous avons dans fée.

7. La statue du Docteur J. Guislain se trouve encore aujourd'hui au commencement de l'avenue du Béguinage à Gand. Œuvre du sculpteur J. Hambresin, elle avait été inaugurée le 10 juillet 1887. C'est par erreur que Van Lerberghe attribue cette statue à Charles Fraikin qui est un sculpteur belge réputé (1817 – 1893). Le Dr J. Guislain (1797 – 1860) fut un médecin et un architecte de talent. Il consacra sa vie à la réforme du régime des aliénés et se créa une réputation internationale dans sa spécialité. L'asile de la ville de Gand, qui porte son nom et qui fut construit d'après ses plans, doit sa réalisation à son énergie et à son dévouement. La mère de Van Lerberghe et le Dr J. Guislain étaient cousins germains par leur grand-père commun, Cornélius Guislain. (Communication de E. Story, Gand.) La mère de Van Lerberghe, née Jeanne-Marie Guislain, naquit à Gand le 14 décembre 1831 et y mourut le 19 septembre 1872.

8. Cette lettre du 15 décembre 1888 est connue par une copie effectuée par Valère Gille (M.L., Fonds Valère Gille).

9. Le brouillon, daté du 20 décembre, est conservé dans le même fonds.

10. Le voyage à Londres n'aura lieu que beaucoup plus tard, en 1898.

11. Mockel publia dans *La Wallonie* du 30 novembre 1888 (pp. 433-437) un article intitulé *Poèmes d'Edgar Allan Poë.*

12. Cette phrase et les indications des lettres 30 et 40 suggèrent que *Confrontation* deviendra *La Grâce du sommeil.*

17

1. Cette lettre a paru en partie dans *Vers et Prose*, t. 36, 1914, pp. 9-12.
2. Cf. 11, 7.
3. À propos du voyage en Italie, cf. 6, 15.
4. L'addition de Van Lerberghe est fautive : le total est de 275 jours.
5. Le poète se rangera à l'avis de Mockel.
6. Le texte définitif porte bien « marche funèbre ».
7. Le texte définitif se limitera à : « C' cadavre ! C' cadavre ! ». Cf. aussi la lettre de Van Lerberghe à Maurice Maeterlinck, *A.F.M.M.*, t. 6, 1960, pp. 95-96.
8. Note de Mockel dans *Vers et Prose :*

> C'était – cela va sans dire – un honneur et une joie, pour *La Wallonie*, de publier le premier drame de Charles Van Lerberghe. On voit ici la modestie et la timidité charmante du poète.

9. Note de Mockel dans *Vers et Prose :*

> Charles Van Lerberghe accusait de plagiat l'un des poètes de *La Jeune Belgique,* mais la direction de *La Wallonie* n'avait pas cru devoir publier cette accusation, la jugeant hasardeuse. Il y avait, en effet, imitation et réminiscence, rien de plus. Charles Van Lerberghe porta sa plainte à la direction de *La Jeune Belgique* elle-même qui ne l'accueillit point.

10. Les *Soirs mouvants* et *Les Heures* sont les titres de deux volumes que Mockel projetait d'écrire (cf. note 11). Des fragments en parurent respectivement dans *La Wallonie* (31 janvier et 31 mai 1888) et dans les *Écrits pour l'art* du 15 novembre 1888.

11. *Le Doux Languir* est également le titre d'une œuvre projetée. On peut lire dans *Écrits pour l'art* du 15 décembre 1888, à la manière et peut-être de la plume de René Ghil, sous le titre général *en mémoire :*

> M. Albert Mockel arrête ainsi qu'il suit le détail de l'Œuvre qu'il écrit :
> LA RÉALISATION, en plusieurs livres :
> Poèmes : *Les Heures*
> *Soirs mouvants*
> *L'Essor du Rêve*
> *Intuition*
>
> Prose : *Le doux languir*
> *Le Doute*
> *L'Orgueil*

12. Cf. 7, 4.

18

1. En tête du premier feuillet, Mockel a écrit : « un samedi des premiers jours de janvier 89 ». Le premier samedi de cette année tombait le 5. Cette lettre a été publiée en partie dans *Vers et Prose*, avec la précédente, t. 36, 1914, pp. 12-14.

2. Note de Mockel :

> Il s'agit du manuscrit du premier poème de *Chantefable un peu naïve* (publié ensuite dans *La Wallonie*, en septembre 1889), et qu'il n'avait pas aimé d'abord. *Chantefable un peu naïve* est le titre choisi plus tard. Le titre, alors, était *Les Heures.*

3. Les parties citées ont paru sous cette forme. La numérotation 2B et 6B est celle, sans doute, du manuscrit. Ces deux fragments se retrouvent aux pages 313 et 315 du texte publié dans *La Wallonie.*

4. *Vergissmeinnicht* (litt. « ne m'oublie pas ») est le nom allemand du myosotis des marais. *Gretchens Seele* signifie « âme de jeune fille ».

5. *Pall Mall Gazette* : quotidien fondé à Londres en 1865.

6. Il s'agit, bien entendu, des *Flaireurs.* On lira aussi la lettre – déjà citée – de Van Lerberghe à Maurice Maeterlinck (cf. 17, 7) datée, d'après Mockel, du 11 décembre 1888. Cette lettre n'a pu être écrite qu'en janvier 1889 : le 5 janvier, Van Lerberghe n'avait pas encore reçu d'épreuves et il hésitait encore à publier dans *La Wallonie.*

7. « Il veut évidemment dire *Caprice-Revue* à cause de 1° et *La Wallonie* à cause du 2° », note Mockel en marge. Dans le texte imprimé (p.13), Mockel a interverti « premier » et « deuxième » de manière à rétablir l'ordre logique. On peut aussi lire dans *Vers et Prose* la note suivante de Mockel :

> Allusion à la crainte d'être « fusillé » par *La Jeune Belgique*. Le poète avait plus de courage encore que de timidité. Il s'était décidé de lui-même, d'ailleurs, et sans intervention du destinataire de ces pages.

8. Note de Mockel dans *Vers et Prose* :

> La version primitive des *Flaireurs* s'achevait par une sorte de petit tableau très dessiné dont la chevelure dénouée de la Fille était l'épisode principal et charmant. Le poète, jugeant non sans raison qu'il ferait disparate, se décida à le supprimer sur l'épreuve.

19

1. Il s'agit des *Flaireurs* et du poème de Mockel (cf. 17).

2. Le tirage à part des *Flaireurs*, édition originale, comporte un tirage unique à 25 exemplaires sur hollande, sous couverture gris de plomb, titre argent, formant une plaquette in-8° carrée.

La pièce fut publiée chez Lacomblez en 1891 et, après quelques remaniements, rééditée en 1894. L'« édition » de 1904, au Mercure de France, est celle de Lacomblez habillée d'une nouvelle couverture. Sous le titre général *Deux pièces symbolistes*, Jeremy Whistle a donné une édition commentée de la version de 1894 et *La Fille aux mains coupées* de Pierre Quillard (University of Exeter, 1976).

20

1. Cette lettre a été publiée en partie dans *Vers et Prose*, t. 36, 1914, pp. 14-15.

2. « Cet article, remanié, servit d'introduction à l'étude *Quelques livres* publiée dans le numéro d'août 1890 de *La Wallonie* » note Mockel sur le premier feuillet de la lettre. Dans *Vers et Prose*, il ajoute :

> Dans l'étude en question (...), le théâtre était envisagé comme « la réalisation plastique d'un poème », accompagné de musique, avec des personnages « immobilisant un geste sur fond d'or ». L'idée d'une scène déroulée *sur fond d'or* séduisit aussi, un peu plus tard, je pense M. Saint-Pol-Roux. Il ne s'agit pas de soulever ici une vaine question de priorité, – mais de rappeler, par cette curieuse rencontre, quelles étaient les recherches des poètes à l'époque du Symbolisme naissant.

On trouve un écho de ces idées dans l'article que Mockel a consacré aux *Flaireurs* dans *La Wallonie* de février-mars 1889 (cf. *M.E.S.*, pp. 235-237).

3. C'est le lundi 9 février 1888 qu'eut lieu, au Théâtre du Parc, la création à Bruxelles du *Baiser* de Banville. Cette œuvrette, pleine d'humour et de goguenardise, a pour héros Pierrot et la fée Urgèle. Antoine tenait le rôle de Pierrot et Mlle Baletta celui d'Urgèle. Antoine et Mme Defresnes interprétaient aussi, au cours de la même soirée, *La Femme de Tabarin* de C. Mendès et *Jacques Damour* de L. Hennique. Le spectacle fut répété les mardi et mercredi 10 et 11 janvier. L'œuvre de Banville est à rapprocher du *Pierrot Narcisse* de Giraud. (*J.B.*, t. 6, 5 mars-1er avril 1887, pp. 83-119).

4. Conte de fées en dix tableaux, musique d'André Messager (Paris, Dentu, 1888). Handicapée par un livret lamentable, l'œuvre n'a survécu que sous forme de ballet.

5. L'*Almanach de l'Université de Gand* a paru le 12 janvier 1889. On y trouve les contributions suivantes : Carolux REX : *C'est si bon d'aimer*, p. 55, et *Souvenir* (vers), p. 67 ; Paul MONTANE : *In memoriam* (prose et vers), pp. 42-45 ; Valère GILLE : *Mascarade* (vers), pp. 22-23 ; Petrus PIRUS : *Edmond Mauve* (histoire vraie, fragment), pp. 33-41 ; Maurice SIVILLE : *O les Femmes !* (comédie en un acte et en prose), pp. 87-118 ; Fritz ELL : *Le Réveil*, pp. 56-66. Fritz ELL (pseudonyme de Fritz LUTENS) a laissé plusieurs comédies de mœurs. Il a collaboré à *La Wallonie*.

C'est dans ce numéro que Van Lerberghe publia *Reine Illusion* (pp. 24-31).

6. Citations de Fritz ELL : *Guidel* (fragments), pp. 10-21.

7. Le texte d'un commentaire critique des *Serres chaudes* communiqué par Van Lerberghe à Maeterlinck au printemps de 1889 a été publié dans *A.F.M.M.*, t. 6, 1960, pp. 116-118.

8. DE GROUX, Henri (1867 – 1930). Peintre et lithographe belge d'une imagination hallucinée et d'un coloris violent.

21

1. Au moment de la rédaction de cette lettre, Van Lerberghe logeait chez sa sœur, comme en témoigne une lettre inédite de Maurice Maeterlinck à Iwan Gilkin : « Van Lerberghe est déjà revenu de Paris, assez désillusionné, mais y retournera probablement ; en attendant, il habite chez sa sœur, à Bruxelles, 77 rue de Robiano » (s.d., cachet postal : 24 mars 89. M.L. 693/2).

2. Marie Van Lerberghe a épousé Arthur Hellemans le 12 février.

3. Vaillant-Carmanne est l'éditeur de *La Wallonie* et des *Flaireurs*. Le poète passera par Liège à la fin de mars, au retour de Paris.

4. Au lieu de la restitution que nous proposons, on pourrait également voir dans la phrase de Van Lerberghe une collision entre « je suis très satisfait de la plaquette » et « je suis très satisfait de cette plaquette-ci ».

5. Sous le pseudonyme de H. SIRKAN, H. KRAINS a donné dans le numéro 65 du 23 février de *Caprice-Revue* un compte rendu relatif à l'*Almanach de l'Université de Gand* de 1889 qui venait de paraître (cf. 20, 5). Il insistait sur la collaboration de Van Lerberghe :

> Le présent volume est particulièrement remarquable (...) par un conte de Charles Van Lerberghe. C'est intitulé *Reine Illusion*. Du vague. Mais du vague dans lequel on plonge avec volupté. La forme s'adaptant exactement à l'idée frêle est exquise de délicatesse et si harmonieuse qu'elle donne par moments l'impression de cette musique douce produite par le chuchotement des choses pendant les nuits d'été claires et silencieuses.

6. Le 28 février 1889, Van Lerberghe envoya la carte suivante à Hubert Krains :

> Charles Van Lerberghe remercie bien affectueusement Monsieur Hubert Krains de ses bonnes et encourageantes paroles de *Caprice-Revue* et le prie d'agréer l'expression de sa vive sympathie (inédit, M.L. 2255/1113).

7. « Nous ne nous rencontrions que comme des ours blancs sur d'étincelants blocs de glace dans des mers polaires » écrivait Van Lerberghe dans un long développement consacré à ses relations d'amitié avec Le Roy et Maeterlinck (*J.*, t. 1, ff. 132-163).

8. Il s'agit du cinquième Salon annuel des XX (4 février-4 mars).

9. SCHLOBACH, Willy (1865 – 1951). Peintre belge. Membre fondateur des XX. On le rapproche souvent d'Ensor.

10. Bracquemond exposa aux XX deux séries de six eaux-fortes, six originales et six d'après des aquarelles de G. Moreau illustrant les *Fables* de La Fontaine. C'est en 1881 que G. Moreau, à la demande du collectionneur Anthony Roux, a exécuté soixante-cinq aquarelles pour les *Fables*. Les eaux-fortes exposées étaient : *La Nuée d'orage, Les Mouettes, Canards surpris, Roseaux et sarcelles, Hirondelles, Brumes du matin, Le Songe d'un habitant du Mogol, Le Singe et le chat, Le Lion amoureux, La Tête et la queue du serpent, La Discorde, L'Homme qui court après la fortune et celui qui l'attend dans son lit.*

11. Une exposition d'art japonais fut organisée en février et mars 1890 par le Cercle Artistique et Littéraire de Bruxelles.

12. *A Beguiling* de Fernand KHNOPFF avait été exposé au XX l'année précédente et l'on pouvait lire au sujet de cette œuvre, dans *L'Art moderne* du 12 février 1888 :

> Un autre tableau nous attire : *A Beguiling*, commentaire supérieur de ces vers :
> *Et ses cheveux étaient tout rouges de mon sang !*
> de Georges Rodenbach. À un crucifié, le chef voilé, pendu près d'une colonne trapue énormément se substitue, usurpant la place du premier plan, une gracile et très moderne image de femme aux chairs creusées, vicieuses, expertes et souverainement impératives. Un lac d'immensité mortelle se dalle, au bas. Et l'on rêve aux tortures d'amour silencieuses, étouffées comme en un tombeau. Une impression de tourments muets et de résignation à la honte et à l'inéluctabilité. Et cette femme toujours hardie, dominante, s'imposant, victorieuse de par son corps, et n'acceptant certes point comme châtiment, mais comme une auréole, le sang qui se mire en ses cheveux.

Ce tableau semble avoir disparu. (Cf. R.L. DELEVOY, C. de CROËS et G. OLLINGER-ZINQUE : *Fernand Khnopff*, Bruxelles, Lebeer-Hossmann, 1979, p. 240.)

13. Ms : *ses*.

14. Cf. 11, 5.

15. La villa Durazzo Pallavicini, édifiée d'après les plans de Michele Canzio, se trouve à Pegli, à 10 kilomètres au nord de Gênes, par la côte.

16. *Tribulat Bonhomet* de Villiers de l'Isle-Adam a paru chez Tresse et Stock, à Paris, en 1887. Tribulat Bonhomet, comme Joseph Prudhomme, symbolise la bêtise et l'esprit bourgeois.

17. Caprée = Capri. Allusion à Tibère qui se retira dans cette île pour y mener une vie de débauche, après y avoir fait aménager un palais et des jardins. (Cf. SUÉTONE : *Vies des douze Césars*, III, ch. XLI et suiv.)

18. Les Galeries Saint-Hubert, construites en 1846-1847, sont situées au centre de Bruxelles, près de la Grand-Place.

19. La rencontre a sans doute eu lieu à la Taverne Royale, sise Galeries Saint-Hubert. Cet établissement renommé était, à l'époque, le siège des Jeunes Belgique. (Cf. Valère GILLE : *La Jeune-Belgique*, Bruxelles, 1943.)

20. Note de Mockel : « Il s'agit d'une accusation de plagiat qu'il avait voulu formuler contre Valère Gille. »

21. C'est-à-dire *Reine Illusion*.

1. D'après le *Journal* (t. 2, f. 3), ce premier séjour à Paris commença le Mercredi des Cendres et dura trois semaines, soit du 6 au 27 mars 1889. Aux termes d'une lettre adressée à la fois à Maeterlinck et à Le Roy, Van Lerberghe devait y retrouver sa sœur (cf. *A.F.M.M.*, t. 3, 1957, p. 62). Sur le séjour de Van Lerberghe à Paris, on lira A. FONTAINAS : *Mes souvenirs du Symbolisme* (Paris, 1928, p. 136 et suiv.) et « Souvenirs de Charles Van Lerberghe à Paris », dans *La Nervie*, 1924, pp. 29-30.

2. MIKHAËL, Ephraïm (1866 – 1890). Poète français. Fit partie du « groupe du Lycée Condorcet » avec Ghil, Fontainas, Vanor, Merrill, Quillard. Après l'École des Chartes, il devint bibliothécaire-adjoint à la Nationale. Collaborateur à *La Basoche* et à *La Pléiade*. Son recueil *L'Automne* (1886) illustre la poésie décadente.

3. Les Duval étaient une chaîne de restaurants économiques.

4. Depuis 1888, Lemonnier passait les mois d'hiver à Paris. Il possédait un appartement rue Ville-l'Évêque.

5. QUILLARD, Pierre (1864 – 1912). Poète et publiciste français. Collaborateur de *La Pléiade* et de *La Wallonie*. Défenseur très actif, avec Bernard Lazare, de la cause de Dreyfus. Professeur de lycée à Constantinople, il se passionna pour la cause des Arméniens persécutés. (Cf. A. FONTAINAS : *Dans la lignée de Baudelaire*, Paris, 1930, ch. IV.)

6. Camille BLOCH était un ami de Mikhaël.

7. LAZARE, Bernard (1865 – 1903). Homme de lettres et journaliste. Ardent défenseur de Dreyfus. Son livre, *Une erreur judiciaire. La vérité sur l'affaire Dreyfus* (Bruxelles, Vve Monnom, 1896), a contribué à la révision du procès. Il fut aussi, avec Henri de Régnier et Vielé-Griffin, cofondateur des *Entretiens politiques et littéraires*.

8. « La fin des Latins. » L'idée d'une décadence généralisée, mais frappant particulièrement les races latines, a connu une vogue extraordinaire à la fin du XIX[e] siècle. On sait que c'est sous le titre *La Décadence latine* que Péladan a publié une longue et ennuyeuse série de romans. (Cf. A.E. CARTER : *The idea of decadence in French literature. 1830-1900*, University of Toronto Press, 1958, et Jacques LETHÈVE : « Le thème de la décadence dans les lettres françaises à la fin du XIX[e] siècle », dans *Revue d'histoire littéraire de la France*, janvier-mars 1963, pp. 46-61.)

9. *La Patrie en danger* de J. et Ed. de GONCOURT, paru chez Dentu en 1873, a été republié en 1889 chez Charpentier. Pendant la saison 1888-1889, le Théâtre libre d'Antoine a donné huit représentations de l'œuvre au Théâtre des Gaîtés parisiennes.

10. Prédicateur de l'Avent à Notre-Dame de Paris en 1869, puis du Carême de 1873 à 1890. Le thème traité en 1889 a fait l'objet d'une publication sous le titre *L'Autre monde* dans la série « Conférences de Notre-Dame de Paris. Exposition du dogme catholique ».

11. Cette pièce fait partie d'un rondel. La version donnée par le *Journal* est légèrement différente (t. 1, f. 19) :

Je voudrais une vie innocente aux murs clos,
Aux portes closes où nul regard ne pénètre,
Évangélique et calme, en sourire, en repos,
Modeste et sans témoin comme un jardin de prêtre

Que fleurissent, parmi la douceur des avrils,
De blanches roses et de pâles giroflées ;
Pleine de solitude et d'arômes subtils,
Avec du buis le long des discrètes allées.

Jardin orné d'un soir sage et charmant de sœur,
Vie, où je puisse encor, durant mes heures brèves,
Prier avec des yeux d'enfant, pleins de douceur
Et du soleil un peu que caresse mes rêves.

1. MOCKEL : *L'Art wallon. Célestin Demblon*, dans *W.*, 15 janvier 1887, pp. 96-102. On lit dans ce long article :

> Son style est complexe, multiple, déconcertant ; des banderolles flottantes, des envolées de banderolles qui se balancent, se désunissent, s'enlacent, se séparent, s'enchevêtrent, et dont la masse confuse soudain s'entr'ouvre...

2. Cette remarque au sujet des ressemblances entre Mockel et Le Roy est reprise dans le *Journal* (t. 2, f. 160, avril 1890). Van Lerberghe y a collé deux extraits de lettres de Le Roy et de Mockel et a ajouté le commentaire suivant :

> Le Roy était digne d'être de Liège, sinon du Midi. Est-ce bien, à considérer son nom et sa tête noire et barbue à la Daudet, – un Flamand de vraie race ? Il est singulier aussi comme leurs écritures se ressemblent : dans ces deux exemples, c'est aussi leur amitié caressante, expansive, nonchalante, si charmante et si féminine.

Voici le fragment de la lettre de Le Roy :

> Que je voudrais te voir, Charles ! En mêlant ma vie à la tienne, en mettant une part de moi-même dans tout ce qui était toi, dans ton amitié qui m'était chère comme une conquête, dans ta maison, ta chambre même, au point que je me la rappelle mieux que la mienne, je ne savais pas qu'un jour, j'allais devoir regretter cela à l'égal de ma maison, de ma chambre, de ma propre vie de province !

L'extrait de la lettre de Mockel est moins important :

> ... à vous toute la journée, d'ailleurs. Vous m'avez acompagné partout, et vous étiez charmant aujourd'hui, mon cher Charles. Par reconnaissance, je vous ai réservé deux petites photographies de Munich (un rien, vous savez) et peut-être autre chose qui vous fera plaisir. Vous m'avez aussi accompagné au Musée, où je n'ai vu que des primitifs, des primitifs. Dürer et...

Cette lettre a sans doute été expédiée de Munich et doit dater de mars 1890 (cf. 41 à 43).

3. Toujours dans l'article cité à la note 1, on lit :

> Bien plus, Demblon pousse jusqu'à ses dernières limites cette faculté wallonne de trouver de subtils liens entre les choses...
> De plus, il est Wallon, c'est-à-dire panthéiste. Panthéiste, non pas absolument à la façon des philosophes, mais comme l'entendait Baudelaire : il donne une parcelle de lui-même, un frisson de son fluide vital à tous les objets qui l'entourent, si bien qu'il les revoit animés d'une vie particulière, d'une vie issue de sa propre individualité.

4. Ce portrait datant de 1889 a été vendu à la vente Mockel des 11 et 12 mai 1945 et est décrit ainsi qu'il suit dans le catalogue dressé par M. Van der Perre : sur carton fort (0,10 x 0,06), dédicacé : « à mon cher Albert Mockel, mon frère de pensée et de cœur ».

5. Extraits du poème *Aux amis inconnus* qui ouvre le recueil *Les Vaines Tendresses*, Paris, Lemerre, 1875.

6. Cf. 12, 17.

7. *Ce qui ne meurt pas.* (*Œuvres romanesques complètes*, « Bibliothèque de la Pléiade », t.2, p. 403).

8. Dans *Ce qui ne meurt pas*, Barbey a écrit :

> Cette beauté, on la pressentait dans Camille. On la pressentait à l'ovale de son visage et à de grands yeux noirs, beaux et brillants comme le matin d'un jour d'orage (*ibid.*, p. 386).

On retrouve ces passages transcrits dans un cahier de notes de lecture consacré à Barbey d'Aurevilly (Fondation Maurice Maeterlinck).

9. On sait que Félicien Rops a illustré *Les Diaboliques* de Barbey d'Aurevilly.

10. MAETERLINCK : *Amen*, dans *J.B.*, t. 8, mars-avril 1889, p. 136. Ce poème, sous le titre *Âme de nuit*, conclut les *Serres chaudes*.

11. Sous le titre général *Vers*, LE ROY donne dans ce même numéro de *La Jeune Belgique* (pp. 128-130) des extraits de *Mon cœur pleure d'autrefois*. Ce sont respectivement : une pièce sans titre (« Celui qui n'a pas tout mon cœur... »), *Hallali !* et *Maison d'amour*. La première pièce, republiée, deviendra *Voix lointaines*.

12. GILLE : *Les Sommeils d'or*, dans *J.B.*, t. 8, mars-avril 1889, pp. 106-110.

24

1. La lettre doit dater des environs du 23 avril. À cette date, Van Lerberghe a transcrit dans son *Journal* (t. 2, f. 11) deux de ses notations sur la représentation d'*Œdipe* (« la grâce charmante... ») et sur Barbey (« un amusant carnage... »).

2. *Un poète gantois. Mon cœur pleure d'autrefois*, dans *W.*, t. 4, mai 1889, pp. 159-163. De cet article, le Cabinet Maeterlinck possède un manuscrit sensiblement plus long que l'étude publiée dans *La Wallonie*. Cf. la note de R.O.J. VAN NUFFEL, dans *A.F.M.M.*, t. 6, p.99, et Jean WARMOES, « À propos d'une « préface » de Charles Van Lerberghe », *ibid.*, t. 13, pp. 54-58.

3. L'opinion du poète, ici, préfigure celle d'Octave Mirbeau qui, dans son célèbre article du *Figaro* du 24 août 1890, écrira notamment :

> Enfin, M. Maurice Maeterlinck nous a donné l'œuvre la plus géniale de ce temps, et la plus extraordinaire et la plus naïve aussi, comparable – et oserai-je le dire ? – supérieure en beauté à ce qu'il y a de plus beau dans Shakespeare.

Van Lerberghe précisera son opinion sur *La Princesse Maleine* dans la lettre 49.

4. *Chefs-d'œuvres dramatiques* de A.N. OSTROVSKY, traduits du russe avec l'approbation de l'auteur et précédés d'une étude sur la vie et les œuvres de A.N. Ostrovsky par E. Durand-Gréville. Paris, Plon-Nourrit et Cie, s.d. [1889]. La même année parurent également *L'Orage* et *Vassilissa Melentieva*, publiés avec *La Puissance des ténèbres* de Tolstoï (traducteurs : I. Pavlovsky et O. Méténier).

5. LEMONNIER : *La Comédie des jouets*, Paris, A. Piaget, 1888.

6. *Les Soirs* et *Les Débâcles* ont paru à Bruxelles, chez Deman, en 1888.

7. C'est sous le titre de *Nora* que le Théâtre du Parc donna, le 1er mars 1889, la première représentation en langue française de *Maison de poupée*. L'adaptation, réalisée par Léon Vanderkindere, parut peu après chez Weissenbruch. Trois mois plus tard, *Les Revenants* et *Maison de poupée* furent publiés par Savine, dans la traduction de Prozor. La même traduction des *Revenants* avait paru dans *La Revue indépendante* de janvier 1889. (Cf. Paul DELSEMME : « La première représentation en langue française de *Maison de poupée* », dans *Degrés*, 1982, 4, pp. 1-21.)

8. Alexis TOLSTOÏ : *La Mort d'Ivan le Terrible*, Paris, Savine, 1889. Dans le *Journal* (t. 2, f. 20), on lit : « Bilan de lectures. Tolstoï, Alexis : *La Mort d'Ivan le Terrible*. Drames absolument superbes. »

9. L'ouvrage a paru chez Savine en 1888. Dans le *Journal* (t. 2, f. 12) : « Lu le superbe Léon Bloy : *Brelan d'excommuniés*. Éloquence vraiment biblique. »

10. BARBEY d'AUREVILLY : *Le Théâtre contemporain*, Paris, t. 1, Frinzine et Quantin, 1887 [il existe des exemplaires portant la date de 1888 et le nom de Quantin seul] ; t. 2 et

3, Quantin, 1888 et 1889.

11. *Journal* (t. 2, f. 10) : « 18 avril 1889. Triomphante représentation de l'*Œdipe roi* de Sophocle par Mounet-Sully. Voix de lion. Gestes si vraiment royaux et dominateurs. Cette représentation et celles des *Érynnies* m'a fait mieux comprendre le génie grec que quatre ans de collège ».

12. *L'Art moderne*, 21 avril 1889. L'article, non signé, est de Verhaeren et non de Picard. Il a été repris dans *Impressions*, 2e série, Paris, 1927, pp. 57-65, sous le titre *Le Modernisme d'Œdipe roi*. *L'Art moderne* était une revue bruxelloise hebdomadaire fondée par Edmond Picard et dirigée par Octave Maus. Elle a paru du 6 mars 1881 au 9 août 1914. Elle a joué un grand rôle dans la vie littéraire et artistique belge. (Cf. R. GILSOUL et P. ARON, *op. cit.*, 2, 1.)

13. On notera que Van Lerberghe publia un sonnet intitulé *Pierrot Argonaute* dans l'*Almanach de l'Université libre de Bruxelles*, 1891, p. 39, sous le pseudonyme de Paul Florentin.

14. La représentation de *Lohengrin* eut lieu le 29 avril. Mockel y assista. Dans *La Wallonie* de mai 1889 (p. 181), sous la signature L.H., Mockel a rendu compte du spectacle :

> À la Monnaie, une reprise trop hâtée de *Lohengrin*. Mme Caron est bien, dans le rôle d'Elsa ; MM. Engel, Séguin et Renard, fort bien (Lohengrin, Telramund et le Héraut) ; l'orchestre aussi, sauf quelques détails. Mais les chœurs et les seconds rôles !

25

1. Un bon postal.

2. Cf. *Journal*, t. 2, ff. 11-12, mai 1889 :

> Promenades et soirs avec Mockel. Obsession chez lui de wagnérisme, de géométrie, de philosophie, effet d'un art aimé et de sciences à l'étude sur la grande inconnue : la Poésie. Impossible de nous entendre. Un vide entre nous, immense, et que je tâche de combler avec des pavés d'ours. Ai été grincheux en diable, déclaré Khnopff, G. un pillard, aussi prétend-il G. Khnopff un poète bien supérieur à Verlaine ! De telles énormités et tant d'autres me mettent hors de moi. Et je songe aux phallus, aux petites fleurs bleues : « *d'un vertical désir vers l'amoureuse...* »

3. DE GUELDRE, Louis. Quelques lignes lui sont consacrées dans un article de souvenirs, que Krains a d'ailleurs intitulé *La Tasse de café* (*La Vie wallonne*, 15 décembre 1930, pp. 106-109) : « Pour préparer le café, nous choisîmes naturellement le plus digne d'entre nous. L'honneur échut à Louis de Gueldre, qui, sous le pseudonyme de Loys de Giral, signait des chroniques musicales dans *Caprice-Revue* et était pharmacien ». *Caprice-Revue* contient du reste de la publicité pour son officine qui était située 40, rue Marché du Parc, à Bruxelles.

4. Un paragraphe est consacré aux poèmes *Le Cygne* et *Maison d'amour* dans l'article annonçant la parution de *Mon cœur pleure d'autrefois* (cf. 24, 2).

5. Le numéro d'avril 1889.

6. COLLIÈRE : *Le Gyndès*, pp. 123-126. Marcel COLLIÈRE est un poète français du groupe de Mikhaël. (Cf. A. FONTAINAS, *op. cit.*, 22, 1). LAZARE : *Le Mot de l'énigme*, pp. 127-131. QUILLARD : *L'Aventurier*, pp. 132-135.

7. « Kyros » et « Babylôn » apparaissent dans *Le Gyndès*, « Oidipous » et les « Aigipans » dans *Le Mot de l'énigme*, le « Tueur » et le « Héros » dans *L'Aventurier*.

8. La chronique littéraire signée M* (t. 4, pp. 138-140) est consacrée à *Scènes de bal*, recueil de poèmes d'Albert Saint-Paul (Bruxelles, Deman, 1889). Citons :

> L'œuvre se colore de peu d'images, mais c'est la subtilité des lignes aux soies des plis mutins, et des marquises, les trop fêtées, s'improvisées jalouses, en des parcs, avec des globes laiteux à toute lumière, des fuites éparpillées pour lutiner qui les poursuit...

25 bis

1. Van Lerberghe a transmis cette lettre à Grégoire Le Roy. Elle se trouve aujourd'hui parmi les documents conservés par sa fille, Mme M. Vanpaemel. D'autre part, la Fondation Maurice Maeterlinck, à Gand, possède deux lettres de Van Lerberghe à Le Roy relatives à l'article publié dans *La Wallonie*.
2. Cf. 11, 5.
3. Cf. 23, 11.
4. *W.*, t. 2, 20 novembre 1887, pp. 366-371. Citons simplement cette réserve :

> Grégoire Le Roy est plus inégalement beau, mais certes d'un talent à signaler. Plusieurs très belles pièces de lui brillent dans le Parnasse.
> (...)
> Je regrette que le manque de place m'interdise d'analyser d'une façon plus précise et de comparer avec méthode les personnalités de Charles Van Lerberghe, Maurice Maeterlinck et Grégoire Le Roy. Il y aurait beaucoup à dire certes, et quelques lignes pointillées à tracer entre eux ; – d'ailleurs Georges Rodenbach s'est jadis chargé de cette tâche, et avec une sûreté qui me fait défaut.

5. C'est le numéro 315 de la *Bibliothèque Albert Mockel*. Le texte de l'envoi n'est pas reproduit dans le catalogue.
6. Est-ce le poème *Voix lointaines* ?
7. Sans doute le poème « Où s'en vont les chemins ».
8. RETTÉ, Adolphe (1863 - 1930). Poète et littérateur français. Enfant terrible du symbolisme, il sacrifia sans mesure à l'esthétique de son groupe puis évolua de l'anarchisme au catholicisme militant. Les souvenirs qu'il a laissés sont durs pour ses anciens compagnons.
9. Les trois derniers extraits ont paru sous cette forme dans le poème *Étude pour une petite symphonie scénique*, signé M*, publié dans *Écrits pour l'art*, 15 juin 1889, pp. 116-120.

26

1. C'est uniquement le souci de publier cette correspondance dans son intégralité qui nous a fait livrer cette lettre plus que faible, écrite (sauf le post-scriptum) en un grec dont on peut dire, sans excessive sévérité, qu'il trébuche presque à chaque mot. La traduction précise étant plus d'une fois impossible ou aboutissant à un texte dénué de sens, force parfois nous a été de deviner ce que Van Lerberghe a voulu dire. On comprend mieux ainsi pourquoi Mockel a soumis la lettre à un spécialiste (cf. 27).

2. Formule traditionnelle.

3. Il s'agit, bien entendu, de l'article *Un poète gantois...* (cf. 24, 2 et 25, 4). Van Lerberghe écrira en effet un article intitulé *Maurice Maeterlinck : « Serres chaudes ». Frontispice et culs-de-lampe par George Minne. Édition sur hollande. Paris, Vanier.* Il paraîtra dans *La Wallonie* du 31 juillet 1889, pp. 227-231.

4. Il s'agit de la petite revue parisienne *La Pléiade*, fondée par R. Darzens, E. Mikhaël, P. Quillard auxquels se sont joints Maeterlinck, Le Roy et Van Lerberghe. La revue eut six livraisons mensuelles à partir de mars 1886 (cf. 1, 1).

Musée de la Littérature

27

1. Il s'agit toujours de l'article sur Le Roy.

2. Mockel n'a pas suivi la suggestion de Van Lerberghe et a publié le texte tel quel.

3. Cf. 11, 6.

4. Le troisième feuillet de la lettre est surchargé d'un dessin à l'encre d'or représentant une fillette jouant de la lyre, assise sur un chapiteau carmin.

5. Allusion à René GHIL dont *Le Geste ingénu* avait paru chez Vanier en 1887.

6. « La Tasse de café » était un cercle formé de collaborateurs bruxellois de *La Wallonie* et de *Caprice-Revue*. Il se réunissait chaque semaine dans la garçonnière de Van Halmé. Krains, De Gueldre, Rahlenbeck, Carl Meusnier y assistaient souvent ; Demolder, Van Lerberghe, Stiernet le fréquentaient aussi. (Voir Hubert KRAINS : « La Tasse de café », dans *La Vie wallonne*, 15 décembre 1930 ; texte repris dans G.-D. PÉRIER : *Hubert Krains*, Bruxelles, 1943). C'est Mockel qui introduisit Van Lerberghe à « La Tasse de café » par une lettre à Krains :

> Charles Van Lerberghe (...) serait, je crois, assez content d'assister aux réunions de « La Tasse de café ». Mais il est aussi timide et réservé qu'il est intéressant. D'ailleurs, sous ses apparences « renfermées », un trop grand artiste pour qu'il ait besoin d'une présentation (inédit, 4 avril 1889. M.L. 2255/731).

Le 8 avril, Van Lerberghe répondit à l'invitation de Krains :

> Je suis charmé de l'aimable accueil que vous m'offrez au milieu de votre groupe de *La Wallonie* et je vous en remercie infiniment. Albert Mockel n'a souvent entretenu de vous et de ses confrères de *La Wallonie*, je lui ai dit en effet le vif plaisir que j'aurais à faire ici votre bonne connaissance. Seulement, je viens à peine d'arriver à Bruxelles et ma famille ne me laisse pas beaucoup de soirs libres ; il faut, je le regrette, que je diffère de quelque temps encore. Merci toujours, cher Monsieur, de la gentille attention ; je viendrai, si vous permettez, vous faire un jour une petite visite. En attendant, croyez bien à mes sentiments de sincère confraternité (inédit, M.L. 2255/1114).

Le 2 mai, Van Lerberghe a noté dans son *Journal* (t. 2, f. 12) :

> « Tasse de café » chez Ludwig Gueldre [*sic*]. Présidence tacitement consentie de Rahlenbeck, un simili-Allemand, bavard, bon enfant, joyeux drôle (gros) avec, sans doute, des sentimentalités allemandes. Et d'autres là : Krains, Stiernet. Petite réunion académique autour de la table ; on lit des devoirs. Insensé ! Et tous écoutent avec un grand sérieux.

Cf. aussi, à propos de ce club, une lettre à Maeterlinck, *A.F.M.M.*, t. 6, 1960, p. 97.

7. Sans doute Paul Lacomblez.

8. Pierre-Marie OLIN (1865-1919) était l'un des « fumistes wallons » (O' Chanvre). Collaborateur actif de *La Wallonie*, il fut associé par Mockel à la direction de celle-ci. P.-M. Olin était le neveu de la femme d'Edmond Picard.

9. Gustave RAHLENBECK (1864-1922) fit des études de droit à l'Université de Liège et devint avocat à la Cour d'Appel de Bruxelles. Il est « Mortembouche » dans *Les Fumistes wallons*. A laissé des récits, des nouvelles et des traductions. (Cf. Paul DELSEMME : « Écrivains belges francs-maçons de jadis et de naguère... », dans *Visages de la Franc-Maçonnerie belge du XVIII^e^ au XX^e^ siècle*, Bruxelles, 1983, pp. 319-320).

10. Ms : *personnellement*.

11. Mockel avait sans doute proposé à Van Lerberghe de rédiger un article nécrologique sur Barbey d'Aurevilly, décédé le 22 avril. *La Wallonie* ne publia finalement que quelques fragments des œuvres du disparu, précédés d'une note d'hommage (mai 1889, pp. 153-156 ; juin, pp. 205-209 et août, pp. 257-264). Les notes de Van Lerberghe sur Barbey ont été conservées (cf. 23, 8).

28

I. Les deux fragments cités proviennent du deuxième chant. En date du 14 juin, Van Lerberghe a noté dans son *Journal* (t. 2, ff. 31-32) :

> Lu un livre génial : *Les Chants de Maldoror* du comte de Lautréamont. Le génie sur les derniers confins de la folie. Du Shakespeare, du Dante, du Baudelaire et pourtant une personnalité très nette. Le chantre de la cruauté, des monstres. Toutes les grandioses images de la nature et des pensées égales en détresse féroce, en sombres clameurs. Un style noir, corrosif, pestilentiel et phosphorescent, une phrase incisive, brève et d'acier dans le sarcasme et dans la voix de l'ange jusqu'aux lyres célestes.

Les Chants de Maldoror avaient également enthousiasmé les Jeunes Belgique (cf. Valère GILLE : *La Jeune-Belgique*, Bruxelles, 1943, pp. 67-68).

2. *Vers vous voici Falloir* (*Prose symphonique*) signée M. (*W.*, t. 4, mai 1889, pp. 167-175). Ce texte, quelque peu remanié, sera repris dans la préface de *Chantefable*.

3. Van Lerberghe obtiendra satisfaction dans le numéro du 30 juin. On trouve, à la page 220, les errata suivants :

> p. 160 : *presque de rêve*, et non presque de rien ;
> *id.* : *intime mélancolie*, et non victime mélancolie ;
> p. 161 : *infinies modulations*, et non infimes ;
> *id.* : *un peu de cette naïveté*, et non un peu de naïveté.

1. L'épigraphe, tel qu'il figure dans *Serres chaudes*, est : *Et torpendi multa relinquitur miseria*. Le texte exact de l'*Imitation* est le suivant : *Nam vincenti datur manna* (Apoc. 2, 17) ; *et torpenti relinquitur multa miseria*. (*De Imitatione Christi libri quatuor*, lib. III, cap. 35, 6). Sur Minne, voir l'étude d'Albert ALHADEFF : « George Minne Maeterlinck's fin de siècle Illustrator », dans *A.F.M.M.*, t. 12, 1966, pp. 7-42. *Serres chaudes* fut achevé d'imprimer le 31 mai 1889.

2. Il s'agit, note Mockel, d'un « mauvais poème » *Étude pour une petite symphonie scénique*, dédié à Max Elskamp et Henry van de Velde et publié dans *Écrits pour l'art*, 15 juin 1889, pp. 116-120.

3. Toujours l'article consacré à Le Roy.

4. C'est en dédicace de son œuvre à Mallarmé que René Ghil a, dans *Le Geste ingénu* (Vanier, 1887), employé la formule : « À/ TOI / qui leur avères le grand-œuvre / père et seigneur de / l'or / des pierreries et des poisons. / À/ STÉPHANE MALLARMÉ / que / de l'élève / soient dédiées / les / légendes / DE RÊVE ET DE SANG ». Ce texte figure aussi dans l'article que P. Verlaine a consacré à Ghil dans *Les Hommes d'aujourd'hui*, n° 338, [octobre 1888]. La formule dut séduire Van Lerberghe qui la transcrivit dans son *Journal* (t. 2, f. 6) vers le 15 avril 1889.

5. JHOUNEY, Albert. Collaborateur de *La Wallonie* et écrivain mineur du groupe de Stanislas de Guaïta et de Joséphin Péladan.

6. *Soir de race* de Fernand SEVERIN est une longue pièce en alexandrins dédiée à Verlaine. L'œuvre met en scènes des personnages « décadents ». (*J.B.*, t. 7, 1er mai 1888, pp. 148-158).

7. Cf. 4, 20.

8. L'épisode de Marthe et de Marie est dans Luc, X, 38-42.

9. Sous le titre *Le Voyage (fragments)*, Severin publia dans *La Jeune Belgique*, de février 1889 un poème en deux parties : *Le Retour au pays* et *Soir suprême*. Ces poèmes seront partiellement repris dans *Le Don d'enfance*.

10. Citation approximative de Tobie, XII, 15.

11. Vers extraits du *Retour au pays*, cf. note 9.

12. ARNAY, Albert (nom officiel : ARNAUDTS). Écrivain belge, poète et critique, collaborateur très actif, entre 1889 et 1896, aux revues *La Jeune Belgique*, *La Wallonie*, *Floréal*, *La Pléiade* (de Bruxelles) et *Le Réveil* (Gand). Van Lerberghe fréquenta régulièrement Arnay pendant cette période, les lettres ultérieures et le *Journal* du poète en témoignent. (Cf. *A.F.M.M.*, t. 1, 1955, pp. 91-94.)

13. « Nuit du lundi 10 au mardi 11 juin. Passé la nuit entière dans la forêt de Soignes avec Arnaudts et Severin. Spectacle incomparable d'horreur tragique, de féerie, d'émotions inconnues » (*J.*, t. 2, f. 25). Suivent six pages de notations de ces impressions.

14. C'est peut-être la photographie dont il est longuement question à la lettre 23.

15. Le « 70 » est sans doute un *lapsus calami*. Van Lerberghe a résidé au 77.

16. Cf. *Phèdre*, I, 3 :

> Dieux ! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts !

17. Charles MORICE : *La littérature de tout à l'heure*, Paris, Perrin et Cie, 1889.

30

1. Cf. 29, 2. Mockel a ajouté au crayon : « Il s'agit d'un poème détestable et informe, bien que très chargé d'intentions... »

2. Ces vers sont inconnus par ailleurs.

3. Cf. *J.*, t. 2, ff. 33-34, [juin] :

> Au mur, chez Severin, je trouve une petite gravure découpée d'un livre et représentant la reine NÉFERTARI, femme de Sésostris. Apparition radieuse dans ma vie ! Il faut désormais que ce mystérieux visage – que j'essaierai un jour de définir – rayonne autour de moi.
> Je viens d'acheter *Les Civilisations primitives*. Je possède le mystérieux visage. Quelle grandeur ont ces rudes profils de pierre ! L'ivresse des fabuleux orients me remonte à la tête. Quels gestes anguleux et sacrés de ces bras minces, de ces longues mains fines qui penchent la fleur de lotus, et toutes ces femmes de profil !

Cf. aussi *L.F.S.*, 12 mai 1892, p. 17, et 6 mars 1895, p. 65. Il s'agit ci-dessus du livre de Gustave LE BON : *Les premières civilisations*, Paris, Flammarion, 1889. Un portrait de Néfertari se trouve en page 16, fig. 6. Van Lerberghe en fera une copie au crayon qu'il offrira à Mockel.

4. *Les Intervertis*, dans *J.B.*, t. 8, juin 1889, pp. 194-196.

5. La « petite machine comique » est le conte *La Grâce du sommeil* qui, à défaut d'avoir pu paraître dans *Caprice-Revue*, sera publié dans *La Wallonie* de septembre-octobre 1889, pp. 317-330. (Cf. 40, 7).

6. Portrait de Mockel enfant.

7. Maurice MAETERLINCK : *Onirologie*, dans *La Revue générale*, juin 1889, pp. 771-787. Réédité dans *Introduction à une psychologie des songes (1886-1896)*, textes réunis et commentés par Stefan Gross (Bruxelles, 1985).

31

1. Comme date, Mockel a proposé l'automne de 1889. La date précise de l'excursion à Gembloux et à Villers est donnée par le *Journal* (t. 2, f. 35).

2. Mockel note qu'il s'agit de deux eaux-fortes de Louis Moreels.

MOREELS, Louis (1858-1931). Dessinateur à *La Réforme* et auteur de travaux d'archéologie. Il exécuta à la pointe sèche, en 1889, un portrait de Mockel et de sa femme (M.L., AcR FsM VII-87). Moreels a également orné de croquis un article que Mockel a consacré à quelques-unes des plus vieilles habitations de Liège (*Vieilles maisons*, dans *L'Illustration belge*, n° 37, 17 décembre 1905, pp. 310-312).

3. Cf. 23, 9.

4. Cf. 18.

5. Ces deux vers sont extraits de *Dichterliebe*, op. 48, n° 4, de Robert Schumann. Sur l'autographe, les vers sont suivis d'une portée comportant quatre accords.

6. Ruines d'une abbaye cistercienne fondée au XIIe siècle et abandonnée sous l'occupation française à la fin du XVIIIe siècle. Villers-la-Ville est situé à une quarantaine de kilomètre au sud-est de Bruxelles.

7. Les « ruines de Scribe » font allusion à *Robert le Diable*, opéra de Giacomo MEYERBEER, livret d'Eugène SCRIBE et Casimir DELAVIGNE, dont les actes III et V se déroulent dans des sites sauvages ou dans des ruines de cloître. Il convient de se souvenir que *Robert le Diable* (fréquemment représenté jusqu'à la fin du siècle) a été l'un des piliers de l'opéra romantique et le modèle du « grand opéra » français.

32

1. La date a été complétée d'après les indications du *Journal* (t. 2).
2. L'article sur *Serres chaudes*. Cf. 26, 3.
3. Emprunt, un peu déformé, à Boileau (*Art poétique*, I, v. 63).
4. Ms : vers *les canicules*.
5. L'article sur Le Roy figurait entre une pièce de vers d'Albert SAINT-PAUL intitulée *Hommage* et une page d'Hubert KRAINS (*Maisons borgnes*), suivie de *Vers vous voici Falloir* de Mockel.
6 La phrase complète est : « Elle se plie et se déplie, souple, fuyante en son immobile horizontalité de rêve, et serre convulsivement les membres pour être inviolable ». (*W.*, t. 4, 1889, p. 175. Cf. 28, 2).
7. L'article sur Retté était présenté comme suit :

CLOCHES EN LA NUIT
un beau volume in-4°, eau-forte de MEYER, Léon Vanier, éditeur

et signé M. (*W.*, t. 4, mai 1889, pp. 186-188).
8. Cf. 30, 3.
9. Vraisemblablement l'ouvrage de C. ÉPHRUSSI : *Albert Dürer et ses dessins*, Paris, Quantin, 1882.
10. Ms : celui *de*.

33

1. Le passage qui va de « L'homme qu'il voit... » jusqu'à « qui a visé » a été transcrit dans le *Journal*, t. 2, f. 63.
2. Cf. 34, 2.
3. Dans *La Wallonie* de mai 1889 (p. 185), Mockel, sous la signature M*, consacra vingt-cinq lignes assez réservées au *Traité du Verbe* (édité chez Deman) :

> Toutes les pages de ce très fier *Traité du Verbe* valent qu'on les discute longuement, et quelques-unes prêteraient sans doute ici même à la controverse ; mais il faudrait, pour ce faire, plus de place – et plus d'autorité ! – que je n'en possède.

Dans le numéro suivant (30 juin, pp. 216-219), *La Wallonie* publia une longue lettre signée par Achille DELAROCHE, Albert MOCKEL et Albert SAINT-PAUL et datée du 13 juin. Elle était destinée à *La Revue indépendante* et répondait à un article de Ghil qui avait associé les signataires à son point de vue. C'est la fin d'un conflit latent qui avait surgi aux *Écrits pour l'art* où les soussignés s'étaient associés à Ghil. De la lettre, extrayons le passage :

> Certes, nous protestons de notre sympathie et de notre admiration pour M. Ghil que nous considérons comme un très curieux esprit et d'une saveur si spéciale. Mais nous ne saurions admettre autrement, que comme une charmante fantaisie l'Instrumentation poétique telle qu'elle est exprimée en *Le Traité du Verbe*.

La rupture survint rapidement. Dans le numéro du 31 juillet, *La Wallonie* publia une lettre réponse de Ghil et les conclusions des trois signataires :

> Mais retenant sa conclusion [de Ghil], nous sommes là pleinement d'accord : « Il n'existe pas de groupe philosophique-instrumentiste ». Ajoutons : Il n'y en a jamais eu.

Cf. GHIL : *Les Dates et les œuvres*, Paris, 1923. Deux pages de la lettre adressée à *La Revue indépendante* sont reproduites dans *M.E.S.*, pp. 233-234.

4. « Pisser chaud et boire froid » (PÉTRONE : *Satiricon*, LXVII, 10).

5. Cet hiver-là, Mockel se rendit effectivement en Allemagne (cf. 61 et suivantes) et séjourna à Knocke (cf. 36 et 37).

6. Note de Mockel : « Allusion à des vers burlesqués où je lui demandais s'il ne viendrait pas à Munich ».

7. L'en-tête de l'article fut modifié conformément au vœu de Van Lerberghe.

8. *Vaarwel* est une interjection néerlandaise signifiant « adieu » et dont le sens littéral est « navigue bien ».

9. C'est donc à cette époque que Van Lerberghe aurait rédigé le premier volume de son *Journal* (1861-1889). Les volumes suivants, eux, sont contemporains des événements. Cf. H. DAVIGNON : *Charles Van Lerberghe et ses amis*, Bruxelles, 1952.

34

1. Les lettres 34 et 35 qui se suivent naturellement par le contenu doivent dater de fin juillet ou début août 1889 et précéder la lettre 36 où se trouvent, plus longuement développées, des idées lancées ici. Mockel a d'ailleurs proposé plusieurs dates : 1889, mai-juin ou fin juillet 1890.

2. Il s'agit des poèmes « Des vaisseaux sont venus avec des feux éteints » et « Il a neigé des voiles sur mes cheveux ». Le premier a été publié par les soins de Mme S. Clément-Bodard. Ce texte, ainsi qu'un dessin inédit de Van Lerberghe, occupe la première page d'une plaquette intitulée *Le séjour de Van Lerberghe à Bouillon (1899-1906)* qui a paru en 1978, à l'occasion de l'exposition organisée par le Musée Ducal de Bouillon. La seconde pièce mélange les manières de Maeterlinck et de Van Lerberghe. Le manuscrit figurait à la vente organisée à Paris le 19 décembre 1977 par le libraire Pierre Bérès (n° 107).

3. Van Lerberghe a sans doute lu *Les Premières Communions* dans *La Vogue* du 11 avril 1886. La première édition en volume est postérieure à la lettre (*Reliquaire. Poésies*, préface de Rodolphe Darzens, Genonceaux, 1891).

4. *Le Vain Sourire* ne parut qu'en 1890 (*W.*, t. 5, juin-juillet 1890, pp. 196-197, signé A*).

5. Le texte exact est :

> ... la sonore cathédrale
> immense de n'ouïr pour songe de ses ombres
> qu'un si pur chant de lune où triomphent des anges.

6. *La Chanson d'un soir* de Grégoire LE ROY a été tirée à 20 exemplaires hors commerce en 1887.

35

1. *Le Vain Sourire*, cf. 34, 4.
2. HUGHES, Clovis (1851-1907). Homme politique et poète français.
3. SILVESTRE, Armand (1837-1901). Poète français. Adhéra à la doctrine parnassienne avant d'exploiter la veine gauloise (*Contes grassouillets* et *Fabliaux gaillards*). A également laissé des livrets d'opéra et un mystère, *Grisélidis*, dont Massenet tira un conte lyrique.
4. Cf. 23, 2 et 4.

36

1. Mockel a noté dans la marge : « Discussion fine et captivante de ma conception subjective de la poésie à l'occasion des critiques qu'il m'avait justement adressées ».
2. Il s'agit d'Arnay. Dans son *Journal* (t. 2, ff. 65-66), Van Lerberghe a noté à son propos :

> Arnay, charmant garçon du reste (...) et de bonne volonté, agace par de continuelles comparaisons fausses de poète-rapin sans sincérité, du genre Jeune Belgique. Une fenêtre éclairée, c'est du sang qui brûle ; l'ombre d'un arbre sur un mur, c'est un crucifié ; une charette ne peut rouler sans que ce soit le bruit des vagues, etc. Singulière manie de n'être jamais où l'on est, de ne voir jamais une chose, mais à côté. Voir à côté des choses, c'est ingénieux. Voir au-dedans, c'est d'un homme ; au-dedans et au-delà (et alentour), d'un poète. Ne pas lâcher la proie pour l'ombre.

3. POTVIN, Charles (1818-1902). Professeur d'histoire littéraire, critique, historien, publiciste et dramaturge belge. Membre de l'Académie royale de Belgique (1875). « Sans originalité littéraire définie, mais polémiste nerveux et critique passionné » a écrit de lui C. Lemonnier. On lui doit une biographie de Charles De Coster et l'édition partielle des *Lettres à Elisa* (1894). Le romantisme académique de Potvin a fait de lui la cible préférée des Jeunes Belgique. (Cf. la bonne mise au point de G. VANWELKENHUYZEN dans la *Biogr. nat.*, t. 34, col. 663-670).
4. CLESSE, Antoine (1816-1889). Chansonnier populaire au bon sens assez terre-à-terre. Ses contemporains l'ont surnommé le « Béranger belge ». (*Biogr. nat.*, t. 29, col. 450-454.)
5. Cf. 17, 11.
6. Cf. 28, 2.
7. Ms : me semblent *des* plus modernes.
8. Nous n'avons pas retrouvé cette idée dans l'œuvre d'Émile Hennequin. Il s'agirait bien plutôt de Herbert Spencer.
9. Charles Morice a exposé ses idées d'esthétique littéraire dans *La Littérature de tout à l'heure* (cf. 29, 17).
10. Il existe deux traductions anglaises du *Tombeau d'Edgar Poe*. L'une est une imitation libre due à Mrs Sarah Helen Whitman et l'autre, plus respectueuse de l'original, est l'œuvre de Mrs Chandler Moulton. Ces deux textes figurent dans les notes de Mallarmé, intitulées *Scolies*, pour l'édition en volume de sa traduction des *Poëmes d'Edgar Poe* (Bruxelles, Deman, 1888 et Paris, Vanier, 1889).
11. Ms : *d'*identité.

37

1. Van Lerberghe rencontra Mockel à Knocke le 28 août :

> Journée passée à Knocke avec Mockel et van de Velde. Je ne suis guère naturel avec eux et ne sais m'abandonner. Mockel me dit, le soir, que ce qu'il y a entre nous n'est pas précisément de l'amitié. Je le sens bien. Mais ces intimités et ces façons sont gênantes. Après tout, on n'est pas des filles. Ah ! ces vues sur l'Art ! Ce bavardage me trouble et je ne sais si causer de mes pieds avec les bourgeois ne vaut pas mieux (*J.*, t. 2, f. 83).

Cette lettre est donc à dater du 29 août.

2. L'ouvrage en question est le *Guide descriptif illustré de la côte de Flandre et des plages de la mer du Nord* par Jean d'ARDENNE, avec 106 dessins d'après nature par Henry Cassiers, Bruxelles, Mertens, 1888.

D'ARDENNE, Jean (pseudonyme de Léon DOMMARTIN, 1839 – 1919). Journaliste belge et essayiste de qualité. (*Biogr. nat.*, t. 29, col. 141-146.)

3. Dans le *Journal* (t. 2, ff. 86-87), Van Lerberghe parle également du célèbre aquafortiste. Il écrit notamment : « Rops : un beau type fier et fort, franc et amical. Une tête pleine encore de jeune intelligence. Qu'il est bon de revoir un homme ! »

4. Allusion au *Voyage de Monsieur Perrichon* de Labiche.

38

1. Van Lerberghe est revenu à Knocke le samedi et y resta jusqu'au dimanche. Il a noté dans son *Journal* (t. 2, f. 87) :

> Excursion en canot jusqu'au Zwyn avec Rops, Mockel, Demolder, le frère de Van Rysselberghe et deux gamins (...).
> Conversation plus amie avec Mockel, et nous nous sommes séparés non sans mélancolie, ce dimanche soir, sur la plage, entre Heyst et Knocke.

Cette lettre est donc à dater du dimanche 1er septembre 1889.

2. Les Van Rysselberghe étaient six (cinq garçons, dont le peintre Théo) et une fille. Le « petit Van Rysselberghe » est un des neveux du peintre.

39

1. Le texte de la lettre s'interrompt ici. Trois pages sont perdues. La partie manquante se retrouve à peu près complètement sans doute dans la *Petite chronique* de *La Wallonie* de septembre-octobre 1889, pp. 340-342. Le fragment est présenté comme suit : « D'une lettre que nous envoya récemment un ami, nous extrayons cette curieuse boutade sur la merveilleuse exposition qui va finir. »
2. Le séjour du poète eut lieu du 20 au 25 septembre (cf. *J.*, t. 2, f. 119).
3. Les Javanaises ont également impressionné René Ghil. Claude Debussy fut aussi un assidu du pavillon hollandais. Il y découvrit le gamelang balinais.
4. Le texte de l'autographe reprend aux mots : « où l'on pût ».
5. La phrase « C'est ainsi que... » jusqu'à « ordre inférieur » a été supprimée dans *La Wallonie*.
6. Cf. 22, 3.
7. L'extrait publié prend fin ici.

40

1. L'article de Mockel parut dans la *Chronique littéraire* de *La Wallonie* (septembre-octobre 1889, pp. 331-336). Cf. Gustave VANWELKENHUYZEN : « Villiers de l'Isle-Adam vu par les Belges », dans *Bulletin de l'A.R.L.L.F.*, t. XXXVII, 1959, pp. 15-36. Voir aussi *M.E.S.* La mort de Villiers affecta vivement Van Lerberghe. On lit dans son *Journal* (t. 2, f. 77) :

> Vendredi 22 août. Appris la mort de Villiers de l'Isle-Adam. Après-midi, promenade solitaire à Heyst pour me recueillir et penser à ce cher disparu. Comme j'ai le cœur serré de cette mort à l'hôpital. Lui, l'être d'élite, le sublime poète, l'Homme si royalement au-dessus de toute vulgarité, mourir là dans la misère ! Je sens combien je l'aime et comme, à l'encontre de ce que je m'étais souvent imaginé, il est peu nécessaire de connaître quelqu'un pour l'aimer. L'esprit donc suffit à l'Amour pur et absolu.

2. Mockel avait écrit :

> Oui, il est bien cet étranger venu des siècles morts, de noblesses déchues, de soleils désormais éteints, ou, mieux que cela, disséqués en profitables, économiques et très sociales veilleuses. Ses yeux léthargiques, malgré tout froissés des turpitudes frôlées, se souviennent des hautes cimes qu'à l'origine ils contemplèrent ; et l'exilé tombé là de ces grands siècles qu'il dut fouler, chante l'hymne filial aux siècles dont il fut (*W.*, p. 332).

3. Premiers mots du cinquième paragraphe de l'article.
4. Dans le même article, Mockel s'était, en effet, livré à un long développement sur les affinités – et les différences – des deux poètes.
5. Le texte paru dans *La Wallonie* (t. 4, septembre-octobre 1889, pp. 312-316) constituait la première moitié, à peu près, de l'ouvrage qui fut publié sous le même titre en 1891. Dans *La Wallonie*, le fragment – signé A* – était précédé de cette note : « C'est ici, – sous sa forme la plus développée et pour trouver place dans un long poème, – un *leitmotiv* d'ingénuité. » L'épigraphe, empruntée à *Aucassin et Nicolette*, disparaîtra également lors de la publication en volume. Dans la marge de la lettre, Mockel a ajouté : « Charles Van Lerberghe avait jugé d'abord très sévèrement ce poème ».

6. Dans son *Journal* (t. 2, ff. 93-94), Van Lerberghe a noté :

> Promenade à l'Écluse [Sluis] avec Mockel. Suis grincheux, vexant, je l'attaque avec assez mauvaise grâce, prétends qu'il procède de R. Ghil, qu'il se résume en ce titre même du *Geste ingénu :* des ingénuités d'adolescence qui..., des gestes qui... Avec ça, de la musique, de l'allégorie, de la philosophie banale.
>
> De temps à autre, je fonds sur ma propre œuvre comme on inonde des bâtiments menacés par le feu du voisin. Lui, toujours délicat et poli, ne m'attaque point, au contraire...
>
> Le dîner à l'Écluse nous remet au même diapason. L'après-midi me rend de bonne humeur. Paix de digestion, je redeviens bon compère et le reste de la journée se passe relativement bien. Mais, en somme, promenade inutile, sans aucun charme pour moi. Rien vu, rien senti, rabaché un tas de choses bêtes sur Ghil, Mallarmé... et ma chagrinante humeur m'a empêché même de me réchauffer, après tant de jours de solitude triste, à la bonne chaleur de notre sincère amitié.
>
> La meilleure journée passée ensemble a été le dimanche d'Anvers. De loger dans la même chambre, de dîner et de voyager ensemble en bons camarades, la littérature par-dessus les moulins, il nous est resté certainement à tous deux une impression d'amitié délicieuse et unique.

C'est le 5 et 6 septembre que Van Lerberghe était à Anvers, en compagnie de Mockel, Vanderhecht et Van Halmé. À la date du 6, le *Journal* (t. 2, f. 90 et suiv.) mentionne une visite à Austruweel. C'est ce jour-là, vers 14 heures, qu'une épouvantable explosion causa la mort de 120 personnes et en blessa environ 150. Une cartoucherie avait été installée – sans toutes les autorisations d'ailleurs – peu de mois auparavant dans ce faubourg. On devait y traiter quelque 50 millions de cartouches rachetées au gouvernement espagnol pour en arracher les balles et récupérer la poudre ainsi que le cuivre des douilles. L'explosion des 35 millions de cartouches qui devaient encore être traitées mit le feu à un dépôt de pétrole raffiné. Le sinistre prit une ampleur exceptionnelle et souleva une émotion considérable. Ce drame a inspiré à Georges Eekhoud un récit, *La Cartoucherie*, qui parut en 1891 chez Monnom et qu'il incorpora ensuite à l'édition définitive de *La Nouvelle Carthage* (Bruxelles, Lacomblez, 1893).

7. *La Grâce du sommeil*, dédicacé à Maurice Siville, a paru dans le même numéro de *La Wallonie* (pp. 317-330). D'abord adressé à *Caprice-Revue* (cf. 30, 5), ce conte n'eut pas l'occasion d'y être publié, la revue ayant entre-temps cessé ses activités. Dans une lettre inédite à Hubert Krains datée du 8 août 1889, Van Lerberghe écrivit :

> Si vous allez un dimanche soir chez Siville, n'auriez-vous la bonté de lui redemander mon conte et de m'excuser de n'avoir pu venir le voir ces derniers temps ? Je désirerais publier mon conte dans l'*Almanach des Étudiants gantois* qui me demande quelque chose chaque année. Voudriez-vous demander en même temps à Siville d'en accepter la dédicace en reconnaissance en l'hospitalité offerte dans *Caprice* et en témoignage de mon amitié ? (M.L. 2255/1118).

Ceci nous est confirmé par une lettre inédite de Van Lerberghe à Henry van de Velde. Le 13 décembre, il écrivit :

> Avez-vous lu mon conte drolatique de *La Wallonie* (rien de littéraire ! – et chose destinée à *Caprice-Revue*, morte depuis, et dérobée par Mockel et insérée malgré moi, etc.) mais dont je vous envoie à tout hasard un exemplaire comme propagande anti-bourgeoise et récréation ? À lire en fumant la pipe (B.R. : Archives Henry van de Velde, Fs. X 798).

8. LA FONTAINE : *Les Deux Pigeons,* dans *Fables,* IX, 2, 16-17.

1. Cf. HORACE, *Odes*, I, 3 :

> *Navis, quae tibi creditum*
> *Debes Virgilium ; finibus Atticis*
> *Reddes incolumen precor*
> *Et serves animae dimidium meae.*
>
> Ô navire, à qui nous avons confié Virgile, et qui dois nous le rendre ; mène-le sans dommage, je t'en prie, aux rives de Grèce, et conserve cette moitié de mon âme.

2. Le voyage de Mockel en Allemagne eut lieu de décembre 1889 à mars 1890. Il visita Dresde, Nuremberg et séjourna à Munich. Ce voyage fut l'occasion de publications dans *L'Art moderne*. Elles furent présentées comme suit :

> Un de nos jeunes écrivains, actuellement en Allemagne, nous envoie, en des lettres charmantes nullement destinées à la publicité, des poignées de notes et d'observations. Il ne nous en voudra pas, nous l'espérons, s'il trouve dans *L'Art moderne* quelques fragments de cette correspondance à bâtons rompus, qui décèle une âme d'artiste.

Il y a eu quatre articles : *Nuremberg*, 9 mars 1890, pp. 77-78 ; *Dresde*, 16 mars, pp. 84-85 ; *Les représentations wagnériennes en Allemagne*, 23 mars, pp. 92-93 ; 13 avril, pp. 117-118. Ces articles, publiés sans signature, provenaient de lettres envoyées à Octave Maus.

3. L'impératrice d'Autriche est Élisabeth, épouse de François-Joseph. Dans le *Journal* (t. 2, f. 15, fin avril 1889), on lit :

> L'impératrice d'Autriche, si belle et si héroïne ! Une figure de drame maintenant et de vague légende future. Sur ce portrait : semblable aux anges de Vinci, un mystérieux sourire dans ses yeux noirs, une expression de profonde intelligence, de longs cheveux noirs lui tombent dans le dos, depuis le diadème aux hanches, mais une robe de théâtre atroce et un éventail en main.

On se rappellera que le drame de la mort de l'archiduc Rodolphe datait du 30 janvier 1889. Voir aussi *L.J.F.*, 12 août 1900, p. 63 et 3 septembre 1900, pp. 71-72.

4. C'est Louis II de Bavière. Il devait ce surnom à un roman à clés, *Le Roi vierge*, publié par Catulle Mendès en 1881. S'étant reconnu en la personne de Frédéric II de Thuringe, le protecteur de Wagner fit saisir l'ouvrage à la frontière de ses États.

5. Allusion à l'automate Hadaly de *L'Ève future* de Villiers de l'Isle-Adam.

6. Gretchen est – rappelons-le – le nom de Marguerite dans le *Faust* de Goethe.

7. Cf. 18, 4.

8. Mockel travaillait le grec, comme il ressort de sa correspondance. Peut-être en vue de l'épreuve spéciale qui donnait accès au doctorat en philosophie et lettres. Cf. 7, 11.

9. Le sixième Salon annuel des XX s'est tenu du samedi 18 janvier au dimanche 23 février 1890.

10. Stuart Merrill a passé en effet les mois d'automne et d'hiver en Allemagne. Il séjourna à Munich de novembre à janvier et y rencontra souvent Mockel.

11. « Il s'agit d'un dessin de Charles Van Lerberghe » a noté Mockel dans la marge.

12. Ce conte, dont le premier titre était *Samya* (cf. *C.H.T.*, p. 101), parut sous le titre *Tale* dans *La Wallonie* (t. 5, février-mars 1890, pp. 66-67). La même revue avait publié un premier *Tale* en novembre 1889 (pp. 352-353).

13. L'acte de baptême porte effectivement « Carolum Joannem ».

14. Sur les circonstances de cet incendie, nous nous bornons à reproduire le récit paru dans le journal bruxellois *La Réforme* (3 janvier 1890) :

> La Cour était partie le matin pour le Palais de Bruxelles pour les réceptions du nouvel an. Il ne restait à Laeken que la princesse Clémentine, sa gouvernante et quatre domestiques.
>
> Tout à coup, vers midi et demi, une bouche de chaleur du calorifère communiqua le feu aux boiseries voisines, on ne sait comment. Les domestiques s'affolèrent, appelèrent les grenadiers de garde, oublièrent de téléphoner aux pompiers.
>
> Le feu se communiqua avec une étonnante rapidité à l'extrémité de l'aile gauche, qui fait face au monument de Léopold I^er^ et où se trouvaient les appartements de la princesse Clémentine.
>
> Celle-ci venait de demander par téléphone à un domestique de venir prendre ses ordres ; c'est à cette circonstance qu'elle a dû la vie. Le domestique la prévint du danger et elle s'enfuit dans le parc en compagnie de sa gouvernante Mlle de Drancourt.
>
> La gouvernante, malgré les supplications de la princesse, voulut rentrer pour sauver des objets précieux qui se trouvaient dans son appartement ; mais déjà l'aile gauche du palais était un véritable brasier. Mlle de Drancourt n'a plus reparu, et tout porte à croire qu'elle a péri.

Mlle de Drancourt paya, en effet, son imprudence de sa vie. On dégagea son cadavre des décombres le samedi 4. Le palais fut entièrement détruit par les flammes.

15. La princesse Clémentine de Belgique, née le 30 juillet 1872, était la fille de Léopold II et de la reine Marie-Henriette. Elle épousa le prince Louis-Napoléon après la mort de son père. Elle mourut à Nice le 8 mars 1955.

16. Stéphanie de Saxe-Cobourg-Gotha, née à Laeken en 1864, était la fille de Léopold II et de la reine Marie-Henriette. Elle épousa l'archiduc Rodolphe. Décédée à Györszentmárton en 1945.

17. À rapprocher de la déclaration : « Je rêve de devenir lecteur de l'impératrice d'Autriche... ». Laforgue fut, en effet, lecteur de l'impératrice d'Allemagne, Augusta, de 1881 à 1886.

18. Léopold II – tout comme Léopold I^er^ déjà – avait auprès de ses sujets une réputation d'« homme d'argent ».

19. MONSEUR, Eugène (1860 – 1912). Philologue et folkloriste belge, professeur de littérature comparée et de sanscrit à l'Université libre de Bruxelles. Il a fondé la « Société du folklore wallon » et a dirigé la publication d'un *Bulletin de folklore*. Ses activités très diversifiées l'ont aussi amené à s'occuper de la réforme de l'enseignement supérieur et à proposer une réforme de l'orthographe française et wallonne.

20. PERGAMENI, Hermann (1844 – 1913). Écrivain belge, professeur d'histoire de la littérature française et d'histoire de Belgique à l'Université libre de Bruxelles. Auteur de nombreux romans d'un style fort conventionnel. Docteur en droit, Pergameni lutta longtemps pour améliorer les conditions de l'instruction criminelle.

21. VANDERKINDERE, Léon (1842 – 1906). Historien belge, professeur à l'Université de Bruxelles. Recteur en 1880-82 et 1891-92. Membre de l'Académie royale en 1883. (*Biogr. nat.*, t. 29, col. 825-835.)

22. TIBERGHIEN, Guillaume (1819 – 1901). Philosophe belge, professeur à l'Université de Bruxelles. Recteur en 1867-68 et en 1875-76. Membre de l'Académie royale en 1882. (*Biogr. nat.*, t. 25, col. 229-237.)

23. WILLEMS, Alphonse (1839 – 1912). Professeur de littérature néerlandaise puis de littérature grecque à l'Université de Bruxelles. Connu pour sa bibliographie de l'œuvre des Elzevier et ses traductions d'Aristophane. Membre de l'Académie royale 1896. (*Biogr. nat.*, t. 31, col. 737-739.)

Le *Journal* (t. 2, ff. 131-132) contient quelques remarques relatives à ces trois derniers professeurs. TIBERGHIEN : « un tout petit vieillard très sympathique, parle doucement avec une amusante mimique de visage... » VANDERKINDERE : « l'air peu commode, grand déclamateur... » WILLEMS : « sait rendre ses leçons attirantes et captivantes. Un entrain endiablé :

des digressions sur toutes choses, ingénieuses, amusantes -amusantes, c'est son mot. Avec ça, nul air pédant, « magister », mais des allures dégagées et jeunes ».

Sur les relations entretenues par le poète et l'helléniste, voir l'étude de Robert GALAND : « Charles Van Lerberghe et Alphonse Willems », dans *Regards sur les lettres françaises de Belgique...* (Bruxelles, 1976, pp. 113-123).

24. Le « petit avorton » est Siméon OLSCHEWSKY avec qui Van Lerberghe resta lié toute sa vie. Grâce aux registres d'état civil et aux archives des universités de Bruxelles et de Louvain, nous avons pu reconstituer l'essentiel de sa biographie. Siméon Joseph OLSCHEWSKY est né à Louvain le 18 février 1870. Ses parents quittèrent cette ville en 1875 pour s'établir à Bruxelles. Il s'inscrivit à l'Université de Bruxelles, en candidature en philosophie et lettres au cours des années 1889-90 et 1890-91. Ajourné, il passa à l'Université catholique de Louvain où il obtint le grade de docteur en philologie classique en 1894. Devenu professeur d'humanités, il collabora avec J. GARSOU à un ouvrage, *Léopold II, roi des Belges : sa vie et son règne, 1835-1905*, paru à Bruxelles en 1905. Il mourut à Ixelles le 3 février 1915.

25. MELLERY, Xavier (1845 – 1921). Peintre bruxellois. Membre de l'Académie royale à partir de 1902. Ses œuvres sont d'un réalisme décanté et spiritualisé. (*Biogr. nat.*, t. 32, col. 517-518.) À la XXX[e] exposition de la Société des Aquarellistes, ouverte le 6 décembre 1889 au Musée d'Art Ancien, il exposa *Enterrement à l'île de Marken*, œuvre qui appartient maintenant aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

26. *Œdipe roi* fut représenté quatre fois à l'Alhambra en cette fin d'année : les 29 et 30 novembre et le 1[er] décembre (matinée et soirée).

27. Dans le *Memento* de *La Jeune Belgique* (t. 9, janvier 1890, p. 97), on peut lire :

> Dernièrement, M. Maurice Siville a fait représenter chez lui, sa vive comédie *O les femmes !* et *Entre frères* de G. Guiches et H. Lavedan.
>
> L'impression a, paraît-il, été très forte. On parle de donner prochainement, malgré les difficultés de la mise en scène, *les Flaireurs* de notre collaborateur et ami Charles Van Lerberghe. Ceci tentera assurément les artistes qui acclamèrent hautement à son apparition le drame du poète.

Cf. aussi une lettre à Maurice Maeterlinck, *A.F.M.M.*, t. 6, pp. 101-102.

28. Cf. 8, 2.

29. La citation d'Apulée est extraite des *Métamorphoses* (IV, II, 2 et non, comme l'indique Van Lerberghe, III, 2) :

> *Jamque apud mea non usquequaque ferina praecordia Veneris et Gratiarum lucum illum arbitrabar, cujus inter opaca secreta floris genialis regius nitor relucebat.*
>
> Et dans mon esprit, qui n'était pas entièrement celui d'une bête, je me disais qu'il devait être à Vénus et aux Grâces, ce bois secret, où, parmi l'ombre épaisse, la noble fleur resplendissait de son royal éclat (trad. P. Vallette).

30. Il s'agit d'un concert qui eut lieu le 19 janvier au Théâtre de la Monnaie, sous la direction de Vincent d'Indy. Figuraient au programme : *La Trilogie de Wallenstein* et la *Symphonie sur un thème montagnard.*

1. Note de Mockel : « J'avais eu l'influenza à Dresde (15 décembre 89 à 5 janvier 90) et, au retour, j'eus une rechute à Munich, fort grave. Le passage à Nuremberg fut vers le 14 décembre ».

2. É. HENNEQUIN : *La Critique scientifique*, Paris, Perrin et Cie, 1888.

3. Dans les premiers mois de 1889, s'est tenue au Musée Moderne (aujourd'hui détruit), une « Exposition de tableaux antiques de l'époque gréco-romaine en Égypte ». On pouvait y voir un ensemble de portraits de momies exécutés sur bois, et datant principalement des II^e^ et III^e^ siècles, qui avait été récemment découvert dans la nécropole d'Er Rubayat, dans le site d'El Fayoum, et acquis par Th. Graf. Ce collectionneur avait fait établir un catalogue de ses peintures par F.M. RICHTER et F. von OSTINI. À l'édition originale allemande (Vienne, 1889) correspond une édition française (Bruxelles, Imprimerie Th. Lombaerts, 1889) sous le titre : *Catalogue de la Galerie des portraits antiques de l'époque grecque en Égypte appartenant à M. Theodor Graf* (32 pages). Ce catalogue comporte la description de 94 pièces, une introduction et un appendice consacré à la peinture à l'encaustique chez les anciens. À l'époque, certains portraits exposés étaient supposés représenter des membres de la famille princière des Lagides, mais nous n'avons pu identifier avec certitude l'œuvre dont parle le poète. (Cf. K. PARLASCA : *Mumienporträts und verwandte Denkmäler*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1966.)

4. Cf. 41, 3 et 15.

5. Robert PICARD, fils d'Edmond Picard, fut élu membre des XX en 1890. Il participa comme peintre aux expositions ultérieures des XX, puis de « La Libre Esthétique ». Son évolution ne semble pas avoir tenu les promesses d'un début très apprécié.

6. *Étude à Chantilly : des cygnes sur le grand canal, le jour déclinant.*

7. Ms : *les* vrais états d'âme.

8. Minne avait exposé cinq groupes en plâtre, deux groupes en stuc, une figure en bronze, une figure en stuc, une statuette en plâtre, un dessin.

9. *Mère en larmes avec ses deux enfants.* (Cf. pp. 82-83 du catalogue de l'exposition *George Minne en de kunst rond 1900*, Musée des Beaux-Arts de Gand, 1982.)

10. Redon avait fait un important envoi de 13 numéros. L'un d'eux était constitué de 9 dessins pour *Les Fleurs du mal.*

11. Une série de sept dessins groupés sous le titre *La Vie des choses* figurait au catalogue des XX. C'est sous ce titre générique que Mellery a placé tout une partie de son œuvre.

12. Les « pointillistes » sont Signac et Sisley.

13. Ces appréciations se retrouvent dans le *Journal* (t. 2, ff. 148-151). Les jugements sur Ensor et Van Gogh y sont plus développés et, surtout, plus nuancés.

14. Membre du groupe des XX à partir de 1887. Exclu en 1890 à la suite de propos violents visant Van Gogh, Signac et Lautrec.

15. La toile de Khnopff que Van Lerberghe appelle *Lawn-Tennis* est plus généralement connue sous le nom de *Memories* (Bruxelles, Musée d'Art moderne).

16. *Denisette* est un portrait de la nièce du peintre (cf. pl. XV du *Catalogue de la rétrospective Théo Van Rysselberghe*, Gand, Musée des Beaux-Arts, 1962).

17. Cf. 41, 27.

18. L'examen de la première épreuve pour le grade de « candidat en philosophie et lettres » eut lieu le 6 mars 1890.

19. Busé : se dit pour « recalé » dans l'argot des étudiants belges.

20. La *Petite Chronique* de *La Wallonie* de février-mars 1890 (p. 109) a repris le compliment de Pergameni :

> « En Belgique aussi quelques jeunes poètes ont essayé d'infuser un sang nouveau à la prose et à la poésie officielles ; à ce titre la *Wallonie* et la *Jeune Belgique* ont bien mérité de la littérature. » Paroles dites à son cours par M.H. Pergameni, professeur de Littérature française à l'Université de Bruxelles. Elles lui font honneur et nous l'en remercions.

Van Lerberghe communiqua aussi ces propos flatteurs à Valère Gille (lettre inédite, s.d., Bibliotheca Wittockiana), en ne soufflant toutefois mot de *La Wallonie* ; et un entrefilet du *Memento* de *La Jeune Belgique* de février (p. 129) signale que le dernier numéro de la revue a valu de nombreuses félicitations à la rédaction. « Il n'y a pas jusqu'à M. Pergameni, professeur à l'Université de Bruxelles, qui ne lui ait rendu publiquement hommage à son cours en disant qu'elle avait bien mérité de la littérature ».

43

1. Van Lerberghe s'apprêtait à quitter la rue de Robiano pour aller occuper un appartement au 339 de la rue Rogier (actuellement, avenue Rogier, 85).
2. Cf. 41, 2.
3. Dans *La Société nouvelle* du 28 février 1890 (pp. 224-232), Mockel avait signé un article consacré à Francis Viélé-Griffin qui venait de publier *Joies*.
4. Il s'agit très probablement de *Water Lady* qui avait fort frappé Van Lerberghe. (Cf. *J.*, t. 1, ff. 109 et suiv.).
5. Nous n'avons pu identifier ces vers de Mockel.
6. *Confession de poète*. Le texte a paru dans *L'Art moderne* du 2 mars 1890, pp. 68-69. Il fut suivi dans le numéro du 9 par la réponse de Verhaeren. Celle de Maeterlinck avait été publiée le 23 février. Ces trois lettres répondaient à des questions posées par Picard en vue de la conférence qu'il donna aux XX, le 22 février, sous le titre « Trois poètes belges d'exception : Émile Verhaeren, Maurice Maeterlinck, Charles Van Lerberghe ». On peut reconstituer l'argument de la conférence de Picard grâce à l'article (non signé) qu'il fit paraître le 2 février dans *L'Art moderne* (*Le Théâtre nouveau*). En voici un extrait :

> Nous en avons, en Belgique, deux récents exemples, dont j'ai parlé, plus d'une fois, avec prédilection et joie : *les Flaireurs* de Charles van Lerberghe, *la Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck. Ceux-là chevauchent déjà la chimère ! Ils parcourent, pensifs, les dessus et les dessous, joyeux ou tristes, selon qu'ils sont dans la clarté ou les ténèbres. Soyez certains qu'ils marquent, ces jeunes, ces ignorés, l'étape nouvelle...

Picard avait déjà rendu compte, avec enthousiasme, des *Flaireurs* dans *L'Art moderne* du 3 mars 1889. Dans la *Petite Chronique* de *La Wallonie* de février-mars (p. 104), on lit :

> Aux XX, M. Ed. Picard a donné une très intéressante conférence sur nos trois collaborateurs : Emile Verhaeren, Charles Van Lerberghe et Maurice Maeterlinck.
> La première partie, plus générale, de sa conférence, a été très belle. La seconde, popularisante, a dû intéresser surtout ceux qui ignoraient ces trois puissants écrivains. M. Picard a, entr'autres, lu en entier les *Flaireurs*, que nous avons publiés précédemment.

Dans *La Jeune Belgique* de mars 1890 (pp. 155-156), Valère Gille donna un large compte rendu de la conférence. En voici la seconde partie :

> Malheureusement entraîné par l'exposé de quelques théories, par son enthousiasme pour tout ce qui est jeune et ardent, par son admiration pour *les Soirs, les Débâcles* et *les Flambeaux noirs*, il dut, constatant l'heure avancée, s'arrêter moins longtemps qu'il ne l'aurait voulu, certes, et que nous ne l'aurions voulu, à l'œuvre de Charles Van Lerberghe, il ne lut que quelques fragments de sa confession et son drame : *les Flaireurs*.

> Nous avons beaucoup regretté que le temps lui fît défaut. Sans aucun doute, il eût fait connaître à son public les merveilleux et délicats vers du poète qui nous le caractérisent peut-être davantage. Des pièces d'une pureté absolue, d'une ligne enfantine, achevées comme des Burne-Jones ainsi que l'*Ex-Voto, Solitude, Songe*, etc., eussent peut-être été mieux appréciées. Maurice Maeterlinck souffrit également d'un résumé forcé. N'importe ! le but était atteint : il fallait que quelqu'un vint, enfin, publiquement témoigner de la vitalité et de la beauté de nos poètes. M. Picard l'a fait et nous l'en remercions. Des écrivains comme MM. Van Lerberghe et Maeterlinck – je passe Verhaeren connu déjà, – ne pouvaient rester ignorés. Déjà, lors de l'apparition de notre *Parnasse*, le conférencier avait signalé Maurice Maeterlinck, aujourd'hui il a décerné à nos deux amis la place qu'ils méritent dans la littérature.

Dans le *Journal*, (t. 2, f. 143), on lit par ailleurs :

> Offert à mon tout de même aimable protecteur et patron Edmond Picard l'exemplaire relié de mes *Flaireurs* n° 1.

La carte de remerciement a été collée dans le *Journal* :

> EDMOND PICARD
>
> Mon cher Ami, mes remerciements les plus cordiaux pour le présent que vous venez de me faire. Je suis profondément touché de recevoir ainsi l'exemplaire n° 1 que vous aviez gardé jusqu'ici pour vous-même. C'est un sacrifice dont j'apprécie la générosité et l'affection. Ce 31 janvier 1890. Ed. P.

On lit encore dans le *Journal* (f. 151) :

> Un samedi de février, conférence aux XX d'Ed. Picard sur Maeterlinck, Verhaeren et moi. Lecture de mes *Flaireurs* (une scie décidément !). Pendant cette heure « de gloire », j'étudiais mon examen, dans ma solitude ; ni mon beau-frère ni ma sœur ne se sont avisés – naturellement – d'assister à cela. Je n'ai gardé de tout ce jour que la triste impression de leur indifférence.

La réponse de Maeterlinck à Picard a été republiée par Stefan Gross dans *Introduction à une psychologie des songes* (Bruxelles, 1985). Celle de Verhaeren peut se lire dans *Impressions*, 1ère série, Paris, Mercure de France, pp. 9-16. La lettre de Van Lerberghe, qui n'a plus été reproduite depuis sa publication dans *L'Art moderne*, constitue l'*Appendice II* de la présente édition.

7. Cette lettre a été collée dans le *Journal* (t. 2, *in fine*). Elle traite de *La Grâce du sommeil*.
8. *L'Intruse* a paru dans *La Wallonie*, t. 5, janvier 1890, pp. 3-28.
9. Dans une lettre de Maeterlinck à Mockel (15 février 1890) on trouve le passage suivant :

> Je joins à ceci un fragment curieux d'une très belle lettre que m'écrit Van Lerberghe où il interprète, mieux que je pourrais le faire, la scène finale. Vous verrez aussi qu'il est en désaccord avec vous au sujet du jardinier, ce qui me met dans le pétrin. Je ne sais plus si je dois le garder ou l'expulser ; mais pour les jambes de plomb, vous avez bien raison. C'est idiot.

Cette lettre conservée au Cabinet Maeterlinck à Gand est inédite, à l'exception de la phrase finale de notre extrait déjà citée par G. VANWELKENHUYZEN à la page 51 de son article « *L'Intruse* et *Les Flaireurs* », dans *A.F.M.M.*, t. 8, 1962, pp. 38-60.

1. « Avant mon départ pour Paris » note Mockel. C'est en avril 1890 que Mockel partit pour Paris en compagnie d'Auguste Lameere. D'où la date probable de la lettre.

2. Allusion au chapitre *Les Ancêtres* dans *Hors du siècle*, Paris, L. Vanier, 1888.

3. Le 6 mars, Van Lerberghe réussit son examen avec la mention « satisfaction ».

4. Cf. 43, 1.

5. Vers extrait du poème *Chanson*, dans *W.*, t. 5, janvier 1890, pp. 29-32.

6. Cf. 41, 2 et 43, 2.

7. C'est le 11 février que Mallarmé donna sa conférence sur Villiers de l'Isle-Adam, au Cercle Artistique. Elle fut répétée le 15 dans les salons des XX et, par après, dans plusieurs villes de Belgique. Verhaeren publia un compte rendu de cette causerie dans le numéro du 16 février de *L'Art moderne* (reproduit dans *Pages belges*, Bruxelles, 1926, pp. 181-184). Le texte de Mallarmé parut *in extenso* dans les numéros des 23 février et 2 mars de *L'Art moderne*. (Cf. Gustave VANWELKENHUYZEN : « Mallarmé et la Belgique », dans *Bulletin de l'A.R.L.L.F.*, t. XXXI, 1953, pp. 89-101). L'*Éventail* dont il est ici question a paru dans *La Jeune Belgique* de janvier 1890 (p. 7). Il figure dans les œuvres de Mallarmé sous le titre *Autre Éventail (de Mademoiselle Mallarmé)*.

8. Très probablement la représentation chez Siville, cf. 41, 27.

9. Localités entourées de bois, situées respectivement à 4 et à 10 kilomètres de Bruxelles. Promenades favorites des Bruxellois de la Belle Époque.

10. Mockel parlera de *La Princesse Maleine* dans une importante *Chronique littéraire* de *La Wallonie* (t. 5, juin-juillet 1890, pp. 207-251). Ce texte a été tiré à part à 20 exemplaires sous le titre *Quelques livres*. Des extraits en ont été réédités dans *M.E.S.* (pp. 237-248).

11. C'est dans *La Wallonie* de février-mars 1889 (pp. 111-113) que Mockel a rendu compte des *Flaireurs* (cf. aussi *M.E.S.*, pp. 235-237).

12. Dans la lettre de Mockel que publia le numéro du 16 mars de *L'Art moderne*, on peut lire :

> Eh bien, eh bien ! ne vous avais-je pas dit que je ne vous donnerais aucun détail sur le musée ? Ah oui ! les Anglaises... Oui, j'en ai rencontré de sveltes, aux yeux tout éblouis, et d'autres aux longues paupières où se cachait tant d'inconnu. Elles ne sont pas bien nombreuses, mais j'en ai vu quelques-unes, oh ! quelques-unes à faire tressaillir Charles Van Lerberghe jusqu'au fond des moëlles. J'ai aperçu la Jeune Fille des *Flaireurs*, la Fileuse, la Fille aux dérives de ruisseaux, et celle qui
>
> ... Dans l'ombre s'est illuminée
> Du réveil d'une chambre d'or.
>
> J'ai même causé longuement avec la Princesse Maleine, mais c'était au musée, et je n'ai pas besoin de vous dire qu'elle me regardait étrangement du fond d'un Botticelli.

13. L'article en cause était un compte rendu de *La Damnation de l'artiste* paru dans *La Pléiade* (de Bruxelles), numéro 2 de février 1890. Voici le passage qui a « agacé » Van Lerberghe :

> Il faut en terminant louer spécialement le *Sadisme* de M. Gilkin. Nous n'avons malheureusement, en notre langue, que ce mot, assez répugnant et grossièrement inexact pour exprimer l'exacerbation de l'intérêt et de l'amour que le poète porte à ce qui l'environne. Il est vrai que le sadisme semble rare chez les races latines. En France, je ne connais pas plus de cinq écrivains qui soient réellement sadiques : Baudelaire, Rimbaud, Michelet, Maldoror et Jules Laforgue. Ici, Charles Van Lerberghe, et peut-être aussi G. Eekhoud en certains endroits.

Le mot « sadisme » pouvait, en effet, prêter à confusion. (Cf. Raymond POUILLIART : « Maurice Maeterlinck. Subconscient et *sadisme* », dans *Les Lettres romanes*, t. XXXVII, février 1973, pp. 37-61).

14. Citation de deux courts fragments des *Essais*, I, ch. XXVIII (*De l'amitié*).

15. Dans les *Walter Crane's Picture Books* consacrés à diverses légendes : *Cinderella, The Forty Thieves, Blue Beard, The Sleaping Beauty*, etc. (Londres et New York, John Lane, The Bodley Head. Engraved et printed in colours by Edmund Evans).

16. La construction est assez embarrassée. Dans cet ensemble de citations, Van Lerberghe a encadré une phrase extraite de *L'Eau promise* (qui paraîtra en juin 1890 dans *La Jeune Belgique*) de réminiscences de La Fontaine :

> Vous m'êtes, en dormant, un peu triste apparu ;
> J'ai craint qu'il ne fût vrai ; je suis vite accouru.
> Ce maudit songe en est la cause.
> (*Les Deux Amis, Fables*, VIII, 11).

17. C'est seulement dix ans plus tard que Van Lerberghe et Mockel séjourneront en Italie.

45

1. Note de Mockel : « À mon retour d'Allemagne, d'où je lui avais rapporté quelques photographies des musées ».

2. Le tableau de Roger Van der Weyden est *L'Adoration des Mages* (Pinacothèque de Munich).

3. Il s'agit de *La Mise au tombeau*, également à la Pinacothèque de Munich.

4. Le « Quentin Metsys d'Anvers » est *L'Ensevelissement du Christ* (Musée royal des Beaux-Arts).

5. Les Mockel, sont originaires du Limbourg. La famille se fixa d'abord à Maestricht, puis à Liège où le bisaïeul d'Albert Mockel épousa une Liégeoise.

Il existe des Mockel en Allemagne. Cette branche se rattache vraisemblablement au même tronc, mais possède des armoiries totalement différentes.

La famille Behr, branche maternelle de Mockel, est d'origine septentrionale (orthographe primitive : Bere). La blason des Behr figure dans l'armorial des Orsini comme « Orsini di Germania ». Au commencement du XII[e] siècle, Lippold Behr, compagnon d'Henri le Lion, reçut en fief la terre de Behrenhof, près de Riga. Au siècle suivant, Ulric et Werner Behr furent mis au ban de l'Empire à la suite d'une guerre contre l'évêque de Brême. L'un d'eux chercha refuge en Courlande. À la fin du XV[e] siècle, ses descendants gouvernaient cette province pour la couronne danoise. Quand la Courlande fut intégrée à la Pologne, l'un des Behr s'établit en Suède. Son petit-fils, officier de la cour de Gustave-Adolphe, participa à la guerre de Trente Ans et fit souche en Waldeck. Son arrière-petit-fils, Frédéric-Louis Behr, né dans la principauté de Waldeck en 1769 et mort à Arnhem en 1834, est le bisaïeul maternel du poète.

Sources : lettre inédite de Mockel à Maurice Wilmotte du 3 juillet 1912 ; *Une lettre de M. Albert Mockel* (à Jethro Bithell), dans le *Mercure de France*, 16 janvier 1916, pp. 376-377 ; *Annuaire de la noblesse de Belgique*, 1883, pp. 108-111.

6. L'orthographe du nom, d'après l'acte de naissance de Van Lerberghe, est en effet VAN LEERBERGHE. Jean-Joseph, père du poète, naquit à Gand le 1[er] septembre 1794 et mourut en la même ville le 7 septembre 1868. Le grand-père paternel, Jean-Ferdinand, naquit à Courtrai vers 1752 et mourut à Gand le 12 septembre 1826.

1. Sous la date proposée, Mockel a noté : « Cette lettre adressée à Paris doit se placer après la lettre marquée « fin avril 1890 », entre elles se place une visite que je lui fis à Bruxelles ».

2. Dans le *Journal* (t. 2, ff. 157-158), Van Lerberghe a noté :

> La première visite d'Albert Mockel [rue Rogier], il m'apporte deux photographies et trois gravures d'Allemagne. C'est toujours le meilleur et le plus gentil de mes amis : mon hargneux caractère a encore prévalu et je l'ai excessivement contredit en toutes choses.

Cf. aussi une lettre de Van Lerberghe à Maeterlinck, *A.F.M.M.*, t. 6, 1960, p. 97.

3. « On fuit le soleil quand il est présent et on le réclame quand il est absent ». Nous n'avons pu identifier l'auteur de ce vers. Un détail formel (il s'agit d'un hexamètre léonin) inciterait à le dater de l'époque carolingienne.

4. Allusion au mot « *nevermore* » obstinément répété dans *Le Corbeau* d'Edgar Poe.

5. Il faut comprendre : « à nous jeter à nos viles têtes ».

6. Belgicisme pour « statue ».

7. Cf. 16, 7.

8. *Dédicaces* de Verlaine inaugura la « Bibliothèque artistique et littéraire » en 1890. Le volume fut publié à 350 exemplaires hors commerce. De tous les recueils de Verlaine, celui-ci est incontestablement le plus décousu. Presque chaque poème est dédié à un écrivain, et les personnalités célèbres sont noyées dans une foule d'hommes de lettres de troisième ordre à qui l'auteur devait une dette purement matérielle. Le nom de Van Lerberghe ne figure pas dans la liste des souscripteurs publiée par la revue *La Plume*. Le poète emprunta sans doute l'exemplaire de Lacomblez.

9. *Épisodes* de Henri de Régnier a paru chez Vanier en 1888.

10. Cf. 43, 3.

11. Dans *L'Art moderne* du 13 avril 1890, Edmond Picard, se gaussant des manières excessivement mondaines de Mademoiselle Brandès venue jouer *Henri III et sa cour* d'Alexandre Dumas, cita – en guise d'antidote – de savoureux extraits d'un ouvrage paru peu auparavant (Alfred FRANKLIN : *La vie privée d'autrefois. Arts et métiers, modes, mœurs, usages des Parisiens du XII^e^ au XVIII^e^ s...*, *L'Hygiène*. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1890) et s'étendit avec une certaine complaisance sur les usages en matière d'hygiène avant l'existence du « tout à l'égout ».

12. Il s'agit du numéro de février-mars 1890 dans lequel Van Lerberghe publia *Tale* (pp. 66-67).

13. Allusion à un vers du *Tombeau d'Edgar Poe* de Mallarmé :

> Calme bloc ici-bas chu d'un désastre obscur...

14. « Un lys ouvre sa fleur comme une main de marbre » est un vers du poème *Soirs des jardins* de Verhaeren, dans *W.*, t. 5, février-mars 1890, p. 65.

15. Les « borborygmes » apparaissaient dans un article de Mario de Varvara : « De l'*Album parisien* », dans *W.*, *ibid.*, pp. 72-76.

16. Dans ce même numéro, Jules Bois publia des vers sous le titre *Tes yeux* (pp. 77-78). On y lit :

> Quand je regarde tes yeux, je vois le bon dieu passer !

BOIS, Jules (1871-1941). Romancier, critique littéraire, auteur dramatique, vulgarisateur et journaliste français. J. Bois a été passionné par le féminisme et l'occultisme. Ses livres et ses collaborations à de nombreuses revues n'ont pas assuré sa survie littéraire.

17. Dans un article intitulé *Notes d'art* (*ibid.*, pp. 90-93), van de Velde répondit sur un ton violent à un compte rendu de G. Destrée qui avait paru dans le numéro de février de *La Jeune Belgique* (pp. 125-127). Sous le titre *VII[e] Exposition des XX. Xavier Mellery*, G. Destrée avait écrit dans un préambule :

> Jamais, pour ma part, je ne rencontrai d'exposition plus honteusement canaille que celle-ci. Car si des brutes à l'état parfait s'y rencontrent, exposant en liberté comme le nommé Vincent Van Gogh, du moins le niveau intellectuel des autres doit être considéré comme plus élevé.
>
> Tous ces gens ont à la fois la perception et la haine de ce qui est beau, et s'ils s'aventurent à laisser les pastiches effrontés auxquels se complaisent les plus habiles et les plus répugnants, on peut voir la grotesque et lamentable impression que dégagent leurs essais nuls.
>
> Je ne ferai à de telles gens l'honneur d'une critique détaillée. Ces misérables n'ont assurément qu'un but : faire le plus de tapage possible, et en stimulant la curiosité, arrondir la recette et placer avantageusement leur marchandise, pendant le court espace de temps où les gazettes s'occupent d'eux.

La rédaction de *La Jeune Belgique* avait d'ailleurs fait précéder cet article d'un chapeau ainsi conçu :

> *La Jeune Belgique* étant une tribune libre, à la demande de M. Georges Destrée son article a été publié. Nous tenons à faire remarquer que les opinions sont absolument *personnelles*, qu'elles ne peuvent donc, en aucune façon, engager la Revue. Pour ces raisons, la direction ne peut non plus être rendue responsable, même de l'*acceptation* des chroniques.

Van de Velde répliqua :

> Une jeune revue, au moment même où elle fait volte face et travaille des coudes [année de la direction Maubel–Valère Gille] pour arriver à l'avant-garde, ne publie-t-elle pas – en *s'excusant*, tant il est vrai que c'est si inéluctable qu'il faut s'y résoudre plutôt que d'extirper – les ordures qu'un aspirant-critiquailleur dépose sous notre Porche. Sait-il qu'on n'a pas détruit un monument pour s'être soulagé le long de ses murs, et que c'est peu servir les personnalités qu'on défend que de faire ainsi la Sentinelle pour elles.

18. *Saint-Jean, le théologien* est un poème de Jean Delville (*W.*, février-mars 1890, p. 94). Le morceau débute par ce vers :

> En l'île Patmos, au temps des âges anciens.

19. Une *Chronique d'art* de P.-M. Olin consacrée au séjour de Mallarmé en Belgique (*ibid.*, pp. 96-97).

20. Francis Vielé-Griffin donna, dans ce même numéro (p. 68), le poème « Mon rêve de ce soir... » qui constituait sa première collaboration à *La Wallonie*. Ce poème fut repris dans *Poèmes et poésies* (Mercure de France, 1895) où il figure dans la partie *Joies* qui reproduit, augmentée, l'édition du recueil paru sous ce titre en 1889.

21. G. MOUREY : *Prélude* (*ibid.*, p. 71).

22. Ch. Sluyts, collaborateur également de *La Jeune Belgique*, publia dans ce numéro trois pièces de vers : « Puisque notre amour n'est qu'un amour de lumière... », « C'était l'heure tranquille et rêveusement tendre... » et « Vous en souvenez-vous, ô Madame, de l'heure... ».

1. Cette lettre doit être datée d'août. D'une part, elle est postérieure au numéro de juin-juillet de *La Wallonie* et, d'autre part, il y est fait allusion au séjour à Blankenberghe de la famille de Van Lerberghe (août-septembre).

2. Van Lerberghe ne s'est effectivement pas présenté à la session de juillet.

3. *Ondine* est le poème *Une enfant des eaux qui passent*. Il paraîtra dans *La Wallonie* de janvier 1891 (pp. 68-81) signé et dédié à Charles Van Lerberghe, Maurice Maeterlinck, Stuart Merrill et Fernand Severin. Le poème a été repris avec quelques variantes dans *Chantefable un peu naïve*.

4. Deux lettres inédites de Van Lerberghe à Valère Gille (23 et 24 mai 1890) confirment et précisent les circonstances dans lesquelles le conte *L'Eau promise* a été publié. La Bibliotheca Wittockiana possède également le brouillon de la réponse de Valère Gille à la lettre du 23.

5. *Ingénuité* est le titre d'un groupe de cinq poèmes de *Chantefable*.

6. Note de Mockel : « Pour *Les Flaireurs* que tous deux admiraient ».

7. Mockel exposa ses idées sur le théâtre et parla à plusieurs reprises des *Flaireurs* (spécialement en rapport avec *L'Intruse* et *La Princesse Maleine*) dans son importante *Chronique littéraire* de *La Wallonie* de juin-juillet 1890 (pp. 207-251).

8. Severin a commencé ses études à l'Université libre de Bruxelles en 1885-1886. Il réussit son premier examen le 10 mars 1886, le second le 15 octobre de la même année, obtenant ainsi le titre de « candidat en philosophie et lettres ». Ses études sont alors interrompues par une maladie. Il présenta l'épreuve spéciale sur le grec réservé aux futurs docteurs le 6 mars 1890 ; passa la première épreuve du doctorat le 14 juillet 1890 et conquit le grade de docteur le 15 juillet 1891.

9. *Le Possédé (Étude passionnelle)* de C. LEMONNIER parut chez Charpentier à Paris en 1890.

10. VERWÉE est le nom de trois peintres belges du XIX[e] siècle : Louis-Pierre VERWÉE (1807-1877) et ses deux fils, Alfred, le plus connu, et Louis-Charles, décédé en 1882.

11. *Les Fusillés de Malines* de Georges EEKHOUD parurent en quatre livraisons, les 31 mai, 30 juin, 31 juillet et 31 août 1890 dans *La Société nouvelle*. L'œuvre ne paraîtra en volume que l'année suivante.

12. Installé à Paris, Mockel suivit quelques cours à la Sorbonne et au Louvre, tout en poursuivant l'étude du grec.

13. Ms : en *passant* à Blankenberghe.

48

1. Le voyage à Douvres avec Arnay et Severin eut lieu les samedi 16 et dimanche 17 août 1890 (d'après le *Journal*, t. 2, f. 179).

2. Les lettres de Stuart Merrill à Mockel n'ont pas été retrouvées.

3. Le fameux article d'Octave Mirbeau (cf. 24, 3) a paru dans *Le Figaro* du 24 août. Il sera reproduit dans *La Jeune Belgique* de septembre 1890. La citation que donne ici Van Lerberghe est presque littérale.

4. *Quelques livres*, cf. 44, 10.

5. Allusion à la famille Behr, branche maternelle de Mockel (cf. 45, 5). La famille Behr fut admise dans la noblesse belge à diverses reprises. Le 28 octobre 1909, Françoise-Claire-Léonie, mère de Mockel, obtint reconnaissance de noblesse et du titre personnel de baronne. Armes : d'argent à l'ours de sable passant sur une terrasse de sinople. (*Armorial général de la noblesse belge* par le baron de RIJCKMAN de BETZ, Liège, Dessain, 1957, p. 62.)

6. Maeterlinck avait appris par Van Lerberghe que le « laconisme inconvenant » de ses dédicaces avait notamment froissé Eekhoud, Giraud et Valère Gille. (Cf. lettre à Gilkin, *A.F.M.M.*, t.10, 1964, p. 36.)

7. Falaise de Douvres ainsi nommée par référence à *King Lear* (IV, 6).

49

1. La phrase : « À aucune action, même à une belle, un Belge ne suppose un bon motif » est extraite de l'*Argument du livre sur la Belgique* de Baudelaire publié par *L'Art moderne* du 27 juillet 1890 (pp. 233-235) qui reprenait ainsi un texte paru dans la *Revue d'aujourd'hui* du 15 mars.

2. À propos du bruit suscité par l'article de Mirbeau, cf. 48, 3.

3. *Les Aveugles* ont paru chez Lacomblez le 31 juillet 1890.

50

1. Ces deux vers sont tirés du début de *Solyane* (*Parnasse de la Jeune Belgique*, p. 182). Cf. 12, 12.

2. PHILIPPSON, Martin (1846 - 1916). Historien allemand. Professeur à l'Université libre de Bruxelles. Recteur en 1890. Après sa démission en 1891, il fit carrière à Bonn, puis à Berlin. Membre de l'Académie royale, il en fut rayé en 1919.

3. L'examen en question eut lieu le 9 octobre.

4. Cette question de priorité a longtemps été la bouteille à l'encre. Signalons que c'est *La Revue indépendante* de septembre 1890 (p. 385) qui a porté l'affaire devant le public en rendant compte des *Flaireurs* qui venaient de paraître chez Lacomblez : « M. Van Lerbergh [*sic*] s'inspire visiblement des procédés d'art de M. Maurice Maeterling [*sic*] auquel il a d'ailleurs dédié sa pièce ». *La Wallonie* réagit immédiatement et assez vivement à cette déclaration trop peu nuancée. La question des rapports entre les deux œuvres a été étudiée de très près par Gustave VANWELKENHUYZEN dans « *L'Intruse* et *Les Flaireurs* », (*A.F.M.M.*, t. 8, 1962, pp. 38-60) et « Encore *L'Intruse* et *Les Flaireurs* » (*Bulletin de l'A.R.L.L.F.*, t. XLI, 1964, pp. 49-70). Cf. aussi Robert GALAND : « Il y a B. et B. », dans *A.F.M.M.*, t. 12, 1966, pp. 61-66.

51

1. Note de Mockel :

> Il s'agit d'un conte dont je lui avais envoyé le sujet, et qui ne fut jamais écrit au-delà de cette ébauche de deux pages. Charles Van Lerberghe y attacha une importance qui me surprit absolument et que je ne comprends pas encore.

2. *Chantefable un peu naïve* fut annoncée par *La Wallonie* comme « à paraître », à partir du numéro de juin-juillet 1890, d'abord sous le nom d'Albert Mockel, puis sous l'initiale A. Elle parut finalement sans nom d'auteur en juillet 1891.

3. La jeune fille est Marie Ledent que Mockel épousera en 1893.

4. Van Lerberghe se présenta effectivement à la session de mars 1891.

5. Le professeur de latin est Vollgraff.

VOLLGRAFF, Johann-Christoph (1848 - 1920). Latiniste et helléniste hollandais. A également donné un cours de littérature flamande à l'Université de Bruxelles de 1883 à 1902. Vollgraff a démissionné de ses fonctions en 1902 et a poursuivi sa carrière à l'Université d'Utrecht. Membre associé de l'Académie royale à partir de 1895. (*Biogr. nat.*, t.32, col. 748-750.)

6. *Solyane* a été publiée dans le dernier numéro paru de *La Pléiade* bruxelloise (t. 2, octobre-décembre 1890, pp. 173-175) et donnée comme composée en 1886. Cf. 12, 12.

7. Dans la livraison de septembre de *La Wallonie* (1890, t.5, p. 320), on peut lire, annoncé dans la *Petite chronique* : « Dans notre prochain n° paraîtra une étude de notre ami Van Lerberghe : *Les Aveugles de Maurice Maeterlinck* ».

8. *L'Art moderne* du 23 novembre 1890 annonça la création à Bruxelles de *La Princesse Maleine* pour la fin de février 1891. Cette représentation projetée par Antoine n'eut finalement pas lieu.

9. Les représentations de *Siegfried* commenceront au Théâtre de la Monnaie le 27 décembre.

10. Le huitième Salon des XX se tiendra du 8 février au 8 mars 1891.

11. Dans le *Journal* (t. 2, p. 235) on lit : « *La Guerre et la Paix* de Tolstoï. Plusieurs semaines de fortes joies littéraires ». Suit une page entière de réflexions inspirées par cette lecture.

12. L. TOLSTOÏ : *Dernières Nouvelles*, traduites par Eléonore TSAKNY, avec un portrait de l'auteur par Théophile BÉRENGIER. Paris, Nouvelle Librairie parisienne, 1880 ; nouvelle éd., 1887. Nous ne connaissons pas d'édition de ce texte chez Savine. Cf. *Hudožestvennye proizverdenija L. N. Tolstogo v perevodah na inostrannye jazyki. Otdel'nye zarubežnye izdanija. Bibliografija*. Moscou, 1961.

52

1. C'est le 15 janvier 1891 que Mockel a rendu visite à Van Lerberghe :

> Mockel. Toujours le même, aussi charmant pour moi que je suis désagréable pour lui. Qu'ai-je donc à vouloir taquiner ainsi le meilleur de mes amis ? Mais – comme excuse – que d'insupportables manières, quel moulin à théories, quelle tête à l'envers... (*J.*, t. 2, pp. 204-205).

Ce passage est à rapprocher de l'appréciation d'A. Gide, que se situe vers cette même époque :

> Mockel jouissait d'un sens esthétique des plus fins. Il poussait même la finesse jusqu'à la ténuité ; en regard de l'amenuisement de sa pensée, la vôtre vous paraissait épaisse et vulgaire. Ses propos étaient d'une subtilité si rare, et pleins d'allusions si minutieuses, que l'on courait sur l'extrême pointe du pied pour le suivre. La conversation, par excès d'honnêteté, par scrupule, n'était le plus souvent qu'une mise au point vertigineuse. Au bout d'un quart d'heure on était laminé. Il écrivait entre temps sa *Chantefable un peu naïve* (*Si le grain ne meurt*, dans *Journal 1939-1949. Souvenirs*. Paris, Gallimard, N.R.F., « Bibliothèque de la Pléiade », 1954, p. 544).

2. Les vers discutés ici seront publiés dans *Chantefable* (p.79) sous la forme :

> comme elle, infante d'or que son geste ensoleille
> en songe a dévoilé sur sa chair nuptiale
> les virginales mains déchirant des merveilles.

3. Mockel a transposé cette différence fondamentale dans *Clartés* :

> – Écoute ! disais-je. – Vois ! disait-il.
> (*Mai juvénile*)

4. Cf. 23, 2.
5. Dans *La petite Elle* (« Celle que je vis, vers moi s'est levée... »), on lit :

> Ah c'est le vain triomphe ! opale
> qui se brise en la flamme dont elle s'éveille,
> la voix chère a chanté la parole fatale
> et tueuse d'un rêve d'ailes, la vermeille
> Tige surgit sous tels pétales...
> (*Chantefable...*, p. 79.)

Pour la fin de la citation, voir note 2.

6. « La comparaison est boiteuse. » Le passage : « Dans le temps, je photographiais... » jusqu'à « elle m'apparût » a été transcrit dans le *Journal* (t. 2, ff. 209-210).

7. Nous comprenons : « Oui, il est hâbleur ». Van Lerberghe, qui ne connaissait pas l'espagnol, ne pouvait deviner que « *hablar* » signifie simplement « parler » et que ce sont « *parlar* » et ses dérivés qui ont généralement une connotation péjorative.

8. Il s'agit vraisemblablement d'une allusion au poème *L'Âne*.

9. *Namur-Jeunes*. Revue littéraire mensuelle dirigée par Paul André. Quatre numéros parurent du 1er juillet au 1er octobre 1890. À partir du 1er novembre 1890, la revue prit pour titre *Les Jeunes*. Dans le numéro de janvier 1891, p. 70, sous le titre *Échos*, parut un compte rendu d'une soirée donnée au Cercle Artistique de Namur et consacrée à Grieg. On peut y lire :

> Les fines mélodies du compositeur dont le grand poète Grégoire Le Roy semble avoir traduit les œuvres, ces fines mélodies ont été comprises admirablement par Madame Bodart-Genisson...

10. Cf. 51, 4.
11. Cf. 50, 1.
12. C'est en 1890 que Mahaim obtint le titre de « docteur spécial en droit public et administratif ». Ce grade le qualifiait pour l'enseignement supérieur.
13. Van Lerberghe a noté ses impressions sur *Les Sept Princesses* dans son *Journal* (t. 2, ff. 214-216). Ce fragment a paru dans la revue *Synthèses*, n° 165, août 1962, pp. 160-161. Cf. aussi les *Lettres de Van Lergerghe à Maurice Maeterlinck*, dans *A.F.M.M.*, t. 6, 1960, pp. 60-124.

14. Alhaiza, directeur du Théâtre Molière, songea à monter *La Princesse Maleine*, après qu'Antoine eut renoncé à son projet. On vit dans cet abandon le résultat d'une cabale montée par « des auteurs français, jaloux du succès d'un étranger ». (Cf. *W.*, t. 6, décembre 1890-janvier 1891, p. 94.)

15. La note de Valère Gille a paru dans la chronique *Les Livres* (*J.B.*, t. 10, janvier 1891, p. 89). On y lit notamment :

> L'auteur devait haleter en écrivant son drame, car à tout instant, sans rime ni raison, il interrompt sa phrase et court à la ligne ; signe évident d'une agitation des plus graves...

Quant au projet de Maeterlinck, il fut en effet annoncé dans *La Wallonie* (t. 5, décembre 1890-janvier 1891, p. 94) :

> Nous sommes forcés de remettre à bientôt la critique de quelques livres ; entre autre l'analyse du *Pèlerin passionné* de Moréas, par Pierre Quillard, et celle du drame extraordinaire et grandiose de Paul Claudel, *Tête d'or*, par Maurice Maeterlinck.

On lira, à propos de l'accueil fait à *Tête d'or* par les symbolistes belges, une intéressante note d'Henri DAVIGNON dans le *Bulletin de l'A.R.L.L.F.*, 1961, pp. 156-165. On y trouve une lettre de Maeterlinck à Claudel, quatre à Mockel et une à Verhaeren. Dans *M.E.S.*, on lira aussi une lettre de Mockel à Claudel, relative à *Tête d'or*.

16. Valère Gille écrivait au début de son article : « Bien certainement la lecture de la *Princesse Maleine* a rendu fiévreux M. Chudel ou Cludel... »

17. Il s'agit du numéro de janvier 1891. Les notes suivantes se rapportent toutes à cette livraison.

18. SEVERIN : *Mélancolie*, pp. 60-61. Ce poème sera publié dans *Un chant dans l'ombre*, Bruxelles, Lacomblez, 1895.

19. RÉGNIER : *Ballade des doux venants*, pp. 34-35.

20. VIELÉ-GRIFFIN : *Au tombeau d'Hélène (fragment)*, p. 36.

21. ARNAY : *Vers* (*Vitrail* et *La Sirène déçue*), pp. 69-70.

22. GIRAUD : *La Confession de Henri III*, pp. 6-13. (Paraîtra dans *Hors du siècle. II*, Bruxelles, Lacomblez, 1894).

23. GILKIN : *Dialogue*, pp. 26-27. (Paraîtra dans *Ténèbres*, Bruxelles, Deman, 1892).

24. VERHAEREN : *Un soir*, pp. 41-42. (Paraîtra sous ce titre, mais légèrement remanié, dans *Les Flambeaux noirs*, Bruxelles, Deman, 1891).

25. LE ROY : *Les Adieux*, pp. 59-60. (Non repris dans *La Chanson du pauvre* paru au Mercure de France en 1907).

26. VAN LERBERGHE : *Mirages*, pp. 43-44. Ce poème sera repris sous le titre *La Feinte* dans les *Entrevisions*, avec une infime variante au v. 12 (*soies* au lieu de *soie*).

27. Cette publication était un hebdomadaire paraissant sur 8 pages et intitulé *La Semaine illustrée. Journal populaire du dimanche*.

28. Il s'agit de la nouvelle *Les Conquérants* parue le 8 février 1891 dans *La Semaine illustrée*, sous le pseudonyme de Paul Florentin. Le poète a expliqué dans son *Journal* (t. 2, f. 196) le choix de son pseudonyme :

> ... ce nom me plaît assez aujourd'hui par sa consonnance et sa signification. À moi qui suis avant tout en art un dessinateur, qui ai, plus que l'amour des couleurs, celui des belles formes élégantes et pures sur fond d'or, Florence est une patrie.

29. Cet essai de poésie en langue anglaise est loin d'être une réussite. Mockel a d'abord tenté de traduire le texte. De guerre lasse, il s'est ensuite adressé à Stuart Merrill pour rétablir le texte anglais et obtenir une traduction satisfaisante. Merrill s'acquitta consciencieusement de ces deux tâches, mais conseilla à Mockel de ne publier ni texte anglais ni traduction (AcR VI).

De fait, cette pièce ne peut rien ajouter à la gloire de Van Lerberghe. Elle prouve simplement l'attrait qu'exerçait sur lui la poésie anglaise. Elle révèle accessoirement quelques-uns de ses fantasmes.

53

1. Lettre datée « fin février 1891 ou 1er mars » par Mockel. Elle est, en réalité, à dater du 10, du 11 ou du 12 mars. La première page de la lettre est bordée de noir.
2. C'est le 9 mars que Van Lerberghe a réussi avec la mention « satisfaction » la seconde épreuve de la candidature en philosophie et lettres.
3. Siméon Olschewsky.
4. Platon Karataïev est un personnage de *Guerre et Paix*.
5. Citation légèrement modifiée d'un vers de Sully Prudhomme :

> Le vrai de l'amitié, c'est de sentir ensemble...
> (*Aux amis inconnus*, dans *Les Vaines Tendresses*).

6. Cf. 47, 3.
7. *Le Pèlerin passionné* de Jean MORÉAS a paru chez Vanier en 1891.
8. Dans *La Jeune Belgique* (t. 10, février 1891, p. 130) on lit : « Moréas, qui a jadis écrit de beaux vers, ira dans quelques années, après cet engouement passager, retrouver Rollinat et Péladan ».
9. Les 9, 10 et 11 mars, Antoine et la troupe du Théâtre libre ont représenté *Les Revenants* à Bruxelles (cf. *L'Art moderne*, 8 mars 1891). Verhaeren a rendu compte du spectacle dans *L'Art moderne* du 15 mars. (Texte repris dans *Impressions*, 3e série, Paris, Mercure de France, 1928, pp. 247-255.)
10. *La Puissance des ténèbres* de L. Tolstoï avait successivement paru en trois traductions différentes et chez trois éditeurs : trad. Halperine, Perrin et Cie, 1887 ; trad. Neyrouth, Savine, 1887 ; trad. Pavlovsky et Méténier, Tresse & Stock, 1888.
11. Van Lerberghe a été vivement impressionné par l'œuvre d'Ibsen à laquelle il a consacré neuf pages de son *Journal* (t. 3, pp. 1-9).
12. Cf. 20, 2.
13. *Les Nuées* d'Aristophane.
14. Il s'agit d'un poème de Walter Crane intitulé en réalité *The Sirens Three* (1885). L'auteur lui-même considérait que l'illustration de son volume constituait une de ses meilleures œuvres.
15. *La Nation* était un quotidien bruxellois dirigé par V. Arnould. Ce journal publiera des lettres de Paris signées L.M. les 23 et 27 avril ; 2, 25 et 28 mai, 7, 13 et 18 juin.
16. C'est le critique Zenon PRZESMYCKI (1861 - 1944) qui, dans la revue *Świat* (1891, nos 3-24), a consacré une série d'articles à Maeterlinck sous le titre *Maurycy Maeterlinck i jego stanowisko we współczesnej poezij belgijskiej* (M.M. et sa position dans la poésie belge contemporaine). *La Jeune Belgique* dans son *Memento* de mars-avril 1891 (p. 191) avait sommairement annoncé cette publication. Le vers exact de Baudelaire est :

> La toile était levée et j'attendais encore.
> (*Le Rêve d'un curieux*.)

Nous n'avons pu retrouver la lettre de Przesmycki, mais nous pouvons signaler qu'aucune allusion à Baudelaire ne figure dans les articles que Madame Anna Drzewicka (Université de Cracovie) a bien voulu parcourir pour nous. On sait d'autre part que Maeterlinck avait entretenu une correspondance avec son traducteur et critique polonais. Elle est malheureusement perdue.

54

1. Robert-Tristan, fils unique d'Albert Mockel et de Marie Ledent naquit à Paris le 22 mars 1891.

2. Trilby est un personnage d'un conte de Charles Nodier : *Trilby ou le Lutin d'Argail.*

3. Osvald Alving est un personnage des *Revenants*. Toute la pièce d'Ibsen se déroule au bord d'un grand fjord de la Norvège occidentale, dans la pluie et la brume.

4. Écoles allemandes de peinture de la fin du XV[e] siècle et du XVI[e] siècle. Sous ce nom général d'*oberdeutsche Schule*, on trouve l'École des vieux Souabes et l'École de Franconie, avec des artistes comme les deux Holbein, Dürer, etc.

5. Cette remarque d'apparence anodine est curieuse et il est bien regrettable que nous ne sachions pas à quoi elle fait écho. À défaut de certitudes, nous suggérons que la lettre annonçant la naissance de Robert-Tristan contenait quelques phrases désenchantées sur cet enfant dont la venue, il faut le souligner, n'avait pas été vivement souhaitée. L'accouchement fut pénible et eut lieu au milieu de beaucoup de désordre dans un appartement incomplètement aménagé.

Le lendemain, Mockel écrivit une sombre lettre à Maurice Wilmotte. Nous en extrayons les passages suivants :

> Quant à l'enfant, nous ne savons encore s'il vivra ; il a une tête microscopique mais un crâne volumineux (pas hydrocéphale du tout, vous entendez bien), l'air trop intelligent déjà, mais aussi l'air souffrant et atrocement laid, laid, laid.
> (...)
> Pour moi, mon cher Maurice, j'ai pu me résoudre à l'embrasser, et avec moins de peine que je ne l'eusse pensé ; j'ai été surpris pourtant du détachement de moi-même (à part l'horreur des souffrances de la mère), et, *si je ne l'aime*, d'autre part, cet enfant, je n'ose pas m'avouer mon indifférence (lettre inédite, 23 mars [1891], AcR FsM II-7/25).

L'attitude distante de Mockel se mua bien vite en amour paternel passionné. La mort de Robert, survenue le 6 octobre 1918 à Vitry-le-François, fut pour le poète et sa compagne un drame qui les marqua profondément et leur fit même rechercher dans des essais de communications spirites une dérisoire consolation à leur douleur.

6. Le passage qui va de « ... moralité légendaire » à « ... au contraire » a été transcrit dans le *Journal* (t. 3, ff. 19-20). Cf. aussi 12, 1.

1. Allusion à des vers de *Chantefable* (p. 132) :

> Regarde ! le soleil aux ors d'une verrière
> émerveille son irradiant cri de roi :
> en ton âme où s'éveille une enfance en prière
> le geste de l'Archange a sommé ton effroi
> d'élancer au zénith l'arc de la Joie altière
> pour toi-même éployer soudain comme un orfroi
> le chant vaste où fulgure une Aile de lumière.

2. Ms : *vu*.
3. « Homme résolu. »
4. Les deux petites pièces sont *Mirages* (*J.B.*, t.10, janvier 1891, pp. 43-44) et *Panthée* (*ibid.*, mai 1891, pp. 205-206).
5. Il s'agit toujours de l'accusation de plagiat dont il a souvent été question précédemment. Le geste de Van Lerberghe était très adroit puisque c'était précisément Valère Gille qui dirigeait *La Jeune Belgique* à l'époque.
6. Le tragédien Rossi a donné à Bruxelles : *Othello, Le Roi Lear, Macbeth* et *Hamlet* ; *Richelieu* de Bulwer Lytton ; *Louis XI* de Casimir Delavigne ; *Kean* d'Alexandre Dumas père et *Ivan le Terrible* d'A. Tolstoï.
7. Dans *La Jeune Belgique* de mai 1891 (pp. 211-212), E.V. (Ernest Verlant) signa une chronique intitulée : *Les représentations de Rossi*. De l'art du tragédien, il dit plus particulièrement :

> Science profonde, naturel parfait, jeu naïf et vivant en même temps qu'ample et grandiose (...), faculté de transformation et de métamorphose telle que le spectateur non prévenu ne pourrait vraiment le reconnaître d'un rôle à l'autre.

L'Art moderne consacra plusieurs articles à l'acteur. Dans le numéro du 26 avril, l'article de tête était intitulé *Ernesto Rossi*. On y lisait que Rossi « compte parmi les génies de la scène les plus définitifs, si bien que c'est ce que les anciens auraient appelé une faveur divine : l'entendre ! ». L'article, non signé, était de Verhaeren (repris dans *Pages belges*, Bruxelles, 1926, pp. 153-158). Le 10 mai, on trouva dans la revue une *Lettre ouverte* de Haulleville qui, à propos des représentations données par Rossi, plaidait pour l'essor d'un théâtre belge :

> Pourquoi n'essayerions-nous pas sérieusement de créer enfin un théâtre, où notre peuple d'artistes trouverait enfin un temple digne de lui ?

Le 17 mai parut l'article de Gustave Kahn : *À propos de Shylock*. Le ton en est plus critique. L'auteur soulignait les libertés prises avec le texte :

> ... Ce n'est pas encore du Shakespeare, c'est surtout du Rossi. (...) Ils [tous les interprètes, virtuoses, acteurs] sont amenés à se formuler à eux-mêmes, à déduire d'eux-mêmes une sorte d'esthétique représentative qu'ils appliquent à toutes les œuvres qu'ils assument de vivifier. De là et rapidement la création dans leur art d'une singulière monotonie.

Le 24 mai enfin, sous le titre *La dernière de Rossi*, on pouvait lire en guise de conclusion :

> C'est sans comparaison le plus grand tragédien du siècle.

VERLANT, Ernest (1862 - 1924). Essayiste et historien de l'art flamand des XV^e^, XVI^e^ et XVII^e^ siècles. Fut directeur au ministère des Beaux-Arts. Membre de l'Académie royale à partir de 1919.

8. C'est le 15 mai que Van Lerberghe a assisté à la représentation d'*Hernani* (avec, dans les rôles principaux, Mounet-Sully, Mlle Dublay et P. Mounet-Sully). Cf. *J.*, t. 3, p. 33.

9. La traduction par Prozor du *Canard sauvage* et de *Rosmersholm* parut chez Savine en mai 1891. Le poète a noté dans son *Journal* (t. 3, f. 33) : « Lecture enthousiaste du *Canard sauvage* et de *Rosmersholm*. À analyser ».

10. C'est Verhaeren dans l'article de tête de *L'Art moderne* du 15 mars, qui avait fait le rapprochement avec *Œdipe* : « Par delà deux mille ans en arrière, on songe au touchant et effrayant Œdipe. » (*« Les Revenants » d'Ibsen*, repris dans *Impressions*, 3e série, Paris, 1928, pp. 247-255). Cf. 53, 9. Dans la notice qui précède sa traduction des *Revenants*, Prozor avait déjà évoqué « la grandeur tragique [de la scène finale], qui fait songer aux scènes terribles d'*Œdipe Roi* ».

PROZOR, Maurice (comte) (1848 - 1928). Diplomate russe. Alors qu'il était en poste à Stockholm, il se passionna pour l'œuvre d'Ibsen et en devint le traducteur.

11. *Pages* de Mallarmé parut à Bruxelles, chez Edmond Deman, en 1891, avec un frontispice à l'eau-forte de Renoir. Verhaeren consacra un article au volume dans *L'Art moderne* du 17 mai 1891 sous le titre *Pages* (repris dans *Impressions*, 3e série, Paris, 1928, pp. 84-93).

12. Le texte exact est : « La Cornalba me ravit, qui danse comme dévêtue... », première phrase de *Ballets*. Cette prose a paru dans *La Revue indépendante* du 1er décembre 1886 et a été reprise par *La Wallonie*, t. 5, juin-juillet 1890, pp. 177-183.

13. C'est le numéro de février 1891 de *La Wallonie* qui était consacré en entier à P.M. Olin. La partie *Des Visions* a fait l'objet d'un tirage à part à 60 exemplaires, dont 59 sur hollande et 1 sur japon.

14. *Pétales de nacre* d'Albert SAINT-PAUL, Paris, Vanier, 1891.

15. *Diptyque* par Fr. VIELÉ-GRIFFIN parut à Paris en mars 1891, édité hors commerce pour le compte des *Entretiens politiques et littéraires* (revue mensuelle dirigée par G. Vanier). En plus d'une page de R.W. Emerson en épigraphe, l'ouvrage comporte les poèmes *Le Porcher*, *Eurythmie* et se termine par une pièce intitulée *Envoi*.

16. Le compte rendu a paru dans *La Wallonie*, t. 6, mars-avril 1891, pp. 180-182. *La Création du diable* de Raymond NYST a été édité à Bruxelles chez Henry Kistemaeckers, tiré à 125 exemplaires, achevé d'imprimer le 30 janvier 1891. La page de titre est ornée d'une interprétation de Willy Schlobach.

17. L'extrait complet se lit : « ... l'assassinat, l'envergure largement déployée, retenait dans son bec l'aile écharpée de l'impétueux duel... » (p. 23).

18. *Ibid.*, p. 19.

19. Paru chez Tresse et Stock en 1891.

20. Ms : *est* paru.

21. NIZET, Henri (1863 – 1925). Romancier naturaliste belge. Son œuvre principale, *Les Béotiens* (Bruxelles, H. Kistemaeckers, s.d. [1884]), est une peinture pleine d'amertume et d'animosité du milieu des journalistes et des écrivains de second ordre. Le titre annoncé par Van Lerberghe groupe en réalité deux ouvrages : *Suggestion...* a paru à Paris, chez Tresse et Stock, en 1891 ; *Hypnotisme (Étude critique)* a été publié à Bruxelles, chez Charles Rozez, dans la « Bibliothèque belge des connaissances modernes », s.d. L'avis catégorique de Van Lerberghe est assurément injuste. Si Nizet n'est qu'un épigone, son goût pour l'original et le pathologique l'a entraîné assez loin dans l'audace. Cf. Raymond TROUSSON : « Deux naturalistes oubliés : Henri Nizet et Jean-François Elslander », dans *Le naturalisme et les lettres françaises de Belgique, Revue de l'Université de Bruxelles*, 1984, 4-5.

22. *Le Soir* est un quotidien bruxellois fondé en 1886.

23. Allusion à un passage d'une lettre de Mme de Sévigné où celle-ci se fait le reproche d'ouvrir sa bibliothèque plutôt que son cœur.

24. Il s'agit de vers du poème *Domaine de fée* de Gustave Kahn. Cette pièce parut pour la première fois, avec quelques autres, sous le titre *Extraits d'un livre d'images* dans *La Jeune Belgique* de mars-avril 1891, t.10, pp. 139-147. L'extrait « cité » se lit en page 144 :

> Votre théâtre tient clos ses rideaux
> En attendant les féeries fugitives
> De ton réveil en ton château.

Ce texte constituera le poème liminaire du recueil *Domaine de fée* (Bruxelles, Édition de la « Société nouvelle », 1895). De larges extraits, y compris celui de *La Jeune Belgique*, en avaient paru dans *La Société nouvelle* d'octobre 1895, pp. 372-384. On sait que Gustave Kahn vécut à Bruxelles de 1891 à 1895. Cf. J.C. IRESON : *L'œuvre poétique de Gustave Kahn, 1859-1936*, Paris, 1962.

25. Ce n'est qu'en 1896 que Van Lerberghe fit l'acquisition projetée. Il nota alors dans son *Journal* (t. 4, f. 127) :

> Le 21 octobre (jour de mon anniversaire), on m'apporte la *Victoire de Samothrace*. Elle est installée depuis ce jour dans ma chambre. Elle étend sur ma pensée et mon travail ses grandes ailes glorieuses.

Le 31 décembre 1896 encore :

> Mon milieu ne s'est guère modifié, sauf que maintenant la *Victoire de Samothrace*, depuis si longtemps désirée, trône là au milieu de mes livres (*J.*, t. 4, f. 132).

En 1898, quand le poète quitta définitivement Bruxelles, la statuette fut vendue à Olschewsky. Voir aussi *L.J.F.*, 21 juillet [1900], p. 56.

26. Van Branteghem était un collectionneur bruxellois.

27. Vers du poème « Or voici l'heure du Retour » de *Chantefable* (pp. 61-62) :

> Son manoir monstrueux terrasse une montagne...

56

1. *Chantefable un peu naïve* parut à Liège chez H. Vaillant-Carmanne, 152 pp., 1 f. n. ch., y compris 8 ff. de musique gravée. Achevé d'imprimer le 15 juin 1891. Tiré à 200 exemplaires sur hollande, sans nom d'auteur.

2. À peu près à la même époque, Van Lerberghe confia à son *Journal* (t. 3, ff. 53-54) des appréciations plus intimes, – et moins lyriques :

> *Chantefable*. Un château en verre filé et, tout autour, des arbres, des ruisselets, des cascatelles toujours en verre. Au soleil, c'est ravissant de couleurs irisées et d'arc-en-ciel. Une petite poupée en porcelaine s'y promène. C'est Mlle la fée Lazuli. Elle se baigne fréquemment dans son miroir qui est du plus pur cristal de roche. Elle cueille dans ses jardins toutes sortes de fleurs en émail. Tout cela s'enferme dans une belle boîte blanche à musique. C'est un jeu d'enfant riche. Joli mais cassant. On le placerait avantageusement sur une étagère, entre des saxes.

3. On lit dans *Chantefable* (p. 44) : « Fille de moi, l'âme étrangère qui m'es sœur ».

4. Fragment de l'épigraphe : « Ce que nous sommes, nous le contemplons, et ce que nous contemplons, nous le sommes » du poème *Plus loin* de *Chantefable* (p. 113).

57

1. Fragment de lettre transcrit dans le *Journal* (t. 3, ff. 98-99). L'original n'a pas été retrouvé. Le père de Mockel mourut le 22 novembre 1891.

58

1. Date du cachet postal.
2. Carte postale jointe aux épreuves de *Clartés* (M.L. : FsM III-56).

Pour un vers du poème *Ange*, Mockel hésitait entre plusieurs versions que l'on trouve notées au crayon sur les épreuves. La version originale était :

> et soudain, en un cri sauvage, vierge et clair.

Les deux autres versions proposées étaient :

> et vierge, avec un cri sauvage, vif et clair.
> et vierge, avec un cri surnaturel et clair.

Mockel a adopté le choix de Van Lerberghe.

59

1. Des extraits de cette lettre ont paru dans *La Nervie*, n° 1 et 2 (numéro spécial consacré à Van Lerberghe), 1924, pp. 15-16.
2. *La Wallonie* annonça, en effet, dans son numéro de janvier-février 1892 (p. 71) qu'elle cesserait de paraître au cours de la même année.
3. Extrait du poème *La Chanson d'un pauvre*, pièce liminaire du *Don d'enfance*. Le texte publié par *La Jeune Belgique* (t. 9, février 1890, p. 114) est légèrement différent :

> La ville ! Qu'elle est loin de mes yeux éblouis !

4. Van Lerberghe a consacré un article à Severin dans *La Société nouvelle* (t. 13, 31 janvier 1891, pp. 91-103) sous le titre : *Étude littéraire : M. Fernand Severin.*
5. Ms : *de* de Régnier. Nous corrigerons chaque fois.
6. Expression biblique. Cf., par exemple, Matthieu, XIV, 31.
7. Il s'agit de *Loth et ses filles*, drame en vers, de Paul Lacomblez, paru chez l'auteur en décembre 1891. Des extraits de cette œuvre avaient été publiés dans *La Jeune Belgique* de décembre 1891, pp. 403-406.
8. Giraud a rendu compte du volume dans le même numéro de décembre. Voici la conclusion :

> M. Lacomblez a fait œuvre d'artiste probe et délicat. Et la chasteté de la conception se reflète dans l'exécution de l'œuvre. Le vers est noble, musical et un peu voilé.

9. La critique d'Arnay, favorable quoique réservée, a paru, elle, dans *La Wallonie* (t. 7, janvier-février 1892, pp. 55-56).

10. Paul Fort pensa en effet monter *Loth et ses filles* (programme annoncé pour la fin février). Voir J. ROBICHEZ : *Le Symbolisme au théâtre*, Paris, 1957, p. 135.

11. C'est au théâtre de la Gaîté Montparnasse qu'aura lieu, le 5 février 1892, la représentation des *Flaireurs*. La musique d'accompagnement était l'œuvre d'Abel Duteil d'Ozanne. Dans son *Journal* (t. 3, f. 118), Van Lerberghe a noté :

> Je refuse à Paul Fort l'autorisation de donner *Les Flaireurs* à Bruxelles. La raison ? C'est qu'on en a assez parlé, qu'il ne faut pas que j'aie l'air d'insister trop sur une bagatelle, de me gober. Et puis, que je crains les comparaisons désavantageuses (évidemment pour moi) avec Maeterlinck.

12. On lit, par exemple, dans *La Jeune Belgique* (t. 11, janvier 1892, p. 99) :

> Les deux révolutionnaires [Stoumon et Calabresi] qui dirigent le Théâtre de la Monnaie viennent de jouer une grosse partie : ils ont repris *Lohengrin*. Grand succès pour M. Seguin, un vrai et noble artiste. M. Lafargue et Mlle Wolf se sont distingués. Mme de Nuovina est une Elsa lamentable.

C'est le 30 décembre 1891 que Van Lerberghe a assisté à la représentation de l'opéra de Wagner. Plusieurs pages du *Journal* sont consacrées à ce spectacle (t. 3, ff. 127-134).

13. *Les Apparus dans mes chemins*, Bruxelles, Lacomblez, 1891.

14. La lettre par laquelle le poète remercia Verhaeren de l'envoi de son livre est conservée au Cabinet Verhaeren de la Bibliothèque Royale (F.S. XVI, 148). Le texte de la lettre a été transcrit dans le *Journal* (t. 3, ff. 116-118).

15. *La Société nouvelle*, dans son numéro de septembre 1892 (pp. 382-384), sous la rubrique « Le Mois », reproduisait des fragments d'une étude de François de Nion parue dans *Le Figaro* et consacrée au mouvement littéraire en Belgique, et plus spécialement aux poètes. L'auteur, attentif aux apports flamands et wallons, citait à la suite Ad. Frères, Gérardy, Delchevalerie et Léon Donnay, tous wallons. Dans la conclusion, on lisait :

> Mais cette nationalité ne possède pas ce qui constitue la personnalité d'un peuple, une langue particulière ; elle se débat à travers les « localismes », le flamand, ce patois tudesque, le wallon ou le *rouchi*, ce jargon français.

La Société nouvelle était une revue mensuelle fondée et animée par Fernand Brouez de 1884 à 1897. Une nouvelle série, publiée à Mons de 1907 à 1914, fut dirigée par Jules Noël. La revue de Brouez, d'inspiration socialiste, a publié beaucoup d'œuvres littéraires en préoriginale, des articles de critique littéraire, philosophique ou sociologique d'un vif intérêt. Cf. Paul DELSEMME, « Le cosmopolitisme littéraire à l'époque de Paul Gérardy à travers *La Société nouvelle*, revue internationale (1[e] série 1884-1897) », dans *Autour de Paul Gérardy...* (Liège, 1984).

60

1. Le frontispice d'Auguste Donnay a paru dans *La Wallonie* de janvier-février 1892. À la page 72, on lit : « Le dessin d'AUGUSTE DONNAY que nous publions aujourd'hui est destiné à illustrer *Une enfant des eaux qui passent...* »

DONNAY, Auguste (1862-1921). Paysagiste, graveur et aquafortiste belge. Peintre du Condroz et des vallées de l'Ourthe et de la Meuse. Son style, d'une pauvreté de moyens voulue, l'apparente à Maurice Denis (*Biogr. nat.*, t. 34, col. 244-247).

2. Ms : m'*ont* révélé.

3. Albert THONNAR : *Au mirage de l'âme*, dans *Floréal*, mars 1892, pp. 73-76). Par inadvertance, Van Lerberghe a écrit « tome 3 » pour « numéro 3 ».

4. Dans *La Jeune Belgique* d'avril 1892 (t. 11, pp. 168-171), Fernand Severin publia *L'Île heureuse* et *L'Absent*, ainsi que le poème *Doux pays*. À propos des deux premières pièces, Van Lerberghe a noté dans son *Journal* (t. 3, f. 179) :

> 21 mars. Je reçois de Fernand Severin la preuve la plus inattendue, la plus belle et la plus touchante de son amitié. C'est en de nobles et éloquents vers qu'il publie à *La Jeune Belgique* (et que j'ajoute à ces notes) sa réponse à ma lettre d'adieu. [Il s'agit des poèmes autographes : *L'Île heureuse* et *L'Absent* joints au *Journal*. La lettre à Severin est du 10 janvier, cf. *L.F.S.*, pp. 3-8]. Quoiqu'il se contente de m'envoyer copie sans commentaire, je crois qu'il serait impossible de ne pas me reconnaître dans ce doux chant fraternel. J'en suis aussi flatté que confus, un tel hommage me trouble. Faut-il effacer les injustes remarques faites naguère sur mon ami ? Faut-il dire combien grossièrement je m'étais trompé en le soupçonnant d'égoïsme, de froideur ? Non, qu'elles restent là pour attester mon erreur. Ce cœur que je croyais mort se révèle soudain dans [sa] toute vivante et douce beauté ! Je ne saurais dire mon émotion.

Ces deux poèmes furent publiés en volume dans *Un chant dans l'ombre* (Bruxelles, Lacomblez, 1895), le premier sous le titre *Le Vœu comblé*, le second – remanié – devenant *Le Cœur méconnu*. Le recueil est dédié à Van Lerberghe.

5. Il s'agit d'une conférence faite à l'Extension de l'Université libre de Bruxelles, sous le titre : « Les associations biologiques ». Le texte en existe sous forme de syllabus publié par l'Extension de l'U.L.B. (1900). Auguste Lameere a développé ces idées dans un ouvrage intitulé *Esquisse de la biologie* (Bruxelles, Charles Rozez, « Bibliothèque belge des connaissances modernes », s.d.) et dont le chapitre XIV est titré : *Associations*.

6. La première de *L'Intruse* a eu lieu au Théâtre du Parc le vendredi 1er avril 1892.

7. Les mots « hippique » et « agent-de-changiste » figuraient dans le compte rendu de Verhaeren publiée par *La Nation* du 3 avril. Le texte est reproduit dans *Pages belges* (Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1926, pp. 177-180). Dans *La Wallonie* de mars-avril 1892 (p. 120), on lit :

> L'*Intruse* de Maurice Maeterlinck a été assez médiocrement jouée à Bruxelles, au théâtre du Parc. La première fois un public chic et gouailleur a failli se faire attraper des coups par leur attitude inconvenante mais la victoire est restée incontestée aux jeunes venus en nombre et dont les bravos enthousiastes se sont adressés plus à l'œuvre qu'ils connaissaient qu'à celle qui venait d'être représentée devant eux.

8. LEMONNIER : *Dames de volupté*, Paris, Savine, 1892. La lettre de remerciement du poète a été publiée dans « Charles Van Lerberghe et Camille Lemonnier », dans *Regards sur les lettres françaises de Belgique*... Cf. aussi *L.F.S.*, p. 15.

9. DEMOLDER : *Contes d'Yperdamme*, Bruxelles, Lacomblez, 1891.

10. *Dire de la Glose* est le titre que René Ghil comptait donner à l'une des parties de son Œuvre (cf. R. MONTAL, *op. cit.*, p. 61).

11. Sur un feuillet inséré ici dans le dossier, Mockel a noté :

> De mai 1892 à mai 1895, il y a deux lettres seulement, encore, l'une d'elles avait-elle été conservée parmi des documents relatifs à mon livre *Propos de littérature* (celle du 1er août 1894) ; l'autre était ajoutée à l'un des paquets. Il y a ici une énorme lacune.
>
> Il faut remarquer qu'entre ces deux dates, se placent mon installation définitive à Paris, mon mariage, et un petit incendie dans ma chambre de travail rue Polonceau, puis un déménagement vers la rue Léon Cogniet.

61

1. Lettre datée d'après le contexte. Albert Mockél et Marie Ledent se sont mariés le 1er février 1893.

2. Dans une lettre inédite à Severin (20 février), on lit :

> À propos de mariage (...), j'ai écrit à Mockel quelques mots de félicitations qui m'ont donné beaucoup de tablature, car je voulais n'être ni bête, ni grossier, ni froid envers ce gentil ami... (M.L., Fonds Severin).

3. Le dernier numéro de *La Wallonie* rassemblait les principaux collaborateurs de la revue. Van Lerberghe y donna *Chanson* et *Image* (pp. 304-305). *Image* ne fut pas repris dans *Entrevisions* (cf. *E.C*, p. 176), tandis que *Chanson* devint *Barque d'or*. *L'Étape* de Vielé-Griffin est un poème de son recueil *Les Cygnes. Nouveaux Poèmes (1890-1891)*, Paris, Vanier, 1892.

4. Ms. de *votre Conte d'enfants*. C'est le 12 février 1893 que *L'Indépendance belge* (journal libéral bruxellois) publia *Les Contes d'enfants*.

62

1. Van Lerberghe avait passé ses vacances d'été, août et septembre, dans la maison de campagne de sa sœur à Winxele, près de Louvain. Pendant ces deux mois, le *Journal* (t. 3) s'est enrichi de notations portant surtout sur la nature et les livres.

2. Allusion biblique : « ... et l'Esprit de Dieu planait sur les eaux » (Genèse, I, 2).

3. VIELÉ-GRIFFIN : *La Chevauchée de Yeldis*, Paris, L. Vanier, 1893. Le 10 septembre 1893, Van Lerberghe écrivit à l'auteur une lettre où il exprimait son admiration pour l'œuvre de son correspondant. Il ajoutait : « On discute beaucoup chez nous de la question du vers libre, vous connaissez l'opinion de *La Jeune Belgique*, je ne puis m'y rallier ». Cette lettre a été publiée dans *La Phalange* du 15 mars 1908, p. 877.

4. GIDE : *Le Voyage d'Urien*, Paris, Librairie de l'Art indépendant, 1893. Sur les brèves relations de Van Lerberghe avec André Gide, on consultera utilement *Présence d'André Gide*, catalogue que J. WARMOES a rédigé pour l'exposition organisée à la Bibliothèque royale Albert Ier, à l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain (*Présence d'André Gide*, avant-propos de Carlo Bronne, Bruxelles, 1970).

5. C'est sans doute dans l'édition parue chez Lacomblez en 1893 que Van Lerberghe a lu le chef-d'œuvre de Charles De Coster. Il est également question de *La Légende d'Ulenspiegel* dans *L.F.S.*, 6 septembre 1893, p. 46.

63

1. *Propos de littérature*, Paris, Librairie de l'Art indépendant, 1894. L'ouvrage est dédié à André Gide. (Réédité dans *M.E.S.*, cf. 3, 1). Van Lerberghe est cité à trois reprises.

2. Francis Vielé-Griffin et Henri de Régnier.

3. Cf. 18, 4.

4. L'ouvrage de Max NORDAU, *Entartung*, fut traduit en français, sous le titre *Dégénérescence*, en 1894. Le livre connut un succès considérable, tant à cause des idées que du sérieux apparent de l'exposé. La dédicace à Lombroso et l'emploi de nombreux termes scientifiques

avaient permis à l'auteur, qui était en réalité journaliste, de donner à son livre l'allure d'un savant traité. S'appuyant sur des théories médicales qui avaient cours à l'époque, Nordau donnait du génie de ses plus illustres contemporains une explication psycho-pathologique. Parmi ses victimes, relevons Wagner, Ibsen, Tolstoï, Rossetti, Swinburne, Mallarmé, Verlaine... Dans un article paru dans *Revue-Journal* (22 avril 1894, pp. 65-67) et intitulé *L'Uomo sano*, Van Lerberghe s'éleva vivement contre les conceptions de Nordau :

> L'auteur, aléniste éminent, élève de Lombroso, à qui le livre est dédié, suivant dans la critique la méthode scientifique du maître, a pris comme sujet de ses expériences pathologiques l'art contemporain. Comme cette étude expérimentale l'a conduit (...) à ne voir dans cet art qu'une universelle dégénérescence, affectant toutes les formes prévues et imprévues des aliénistes, l'auteur condamne cet art tout entier et veut que la société virile et saine l'extirpe de son sein, sous peine d'en être elle-même mortellement atteinte.

Van Lerberghe analysait ensuite les thèses de l'auteur pour démontrer que devant l'art, il n'était qu'un « aveugle-né ». Il conclut son article par une profession de foi :

> Ce qu'il importe de dire, c'est que notre Art est la floraison rare et belle, aux couleurs riches et chatoyantes, à la fois de crépuscule et d'aube, de notre temps. Et par là il est plus vivant qu'un art qui s'isole dans une imitation stérile du passé, un art de convention et de pastiches surannés. Il est l'art d'aujourd'hui et il prépare celui de demain.
>
> Et notre Art tout entier est aussi un art idéal où peut se lire, comme en un livre superbe de sons, de couleurs et de paroles, toute la détresse et la souffrance, mais aussi toute l'espérance et le rêve de Joie des plus hautes âmes de ce temps. Et c'est, comme le disait magnifiquement Charles Baudelaire, « le meilleur témoignage que nous puissions donner de notre dignité ».

5. H. SPENCER : *Essai sur le progrès* (première partie des *Essais de morale, de science et d'esthétique*), trad. A. Burdeau, Paris, Baillière et Cie, 1877. Réédité chez Alcan en 1885-1886.

6. Le poète a biffé les premiers mots d'une nouvelle phrase. Ainsi s'explique l'imparfait « je voulais ».

7. C'est le 24 juillet 1894 que Van Lerberghe conquit avec « distinction » le diplôme de docteur en philosophie et lettres à l'Université libre de Bruxelles.

64

1. Cette lettre a paru presque en entier dans *Vers et Prose*, t. 15-16, avril-septembre 1911, pp. 158-161.

2. Note de Mockel :

> Il s'agit d'une collaboration à *L'Almanach des poètes*, pour l'année 1896, et qui paraîtra à Paris au Mercure de France (achevé d'imprimer : 9 novembre 1895), avec douze poèmes sur les mois de l'année par de Souza, Fontainas, Gide, Hérold, Mockel, Vielé-Griffin, Kahn, Saint-Pol-Roux, de Régnier, Retté, Van Lerberghe et Verhaeren ; avec dessins d'Auguste Donnay.

Van Lerberghe donna le poème *Novembre* (repris dans *E.C.*). Au sujet de cette affaire, Mockel ajouta dans *Vers et Prose* :

> Le destinataire de cette lettre avait, purement et simplement, servi d'intermédiaire entre M. Robert de Souza et Ch. Van Lerberghe qui donna à *l'Almanach* le poème de

novembre. On voit ici l'émouvante modestie, mais extrême et presque maladive, d'un grand poète enclin à la défiance de soi.

– C'est la raison principale qui nous fit aujourd'hui choisir ces lettres entre cent cinquante autres.

Modestie exquise que celle-ci. Rien de bas ne vint la gâter jamais. Elle trouvait son soutien dans une dignité très ferme, mais délicate à l'excès, prompte à souffrir et qui se blessait à chaque pas. Il est superflu d'ajouter qu'elle s'alliait aussi à un secret et nécessaire orgueil.

Qui s'en étonnera ? On estime chichement ce que l'on est, mais c'est en se comparant à ce que l'on veut être. On se défie de ses forces actuelles, mais on fait confiance à l'être héroïque dont on sent en soi-même frémir les virtualités. – Aspirer, c'est guetter au seuil du futur ; c'est y chercher, c'est y trouver des valeurs idéales. A ce prix, le présent compte peu, – humble billon qu'il est utile de ne point gaspiller pourtant, pièce par pièce et jour par jour, si l'on peut espérer enfin l'échanger contre l'or immortel.

Rien de plus aristocratique que cette modestie ; mais on la devine aisément généreuse et fraternelle. Pour Lerberghe, comme pour d'autres, elle n'était, peut-être que *la sensibilité de l'orgueil.*

3. Les « deux beaux livres » sont sans doute *Chantefable un peu naïve* et *Propos de littérature*. Dans *Vers et Prose*, Mockel a ajouté en note : « Est-il besoin de le préciser ? Charles Van Lerberghe n'avait, depuis bien longtemps, à étudier son art que dans ses propres poèmes ; et sans doute ne l'ignorait-il pas ».

4. « La séparation du lieu rendoit la conjonction de nos volontez plus riche » (MONTAIGNE, *Essais*).

5. À Winxele, cf. 62, 1.

6. Maeterlinck, sollicité par Gide, avait refusé sous prétexte qu'il n'écrivait plus de vers. Il conseilla à son correspondant de s'adresser à Van Lerberghe. (Lettre de Maeterlinck à Gide, Gand, 3 mai 1895, cf. *Présence d'André Gide*, n° 51.)

7. Citation abrégée d'un fragment de vers de Virgile (*Géorgiques*, IV, 176) :

Si parva licet componere magnis.
S'il est permis de comparer les petites choses aux grandes.

8. Depuis *La Wallonie*, Van Lerberghe avait collaboré à *Revue-Journal* (1894), au *Réveil* (1893 et 1895) et à *L'Indépendance belge* (24 décembre 1893). Un poème, *L'Offrande*, préparé et composé pour *La Nervie*, resta inédit suite à la disparition de cette revue (1895, n° 11). Un exemplaire d'une épreuve est collé dans le *Journal* (t. 4, f. 309).

9. Dans sa réponse à l'enquête menée par Huret, Maeterlinck disait en effet « ses sympathies à Paris » :

– Oh ! Mallarmé ! quel cerveau ! Verlaine, quelle sincérité enfantine ! Barrès, parmi les jeunes, est celui qui m'intéresse le plus. Viélé-Griffin, Henri de Régnier, de purs poètes ! Moréas a fait *Madeleine-aux-serpents*... Oh ! c'est bien cela... (Jules HURET : *Enquête sur l'évolution littéraire*, Paris, 1894, p. 128).

10. Vers du poème *Air de danse*, dans *Cantilènes* (Paris, Vanier, 1886).

11. *Émile Verhaeren*, dans *Mercure de France*, t. 14, mai 1895, pp. 190-212. Cet article, légèrement modifié et augmenté d'une biographie due à Francis Vielé-Griffin, fut édité la même année sous forme de plaquette au Mercure de France.

12. *Stella*, revue mensuelle d'art et de littérature fondée par A. Toisoul, parut de juin 1894 à mars 1895. En avril, elle fusionna avec *L'Art jeune*. Mockel publia une prose, *Fragment*, dans le numéro de janvier (p. 5). Son texte suivait immédiatement un poème de Van Lerberghe : *L'Initiation matinale*, pp. 2-4 (repris dans *E.C.*).

13. Dans *Le Réveil* (janvier 1895, pp. 1-11). Dans une note du texte *Comme je passais en Germanie*, publié dans *Le Réveil* de janvier 1895, (pp. 1-11), Mockel précisait : « Le premier

et le troisième de ces fragments sont des études pour un poème en préparation : *la Haute Terre* ».

14. Van Lerberghe avait donc choisi dès mai 1895 le titre qu'il adopta, après de longues hésitations, en 1898. Notons que le 6 mars encore, le titre projeté était *Visitations* (*L.F.S.*, p. 68). Le poète avait fait paraître déjà une pièce intitulée *Entrevision* (*Le Réveil*, février-mars 1895, pp. 81-83).

65

1. Cette lettre a paru en partie dans *Vers et Prose*, t. 15-16, avril–septembre 1911, pp. 161-166.

2. Cf. 64, 2.

3. Robert de SOUZA a publié *Le Rythme poétique* à Paris en 1892.

SOUZA, Robert de (1865 – 1946). Poète et critique français. L'essentiel de son œuvre est consacré à la défense du symbolisme. Il collabora à *L'Almanach des poètes* et à *Vers et Prose*.

4. *Le Portrait* et *L'Avenue* sont deux poèmes donnés en illustration dans *Le Rythme poétique*.

5. Entre les lignes, Van Lerberghe a ajouté derrière « dont le souvenir » : « de *L'Avenue* », de manière à éviter l'équivoque.

6. Après l'obtention de son diplôme, Van Lerberghe a écrit à de Burlet, alors ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique, une lettre dont le *Journal* (t. 4, f. 42) nous a conservé le texte :

> Excellence,
>
> Je soussigné..., né à Gand, le 21 octobre 1861, résidant à Schaerbeek, rue Rogier, 339, porteur d'un diplôme de docteur en philosophie et lettres, délivré par l'Université de Bruxelles le 24 juillet 1894, sollicite une chaire d'un athénée royal pour les langues anciennes.
>
> Dans l'espoir que vous accueillerez favorablement ma requête, je suis, Monsieur le Ministre, votre très humble serviteur.
>
> À Monsieur le Ministre de l'Intérieur
> et de l'Instruction publique.

Ajoutons, à l'usage du lecteur peu averti des particularités nationales, que l'« athénée » est l'équivalent du « lycée pour garçons » français. En Belgique, le terme « lycée » est réservé aux écoles secondaires pour filles.

7. De Burlet avait succédé, le 26 mars 1894, à Beernaert comme premier ministre et titulaire du portefeuille de l'Intérieur et de l'Instruction publique. Le 25 mai 1895, au départ du comte de Mérode–Westerloo, de Burlet devint ministre des Affaires étrangères et fut remplacé par Schollaert qui conserva ses fonctions jusqu'en 1899.

8. Dans le *Journal* (t. 4, ff. 83-85), on trouve le texte d'une longue lettre à un certain Ch. Lacomblez, professeur au Lycée impérial de Constantinople. Elle est relative à un projet de préceptorat. La lettre est intéressante et révélatrice. Citons ce fragment de phrase : « (...) je suis avant tout un homme d'étude, évitant le monde et ne vivant en réalité ici que très simplement et dans la solitude ». Ces velléités de départ pour la Turquie furent l'occasion d'une curieuse lettre à Olschewsky, publiée d'abord dans *La Chronique de l'enseignement (Organe de la Fédération belge de l'enseignement non officiel – Section du Brabant)*, octobre 1909, pp. 1-2 ; puis dans *Nos Lettres*, juin 1956, pp. 36-38.

À la même époque, on trouve dans les lettres à Hubert Krains des échos des démarches du poète pour trouver une situation dans l'enseignement moyen (M.L. 2255/1134, 1135, 1137). Le même sujet est abordé dans une lettre inédite à Fernand Severin (s.d. [septembre 1895 ?]).

9. « Distinction » et « grande distinction » sont l'équivalent de « bien » et de « très bien ». Dans le *Journal* (t. 4, f. 39), le poète a noté :

> La distinction ! C'est maigre. (...) Je suis vexé de ce résultat, non pour l'honneur, je ne tiens guère à des honneurs de ce genre, mais pour mon diplôme, qui, dans ces conditions, n'est pas brillant.

10. Severin avait été proclamé docteur avec grande distinction le 15 juillet 1891. Après quelques mois passés dans une institution privée de Bruxelles, il partit enseigner au collège communal de Virton et y demeura jusqu'en 1896. Sur ce séjour du poète, voir Émile BOISACQ : « Fernand Severin, notules et souvenirs », dans *Revue de Belgique,* novembre 1908, pp. 191-196.

11. Iwan Gilkin avait publié des *Odelettes païennes* dans les numéros de février et d'avril 1895 de *La Jeune Belgique* (t. 14, pp. 106-110 et 177-183). Les odelettes à Albert Chapaux et Valère Gille figurent dans la livraison d'avril (pp. 178-179). Ces poèmes seront repris sous le titre *Odelettes familières* dans *Le Cerisier fleuri* (Paris, Fischbacher, 1899).

12. Van Lerberghe a noté les deux quatrains suivants dans le *Journal* (t. 4, f. 51) :

> Dans la fontaine brille un anneau
> Quand la nuit profonde est venue,
> Est-ce bien toi, vérité nue ?
> Oui, c'est moi qui puise de l'eau.
>
> Des sirènes, des lotus roses,
> Des cygnes sur des ondes bleues
> Chantent ceci : l'envers des choses
> N'est que tige, pattes et queues.

Le second quatrain se retrouve avec quelques variantes dans *L.J.F.,* 8 mars 1901, p. 114.

13. Il s'agit du numéro de mai qui s'ouvre par un article de Giraud, *Rupture,* qui s'en prenait à Georges Eekhoud et à ses amis, coupables d'avoir rompu avec *La Jeune Belgique* pour fonder *Le Coq rouge,* une revue répondant mieux à leurs aspirations. Du texte de Giraud, retenons l'apostrophe suivante :

> Pensez-vous que la perspective de lire dans la *Jeune Belgique* la prose saoule de M. Verhaeren (...) soit si riante qu'elle me fasse renoncer au plaisir de siffler les mauvais acteurs de la comédie artistique ? Ah ! vraiment, vous êtes fous, mes maîtres !
> (...)
>
> La vérité, mes maîtres, c'est que vous avez peur de ne pas obtenir de la *Jeune Belgique,* pour toutes vos œuvres et pour celles de vos caudataires, les éloges frénétiques et les convulsions d'enthousiasme auxquels vous croyez avoir droit...

L'auteur du *Château des merveilles,* Valère Gille, s'était livré dans le numéro de février à une attaque en règle contre Verhaeren dont l'*Almanach* venait de paraître chez Dietrich. L'auteur y était, entre autres, qualifié de « dernier-né d'une race qui retombe en enfance en donnant à quelques-uns l'illusion de la jeunesse ». Dans le numéro de mai, Gille lança une nouvelle attaque, contre les vers-libristes cette fois, et concluait (pp. 218-221) : « En somme la question du vers libre n'existe pas. Elle a été inventée par quelques étrangers auxquels l'esprit latin était inconnu... »

14. Citation libre de Marc, IV.

15. L'appel de Van Lerberghe en faveur d'Oscar Wilde fut entendu en esprit. Stuart Merrill écrivit en effet une lettre ouverte à *La Plume* (15–30 novembre 1895, pp. 508-509) et lança un appel en vue d'une pétition pour sauver la vie d'un grand artiste : au nom de l'humanité, parce que d'après les témoignages publics et privés Wilde était gravement malade ; au nom

de l'art, parce que sa mort possible priverait les lettres d'œuvres dont le passé littéraire de l'auteur garantissait suffisamment la valeur. Stuart Merrill ne rencontra pas le succès qu'il espérait et dit son espoir déçu dans *Pour Oscar Wilde* (*La Plume*, 1er–15 janvier 1896, pp. 8–10). (Cf. Majorie HENRY : *Stuart Merrill*, Paris, 1927, pp. 90–92.) Octave Mirbeau, Camille Mauclair et Laurent Tailhade s'élevèrent également contre la condamnation de Wilde. Une réédition d'articles de Tailhade a révélé à ce propos deux textes hauts en couleur (*Imbéciles et gredins*, Paris, 1969, pp. 55-65). Voir aussi Paul DELSEMME : « Oscar Wilde et la Belgique fin de siècle », dans *Communiquer et traduire. Hommages à Jean Dierickx*, Bruxelles, 1985, pp. 277-291.

66

1. Cf. 65, 6 à 8.
2. SCHOLLAERT, François (1851 - 1917). Membre important du parti catholique, ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique de 1895 à 1899, premier ministre de janvier 1908 à juin 1911.
3. L'Université de Bruxelles ressentit vivement l'hostilité du parti catholique lorsque celui-ci était au pouvoir, ce qui fut le cas de 1870 à 1878 et de 1884 à 1916. Ses diplômés, s'ils désiraient faire carrière dans l'administration de l'État, devaient s'armer de beaucoup de patience et de force recommandations.
4. Les *Dialogues des morts* sont de Lucien. *La Descente aux enfers* est le titre généralement donné au chant XI de l'*Odyssée*.
5. Cf. 22, 4.

67

1. Un passage du *Journal* (t. 4, f. 96) éclaire le début de cette lettre :

> J'ai vécu ces derniers jours de septembre et les premiers jours d'octobre dans une perpétuelle agitation. D'Ypres, on m'a laissé pendant plusieurs semaines dans l'attente. Finalement, on a nommé un professeur sans me faire même savoir que ma requête avait été rejetée. Ce n'est que sur ma demande expresse que le secrétaire du collège, le discourtois Dalmote, s'est décidé à me le notifier. Ce qui caractérise le mieux cette dure épreuve, c'est le silence des gens. Il semble que je m'adresse à des morts. Avec Vorstermans, un seul de mes amis m'a montré une affection dévouée, sincère et touchante. C'est Mockel. Sa noble lettre d'ami est une des meilleures, la meilleure peut-être que j'ai jamais reçue.

2. Ici aussi le *Journal* apporte quelques informations supplémentaires sur les tentatives faites par le poète pour s'introduire dans l'enseignement :

> Ypres (septembre). La place de professeur de 3e et de 4e latines y étant devenue vacante, je me suis présenté avec la recommandation spéciale d'un ami de Krains. Malgré mes démarches et mes titres, j'ai échoué. Les raisons ? Inconnues. Probablement manque de protection. Le traitement était de 1600 francs, une misère. Et de la surveillance...

3. *Le Petit Bleu* était un quotidien bruxellois de tendance libérale fondé par G. Harry en mai 1894. (A paru jusqu'en août 1914.)

4. CHAINAYE, Hector (1865 – 1913). Journaliste et écrivain. Il collabora à *La Basoche, La Wallonie, La Jeune Belgique* et laissa un recueil de poèmes en prose : *L'Âme des choses* (1890). Fut, avec son frère Achille, codirecteur de *La Réforme*.

5. *La Réforme*, quotidien bruxellois fondé en février 1884 par Émile Feron, était animé par les membres du parti libéral partisan du suffrage universel (Feron, P.-É. Janson, etc.). Ce journal a paru jusqu'en janvier 1907. Cf. Jean-Luc DE PAEPE : *« La Réforme ». Organe de la démocratie libérale (1884 – 1907)*, Louvain-Paris, 1972.

6. *Le Petit Belge* était un quotidien catholique lancé en 1887. Il disparut la même année, après un procès. Pour faire pièce au *Petit Bleu*, il reparut de 1895 à 1913.

7. Cette tentative se solda par un échec, comme nous l'apprend le *Journal* (t. 4, f. 96) : « Demandé au ministre De Bruyn une place au ministère des Beaux-Arts. Pas de réponse. »
Léon DE BRUYN (1838 – 1908) fut ministre de l'Agriculture, de l'Industrie et des Travaux publics d'août 1888 à août 1899.

8. La lettre au ministre des Affaires étrangères, datée du 23 septembre 1895, nous est connue par le *Journal* (t. 4, ff. 93-94) :

> Daignez me permettre de joindre quelques mots à la demande que j'ai eu l'honneur de vous envoyer. J'ai sollicité naguère, en ma qualité de docteur en philosophie et lettres, une place dans l'enseignement, mais la carrière me paraît aujourd'hui si encombrée que je n'ose presque plus fonder aucun espoir en elle.
>
> Je n'ai plus renouvelé ma demande auprès de M. Schollaert, mais je continue, Monsieur le Ministre, à m'adresser à vous dont la sollicitude pour les lettres m'est connue, pour que vous daigniez m'accorder, si l'occasion s'en présente, quelque poste, si modeste qu'il soit, du gouvernement à l'étranger.
>
> La connaissance suffisante que j'ai des langues modernes me mettrait en même, je crois, d'y remplir mes fonctions d'une manière très satisfaisante.
>
> J'accepterais avec reconnaissance un poste dans les pays les plus éloignés, en Orient, en Amérique. Il suffirait que j'eusse les moyens d'y gagner modestement ma vie tout en ayant quelques heures de loisir à consacrer à l'étude.
>
> J'ai 34 ans et suis célibataire. J'appartiens par feu mon père à une honorable famille bourgeoise de Flandre, par feu ma mère J. Guislain à la famille du célèbre aliéniste belge.
>
> Vous pardonnerez à un homme de lettres à qui toute autre préoccupation que son art fut toujours étrangère de se recommander à votre bienveillance sans l'intermédiaire de personne.
>
> Espérant que vous daignerez noter favorablement ma demande, je suis, Monsieur le Ministre, votre très humble et dévoué serviteur.

9. Distraction. Florenville n'est pas sur la Meuse. Le poète songeait sans doute à Profondeville.

68

1. Lettre intégralement transcrite dans le *Journal*, t. 4, ff. 98-99.

2. Il s'agit de la parution sous forme de plaquette de l'étude publiée par le *Mercure de France*, cf. 64, 11.

3. Mockel s'était spécialement attaché aux œuvres de Francis Vielé-Griffin et d'Henri de Régnier dans ses *Propos de littérature*. Rappelons également l'important compte rendu de *Joies* (cf. 43, 3).

1. Note de Mockel : « La lacune dans la correspondance (du 10 novembre 1895 au 12 janvier 1897) s'explique par un commencement d'incendie qui détruisit une partie de mes papiers à Paris ».

2. Pour le sens de cette allusion, un « amour des yeux » de Van Lerberghe, lire *L.F.S.*, 9 mars 1897, pp. 81-83.

3. « Cela va de soi ! »

4. C'est Mockel qui prit l'initiative de constituer un album où une vingtaine de poètes réuniraient des chants inédits pour les offrir à Mallarmé (cf. Henri MONDOR : *Vie de Mallarmé,* Paris, 1941, pp. 762-764). Mockel envoya aux poètes élus une feuille de papier d'Arches filigrané d'une branche de laurier et des mots « À STÉPHANE MALLARMÉ ». On touve une description de l'album dans les notes aux *Œuvres complètes* de Mallarmé (« Bibliothèque de la Pléiade », éd. 1951, pp. 1635-1638). Les poèmes, à l'exception de celui de Stefan George, ont été publiés par Mondor dans *Autres précisions sur Mallarmé et inédits* (Paris, 1961, pp. 167-196) à la suite d'une évocation détaillée de l'hommage. L'*Album,* actuellement conservé à la Bibliothèque Jacques Doucet, a figuré à l'exposition célébrant le centenaire de la naissance de Valéry (Paris, Bibliothèque Nationale, 1971, n° 161 du catalogue). Nous donnons ci-dessous le poème de Van Lerberghe tel que l'a édité Mondor. Le poète l'avait également transcrit dans son *Journal* (t. 4, f. 135). Il n'y a pas de variantes.

Enfant délicate qu'auréole
Une robe de blancheurs,
Dont le souffle est notre parole,
Dont le cœur est notre cœur ;
Être de grâce frêle et légère,
Qui songes en tes cheveux blonds,
Couleur de nos flots et de nos moissons,
Et baisses tristement vers la terre
La pensée de tes pâles yeux,
Couleur de nos soirs et de nos cieux ;
Qu'un instant s'élève et s'éclaire,
Ici, ton regard enfantin,
Et sur tes mules de satin
Tu t'exhausses et souries !
Et laisse ton sourire avec tes cheveux blonds,
Comme du lin de Flandre et comme des rayons,
S'étendre entre ces feuilles et dans cette chanson.
Et doucement enlace, et chastement marie
À ce rameau subtil,
Tes chères mains divines.
Et penche-toi, comme on s'incline, ... et pose
Sur ces lettres blanches,
Tes lèvres roses.

En remerciement, Mallarmé envoya un bristol :

Paris, 28 mars 1897.

Merci, van Lerberghe, qui me traitez en ami et voulûtes bien prendre part à un glorieux et intime hommage ; est-ce par écho et en souvenir de votre nom, toujours, à nos réunions, prononcé avec silence et comme à part ?

Eux-mêmes, les vers, qui vous rendent présent à l'album cher, s'espacent si discrètement parmi leur rêverie à jour, que le chant s'en exhale d'abord et tout entier, avec quelle suavité !

Je les écoute, une fois de plus, et mets leur charme dans ma poignée de main.

Votre Stéphane MALLARMÉ.

(*Stéphane Mallarmé. Lettres et autographes* présentés par B. Dujardin, préface par Henri Mondor, *Empreintes*, nos 10-11, septembre-octobre 1952, p. 126). Cf. aussi Stéphane MALLARMÉ : *Correspondance...*, t. IX, Paris, Gallimard, 1983 (pp. 114-115).

5. Entre 1895 et 1905, *Moderní Revue* n'a pas publié de poésies de Van Lerberghe. En 1896, toutefois, le poète était en rapport avec Arnošt Procházka, éditeur et directeur de *Moderní Revue*, qui lui avait demandé l'autorisation de traduire *Les Flaireurs*. Le petit drame parut la même année sous le titre *Slídiči*. (Communication de M. Vladimír Stupka, Université Purkyně, Brno.)

70

1. Mockel trouva le choix du poème *L'Amour* assez discutable. Van Lerberghe envoya alors la pièce « Enfant délicate... » reproduite ci-dessus (69, 4) et publia dans *Le Coq rouge* (mars 1897, p. 459) le poème initialement prévu. (Repris dans *E.*) Dans le *Journal* (t. 4, f. 136), on lit :

> De Mockel : « La pièce envoyée pour Mallarmé est exquise, presque préférable sous tous les rapports à celle que vous aviez envoyée d'abord, en tout cas, mieux appropriée. »
>
> Ce n'est guère mon avis. *L'Amour* est un de mes chefs-d'œuvre ! Bah oui, certainement. La pièce pour Mallarmé est d'une forme trop lâchée pour que j'en sois satisfait.

2. Le *Mercure de France* rendit un hommage à Mikhaël, disparu prématurément en 1890, par une livraison groupant des poèmes de M. Collière, R. Darzens, A. Fontainas, A.-F. Hérold, G. Kahn, S. Merrill, P. Quillard, H. de Régnier, Saint-Pol-Roux, Fr. Vielé-Griffin et Ch. Van Lerberghe (t. 21, février 1897, pp. 247-253). Le poème de Van Lerberghe a été repris dans *E.*, sous le titre *In memoriam*.

Signalons ici une curiosité bibliographique. Mikhaël fut, avec Catulle Mendès, l'auteur de *Briséis*, drame en 3 actes destiné à Emmanuel Chabrier. Celui-ci, déjà fort souffrant, ne put mettre en musique que le 1er acte (publié en 1897). En plus de l'édition ordinaire de la partition piano et chant, il existe un tirage de 40 exemplaires sur japon où l'acte unique est précédé d'illustrations, d'une série d'hommages à Chabrier, de la réédition des poèmes dédiés à Mikhaël et du texte complet du livret.

3. Nous ne connaissons pas de poème de ce nom. Van Lerberghe a cependant noté dans son *Journal* (t. 4, f. 129, novembre 1896) : « Promis de donner au *Coq rouge* mon grand poème *À ténèbres* ». Le poème fut-il composé ? Le poète renonça-t-il au titre en se souvenant que Verhaeren l'avait déjà utilisé dans *Les Soirs* (1888) ?

4. Il s'agit d'une répétition en vue du « Tournoi poétique » qui eut lieu le 11 mars à la Maison d'Art. Chomé était professeur de déclamation au Conservatoire.

5. Cf. 41, 15.

6. Dans le numéro de février 1897 du *Coq rouge* (t. 2, p. 452), on lit, sous le titre *Choses d'art* :

> Le tournoi sera précédé d'une conférence par M. du Chastain.
>
> Comme M. Delville nous déclare qu'il ne s'agit là que de faire connaître les poètes belges et leurs diverses tendances, au public d'ordinaire si magnifiquement ignorant en cette matière, les nôtres ont cru bien faire en s'y produisant, quelque absurde que soit le titre donné à cette séance.

7. *La Révolte* est une pièce du recueil *Les Villes tentaculaires* (Bruxelles, 1895).

8. En plus de la lettre 71, des fragments inédits de la lettre à Severin du 9 mars nous évoquent cette joute poétique.

9. Repris dans *E.*

10. « Ta divine parole a troublé l'infini. »

11. C'est-à-dire *Barque d'or.*

12. Repris dans *E.*

13. Ms : *Les Regards.*

14. « Affligé dans la gaieté, gai dans la tristesse. » C'est dans *Le Monde comme volonté et comme représentation* de Schopenhauer que Van Lerberghe a trouvé cette maxime de Giordano Bruno. Elle est citée à deux reprises dans le chapitre *Du génie* (cf. *Le Monde...*, trad. A. Burdeau revue par R. Roos, Paris, 1966, pp. 1109 et 1113). La sentence, déformée selon l'habitude, est exactement : *In tristitia hilaris, in hilaritate tristis.* La formule dut frapper le poète puisqu'il la transcrivit en 1893 dans un cahier de notes de lecture (M.L., Fonds R.O.J. Van Nuffel). En 1889 déjà, Van Lerberghe avait fait allusion à la lecteur d'un « gros Schopenhauer » (cf. 24). À propos de la manière très personnelle dont le poète a compris le philosophe, voir Christian BERG : « La proie et l'ombre. Van Lerberge et Schopenhauer », dans *A.F.M.M.*, t. 26, 1980, pp. 147-164.

15. Nous n'avons guère de renseignements sur Hay BENHAM. Nous savons qu'il était correspondant à Bruxelles du *Corriere di Napoli* et qu'il fréquentait volontiers les milieux littéraires. Son nom figure parmi les souscripteurs au banquet organisé en mars 1896 par *L'Art jeune* en l'honneur de Verhaeren.

71

1. Le poète a conservé dans son *Journal* (t. 4, f. 137) une photographie de Mlle Paulette De Backer.

2. Au sujet de ces « petites séances littéraires », voir Gustave VANWELKHUYZEN : « Maurice Maeterlinck au collège Sainte-Barbe », dans *A.F.M.M.*, t. 3, 1957, pp. 22-44.

3. L'avis de Van Lerberghe sur la qualité assez banale de cette séance est partagé par Périnet dans son compte rendu du *Coq rouge* (mars I897, pp. 485-486) :

> Jeudi dernier a eu lieu, à la *Maison d'Art*, le fameux tournoi poétique organisé par le *Salon d'Art idéaliste*. Un nommé A. du Chastain y a chanté les gloires de l'alexandrin et, pour le justifier, nous a conduits jusqu'aux origines de la colonne dorique ou ionienne. Aprés avoir abondamment vaticiné là-dessus et déclaré qu'il ne comprend rien au vers libre, il a fini par constater que les théories n'ont pas d'importance et que seules les œuvres valent. Ce n'était pas la peine de tant se fatiguer pour arriver à cette conclusion que nous n'avons cessé de répéter depuis la fondation du *Coq Rouge*.
>
> Ce tournoi n'a guère été meurtrier. Les vers ont été mal lus en général. MM. des Ombiaux, Rency et Verhaeren ont eu la chance d'être interprétés par M. Chomé, qui a déclamé admirablement *Mon Cœur dans la caverne de la haine*, *Madeleine* et la *Révolte*. Mais Elskamp a été fort maltraité par un jeune homme blond dont nous ignorons le nom et qui paraissait ne rien comprendre au charme pénétrant de l'auteur des *Enluminures* et de la *Semaine du pauvre homme*.
>
> Quant à M. Delville, le directeur de ces festivités, il a été modeste. Il n'a fait lire que cinq de ses pièces par deux déclamateurs.
>
> Citons pour finir Mlle Paulette Debacker qui a lu gentiment une pièce de M. Van de Putte, mais qui n'a pas interprété, comme il convient, MM. Mockel et Van Lerberghe.

Même impression générale dans le compte rendu que Verlant donna dans *Le Journal de Bruxelles* (13 mars 1897) :

> L'intervention, nous ne dirons pas de Mlle Paulette De Backer, à qui manque trop la simplicité, mais de M. Chomé, a rehaussé fortement le niveau de ces interprétations. En dépit de quelque fatigue, l'intérêt de la séance s'est relevé vers la fin, lorsqu'on a lu, côté vers libre, les *Yeux* de M. Maeterlinck ou la *Révolte* de M. Verhaeren, côté vers régulier, la *Douleur du Mage,* de M. Gilkin ou le *Crime de l'Archange,* de M. Giraud.
>
> Si bien qu'au bout de cette longue soirée, l'auditoire n'était plus fatigué du tout. On lui avait prouvé, en définitive, et c'est la chose essentielle, qu'il y a en Belgique un mouvement poétique intense, riche, varié, puissant, qui s'affirme pleinement chez quelques maîtres, dont on ne trouverait aisément ailleurs ni les maîtres ni les égaux.

4. Pour *La Jeune Belgique,* le succès de Verhaeren fut avant tout l'occasion d'un éreintement. C'est Gilkin qui, dans un article de plus de cinq colonnes, mena l'attaque :

> L'autre jour, à la *Maison d'Art,* on a lu les vers d'auteurs belges et quelques pièces écrites en prose assonancée. Poètes d'un côté, vers-libristes de l'autre, les uns et les autres présentaient leurs ouvrages parallèlement, non pas au jugement mais au sentiment d'un petit public, où dominaient l'élément « artiste » et l'élément féminin.
>
> Les lecteurs étant d'un talent fort inégal, la comparaison des mérites littéraires ne pouvait être sérieuse : un morceau médiocre lu avec art produit plus d'effet qu'une belle pièce médiocrement lue. C'est ce qu'on a pu constater une fois de plus.
>
> Admirablement déclamée par M. Chomé, la *Révolte* de M. Verhaeren est le morceau qui a provoqué les applaudissements les plus chaleureux.

Pourquoi ? Gilkin poursuit :

> J'ouvris donc les *Villes tentaculaires* et je relus la *Révolte*. Comment dire ma stupéfaction ? La pièce parut mille fois plus médiocre et plus absurde que jamais...

L'article continue sur ce ton et, après un éloge du *Crime de l'archange* de Giraud, l'auteur conclut :

> Je suis désolé de paraître m'acharner sur les vers de M. Verhaeren. Celui-ci est un parfait galant homme et tous ceux qui le connaissent professent pour lui la plus haute estime. Ses anciens amis, devenus aujourd'hui ses adversaires, reconnaissent volontiers que la nature lui avait octroyé des dons magnifiques, mais ils déplorent l'usage qu'il en fait, car, à leur sens, la plupart de ses derniers ouvrages sont détestables ; on n'y trouve plus rien de littéraire : tout y est puéril, cocasse, absurde et ridicule. Sa poésie est surtout grande dans le grotesque : elle n'y est certes pas ordinaire. Aussi avec quelle joie salue-t-on dans les *Heures claires,* le dernier ouvrage de M. Verhaeren, une tendance heureuse vers un art moins débraillé, et surtout une pureté, une noblesse de sentiment qui ne peut s'allier plus longtemps avec le désordre de l'esprit !
>
> Un poète retrouvé, s'écriait M. Ch. Tardieu, dans l'*Indépendance*. Puisse-t-il en être vraiment ainsi ! C'est le vœu de tous ceux qui ont placé leurs plus chères espérances dans l'avenir de notre poésie (*J.B.*, 2e série, t. 2, 20 mars 1897, pp. 100-103).

5. *Camille Lemonnier et la Belgique*, dans *Mercure de France*, t. 22, avril 1897, pp. 97-121.

6. Ces petites réunions se tenaient le samedi, d'abord chez Severin, puis chez Van Lerberghe. L'art semble avoir occupé une place privilégiée dans ces soirées. Une note du *Journal* (t. 4, f. 6 [février 1894]) en apporte la preuve : « J'inaugure chez moi, à nos réunions du samedi, de petites conférences sur la peinture italienne avec les images du *Bilderschatz* : Raphaël, Michel-Ange, le Vinci, Botticelli ». Ces réunions ont été évoquées par Georges MARLOW : « Charles Van Lerberghe à Bruxelles », dans *La Nervie*, 1924, pp. 27-28. Cf. aussi *L.J.F.*, 8 mars 1901, pp. 117-118.

7. Mockel avait écrit : « M. van Lerberghe, par la voluptueuse pureté de son inspiration, est de tous les Flamands celui qui touche de plus près au mysticisme, et pourtant l'on ne peut voir en ce poète qu'un merveilleux chanteur de l'Idéalité ».

8. Edmond RASSENFOSSE, ami de Van Lerberghe, est un poète mineur, auteur de *Dit un page*, plaquette éditée sans nom d'auteur chez Bénard en 1893, avec de jolies illustrations d'Auguste Donnay et d'André Rassenfosse, le frère du poète.

9. VORSTERMANS, Gabriel (1860 – 1898). A donné, sous le pseudonyme de Stéphane Richelle, quelques proses à *La Pléiade* (de Bruxelles) et au *Réveil*. Il fut l'un des plus fidèles amis bruxellois du poète.

10. « Bruxellois » dans le patois local.

11. Note de Mockel : « Erreur ».

12. Il s'agit, bien entendu, du « cramique », pain au lait enrichi de raisins de Corinthe. Le mot, que les dictionnaires français ignorent, est d'usage courant en Belgique. La graphie « kramik » laisserait supposer que Van Lerberghe attribuait à ce mot une origine flamande. Pour un exposé du problème, voir Albert HENRY : *Études de lexicologie française et gallo-romane*, Paris, 1960, pp. 62-71.

13. Il s'agit des « Samedis populaires de poésie ancienne et moderne » organisés à l'Odéon par Catulle Mendès. Ces séances comportaient trois parties (une demi-heure chacune) et la dernière était consacré aux jeunes poètes.

14. Par cette erreur volontaire, Van Lerberghe entend sans doute se moquer du parler populaire bruxellois où, sous l'influence du flamand, le genre des substantifs est parfois hésitant.

15. L'Exposition universelle et internationale de 1897 se tint au Parc du Cinquantenaire, du 10 mai au 8 novembre. Elle connut un succès considérable grâce surtout à la section « Bruxelles-Kermesse », qui était la reconstitution d'un vieux quartier de la capitale.

1. Lettre publiée à partir de « Et vous... » dans *Vers et Prose*, t. 35-36, avril-septembre 1911, pp. 166-170.

C'est à la fin de 1895 que Van Lerberghe avait quitté le 339 rue Rogier pour occuper une chambre située à l'arrière d'un rez-de-chaussée au 367 de la même rue.

2. *Les lettres françaises en Belgique*, dans *La Revue encyclopédique Larousse*, nº 203, 24 juillet 1897. Le numéro tout entier était consacré à la Belgique. En voici le sommaire :

Camille MAUCLAIR « La Belgique vue par un Français »
Camille LEMONNIER « La Belgique »
Edmond PICARD « L'âme belge »
Georges EEKHOUD « Capitale et métropole »
Albert MOCKEL « Les lettres françaises en Belgique »
Cyriel BUYSSE « Les lettres flamandes »
Emile VERHAEREN « La peinture flamande »
Octave MAUS « L'art moderne en Belgique »
Henry MAUBEL « La musique et le théâtre en Belgique »
Maurice MAETERLINCK « La mystique flamande »
André RUYTERS « La Flandre et ses villes »
Eugène DEMOLDER « Les fêtes de la rue et de la maison »
A. BOGHAERT-VACHÉ « Le folklore belge »
Mlle Marie MALI « La femme belge »
A. BOGHAERT-VACHÉ « Bibliographie de la Belgique »

Dans son article, Mockel parlait longuement de Van Lerberghe :

> Tout chante, tout rayonne dans ses vers, qui sont des hymnes merveilleux à la translucide beauté. C'est chez la jeune fille qu'il choisit la forme vivante de sa pensée. Il a surpris le secret de son adolescente rêverie, il sait sa pureté et aussi sa volupté qui s'ignore, et il a incarné en elle les désirs contradictoires de l'homme pour l'immédiat bonheur et pour l'idéalité, – pour le spasme actuel de la vie, et pour l'éternité qui surpasse la mort. Comme la jeune fille, son art est pur ; et comme elle, il contient de la volupté. Mais celle-ci n'est pas exprimée ; on la devine seulement à une chaleur radieuse qui laisse bientôt monter, dans l'air diaphane, sa fumée trop blanche pour la terre. – Il semble d'abord qu'on ne trouve en Charles Van Lerberghe qu'un simple enfant ravi de la clarté des choses. Mais on l'aperçoit bientôt songer, pareil à ces figures de Botticelli qui nous éblouissent au premier regard par leur ingénue douceur, et ensuite par le vertige de leurs yeux.

On lit aussi en note :

> En Flandre, M. Van Lerberghe montre une modestie maladive ; ce poète, de tous le moins discuté et l'un des plus notoires, n'a confié aux libraires qu'un petit drame en prose.

Ce numéro de *La Revue encyclopédique* fut la cause d'une rude polémique dans la presse belge. On reprocha essentiellement aux collaborateurs d'appartenir presque tous à l'entourage d'Edmond Picard. (Cf. aussi *L.J.F.*, 3 septembre [1900], p. 70.)

3. André Van Iseghem était un ami gantois de Van Lerberghe.

4. Sur ce court voyage dans la capitale anglaise, nous ne possédons que le mince témoignage du *Journal* (t. 4, f. 160) : « Août. Voyage avec O[lschewsky] à Londres où nous passons deux jours. Prix Ostende-Douvres et retour, 3e classe : 29 francs 95 ».

5. Sur le choix du titre, voir la lettre à Maeterlinck, *A.F.M.M.*, t. 6, 1960, pp. 112-115, et *L.F.S.*, [11 décembre 1897], pp. 95-96.

6. Le classement opéré par Maeterlinck est connu grâce au *Journal* (t. 4, f. 165). Dans le tableau ci-dessous, les chiffres en tête correspondent au tableau de Maeterlinck. Il porte sur 25

titres. Les chiffres qui font suite se rapportent au classement de Severin qui portait sur 8 titres. Les XXX, XX correspondent à un choix de Van Lerberghe. On trouvera de nombreuses indications à ce sujet dans Jean GUILLAUME : *La poésie de Van Lerberghe. Essai d'exégèse intégrale* (Bruxelles, 1962).

1. *Les Identiques*	(7)	
2. *Adieu*	(8)	
3. *Si tu plonges tes yeux*		
4. *Psyché*		XX
5. *Les Messagères*	(6)	
6. *Le Songe*	(2)	
7. *Le Chœur*		
8. *Ronde*		XXX
9. *Interlude*		XXX
10. *Le Bonheur*		XXX
11. *Dans la pénombre*	(1)	XXX
12. *La Sphère*		
13. *L'Amour*		
14. *Ambiance*		
15. *Barque d'or*	(5)	XXX
16. *Soir virginal*		
17. *L'Oubli*		
18. *A la mémoire*		
19. *Dans la Nymphée*		
20. *La Feinte*		
21. *La Survenue*		
22. *En partance*		
23. *Pourquoi viens-tu du passé...*		
24. *Je me poserai sur ton coeur...*		
25. *Etends tes mains*		
In memoriam	(3)	
Insouciance	(4)	
Métamorphose		X
Sur le seuil		XXX
Sur mes seins...		XXX
Que lui chanterons...		XXX
Quand tu plonges...		XXX
Sous les arches de roses		XX
Tombée du soir		XX
La Mort		XXX

7. Allusion à *Macbeth* (V, 1) : « *...all the perfumes of Arabia will not sweeten this little hand* ».

8. Note de Mockel : « Il s'agit de l'opinion sur l'ensemble. Le poète m'avait communiqué, un à un, la plupart des poèmes ».

73

1. Café situé rue de la Reine, le long du Théâtre de la Monnaie. Il devint par après la Taverne du Pourquoi-Pas ? et fut démoli il y a une vingtaine d'années.

2. Allusion à *Dit un page* de Rassenfosse.

3. Cf. 71, 9.

4. Le cabaret du Seizième-Siècle était situé rue d'Arenberg, 1.

5. Les collaborateurs de *La Jeune Belgique* se retrouvaient au café Sesino, boulevard Anspach.

6. Les écrivains ralliés au *Coq rouge* avaient établi leur quartier-général au Vieux Château d'Or, rue Sainte-Catherine.

7. La Taverne Ravenstein était située entre la Place Royale et l'actuelle Gare Centrale.

8. « La vie exige aussi qu'on mêle un feuillage paisible à sa guirlande » (*Römische Elegien : Der Neue Pausias und sein Blumenmädchen*).

9. Léon DONNAY : *Sérénité*, Malines, L. & A. Godenne, 1892.

10. Van Lerberghe avait prévu de partir avec Jules Brand. Le *Journal* (t. 4, f. 246) mentionne : « Parti pour Londres le 27 avril 1898 ». Mais cette ligne a été biffée et nous savons que le poète arriva dans la capitale anglaise le 4 mai. Il est fort probablement parti seul.

Les Brand étaient trois frères. L'un d'eux, mathématicien, devint professeur à l'Université libre de Bruxelles ; l'autre, un opticien bruxellois réputé et le troisième, Jules, commença le droit à l'Université de Bruxelles. Un oncle lui légua une rente considérable. Affranchi des soucis matériels, il passa le plus clair de son temps à voyager. Van Lerberghe reçut encore sa visite à Bouillon.

11. Siméon Olschewsky.

12. Le Roy s'était marié en 1895. Se rendant compte que la littérature ne parvenait pas à faire vivre un ménage, il s'occupa de fournitures pour installations électriques jusqu'en 1909, date à laquelle il fut nommé bibliothécaire à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.

13. Allusion à des vers du poème *L'Inquiète* (dans *E.*) :

> Bonheur, laisse-moi ignorer
> Que jusqu'à ce jour je fus triste.

74

1. Lettre publiée presque intégralement en appendice à *E.C.*, pp. 227-236.

2. Note du *Journal* (t. 4, f. 179) : « 25 novembre. Remis aujourd'hui mon manuscrit à Lacomblez ».

3. Pour l'appréciation de Severin, cf. *L.F.S.*, (18 octobre 1897), pp. 91-95.

4. *L'Initiation matinale*, dans *Stella*, janvier 1895, pp. 2-4.

5. Le poète changea d'avis et cette pièce fut malgré tout introduite dans *Entrevisions*.

6. Paraîtra dans *La Roulotte*, décembre 1904, pp. 33-34. (Repris dans *E.C.*).

7. *Rayonnements*. Voir 70, 9.

8. *Le Réveil*, revue mensuelle de littérature et d'art, publiée à Gand de 1892 à 1896, était dirigée par Albert Guéquier (1870-1901), alors étudiant en médecine (et qui signait presque toujours Frédéric Friche). Albert Arnay reprit la direction de la revue en 1896. *Le Réveil* a bénéficié de remarquables collaborations belges et étrangères (Henry Maubel, Blanche Rousseau, Edmond Glesener, Léon Paschal, Henri de Régnier, Francis Vielé-Griffin, André Gide...).

9. Dans une lettre du 27 novembre à Maeterlinck (*A.F.M.M.*, t. 6, p. 113), Van Lerberghe écrivait à propos de son titre *Entrevisions* : « Quelqu'un, dans le Réveil ou dans le Coq rouge, je ne sais plus au juste, l'a déjà adopté, un jour, sans se douter probablement que le mot n'était pas dans Littré... ». Ce quelqu'un était Van Lerberghe lui-même. Dans le numéro de février-mars 1895 du *Réveil*, il avait, en effet, publié un poème intitulé *Entrevision* et dédié à Max Elskamp (repris avec quelques variantes dans *E.*, pp. 31–34).

Par ailleurs, Rodrigue Sérasquier, dans le numéro de juin 1895 de *La Coupe*, petite revue de Montpellier, nota comme trait commun entre Maeterlinck, Van Lerberghe, Le Roy et quelques autres auteurs gantois « la subtile entrevision, la conscience profonde qu'ont tous ces poètes de la vie intime et mystérieuse, de l'âme des choses... » (*Maurice Maeterlinck*, p. 27. Ce texte a été repris dans *La Roulotte*, décembre 1904, p. 5).

Ajoutons que Van Lerberghe a aussi collaboré à *La Coupe*. En avril 1896 (p. 3), il y publia son poème *Psyché* (repris dans *E.*) avec cette note : « Des *Entrevisions*, à paraître prochainement ».

10. Cf. 73, 9. En cette même année, l'obscur Léonce DEPONT publia également un recueil intitulé *Sérénités* (chez Lemerre).

11. GOFFIN : *Au royaume de la sérénité du matin (Proses lyriques, I,)*, *J.B.*, t. 7, septembre 1888, p. 291.

GOFFIN, Arnold. (1863-1934). Critique d'art et essayiste belge. L'art primitif italien et la spiritualité franciscaine ont exercé une influence profonde sur son œuvre. Membre de l'A.R.L.L.F. à partir de 1921.

12. *Les Ailes de Psyché* est le titre du recueil de poèmes que Van Lerberghe avait en projet après la publication de *La Chanson d'Ève*. Cf. lettre à Le Roy, juin 1906, dans *A.F.M.M.*, t. 3, 1951, p. 67.

13. H. de RÉGNIER : *Le Bosquet de Psyché*, Bruxelles, Lacomblez, 1894.

14. Note de Mockel dans *E.C.*, p. 231 : « Au destinataire de cette lettre, Charles Van Lerberghe avait demandé de lui envoyer quelques titres. *Apparences* et *Mirages* furent de ceux-là. Le poète choisit, deux ans avant sa mort : *Les Ailes de Psyché* comme titre du livre de vers qu'il projetait d'écrire ».

15. Note de Mockel dans *E.C.*, p. 231 : « Ce mot serait sans doute aussi un néologisme en allemand. Peut-être y a-t-il un *lapsus calami* et faut-il lire *Durchscheinende* ».

16. Cf. *Römische Elegien* (V) :

> Des yeux je palpe, de la main je vois les contours.

Ce vers sert effectivement d'épigraphe à *Jeux et songes*, première partie d'*Entrevisions*.

17. Pour l'édition en volume, *Les Messagères* deviendra *La Messagère* et *La Morte* sera changée en *La Mort*.

18. MÉRODE, Cléo de (1875-1966). L'une des plus célèbres beautés de l'époque 1900. Elle avait fait ses débuts à l'Opéra de Paris comme petit rat dès 1886, puis connut de grands succès dans toute l'Europe et les États-Unis. En 1955, elle a publié des mémoires : *Le Ballet de ma vie*. (Réédité chez Pierre Horay, en 1985, avec une préface de Françoise Ducout.)

19. La pièce qui, dans *Entrevisions*, est intitulée *La Sphère*, avait paru dans *Le Réveil* (février-mars 1895, pp. 81-83), sous le titre *Entrevision*. (Cf. Jean WARMOES : « Huit lettres de Charles Van Lerberghe à Max Elskamp », dans *Le Thyrse*, mai-juin 1962, pp. 214-223).

20. *Les Flaireurs* sont dédiés à Maeterlinck et *Les Aveugles* à Van Lerberghe.

21. Le poète adopta un moyen terme. La première partie du recueil, *Jeux et Songes*, fut dédiée à Fernand Severin ; la troisième, *Sous le portique*, à Mockel.

22. C'est le 19 novembre 1897, que le Théâtre de la Monnaie reprit *Les Maîtres Chanteurs*. Cette reprise coïncidait avec la création à Paris. La première représentation à Bruxelles (texte français) remontait au 7 mars 1885.

23. CROISSET, Francis de (né Francis WIENER) (1877-1937). Écrivain français d'origine belge. Il débuta par des poésies et des chroniques, puis se tourna avec grand succès vers la

comédie légère. Collaborateur de Robert de Flers. Il a également laissé des récits de voyage (*La Féerie cinghalaise*, 1926).

24. Dans le *Mercure de France* de décembre 1897 (t. 24, p. 882), Henri de Régnier, qui tenait la chronique poétique, avait écrit à propos du *Livre d'images* de G. Kahn :

> ... (il) n'est certes pas le plus mauvais livre de M. Gustave Kahn et en serait peut-être le meilleur si l'on pouvait être insensible à ce qui fait d'ordinaire l'agrément du style. Il faut, pour goûter les vers de M. Kahn se faire indifférent aux écarts de sa syntaxe et au désordre de son vocabulaire. Peu d'écrivains ont moins que lui le sens de la langue française. Il s'obstine à un jargon incorrect et disgracieux.

Dans *La Revue naturiste*, dont on connaît la position à l'égard du symbolisme (cf. Michel DÉCAUDIN : *La crise des valeurs symbolistes*, Toulouse, 1960), Maurice Le Blond écrivait, toujours à propos du livre de Kahn :

> M. Gustave Kahn est un décadent, dans l'acception la plus stricte et péjorative du mot. Je veux dire par là, que son art n'est point de pure race, qu'il est dégénéré croisé, corrompu, disparate (...). A l'heure, où l'on comprend enfin que la beauté poétique ne réside surtout que dans l'harmonie, la simplicité, l'émotion, un tel écrivain nous offense à chaque instant par la confusion de ses images, le fouillis chaotique de ses métaphores, la sécheresse et le désordre de son vocabulaire... (novembre 1897, pp. 131–132).

En juin (pp. 181-182), Saint-Georges de Bouhélier rendait compte, dans la même revue, des *Jeux rustiques et divins* de Régnier :

> M. Henri de Régnier considère l'univers comme sa matière. Il en déplace l'harmonie, il use des glaives, des lauriers et des roses vivantes, comme d'images propres à exprimer les étapes de sa pensée. De là, un constant désordre, non point dans la forme poétique, mais dans la pensée essentielle. La plupart de ses poèmes portent l'empreinte de l'art le moins harmonieux.

25. L'espoir du poète fut déçu : quand *Entrevisions* parut, *La Jeune Belgique* avait cessé d'exister. Par ailleurs, Van Lerberghe a noté dans son *Journal* que Giraud fut l'un des rares à n'avoir pas répondu à l'envoi du volume.

26. Nous donnons ci-dessous la liste des articles et comptes rendus consacrés aux trois poètes mentionnés.

Sur Rodenbach :

La Jeunesse blanche, lettre à Georges Rodenbach, t. 5, 5 mai 1886, pp. 235-240.
Du silence, t. 7, 1er mai 1888, pp. 171-173.

Sur Elskamp :

Dominical (éd. Buschmann), t. 11, mai 1892, pp. 219-220.
Dominical (éd. Lacomblez), t. 11, décembre 1892, pp. 417-418.
Salutations dont d'angéliques, t. 12, juin 1893, pp. 255-256.

Sur Verhaeren :

Les Flamandes, t. 2, 5 février 1883, pp. 109-115.
Les Moines, t. 5, 5 juillet 1886, pp. 303-309.
Les Apparus dans mes chemins, t. 11, janvier 1892, pp. 83-85.
Les Campagnes hallucinées, t. 12, juillet 1893, pp. 285-290.
Les Villes tentaculaires, 2e série, t. 1, 1er février 1896, pp. 19-20. 8 février, pp. 27-28.

27. Comparaison empruntée au monde ferroviaire. *Blockhouse*, forme anglaise de *Blockhaus*, est pris ici au sens de « poste de commande » d'où les aiguillages sont commandés par des excentriques.

28. Le *Journal* (t. 4, f. 142) fournit une indication supplémentaire : « 6 avril. Trouvé aujourd'hui le sujet du *Pâtre Hyles*, une des plus heureuses conceptions que j'ai jamais eues, un des plus beaux sujets de conte qui se puissent imaginer ». On n'en sait pas plus. Sommes-nous en présence du projet des *Aventures du prince de Cynthie* ?

29. *La Grâce du sommeil*, paru dans *La Wallonie* (t. 4, septembre-octobre 1889, pp. 317-330), sera republié dans *Vers et Prose* (t. 10, juin-août 1907), puis dans *C.H.T.* (cf. 30, 5 ; 40, 7 et 50). *Les Conquérants*, publié dans *La Semaine illustrée de Bruxelles* (8 février 1891) sous le pseudonyme de Paul Florentin (cf. 52, 28), sera republié dans *La Roulotte littéraire et artistique* (novembre 1904), l'*Almanach des étudiants libéraux de l'Université de Gand* (1908) et dans *C.H.T. La Veillée de Noël*, publiée dans *L'Indépendance belge* du 24 décembre 1893, reparaîtra dans *La Roulotte littéraire et artistique* (numéro de Noël – Les Rois, 1904-1905) sous le titre *La Veillée*, et dans *C.H.T.*

30. Nous nous trouvons ici en présence de ce qui est peut-être le premier projet de *Pan*. Mention en est faite également dans le *Journal* (t. 4, f. 131, fin décembre 1896) : « Première idée d'une comédie fantastique : *Le Concile du roi Pétaud*. 3 actes en prose ».

75

1. Lettre publiée presque entièrement dans *E.C.*, pp. 237-240.
2. Le *Journal* (t. 4, f. 240) donne la répartition des noms :

> Referendum des titres :
> *Entrevisions* : Maeterlinck, Lacomblez, Vorstermans, Rassenfosse, etc. et moi.
> *Apparences* : Mallarmé, Rassenfosse, Mockel, Severin.
> *Ailes de Psyché* : Mallarmé, Arnay, Severin.
> *Jeux et songes* : Arnay, Severin.
> *Sous voile* : Lacomblez, Vorstermans.
> *Mirages* : ...
> *Poèmes de Ch. V.L.* : ...

3. *Divagations* avait paru en 1897 chez Fasquelle.
4. *La Canne de jaspe*, Mercure de France, 1897.
5. *Squelettes fleuris*, Mercure de France, 1897.
6. Allusion aux *Salutations dont d'angéliques* de Max Elskamp.
7. Allusion à des titres de recueils de Verhaeren (*Les Villages illusoires, Les Campagnes hallucinées, Les Apparus dans mes chemins*) et d'Elskamp (*En symbole vers l'apostolat*).
8. *Mai* d'Arthur Toisoul avait paru chez Lacomblez en 1896, tiré à 160 exemplaires sur papier du Marais et 20 exemplaires sur vélin ordinaire.
9. Cf. 25, 8.
10. Fr. VIELÉ-GRIFFIN : *Palaï* [titre en caractères grecs], édité hors commerce au Mercure de France en 1894.
11. L'édition originale de *L'Après-midi d'un faune* (Derenne, 1876, 195 exemplaires), avec sa couverture de feutre blanc du Japon, son titre en or, ses cordonnets de soie noire et rose de Chine et ses illustrations de Manet, constitue une coûteuse merveille. Van Lerberghe en fit l'acquisition en 1886. Cf. lettre à Maeterlinck, *A.F.M.M.*, t. 6, 1960, pp. 88-89.
12. Note de Mockel dans *E.C.*, p. 240 :

> L'indiscrétion, c'était d'avoir soumis à Stéphane Mallarmé cette question des titres. Selon des notes que nous avons retrouvées, Mallarmé repoussa *Entrevisions*, admit *Les Ailes de Psyché*, discuta, puis accueillit *Apparences* et préféra *Mirages*.

13. Serait-ce un premier projet de *La Flamme immortelle* dont le début est généralement fixé à 1899 ?

14. À la fin de 1897, François Coppée avait, par voie de presse, révélé aux Français la situation lamentable des Alsaciens éprouvés par de violents orages. L'entreprise eût pu déboucher sur des manifestations nationalistes, mais, pour prix de sa peine, Coppée ne recueillit guère qu'une indifférence inattendue. Le comité du *Mercure de France* ouvrit alors une enquête. On demandait :

> I. – Un apaisement s'est-il fait dans nos esprits au sujet du Traité de Francfort ?
> II. – Pense-t-on moins à l'Alsace-Lorraine, quoique prenant à rebours le conseil de Gambetta, on en parle toujours autant ?
> III. – Prévoit-on un moment où l'on ne considérerait plus la guerre de 1870-1871 que comme un événement purement historique ?
> IV. – Si une guerre venait à surgir entre les deux nations, trouverait-elle aujourd'hui, en France, un accueil favorable ?

Les réponses de quelque 130 personnalités de condition et d'âge très différents furent publiées dans le numéro de décembre (*L'Alsace-Lorraine et l'état actuel des esprits*, t. 24, pp. 641-814). À côté de clameurs exaltées et revanchardes, beaucoup de voix disaient leur espoir de paix et le désir de ne pas revenir sur le passé.

15. Allusion aux manifestations antidreyfusardes organisées par les étudiants. Elles déterminèrent Zola à écrire une *Lettre à la jeunesse*, mise en vente sous forme de brochure le 14 décembre (reprise dans *La Vérité en marche*).

La fin de l'année avait constitué un moment capital dans l'évolution de l'Affaire. C'est le 15 novembre que Mathieu Dreyfus, frère du condamné, livra au public le nom de l'auteur du bordereau : Esterhazy. Le scandale fut énorme. Le 17, le général de Pellieux fut chargé d'ouvrir une enquête sur les activités du nouvel accusé. Convaincu de l'innocence d'Esterhazy, de Pellieux l'envoya devant le premier Conseil de Guerre de Paris (4 décembre), tant pour laver officiellement l'honneur de l'armée française que pour faire bénéficier le prévenu de l'« autorité de la chose jugée ». Le procès eut lieu les 10 et 11 janvier 1898. Après une délibération de quelques minutes, Esterhazy fut acquitté à l'unanimité.

16. Appelé par le tribunal pour comparer le bordereau et d'authentiques documents émanant de Dreyfus, Bertillon en avait déclaré l'écriture identique. Pour expliquer les différences, il avait avancé que le bordereau avait été écrit par Alfred Dreyfus d'après un « gabarit » composé avec l'écriture de son frère Mathieu. Il y avait dans tout cela plus d'imagination que de science.

17. En attendant la circonstance qui permettrait de mettre un nom sur le véritable auteur du bordereau, Mathieu Dreyfus avait mené une enquête personnelle. Partant du fac-similé du bordereau et de lettres de son frère, il avait demandé à des experts d'Europe et d'Amérique de se prononcer sur l'identité des écritures. L'historien Monod conclut par la négative : le bordereau était d'une autre main. Crépieux-Jamin (auteur d'un traité : *L'Écriture et le caractère*), Walter de Gray-Birch (du British Museum), Gustave Bridier, A. de Rougemont, E. de Marneffe et une demi-douzaine de spécialistes furent du même avis.

1. Le « Comité Zola » est né de l'indignation de Van Lerberghe devant l'attitude de la justice à l'égard de l'écrivain dont la fameuse lettre au président de la République *(J'accuse)* avait paru dans *L'Aurore* du 13 janvier. Le 15, la presse belge annonça les poursuites contre Zola et fit écho aux premières protestations qui s'élevaient en France et en Allemagne. Le 19, *La Réforme* proposa l'envoi de télégrammes de soutien, mais, la veille déjà, enthousiaste et fébrile, Van Lerberghe avait pris la décision de faire parvenir un livre d'hommages « à Zola, traduit devant les Assises, hué et conspué pour avoir courageusement dit toute sa pensée, en témoignage d'admiration et de sympathie ». Avec un sens pratique qui étonne un peu, le poète commença par constituer un comité d'initiative, puis se mit à rassembler les adhésions. En une quinzaine de jours, il parvint à obtenir la signature de la quasi-totalité des écrivains belges et d'un grand nombre d'hommes de science et de professeurs. Cf. *Livre d'hommage des lettres françaises à Émile Zola* (Paris – Bruxelles, 1898, vol. 2, pp. 78-82) et Robert GALAND : « Charles Van Lerberghe et le procès Zola », dans *Bulletin de l'A.R.L.L.F.*, t. XLII, 1964, pp. 187-208.

2. Cet album contenait l'adresse à Zola (avec les signatures autographes des nombres du comité) et les noms des signataires répartis en cinq sections : la littérature et la presse, les arts, les sciences, l'Université nouvelle et le Barreau. L'ensemble se présente sous la forme d'un portefeuille en maroquin rouge, doublé de toile rouge, encadré de fers spéciaux, orné de deux filets dorés sur la tranche et signé « P. Claessens fils ». À l'intérieur, un cahier de 36 pages de hollande Van Gelder à la cuve maintenu à la couverture par un ruban tricolore. Ce document appartient actuellement au Dr François Émile-Zola. Description détaillée et fac-similé des signatures in R. GALAND, *op. cit.*, pp. 202-205.

3. Étaient membres du comité : H. Chainaye, L. Delattre, E. Demolder, M. Des Ombiaux, G. Eekhoud, M. Elskamp, I. Gilkin, A. Giraud, C. Lemonnier, M. Maeterlinck, H. Maubel, A. Mockel, G. Rency, A. Ruyters, L. Solvay, H. Vandeputte, Ch. Van Lerberghe et É. Verhaeren.

4. LEBLANC, Georgette (1869-1941). Actrice et cantatrice française, sœur du romancier Maurice Leblanc. D'abord engagée à l'Opéra-Comique, elle vint au Théâtre de la Monnaie où elle interpréta *Carmen* et créa *Thaïs* et *La Navarraise* (de Massenet). Admiratrice de Maeterlinck, elle lui fut présentée chez Picard, le 11 janvier 1895. Ils vécurent ensemble jusqu'en 1918.

Après un séjour aux États-Unis (1920-1924), elle fut la vedette d'un film de Marcel Lherbier : *L'Inhumaine*. Elle a également laissé plusieurs volumes parmi lesquels des *Souvenirs*, publiés en 1931, qui doivent être lus d'un œil critique.

5. Le 7 février.

6. L'Université nouvelle était une institution universitaire ayant son siège à Bruxelles. Elle fut créée en 1894, en dissidence de l'Université libre. C'était l'aboutissement d'une crise qui trouvait ses racines profondes dans les changements politiques et sociaux de l'époque, crise qui se traduisit à l'Université de Bruxelles par les « incidents Dwelshauvers » en 1890-1891 et surtout par l'« affaire Élisée Reclus » en 1894.

Élisée Reclus avait été proposé comme professeur en juin 1891. À l'époque, Reclus avait demandé à différer sa prise de charge en raison de l'ampleur de ses travaux en cours. Le 30 décembre 1893, il adressa au conseil une lettre par laquelle il annonçait son intention de commencer ses leçons de géographie en mars 1894. Or, depuis la fin de 1893, l'opinion publique avait été inquiétée par les activités des anarchistes et l'attentat de Vaillant, jetant une bombe dans l'hémicycle de la Chambre française, venait de porter l'émotion à son comble. Ce fut l'occasion d'exciper des opinions anarchistes de Reclus pour déclencher une campagne de presse. Le conseil d'administration de l'Université, dès le 10 janvier, malgré l'opposition d'Hector Denis, ajourna le cours de Reclus « pour éviter des manifestations sympathiques ou hostiles, inspirées par des motifs étrangers à (ses) leçons ». Cette décision maladroite fut le point de départ de prises de position solennelles des professeurs, des étudiants et des anciens étudiants.

Le recteur démissionna dès le 17 janvier. Le 30, les cours étaient suspendus jusqu'au 17 février. Le 10 février, W. Rommelaere fut élu recteur. Le 10 juillet, de nouveaux statuts ouvraient le conseil au recteur, aux présidents des Facultés et aux deux anciens recteurs. Entre-temps, le 12 mars, un comité composé de Paul Janson, Charles Dejongh, Guillaume Degreef, Jacques des Cressonnières, le Dr Lambotte et Edmond Picard avait lancé un appel au public en vue de la création d'une « École libre d'Enseignement supérieur de Bruxelles – Institut des Hautes Études – Université nouvelle ». « Nous fondons à Bruxelles une École libre d'enseignement supérieur qui, dans nos espérances, doit devenir, avec le temps, une Université nouvelle plus indépendante et plus progressive », concluaient-ils, après une âpre critique de la situation régnant à l'Université de Bruxelles.

L'Université nouvelle a organisé de nombreux enseignements, elle a été le creuset de multiples initiatives intéressantes et a poursuivi sa mission jusqu'à la Première Guerre mondiale. Elle attend son historien. Cf. GOBLET d'ALVIELLA : *L'Université pendant le troisième quart de siècle*, Bruxelles, 1909, pp. 26-38 ; Paul RECLUS : *Les frères Élie et Élisée Reclus*, Paris, 1964 ; Pierre GOFFIN : « L'Institut des Hautes Études de Belgique », dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, vol. 21, août-septembre 1969, pp. 321-344 ; et *Élisée Reclus. Colloque organisé à Bruxelles les 1 et 2 février 1985*, Bruxelles, 1986.

Ces événements n'ont pas laissé le poète indifférent. Une note du *Journal* (t. 4, ff. 20-21) nous éclaire sur ses sentiments :

> Assisté à la leçon d'ouverture du cours Élisée Reclus à la loge des Amis Philanthropes. Là est la vraie jeunesse de notre université ; elle a été vaincue dans la lutte qu'elle a engagée, avec de trop faibles forces, contre l'esprit de réaction et de routine, mais la dernière victoire sera à elle. J'ai pu, en qualité d'étudiant, me faire une idée nette de cette bataille. Ce qui a perdu les étudiants, c'est la résistance des professeurs et l'inertie égoïste de la grande majorité des étudiants. Moi-même, hélas ! j'ai dû, pour une foule de raisons, me tenir à l'écart. J'ai contribué, pour ma faible part, à la défaite de mes amis. *Bona video proboque, deteriora sequor.* Si je ne l'avais fait, j'étais écrasé dans la lutte.

Pour la compréhension de ce passage, signalons que l'« affaire Reclus » et la fondation de l'Université nouvelle eurent des répercussions dans les milieux maçonniques. Les « Amis Philanthropes » (qui étaient à l'origine de l'Université libre de Bruxelles) se scindèrent en deux ateliers : les « Amis Philanthropes » (progressistes) et les « Amis Philanthropes n° 2 » (de tendance conservatrice). La jeune université dissidente, dépourvue de locaux, put organiser ses cours dans le Grand Temple de la rue du Persil. La leçon inaugurale d'Élisée Reclus, qui eut lieu le vendredi 2 mars, connut un retentissement considérable.

7. Ce sont A. Chainaye, rédacteur à *La Réforme*, et Lucien Solvay, au *Soir*.
8. Parmi eux, Edmond Picard et Jules Destrée.
9. Le texte de l'appel était ainsi conçu :

> Les soussignés, sans prendre parti dans des débats auxquels ils entendent rester étrangers, et se plaçant au seul point de vue des principes, d'humanité, de vérité et de justice, assurent M. Émile Zola de leur admiration pour sa noble et courageuse attitude.

On sait que sous le titre *Humanité, vérité, justice*, Zola a publié en brochure (Fasquelle, 1898) la *Lettre à la jeunesse* (14 décembre 1897) et la *Lettre à la France* (6 janvier 1898).

10. Ces mots de Maeterlinck sont également cités dans la lettre que Van Lerberghe a envoyée à Picard et que ce dernier a publiée dans *Le Peuple* du 27 janvier.
11. Cf. 41, 21.
12. VAN DER REST, Eugène (1848-1920). Professeur de droit civil et recteur de l'Université de Bruxelles de 1888 à 1890.
13. RENCY, Georges (pseudonyme d'Albert STASSART) (1875-1951). Critique et journaliste. Président de l'Association des Écrivains belges et membre de l'A.R.L.L.F. Plusieurs pages des *Souvenirs de ma vie littéraire* sont consacrées à l'affaire Zola.

14. Sur cette manœuvre, qui fut habilement récupérée par Van Lerberghe, cf. R. GALAND, *op. cit.*, pp. 197-199.

15. Brouille de courte durée. Dès mai 1898, la réconciliation fut complète.

16. Le volume, tiré à 385 exemplaires sur papier du Marais et 15 sur japon, se présente conformément au vœu de Van Lerberghe. La couverture couleur paille est ornée d'un titre aux lettres d'or qui a été dessiné par le poète lui-même. Van Lerberghe envoya à Mockel un exemplaire sur japon avec la dédicace :

> A Albert Mockel./Reçois, mon cher Albert, ce petit livre en té-/moignage de l'admiration que j'ai pour le nobre et bel artiste que tu es, et en/souvenir de la tendre et fraternelle/amitié qui nous unit./Ch. Van Lerberghe. (Cf. *C.A.M.*, n° 241).

77

1. Cette lettre a été publiée presque en entier dans *Vers et Prose*, 1911, t. 25-26, pp. 170-174. Mockel s'est expliqué sur le choix de cette missive par la note suivante :

> La lettre en question remerciait l'auteur qui venait d'envoyer son recueil : *Entrevisions*. On a cru non seulement pouvoir, mais *devoir* publier intégralement ces lignes, qui montrent à nu l'âme charmante d'un poète.

2. *Le Bonheur* est un poème des *Entrevisions*. Le texte imprimé donne « fruits » à la place de « fleurs ».

3. Mockel a fait le récit de l'entrevue dans une conférence consacrée à Van Lerberghe qu'il prononça à Gand, au Cercle littéraire et artistique, le 16 février 1926. Ce passage a été cité par Jean WARMOES dans « Huit lettres de Charles Van Lerberghe à Max Elskamp », dans *Le Thyrse*, mai-juin 1962, p. 217. Cf. aussi Luca RIZZARDI : « Albert Mockel à Paris », dans *La Wallonie en Fleurs*, avril-mai 1924, p. 122.

Dans *Vers et Prose*, Mockel a ajouté cette note :

> Le destinataire de cette lettre avait été chargé de remettre à Zola, au moment du procès de celui-ci, l'album contenant l'hommage de la Belgique intellectuelle. L'initiateur de la manifestation était Charles Van Lerberghe lui-même, qui avait réuni les signatures de la plupart des écrivains et artistes, des membres du barreau et des professeurs des Facultés. L'entrevue avec Zola eut lieu un matin, à 7 h. 1/2, avant le départ pour les assises, tandis qu'une foule furieuse tapageait devant la maison. Cadre émouvant, mais la scène fut médiocre, – ou du moins, parut telle après la minute passionnante où, dans la bousculade, le porteur du message avait franchi la porte sous les huées, Zola lui-même, lorsqu'il survint, parut inexistant en face de ce qu'il avait suscité.

4. Note de Mockel dans *Vers et Prose* :

> Quant à Stéphane Mallarmé, il avait discuté et arrêté un petit cérémonial, – bien entendu très simple, mais tout en nuances, – auquel il semblait attacher une certaine importance « de principe ». Chef-d'œuvre de tact, et de la grâce la plus française, comme tout ce qui émanait de Mallarmé. Mais trop gauche, trop candide et trop mal aguerri, le porteur du message oublia tout son rôle en face de la terrible vulgarité du héros.

5. PICQUART, Georges (1854-1914). Officier français. Servit en Afrique du Nord, au Tonkin et en Annam avant de devenir chef du Service de Renseignements. Des documents tombés entre ses mains lui firent découvrir que l'écriture du bordereau était celle d'un autre

officier : Esterhazy. Après avoir mis ses supérieurs hiérarchiques au courant de sa découverte, il fut envoyé en mission dans l'Est, puis dans les Alpes. La nécessité de le maintenir éloigné de Paris inspira au Ministère l'idée de l'envoyer en inspection en Tunisie, puis de l'affecter – au début de 1897 – au commandement d'un régiment de tirailleurs en Algérie. En juin 1897, profitant d'une permission, Picquart communiqua son dossier à Leblois, avocat parisien, qui, à son tour, répéta ces confidences à Scheurer-Kestner, vice-président du Sénat. À partir de ce moment, « la vérité était en marche »... Le procès révisé (1906), il fut nommé général et devint ministre de la Guerre dans le cabinet Clémenceau.

6. Allusion aux premiers vers du deuxième livre du *De Rerum Natura :*

> *Suave, mari magno turbantibus aequora ventis,*
> *e terra magnum alterius spectare laborem ;*
> *non quia vexari quemquamst jucunda voluptas,*
> *sed quibus ipse malis careas quia cernere suave est.*
>
> Il est doux, quand sur la vaste mer les vents soulèvent les flots, d'assister de la terre aux rudes épreuves d'autrui : non que la souffrance de personne nous soit un plaisir si grand ; mais voir à quels maux on échappe soi-même est chose douce (trad. A. Ernout.)

7. TALLENAY VAN BRUYSSEL, Jenny de (1869-1920). Poétesse et romancière. Elle tint un salon littéraire à Bruxelles et collabora à *La Jeune Belgique*, à *Durendal*, à *L'Art moderne* et fut, pendant trois ans, correspondante du *Figaro*. Son nom figure parmi les signataires de l'adresse à Zola.

8. On trouve dans le tome 4 du *Journal* tous les détails relatifs à cette affaire.

78

1. « Pension de famille ».

2. On trouve dans le tome 4 du *Journal* l'inventaire du dépôt que le poète a constitué chez sa sœur, domiciliée rue de Robiano. On se rappellera que c'est là que le poète avait logé au début de son installation à Bruxelles (cf. 21, 1).

3. C'est le 28 avril 1898, dans une chambre d'hôtel à Gand, que Vorstermans a mis fin à ses jours. Une lettre inédite de Van Lerberghe à Severin (mai 1898) fournit plus de détails sur ce geste désespéré. Cf. aussi *L.J.F.*, 8 mars 1901, pp. 118. Les amis de Vorstermans se sont perdus en conjectures sur les mobiles de ce suicide. Une lettre non datée (juillet 1898) de Ch. Duchesne à Léon Paschal insiste sur la solitude du défunt :

> ...il se croyait abandonné de ses amis, il se cramponnait à l'amitié de Van Lerberghe. Celui-ci ayant décidé d'aller s'installer définitivement à Londres, Richelle se découragea et se tua. Il s'est pendu ! ! ! (M.L. 112/5)

Nous ignorons quels sont « la circonstance désastreuse, mais futile au fond » et le « chagrin d'enfant » dont il est question plus loin. Une coïncidence toutefois : le jour même où Vorstermans se donna la mort, la sœur de son ami Edmond Rassenfosse se mariait.

4. Van Lerberghe composa à la mémoire de son ami le beau poème *Offrande* qui fut publié pour la première fois dans *Vie nouvelle*, avril 1900, p. 77 (repris dans *La Roulotte...*, p. 6 ; *La Nervie*, 1924, p. 1, et dans *E.C.*). Dans cette livraison de *Vie nouvelle*, pp. 77-80, Van Lerberghe publia aussi *Marthe* et *Image* (repris dans *E.C.*) et *L'Effacement* (« En robe de pâle clarté »), repris dans *La Chanson d'Ève* et aussi dans *La Plume* du 15 mai 1900 (avec *Image*).

Une note de Mockel dans *E.C.*, pp. 241-242, prouve que le poète avait effectivement songé à remplacer la pièce liminaire du recueil par son épigramme funéraire.

5. C'est le 28 août 1898 que Van Lerberghe quitta Londres pour rejoindre sa sœur à Middelkerke.

79

1. Cf. 25, 3 et 27, 6.

2. DELATTRE, Louis (1870-1938). Médecin, romancier et conteur régionaliste. Membre de l'A.R.L.L.F. à partir de 1921.

3. La Woluwe est une petite rivière qui coule au sud-est de Bruxelles. C'était autrefois un lieu de promenades champêtres.

4. Allusion à des paroles de Rodrigue Sérasquier dans *La Coupe* de juin 1895, p. 25 (cf. 74, 9) : « Il [Maeterlinck] tempérait d'une part l'exubérance de Grégoire le Roy, d'autre part le perpétuel émoi de van Lerberghe ».

5. Citation approximative de deux vers du poème *Les Identiques* :

> Et toutes deux sont devenues
> Une nouvelle solitude.

6. Il s'agit du numéro 275 des collections de la National Gallery. (Cf. *L.F.S.*, p. 207.) La reproduction donnée par Gustave Charlier dans *L.J.F.* ne correspond pas aux indications pourtant précises du texte.

7. Sans doute Francesca Pitti, épouse de Giovanni Tornabuoni, représentés tous deux dans l'*Histoire de la Vierge* de Domenico Ghirlandaio (chœur de Santa Maria Novella à Florence).

8. Vaste salle de concert située en face de Kensington Gardens.

9. J.-M. GUYAU : *L'Irréligion de l'avenir. Étude sociologique*, Paris, Alcan, 1888.

10. Souvenir du poème *Les Phares* :

> Car c'est vraiment, Seigneur, le meilleur témoignage
> Que nous puissions donner de notre dignité
> Que cet ardent sanglot qui roule d'âge en âge
> Et vient mourir au bord de votre éternité !

11. Ancien parc de la résidence royale de Guillaume III qui prolonge et complète Hyde Park.

12. Il s'agit du célèbre jardin botanique de Kew, sur la rive droite de la Tamise. Relevons cette notation dans le *Journal* (t. 4, ff. 247-248, 12 juillet) :

> À Kew Gardens. Divines, pures, les idées qui naissent d'un beau paysage. Elles tombent des arbres comme des fruits.(...) De la beauté que nous cherchons, de la perfection absolue, de tels sites sont le présage et la mystérieuse annonciation. Que cherchons-nous ainsi ? Quel est ce paradis perdu dont le souvenir nous inquiète au milieu de la beauté ?

13. BINYON, Lawrence (1869-1943). Poète anglais, dramaturge, traducteur, historien de l'art extrême-oriental, attaché au British Museum. Il a laissé une œuvre littéraire importante.

14. SHARP, William (1856-1905). Poète écossais. A traduit *Les Flaireurs* en anglais. À partir des environs de 1890, Sharp, à la suite d'un dédoublement de personnalité, publia sous le pseudonyme féminin de Fiona Macleod la partie de son œuvre qui se rattache au « renouveau celtique » illustré par W.B. Yeats et J.M. Synge.

15. SUTRO, Alfred (1863-1933). Auteur dramatique et traducteur (en particulier, de nombreuses œuvres de Maeterlinck).

16. SYMONS, Arthur (1865-1945). Poète et critique, Symons fut l'un des grands auteurs symbolistes anglais. Éditeur de Shakespeare, traducteur de Baudelaire, de Mallarmé *(Hérodiade)* et de Verhaeren.

17. PLARR, Victor (1868-1929). Poète d'origine alsacienne, biographe et bibliographe. Bibliothécaire au King's College et ensuite au Royal College of Surgery de Londres.

18. A. Van Branteghem (cf. 55, 26) était membre de la Société des antiquaires de Londres.

19. GASPAR, Camille (1876-1960). Historien de l'art. Deviendra conservateur du Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque royale et membre de l'Académie royale (1947).

20. Madame MOND était l'épouse d'un important chimiste industriel d'origine allemande. Grands amateurs d'art et collectionneurs, ils ont légué leurs acquisitions à divers musées anglais, et particulièrement à la National Gallery.

21. C'est le 21 juin 1898 qu'eut lieu, au Prince of Wales Theatre, la première en langue anglaise de *Pelléas et Mélisande*. Mrs P. Campbell, Forbes Robertson et Martin Harvey assumaient les rôles de Mélisande, de Golaud et de Pelléas. L'œuvre avait été traduite par J.W. Mackail et la musique de scène était de Gabriel Fauré. (Cf. *The Times*, 22 juin 1898, p. 12.)

80

1. Note de Mockel : « Cette lettre, conservé dans ma brochure *Mallarmé,* est la seule gardée depuis le 23 juin 1898, alors que notre correspondance était toujours assez fréquente. Il y a évidemment des lettres perdues ».

2. *Stéphane Mallarmé, un héros*, Paris, Mercure de France, 1899 (réédité dans *M.E.S.*). Mockel envoya un exemplaire ainsi dédicacé : « à vous, mon cher Charles,/timidement au poète parfait,/affectueusement à l'ami./Albert Mockel » (*C.A.M.*, nº 158).

3. Mallarmé avait été élu « prince des poètes » le 27 janvier 1896. Il succédait à Paul Verlaine.

4. « Il y a dans Stéphane Mallarmé une sorte d'éblouissante pureté, des blancs splendides qui évoquent naturellement Parsifal et Lohengrin, héros de l'idéal » (chapitre III, p. 30).

5. GÉRARDY, Paul (1870-1933). Poète symboliste, collabora à *La Wallonie* et fonda la revue *Floréal*. Son recueil *Les Roseaux* (1898) est influencé par la forme du lied allemand et l'esprit des légendes germaniques. Gérardy eut des relations suivies avec les symbolistes allemands : le groupe de Stefan George et de la revue *Blätter für die Kunst*. Cf. *Correspondance de Gérardy avec Stefan George (1892-1903)* éditée par Jörg-Ulrich Fechner, *Marche romane*, t. XXX, 1-2, 1980, pp. 5-115 (suivie de la réédition du *Chinois tel qu'on le parle*) et *Autour de Paul Gérardy. Médiateurs et médiations littéraires et artistiques à l'époque du Symbolisme entre l'Allemagne, la Belgique et la France*. Études présentées au Colloque de Littérature comparée de Liège (19-21 mars 1980), publiées par Jean Marie d'Heur et Armand Nivelle (Liège, 1984).

6. Il s'agit du roman *Il Piacere* de Gabriele d'Annunzio publié en 1889. Traduite en français par G. Hérelle, l'œuvre parut en volume en 1895 après avoir été livrée en feuilleton aux lecteurs de *La Revue de Paris* (15 décembre 1894 – 15 mars 1895).

7. Peut-être des exemplaires de l'ex-libris de Mockel gravé par Armand Rassenfosse.

1. Datée d'après une lettre inédite à Severin (9 mai 1899).
2. Mockel a noté ici :

> À Bruxelles, où mes projets de scènes féeriques et du ballet *Mimiane et Vocali* l'avaient mis hors de lui. De même, discussion sur le rôle de la femme dans la vie du poète. Il n'admettait pas mes idées sur la liberté de l'amour, et sur le rôle de la femme aimée, élément de vie, de force et d'exaltation.

Le poète liégeois avait conçu le projet d'un ballet féerique en deux actes. L'idée fut vertement critiquée par Van Lerberghe. Voici en quels termes il exposa l'affaire à Severin (lettre inédite du 9 mai 1899) :

> Mockel est venu passer une soirée avec moi et notre entrevue a été des plus pénibles. Nous ne nous entendons plus. Il m'a exposé très longuement son scénario de ballet ; ce ballet où des autruches en nounous promènent des enfants dans des petites voitures ! où des princesses captives en se transforment en fleurs, où il y a aussi mille horreurs et mille fadaises.

La charge est amusante, mais Van Lerberghe a incontestablement gauchi les intentions de Mockel. Celui-ci s'est d'ailleurs expliqué dans une note figurant en tête du texte :

> Pour ce ballet, on a cherché à mettre en [œuvre ?] ce que peuvent offrir sur nos [rêves ?] les ressources de la chorégraphie artificielle à laquelle nous condamne encore la tradition. C'est le vieux jeu irritant, bien qu'assurément non sans grâce, de la danseuse à pointes, de la ballerine en tutu. L'auteur s'est efforcé de l'interpréter de son mieux pour y trouver les formes d'une idée moins anecdotique et d'un sentiment humain. Mais quel autre poème ne pourrait-on écrire, si, au lieu de l'absurde virtuosité de nos danseuses d'opéra, on disposait enfin du libre rythme et de la souveraine harmonie que nous promet Isadora Duncan ?

Mimiane et Vocali ne dépassa pas l'état de projet. Une ébauche d'une quarantaine de feuillets est conservée au Musée de la Littérature (sans cote). En ce qui concerne le reste de la conversation (le rôle de la femme dans la vie du poète), on retrouve ici un thème qui inspira aussi bien Van Lerberghe (*Mademoiselle Faucheux*, cf. 85) que Mockel qui, à l'époque, songeait déjà à son grand poème *La Flamme immortelle*.

3. Ms : l'autre *scène*. Nous adoptons la correction proposée par Mockel.
4. Ms : le plan *que*.
5. Rectification de Mockel : « Il ne s'agit pas de l'Exposition ! Il s'agissait de mon ballet-féerie *Mimiane et Vocali*, et, d'autre part, d'un projet de féerie tiré des *Contes pour les enfants d'hier*, ou de ce qui existait ».
6. Prolifique touche-à-tout des lettres, Catulle Mendès a abordé pratiquement tous les genres, passant de la critique musicale à la poésie et du roman au théâtre (souvent des livrets d'opéra).

1. L'installation à Bouillon, chez le « père » Bertrand, date du 9 juin 1899. Cf. *L.F.S.*, 12 juin 1899, pp. 122-126.

2. Note de Mockel : « Il s'agit de Mme A. » Nous n'avons pu découvrir qui se dissimulait derrière cette initiale.

3. La visite à Maredsous a eu lieu le 5 juin 1899. Le même jour, Van Lerberghe a envoyé à Severin une carte postale (inédite) représentant l'abbaye :

> Mon cher Fernand,
>
> Je vous envoie un bonjour d'ici où j'ai été rendre visite au père Destrée. Il vous envoie ses compliments. Il *veut absolument* que, pendant les vacances, vous aussi vous veniez le voir. C'est superbe et donne envie de se faire moine !
>
> (...)

Le poète a livré ses impressions dans la lettre mentionnée à la note 1.

DESTRÉE, Olivier-Georges (en religion : Dom Bruno) (1867-1920). Poète, essayiste et conteur fortement inspiré par les primitifs italiens et l'art des préraphaélites anglais. Frère de Jules Destrée.

4. « Mangeurs de Dieu. » Allusion à la communion.

5. *La Semois (Journal du canton de Bouillon)* était un hebdomadaire édité par Nicolas Pirotte de 1871 à 1910.

6. Le château des Amerois, ancienne résidence du comte de Flandre (le frère de Léopold II), est situé à 5 kilomètres au S.-E. de Bouillon.

7. L'« idylle de Bruxelles » a duré d'octobre 1898 au début de juin 1899, pendant le séjour du poète au 29 rue de la Consolation. Cet épisode sentimental est évoqué dans les lettres à Severin (29 novembre 1898, p. 120, – et dans les fragments inédits). La jeune femme, Valérie Duchâtelet, est souvent désignée sous le nom de « Mlle Lefaucheux » (ou « Faucheux »). (Cf. 85, 1, 3, 14.)

8. Aucune revue n'a paru sous ce nom. Il s'agit d'une plaisanterie du poète : Bertrand était féru d'apiculture.

9. LE ROY, Adolphe (1864-1934). Professeur à Bouillon, à Arlon, puis à Mons. Le Roy a laissé un *Guide illustré des promenades de Bouillon et des environs* (Gand, 1907) et une brochure intitulée *Le Château-fort de Bouillon* (Arlon, 2e éd. 1911).

On peut lire d'intéressantes lettres de Van Lerberghe à son compagnon de promenade dans *La Vie intellectuelle*, t. 11, 1913, pp. 11-17 et 154-165.

83

1. Van Lerberghe est arrivé à Berlin le 19 novembre, après avoir fait étape à Cologne, Dusseldorf et Hanovre.

2. Revenu à Bruxelles le 12 octobre, le poète logea jusqu'à son départ pour l'Allemagne (16 novembre) à l'auberge du Gros-Arbre, au coin de la rue de l'Abondance et de la chaussée de Haecht, à Schaerbeek.

3. Cf. 81, 2.

4. FULDA, Ludwig (1862 - 1939). Écrivain allemand, traducteur d'œuvres dramatiques et auteur de jeux de plein air.

5. Les *Märchen* sont des contes. Le genre du conte fantastique, illustré par Grimm, Tieck, Brentano, von Arnim, Hoffmann, a joui d'une grande popularité dans l'Allemagne du XIX[e] siècle.

6. Le conte fantastique de La Motte-Fouqué a tenté plusieurs compositeurs : E.T.A. Hoffmann (1816), Lortzing (1845), Mori (1865) et Sporck (1877).

7. « Noël ».

8. Le *Journal* (t. 6) contient de longues notations sur les œuvres que Van Lerberghe a pu admirer dans les musées de Berlin :

> MANTEGNA : Chef-d'œuvre du Musée ! *Présentation au Temple*. Coloris indéfini, rayon de soleil à travers une coupe de topaze (...). Tous les tons de cette peinture sont voilés, atténués exquisement. (Peint à la colle.) La Vierge a une robe de satin jaune avec des appliques de dentelles noires. Le grand-prêtre, un manteau de satin lilas. Le visage de la Vierge a aussi ce ton mat merveilleux (f. 11).
>
> FILIPPINO LIPPI : *Madone*. Elle est en robe rose et manteau bleu, de ce bleu de Fra Angelico ; sur ses cheveux blond doré, un voile blanc. Le fond gris. Elle tient un livre vert. Sur le manteau, quelques fins ornements d'or, très légers, des étoiles et un liseré d'arabesques. Tableau exquis. C'est bien l'élève de Botticelli. Elle aussi est maladive et triste (f. 13).

À propos du Metsys, Van Lerberghe imagina tout un conte qui occupe cinq pages de son *Journal* (t. 5, ff. 25-29), et que l'on peut lire dans *L.F.S.*, 22 janvier 1900, pp. 151-154. Cf. aussi *L.J.F.*, 18 janvier 1900, pp. 30-34.

9. Cf. *L.F.S.*, 24 décembre 1899, pp. 143-145.

10. Création lexicale ou contamination inconsciente de « bisbille » par « brouille » ?

11. « Il est où je suis. »

12. Une lettre inédite du comte H. Carton de Wiart à Van Lerberghe en date du 25 juillet 1899 fait état de démarches auprès du ministre Schollaert pour appuyer une demande du poète en vue d'une nomination dans l'enseignement public (AcR 197/12).

13. Allusion à Gabrielle Max et à la correspondance échangée par la jeune femme et le poète. La première lettre de Van Lerberghe est datée du 21 juin 1899.

84

1. Nous avons veillé à maintenir dans notre traduction le style maladroit du poète. Cette carte postale, représentant une fillette couronnée de fleurs, a été reproduite dans le *Charles Van Lerberghe* de Hubert JUIN (en face de la page 65).

1. Cette lettre était accompagnée d'une brève œuvre dramatique qui ne fut publiée qu'en 1908, dans *La Phalange* (15 avril, pp. 881-892), sous le titre *Mademoiselle Faucheux ou l'Araignée bleue*. Le texte était suivi d'une note de Mockel (pp. 893-894). Une nouvelle édition, accompagnée d'un tirage à part, parut dans *Le Flambeau* (t. 4, février 1921, n° 2, pp. 192-203). Le texte manuscrit original figure dans le *Journal* (t. 5, ff. 73-85).

2. Fragment publié sous le titre *Le Canal et la rivière* dans *La Plume*, 1er mai 1900, pp. 276-277. (Republié avec des remaniements dans *Le Flambeau*, février 1921, pp. 207-209.) Ce texte se classe sous le titre général de *Banalités indiscrètes*, recueil de proses qui est toujours resté à l'état de projet. Des fragments en ont paru dans différentes revues (la liste a été dressée par M. OTTEN : *M.E.S.*, p. 62) et de nombreuses ébauches inédites sont conservées au Musée de la Littérature.

3. *Mademoiselle Faucheux* constitue en quelque sorte la réponse de Van Lerberghe à une lettre que lui avait envoyée son ami liégeois. Un fragment conservé du brouillon de la lettre de Mockel est publié ici (*Fragments...*, B). Voici ce que le poète en dit dans une lettre inédite adressée à Severin (mars 1900) :

> Pourtant, je ne puis oublier Mockel. Lorsqu'il a su que je songeais vaguement au mariage, il y a un ou deux mois, il m'a écrit une longue lettre que je voudrais vous faire lire, car c'est un réquisitoire formidable contre le mariage, de la part d'un homme marié, qui pourtant ne se prétend pas malheureux en ménage.

4. Cf. 18 et 31.

5. Cf. 8, 3.

6. Ces contes ne parurent que bien plus tard (Mercure de France, 1908) et sous le titre *Contes pour les enfants d'hier*.

7. Il s'agit, bien entendu, de Gabrielle Max.

8. Les mots *hortus conclusus* (« jardin clos »), cités en épigraphe dans les *Entrevisions*, sont tirés du Cantique des Cantiques traditionnellement attribué à Salomon.

9. TOURNAY, Jules Auguste (1833 - 1908). Le père de Gabrielle Max fit toute sa carrière dans l'armée nationale. Engagé en 1851, il fut admis comme élève à l'École royale militaire en 1854 et parcourut ensuite tout le *cursus honorum* : major en 1880, colonel en 1890, général-major en 1893 et lieutenant-général commandant les gardes civiques de Hainaut et de Namur en 1897. Jules Tournay fut aide de camp du lieutenant-général Brialmont de 1884 à 1885 et bourgmestre de Thulin de 1897 à 1908. Cette dernière charge lui permit de faire valoir de réelles qualités d'administrateur communal.

10. POURCELET, Marie (1849 - 1907). Elle épousa Jules Tournay à Dour, le 29 juin 1871.

11. TOURNAY, Max (1873 - 1944). Comme son père, Max Tournay opta pour le métier des armes. Admis à l'École Militaire en 1891, il fit carrière dans l'artillerie. Pensionné en 1912, suite à une infirmité contractée à l'occasion du service, il fut réintégré à sa demande pour la durée de la guerre. Le grade de major lui fut décerné à titre honoraire en 1920.

12. GOMBERT, Marguerite (1870 - 1959). Fit des études de philologie classique entre 1889 et 1893. Elle épousa le critique littéraire Charles Tardieu et fut bibliothécaire à l'Université libre de Bruxelles de 1910 à 1923. Cf. Jean WARMOES : « Une amitié de Charles Van Lerberghe », dans *Le Livre et l'Estampe*, nos 41-42, 1965, pp. 1-32.

13. L'article parut en mars 1894 dans *La Société nouvelle*, pp. 302-317. Cf. Gustave VANWELKENHUYZEN : « Charles Van Lerberghe et Marie Bashkirtseff », dans *Bulletin de l'A.R.L.L.F.*, t. XLV, 1967, pp. 141-181 ; Colette COSNIER : *Marie Bashkirtseff. Un portrait sans retouches*, Paris, Pierre Horay, 1985.

14. Valérie Duchâtelet, cf. 82, 7.

15. Allusion à *Barque d'or* (strophe 4) :

> Mais une qui était blonde
> Et qui dormait à l'avant,
> Dont les cheveux tombaient dans l'onde
> Comme du soleil levant,
> Nous rapportait sous ses paupières
> La lumière...

De ce beau poème souvent mentionné dans cette correspondance, Paul GORCEIX a fait une minutieuse analyse dans *Le Symbolisme en Belgique. Étude de textes* (Heidelberg, 1982).

16. LECHTER, Melchior (1865 - 1937). Dessinateur, peintre et artiste décorateur au symbolisme mystico-religieux. Il a joué un rôle décisif dans le renouvellement de l'artisanat allemand (reliure, verrerie, etc.).

17. Ms : *fut* noire.

18. Merano, ville de la Vénétie tridentine située sur le Passirio, près de son confluent avec l'Adige. D'autre part, Van Lerberghe savait sans doute que Mockel avait collaboré à *La Réforme* sous le pseudonyme de Paul Méran...

86

1. La brouille survenue entre le poète et son beau-frère trouvait ses racines lointaines dans une antipathie personnelle que des options philosophiques fort divergentes vinrent aggraver. L'apurement des comptes de tutelle provoqua une mésentente durable (cf. lettre précédente). Une lettre non datée (27 mai 1899) annonçait déjà à Severin :

> La brouille avec mon beau-frère est complète. On ne se voit plus. J'ai été à Gand charger le notaire de nous séparer de biens et d'âme. Il va y avoir là une débâcle dont je tâcherai de me dépêtrer quand j'y serai. Aujourd'hui, je ne songe qu'à mon départ, toujours remis à cause de cette affaire, car mon aimable famille me coupe les vivres.

2. *La Tragédie de l'Amour* a paru dans le *Mercure de France* d'août 1899, t. 31, pp. 299-311. Ce poème est un fragment de *La Flamme immortelle*.

3. « Un poème est comme un tableau » (HORACE, *Art poétique*, v. 361).

4. La pièce que Van Lerberghe désigne sous ce nom semble être *Les Élus*, poème final de *La Tragédie de l'Amour*, pp. 310-311.

5. Vers du poème *Les Élus*.

6. Cette formule que Baudelaire a prise pour titre de l'un de ses poèmes en prose du *Spleen de Paris* vient du *Bridge of Sighs* de Thomas Hood qu'il avait traduit en 1865.

7. *Les Élus*.

8. *Idem*.

9. Cf. ces vers du poème *L'Heure aride* de *La Tragédie de l'Amour* :

> Mes vœux ont trop longtemps, ivres d'un mal obscur,
> effilé l'or subtil que le regret dévide...

10. *Romances sans paroles*.

11. Vers du poème *Les Ingénus (Fêtes Galantes)*.

12. Vers du poème *Les Élus*. Texte imprimé :

... sur mon silencieux réveil.

13. Ms : excédé *de*.

14. Précisons que l'Université de Bruxelles, fondée en 1834 par Théodore Verhaegen pour s'opposer au quasi-monopole de l'Église catholique en matière d'enseignement supérieur, résuma l'esprit général de son enseignement dans la notion de « libre examen ». Jusqu'à la Première Guerre mondiale, l'Université libre de Bruxelles fut un foyer du libéralisme.

15. Mockel intervint en effet auprès de Karl Boës en faveur de Van Lerberghe.

La Plume, revue bimensuelle fondée par L. Deschamps le 15 avril 1889, fit appel aux jeunes talents de toutes les écoles. À la mort de Deschamps, Karl Boës reprit la direction de la revue qui vécut jusqu'en 1905. Elle reparut de 1911 à 1913 et quelques mois en 1946 ! Van Lerberghe donna à *La Plume* son conte *Sélection surnaturelle* qui parut le 15 juillet 1900, avec dédicace à Eugène Demolder. Ce texte a été repris dans *Vers et Prose*, t. 3, septembre-octobre-novembre 1905, pp. 35-50 ; dans *Le Matin* de Bruxelles, 3, 4, 5 et 7 décembre 1906 ; dans l'*Anthologie des écrivains belges* (volume consacré à Van Lerberghe), Bruxelles, 1911 ; et dans *C.H.T.* Ce conte constitue le chapitre II des *Aventures merveilleuses du prince de Cynthie et de son serviteur Saturne* dont le chapitre I, *Du pays du sommeil au pays du réveil*, parut dans *Vers et Prose*, juin-juillet-août 1906, t. 6, pp. 5-27. Ce sujet occupa souvent la pensée du poète et les allusions à ces contes sont fréquentes dans le reste de sa correspondance. Le Musée de la Littérature conserve les brouillons assez développés des parties III et IV : *Le Mariage mystique* et *La Mort et la résurrection*.

16. C'est le 30 avril 1900 que Van Lerberghe quitta Berlin pour Munich. Il séjourna à Dresde les 1er, 2 et 3 mai. Le 4, il quitta Dresde pour Nuremberg qu'il visita les 5, 6 et 7. Le 8 mai, départ pour Munich. Les deux premiers mois, il logea chez Frau Wittzell, Arcistrasse 46-II ; de juillet à septembre, chez Frau Maurer, Seitzstrasse 5-II, et s'établit finalement dans la Christophstrasse 6-III.

17. « L'allemand est peut-être la seule langue dans laquelle les vers soient plus faciles à comprendre que la prose... » *De l'Allemagne*, chapitre IX (« Du style et de la versification dans la langue allemande »).

18. Cf. 74, 28.

19. Mockel avait suggéré à Van Lerberghe d'être correspondant, comme lui-même le fut à diverses reprises, d'un quotidien, ou de publier des articles de critique et des traductions. *L'Indépendance belge* était un quotidien bruxellois. La *Revue de Belgique* était un mensuel édité dans la capitale. Elle parut de 1869 à 1914.

20. G. Baillière est une maison d'édition fondée à Paris en 1818 par Victor Baillière et spécialisée dans les publications scientifiques et médicales. Quantin, autre éditeur parisien, avait un catalogue plus éclectique.

21. Van Lerberghe veut sans doute parler de la *Geschichte der Malerei im XIX. Jahrundert* (Munich, 3 vol., 1893-1894). L'ouvrage fut rapidement traduit en anglais sous le titre : *The History of Modern Painting* (Londres, 3 vol., 1895-1896). À notre connaissance, il n'en existe pas de version française. Richard MUTHER (né en 1850), professeur à l'Université de Breslau, a publié des ouvrages d'histoire de l'art et des guides des musées de Berlin et de Munich.

22. VANDEN BUSSCHE, Joseph (1837 - 1908). Peintre surtout tenté par les sujets historiques et les scènes de genre. Il avait notamment décoré l'ancienne Grande-Poste de Bruxelles.

1. Le séjour à Munich dura du 9 mai au 1er novembre 1900. Le *Journal* (t. 5), en un bon semestre, s'est enrichi d'environ 150 feuillets. Dans ces impressions de voyage, on trouve des notations sur les œuvres vues dans les principaux musées (la Pinacothèque, le Musée national, la Glyptothèque, le Musée des plâtres), à la Galerie Schack, à l'exposition de la Sécession ; un développement relatif au séjour à Oberammergau intitulé *Les coupables à Oberammergau* ; un autre concernant *Siegfried* et *La Flûte enchantée* ; le récit d'une excursion autour du lac de Starnberg. Le tout est agrémenté de nombreux dessins au crayon. Cf. Hans RHEINFELDER, « Van Lerberghe in München », dans *Studies in honor of M.A. Hatzfeld*, Washington, 1964, pp. 343-356.

2. « Dans la confusion. »

3. LAMEERE, Eugène (1872 – 1901). Historien et professeur. Il fut secrétaire de l'Extension universitaire. Frère cadet du biologiste Auguste Lameere.

4. L'article de Van Lerberghe, *À Oberammergau*, a paru dans *La Revue générale*, août 1900, pp. 215-226. C'est le 20 mai 1900 que le poète s'est rendu à Oberammergau. (Cf. *L.F.S.*, 6 juin 1901 [pour 1900], pp. 170-173.)

5. HILLERN, Wilhelmine von (et non M. von H.). Femme de lettres, née à Munich en 1836. Elle publia, entre autres, une œuvre intitulée *Am Kreuz. Ein Passionsroman aus Oberammergau* (Stuttgart, 2 vol., s.d.).

6. Il s'agit d'*Allégories familières* paru dans *Vie nouvelle*, avril 1900, n° 2, pp. 72-76. Dans le même numéro, Van Lerberghe donna *Offrande* (à G. Vorstermans), *Marthe, Image, L'Effacement* (voir *E.C.*) et douze distiques : « D'entre les sons de l'aurore... » qui seront repris avec variantes dans *La Chanson d'Ève* (pp. 77-80). *Vie nouvelle* est une petite revue fondée et dirigée par Christian Beck. Elle connut trois numéros : mars, avril et mai 1900.

7. Pièces des *Allégories familières*, dans *Vie nouvelle*, avril 1900, pp. 72-76. Reprises dans *L'Indépendance belge* du 29 avril 1900.

8. Note de Mockel : « *Allégories familières*, chapitre final – selon le classement provisoire – de la partie B des *Banalités indiscrètes*, et du premier volume de celles-ci. »

9. Citation approximative de vers du poème *Le Doux Visage* de *La Tragédie de l'Amour* :

> Oh dis ! n'est-ce pas le vol intangible d'une aile
> mirée aux vagues sous la fugitive écume
> qu'elle touche du bout d'une plume irréelle...

10. Vers du poème *La Compagne*, également dans *La Tragédie de L'Amour*.

11. Poèmes des *Entrevisions*.

12. « Je vois le bien et je l'approuve, et c'est au mal que je me laisse entraîner », OVIDE : *Les Métamorphoses*, VII, 20-21.

13. Note de Mockel : « Il y avait ici une intention plaisante. Charles Van Lerberghe raturait et recommençait avec autant d'acharnement que moi, – et finissait par me *faire choisir* entre dix versions des mêmes vers, faute de s'y pouvoir reconnaître ».

14. Dans ce même numéro d'avril, Charles Guérin avait donné un poème de sept quatrains (« Tu rangeais en chantant... »). L'année suivante, cette pièce fut incorporée au recueil *Le Semeur de cendres* (Mercure de France).

15. Le directeur de *Vie nouvelle* était Christian Beck (Embourg, 1879 – Èze [Alpes-Maritimes], 1917), conteur, romancier et critique. Écrivain subtil et raffiné, il étonna maintes fois ses contemporains par l'originalité de son caractère et par son individualisme outrancier. Il fonda également la revue *Antée*. Sur *Vie nouvelle* et Christian Beck, voir Maurice WILMOTTE, *Mes mémoires* (Bruxelles, 1948) ; R.O.J. VAN NUFFEL, *Poètes et polémistes* (*ibid.*, 1961) ; Antonio MOR, *Christian Beck* (Rome, 1953) et le numéro spécial *Christian Beck – Bosse-de-Nage* de *Temps mêlés* (83-85, 1966).

16. Le « beau Sage Florentin » est, en effet, Beck lui-même. Dans le numéro d'avril (p. 112), on trouve l'entrefilet suivant :

> Dans la même Amérique, M. Henri de Régnier marche sur des lits de fleurs. Les jeunes filles lui raflent toutes ses cartes de visite ; on lui a même proposé une fiancée milliardaire ; mais Madame H. de Régnier a fait observer que les bords du grand lac salé sont le séjour le moins confortable du monde.

17. Nous ne connaissons pas cette circulaire. À voir l'étonnement de Van Lerberghe, on peut supposer qu'elle était écrite de la même encre que le texte introductif du premier numéro, *La Célébration de la Tragédie (Discours pour servir de Manifeste à « Vie Nouvelle »)*, qui constituait une sorte de programme. Beck, dans sa revue, se proposait de favoriser l'avènement de la Renaissance païenne, de l'amour sexuel, platonique et divin, de l'instinct divinisé. Il exaltait Goethe, Wagner, Maeterlinck (« fontaine d'amour... »), Verhaeren et Gide, « tendre Héros », « docteur de la félicité ». Van Lerberghe, à côté de « l'insigne Claudel », figurait parmi ceux dont la « Renaissance de la Tragédie » clamait le nom.

18. Cf. 16, 7.

19. Cf. 80, 5.

20. Les géants, l'or, Albérich sont des allusions à *L'Or du Rhin* de Wagner.

21. Cf. 71, 8.

22. WOLFSKEHL, Karl (1869 – 1948). Poète allemand, cofondateur des *Blätter für die Kunst*. Mort en exil, en Nouvelle-Zélande. Son lyrisme, qui ne refuse pas la violence, s'est souvent inspiré des malheurs du peuple juif (*Der Um Kreis*, 1927 ; *Sang aus dem Exil*, 1950).

23. Il pourrait s'agir d'Oskar SCHMITZ (Hombourg, 1873 - Francfort, 1931), romancier, nouvelliste et critique allemand.

88

1. *Trois contes de fées* parurent dans le *Mercure de France*, t. 35, juillet 1900, pp. 96-131. Cet envoi comprenait : *I. Foliane et Mélivaine*, *II. Histoire du prince de Féragator et de Zoziane son amie*, *III. Le Chevalier désamoré*. Ces textes furent repris dans *Contes pour les enfants d'hier*, le second sous le titre *Histoire du prince de Valandeuse*.

2. Le beau-père de Régnier était José-Maria de Heredia. Régnier avait épousé en 1895 Marie Louise Antoinette de Heredia. Elle se fit connaître en littérature sous le pseudonyme de Gérard d'Houville.

3. L'*Anthologie des prosateurs belges* (cf. 2, 1) avait publié de Mockel un fragment des *Fumistes wallons* (pp. 358-360).

4. Par son père, J.-K. Huysmans descendait d'une famille de peintres hollandais.

5. C'est le prince d'Aquirante qui dit, s'adressant à Mélivaine : « Tes mouvements ont je ne sais quelle langueur... » (*loc. cit.*, note 1, p. 104).

6. *Loc. cit.*, p. 109.

7. Cf. 86, 16 et *L.F.S.*, 6 juillet 1900, p. 182.

8. Van Lerberghe avait d'abord écrit : « nous le sommes parfois. » Il a biffé le dernier mot et a ajouté entre les lignes : « Non, souvent, très souvent. » Nous avons introduit cette correction dans le texte.

9. « La vie est sérieuse. » Allusion au dernier vers du prologue de la trilogie de *Wallenstein* de Schiller :

> *Ernst ist das Leben, heiter die Kunst.*
> La vie est sérieuse, l'art est serein.

10. Poème de Charles Cros. La pièce finit par ces vers :

> J'ai composé cette histoire, – simple, simple, simple,
> Pour mettre en fureur les gens – graves, graves, graves,
> Et pour les enfants – petits, petits, petits.

11. Ms : *de* tout à fait exemplaire.

12. En même temps que la nouvelle *Là eussent dû être des roses* (pour traduire plus précisément *Der burde have været roser*), Van Lerberghe a lu – en version allemande – les autres récits et les deux romans de Jacobsen : *Niels Lyhne* et *Marie Grubbe*. C'est en termes enthousiastes qu'il a fait part de sa découverte à Gabrielle Max (*L.J.F.*, 21 juillet [1900], p. 57) et à Severin (*L.F.S.*, 31 juillet [1900], pp. 193-4).

13. Des *Poésies lyriques* d'Ibsen, traduites par le vicomte de Colleville et F. de Zepelin ont paru dans *La Plume*, 15 juillet et 1er novembre 1899. Les *Poésies complètes* d'Ibsen, par les mêmes traducteurs, paraîtront en volume, aux éditions de La Plume, en 1902.

14. *Les Chansons de Bilitis* avaient paru à La Librairie de l'Art indépendant en 1895. Van Lerberghe en a recopié de nombreux extraits dans ses cahiers de notes de lecture (M.L., Fonds R.O.J. Van Nuffel).

15. Il s'agit du volume *Clartés* qui fut publié à Paris, au Mercure de France, en 1902. Le texte en fut achevé à Florence en juillet 1901.

16. Rarahu est l'héroïne du *Mariage de Loti* (cf. *L.F.S.*, p. 10 et p. 34). Paru d'abord sous le titre *Rarahu, idylle polynésienne* (Paris, 1879), puis sous le titre *Le Mariage de Loti. Rarahu, par l'auteur d'Aziyadé*.

17. Valérie Duchâtelet.

18. « Serveuse dans une brasserie ». Van Lerberghe parle plus longuement de cette jeune fille dans *L.F.S.*, 6 juillet 1900, pp. 179-181.

19. Il s'agit du Cabinet des Estampes de l'Ancienne Pinacothèque, riche à l'époque de quelque 300.000 feuilles.

Plusieurs dessins au crayon, faits à Munich, illustrent le *Journal* (t.5). Citons : divers sujets d'après Burgkmair (f. 213), *Thomas Morus* d'après Holbein (f. 229), *Lady Parker* du même (f. 231), des anges gothiques avec luth (f. 257), une *Sainte Madeleine* d'après Cranach (f. 261), etc.

20. « Que prépares-tu ? Que fais-tu ? Que penses-tu ? Qu'aimes-tu ? »

21. « La prose des Allemands est souvent trop négligée. L'on attache beaucoup plus d'importance au style en France qu'en Allemagne ; c'est une suite naturelle de l'intérêt qu'on met à la parole, et du prix qu'elle doit avoir dans un pays où la société domine » (*De l'Allemagne*, 2e partie, ch. 1).

89

1. C'est en mars que Mockel quittera la France pour l'Italie.
2. Cf. 79, 20.
3. On trouve une idée analogue dans *L.J.F.*, 15 avril 1901, pp. 133-134.
4. Allusion à un vers de Verlaine déjà cité par Van Lerberghe (8, 5).
5. Héroïne du roman du même nom écrit par les frères Goncourt.
6. Allusion à une fable de Florian, *Le Singe qui montre la lanterne magique* (II, 7) :

> Il n'avait oublié qu'un point,
> C'était d'éclairer sa lanterne.

7. Ce mot, qui signifie littéralement « poisson à frire », peut aussi désigner une jeune fille de 14 à 17 ans, une ingénue, une jouvencelle. Van Lerberghe emploie le même terme dans une lettre à Severin (*L.F.S.*, p. 179) en parlant de la *Kellnerin* dont il est question dans la lettre précédente.
8. La formule « *Ich sehne* » (j'aspire) fut-elle vraiment découverte à Berlin ? On peut s'interroger ici sur les cheminements de la mémoire chez le poète car, dans un cahier de notes de lecture, il avait déjà, en 1895, transcrit plusieurs passages du livre de Guyau, *L'Irréligion de l'avenir*, dont le suivant : « La devise de la nature, comme l'a dit un poète contemporain, est « J'aspire ».

90

1. Le 1er novembre, Van Lerberghe quitta Munich pour Rome. Il fit étape à Innsbruck, Trente, Mantoue et Florence. L'arrivée à Rome eut lieu le 7 novembre au matin et l'installation à la Pension Cherubini, le 9. Entre-temps, il logea à l'Hôtel de la Poste, près de la Piazza San Silvestro. Sans doute est-ce le *Baedeker* (*Italie centrale*, 7e éd., 1883) qui a conduit Van Lerberghe via Capo le Case. Il donne, en effet, les recommandations suivantes :

> Si l'on séjourne quelque temps à Rome, il vaut mieux louer un appartement meublé, de préférence (...) dans les rues près du Pincio : via Capo le Case, via Sistina, et sur la place Barberini ou dans les environs.

On lira parallèlement *L.F.S.*, 8 novembre 1900, et *L.J.F.*, 11 novembre.
2. Ce torrent qui passe à Munich avait ravi le poète. Cf. *L.F.S.*, 9 mai 1900, pp. 166-167.
3. Allusion au vers célèbre de Voltaire (*Épître XCVIII, à l'impératrice de Russie, Catherine II*) :

> C'est du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière.

4. Allusion à l'héroïne du drame de A. Decourcelle et Jules Barbier.
5. Le vieillard Saturne est le fidèle serviteur du prince de Cynthie.
6. L'italien du poète est effectivement encore fort défaillant. Nous avons corrigé le texte original (*suspenso*) de manière à éviter une faute criante. De toute façon, « jardin suspendu » se rend par l'expression *giardino pensile*.
7. « Aucune pierre sans nom » (LUCAIN, *Pharsale*, IX, 973).
8. C'est la fameuse « gloire » qui surmonte le trône de saint Pierre que Van Lerberghe désigne de cette manière désinvolte.

9. Il s'agit de la Porta Sancta, ouverte seulement pendant le Jubilé (tous les 25 ans).

10. Taine a, en effet, lancé des idées semblables dans son *Voyage en Italie*, à propos de Saint-Pierre et du Gesù.

91

1. Carte postale représentant le paysage vu d'une terrasse de la Villa Pamfili avec, au fond, le dôme de Saint-Pierre.

92

1. Nous n'avons pu éclaircir cette allusion à un duel.

2. Il s'agit du « projet » de mariage avec Gabrielle Max. Cf. *L.F.S.*, 8 novembre 1900, p. 205, et 28 novembre, p. 206.

3. Ms : médite *à*.

4. Allusion à la fable de la Fontaine *Le Vieillard et les trois jeunes hommes :*

> Un octogénaire plantait.
> « Passe encor de bâtir ; mais planter à cet âge ! »
> Disaient trois jouvenceaux...

5. Ms : *envers*. Correction proposée par Mockel.

6. Ms : qui *m'est coutumier*.

7. Dans son *Italienische Reise* (10 novembre 1786), Goethe emploie à propos de qui vit à Rome l'expression : « *Er muss solid werden, er muss einen Begriff von Solidität fassen* ».

8. Cf. 12, 4.

9. Gaston BOISSIER : *Promenades archéologique*, Librairie Hachette, 1880. Dans le premier chapitre, consacré au Forum, l'auteur évoque le rôle du Mont Sacré dans l'éclosion de la démocratie. Après une rapide évocation des événements historiques, il ajoute :

> Et nous avons ici l'avantage qu'une fois ces grands souvenirs ranimés, rien n'en peut distraire. Dans les pays fertiles, habités, pleins d'agitation et de mouvement, le présent nous arrache sans cesse au passé. Comment continuer à rêver et à méditer, quand le spectacle de l'activité humaine sollicite à chaque instant notre attention, quand les bruits de la vie arrivent de tous côtés à notre oreille ? Ici, au contraire, tout est silence et recueillement (p. 6, 7e éd., 1901).

10. Goethe évoque à plusieurs reprises la beauté de la lumière en Italie. Retenons cette pensée datée du 8 octobre 1787 (en réalité le 12 octobre) :

> *Jeden Tag geht mir ein neues Licht auf, und es scheint, als wenn ich wenigstens würde sehen lernen.*
>
> Chaque jour une nouvelle lumière s'élève, et il semble qu'au moins j'apprenne à voir.

11. Mockel avait projeté de publier son recueil avant de se rendre en Italie.

1. Il s'agit de Valentine Franck avec qui Van Lerberghe resta en relations. Par après, elle vint lui rendre visite à Bouillon où elle fit, le dimanche 2 octobre 1904, une conférence sur ses voyages en Inde et en Birmanie.

2. Le coursier Bellardian et la fée Aigueline apparaissent dans le conte *L'Île du repos* de Mockel (*Contes pour les enfants d'hier*, cf. 75, 6).

3. C'est malheureusement ce qui se produisit.

4. En italien, *tavola rotonda* signifie à la fois « table ronde » et « table d'hôte ».

5. Il s'agit de la *Pallas* du Braccio Nuovo que la famille Giustiniani céda à Pie VII.

6. Goethe parle longuement de cette statue dans le récit de son voyage en Italie (13 janvier 1787). L'anecdote est citée en anglais dans *L.J.F.*, p. 104.

7. Lapsus pour S.S. (Sa Sainteté).

8. Ms : sied *bien*. Le mot « bien » a été biffé par Mockel afin d'éviter un pléonasme.

9. Il s'agit du dossier du Trône Ludovisi, actuellement au Musée des Thermes. Wolfgang HELBIG, dans son *Guide dans les musées d'archéologie classique de Rome* (Leipzig, 2 vol., 1893, trad. française J. Toutain), le décrit comme suit :

> Sur l'appui droit on voit une jeune femme qui, probablement en attendant ses noces, fait un sacrifice d'encens ; sur l'appui gauche une joueuse de flûte nue qui joue quelque air sacré en l'honneur de Vénus... (vol. 2, p. 129).

Deux des trois panneaux sont reproduits dans *L.J.F.*, h.-t. face à la page 160. Cf. aussi *L.J.F.*, pp. 102-103.

10. Une reproduction de l'ange musicien de Melozzo da Forli figure dans *L.J.F.*, h.-t. face à la page 96.

11. Construction embarrassée. On comprend que les ailes de l'ange rejoignent les ailes dessinées par Lechter sur la feuille qui sert de fond à la photographie de la *Vénus* de Botticelli.

12. Le *Faune* de Praxitèle figure aussi en hors-texte dans *L.J.F.*, face à la page 113. À son sujet, Van Lerberghe a noté son *Journal* (t. 6, f. 147) :

> Spirituel, fin, souriant. Pris comme type de mon Pan. « L'espièglerie et la sensualité ne sont pas complètement effacées, mais elles sont très atténuées. Son regard qui se noie prouve qu'un désir sensuel ne va pas tarder à s'éveiller en lui ».

Ce texte est, à peu de chose près, un mot à mot du catalogue de Helbig (pp. 387-388).

13. C'est ici la première mention, dans les lettres à Mockel, de cette comédie, mais Van Lerberghe avait déjà entretenu Gabrielle Max de son projet dans une lettre du 1er janvier (*L.J.F.*, pp. 95-97). Cf., cependant, 74, 30.

14. Le ballet féerique *Mimiane et Vocali*.

15. Note de Mockel : « Il s'agit, cela va de soi, des constructions de Michel-Ange, et non de ses fresques et statues. »

16. Il existe dans les manuscrits cités (86, 15) un bref projet de conte ainsi libellé :

> L'homme qui remonte le temps à l'envers. Une vieille horloge de famille. Ils ne peuvent plus l'arrêter, quelque chose dans le mécanisme est cassé. Cela arrive après la mort de sa femme. L'extérieur. C'est dans son trouble. Ils sont très vieux et trouvent naturel de vivre à l'envers.

17. À la date du 23 août 1787, on lit dans le *Voyage en Italie* : « (...) *ich bin wirklich umgeboren und erneuert und augefüllt* ».

1. Le texte correct serait : « *Terrazza della Casa del Riposo e del Fauno dopo l'avviso ufficiale dell'arrivo del poeta Mockel a Roma* ».

2. Pour se rendre en Italie, Mockel emprunta la ligne Marseille-Gênes.

3. Ms : *che* il *fa in Italia*. Dans une telle phrase, le sujet – qui pouvait jadis, dans la langue poétique, être rendu par « *egli* » ou « *ei* » – ne doit pas être exprimé.

4. BÆDEKER, Karl (1801 – 1859). Écrivain et libraire allemand qui a attaché son nom à une collection de guides de voyage.

5. HELBIG, Wolfgang (1839 – 1915). Archéologue allemand. Van Lerberghe a fréquemment utilisé son *Guide dans les musées d'archéologie classique de Rome*.

6. J.E. HARE était l'auteur de nombreux guides de voyage. *Walks in Rome* (G. Allen, 1883, 2 vol.) a connu de nombreuses éditions.

7. BOISSIER, Gaston (1823 – 1908). Littérateur français, maître de conférences à l'École Normale, professeur d'éloquence latine au Collège de France. Membre de l'Académie française, il en devint le secrétaire perpétuel en 1895. Il a laissé de nombreux travaux sur Cicéron et sur la fin du paganisme.

8. Il est difficile de préciser l'ouvrage de Montesquieu auquel songe le poète, l'antiquité romaine étant présente dans beaucoup d'œuvres du châtelain de La Brède. Notons que ses *Voyages* furent publiés en 1894-1896 par le baron Albert de Montesquieu.

9. John COINDET était l'auteur d'une *Histoire de la peinture en Italie* qui connut de nombreuses éditions.

10. Georges LAFENESTRE (1837 – 1919) poète et critique d'art, fut conservateur au Louvre. Son volume, *La Peinture italienne*, parut chez Quantin en 1885.

11. Peut-être les deux volumes publiés en collaboration avec Georg HIRTH : *Der Cicerone in den Kunstsammlungen Europas*.

12. *Voyage en Italie*, 2 vol., Hachette, 1866.

13. Plus d'un ouvrage a pu être retenu par le poète : *Rome, Naples et Florence* (1817), *Histoire de la peinture en Italie* (1817), *Promenades dans Rome* (1829), *Mémoires d'un touriste* (1838).

14. Théophile GAUTIER : *Voyage en Italie*, 3e éd. chez Charpentier en 1875.

15. Roman d'Edmond et Jules de Goncourt paru en 1869.

16. *Rome*, Paris, 1896.

17. Ferdinand GREGOROVIUS, poète et historien allemand, a publié ses *Wanderjahre in Italien* de 1874 à 1877. Le premier volume des *Promenades en Italie* a paru chez Hachette en 1894.

18. Eugen PETERSEN (1836 – 1919) fut secrétaire de l'Institut archéologique allemand à Athènes. *Vom alten Rom* avait paru à Leipzig en 1898.

19. Dans une lettre envoyée le 19 mars à sa femme, Mockel mentionne les copieuses lectures de Van Lerberghe :

> Van Lerberghe est tout plein des manuels qu'il a lus, et bien lus d'ailleurs, en sorte qu'il m'a un peu écrasé sous ses réflexions auxquelles il mêlait une sorte de code de l'admiration romaine. Mais quel accueil touchant il m'a fait ! Le bon ami qu'il est semblait si heureux de me voir que cela a doublé ma propre joie de le retrouver ici...

20. *Histoire populaire du christianisme*, Paris, Lemerre, 1871.

21. Paris, 1867 et 1868.

22. Taine, dans son *Voyage en Italie* (t.1, 7e éd., p. 131), écrit en effet : « Je t'assure qu'ici un Homère ou un Platon sont de meilleurs guides que tous les archéologues, tous les artistes, tous les catalogues du monde. »

23. « Digne d'un consul. »

24. Dans les *Confessions d'un mangeur d'opium* de Thomas de Quincey (trad. V. Descrieux, Savine, 1890, p. 287) on lit :

> J'ai souvent éprouvé un frisson à ces mots solonnels qui représentent si fortement la majesté romaine, ces deux mots qui se trouvent si fréquemment dans Tite-Live : *Consul romanus* ; et surtout quand le consul apparaît dans ses fonctions militaires.

25. Cette idée a été vigoureusement défendue par Nietzsche dans *L'Antéchrist*, 58 et 59.

26. Voir note 29.

27. Toujours dans son *Voyage en Italie* (t. 1, 7e éd., pp. 155-156), Taine écrit à propos de l'*Apollon du Belvédère* :

> Si beau qu'il soit, il a le défaut d'être un peu élégant. (...) Son attitude donne vaguement l'idée d'un beau jeune lord qui renvoie un importun. Certainement cet Apollon a du savoir-vivre et en outre la conscience de son rang : je suis sûr qu'il a des domestiques.

28. Au Vatican, dans la section du Braccio Nuovo.

29. Note de Mockel :

> J'avais averti Charles Van Lerberghe du peu d'enthousiasme que m'inspiraient, d'après les photographies, la sculpture romaine, lourde imitation de la divine sculpture grecque, et surtout l'architecture romaine, qui me semblait brouillée avec la vraie beauté, – et je rappelais la « constitution » énoncée dans une des lettres précédentes. Hélas ! l'art romain fut entre nous le sujet de discussions quotidiennes. Nous n'étions d'accord que sur l'arc de Titus et sur le Palatin.

30. Les Appartements Borgia, constitués d'un ensemble de six pièces (dont trois ornées de fresques du Pinturicchio), sont situés sous les chambres de Raphaël. Au moment où Van Lerberghe les visita, ils venaient d'être restaurés par Ludwig Seitz.

31. Ramsès III est sans doute un *lapsus calami*. Par ailleurs, le poète, suivant l'erreur de nombreux historiens de jadis, confond Ramsès II et Sésostris III.

32. Léon XIII, alors qu'il n'était encore que Mgr Pecci, fut nonce à Bruxelles de 1843 à 1846.

33. D'autres ont cru, sur la foi de Vasari, découvrir Julie Farnèse dans le groupe de la Madone et l'Enfant Jésus, plutôt que Vannozza Catanei (la mère de Lucrèce et de César Borgia). La grande fresque, *La Dispute de sainte Catherine*, orne également la Salle de la Vie des Saints. Les historiens de l'art ont rejeté toutes les identifications mentionnées par le poète.

34. Il s'agit d'un beau siège en marbre rouge que le poète a pu voir au Cabinet des Masques. Un autre exemplaire en est visible à Saint-Jean-de-Latran et un troisième au Louvre. Le *Guide* de Helbig (vol. 1, n° 257, p. 176) apprend simplement que ce siège jouait un rôle dans la cérémonie par laquelle les papes nouvellement élus prenaient possession de la basilique du Latran.

35. Boissier consacre presque un cinquième de ses *Promenades archélologiques* à la villa d'Adrien.

36. Nous n'avons rien pu ajouter à cette information, les lettres de Mockel à Van Lerberghe et à Stuart Merrill ayant disparu.

37. Aux reproductions d'œuvres d'art, le poète joignait des photographies moins innocentes. Ce détail frappa Louis Piérard lors d'une visite à Bouillon :

> Je revois les murs décorés de photograaphies d'œuvres grecques, renaissantes ou préraphaélites et – chose curieuse, sinon un peu inquiétante – de pages détachées de publications comme le *Nu artistique* ou le *Nu au Salon*... (« De la Ramonette au cimetière d'Evere », dans *La Nervie*, 1924, nos 1 et 2, p. 6.)

38. Entre les lignes, Mockel a ajouté « pour lui-même ? ».

39. PRIMOLI, Joseph-Napoléon (comte) (1851 – 1927). Apparenté aux Bonaparte par sa mère, Primoli a été pendant sa longue carrière de riche dilettante un trait d'union entre l'Italie et la France. Il passait la bonne saison à Paris et y connut tous les artistes qui formaient l'entourage de la princesse Mathilde ou fréquentaient le salon de Julie de Roccagiovine (ses deux tantes) : Mérimé, Sainte-Beuve, Gautier, Flaubert, les Goncourt. L'hiver le voyait à Rome, dans son palais *all' Orso* où il reçut les célébrités du temps : Alexandre Dumas, Maupassant, Bourget, Sarah Bernhardt, Anatole France, d'Annunzio, Claudel, etc. Primoli a laissé une vingtaine d'articles et un journal dont les parties essentielles ont paru sous le titre de *Pages inédites* (Rome, 1959). Les relations entre Primoli et Van Lerberghe n'ont pas dû être très suivies. Feu Marcello Spaziani, directeur de la Fondation Primoli, nous a assuré n'avoir retrouvé dans les archives du comte ni lettres de Van Lerberghe ni volumes dédicacés.

40. Mockel fit néanmoins venir un habit. Une carte postale à sa femme (23 mars), nous le montre s'inquiétant de la malle qui devait le contenir. Ces contretemps l'avait, jusqu'alors, empêché d'assister aux réceptions de Mme Mond.

95

1. C'est le 25 août 1901 que Van Lerberghe est rentré à Bruxelles. Il a alors occupé une chambre située au deuxième étage du 65, rue du Marteau à Saint-Josse-ten-Noode. Mockel, qui a surtout vécu à Paris et à Rueil, avait un petit appartement rue de la Charité. Il l'abandonna en 1941 quand il alla s'installer au Musée Wiertz, à Ixelles.

2. Apparaît dans Les Proverbes (26, 11) : « Comme le chien revient à son vomissement, le sot retourne à sa folie ». Cité dans la deuxième Épître de Pierre (2, 22) : « Le chien est retourné à son propre vomissement ».

3. Cf. 83, 2.

4. Sur ce séjour chez Willems, voir *L.J.F.*, 25 septembre 1901, pp. 170-171.

5. À la fois par sa désignation en qualité d'attaché au Musée royal des Arts Décoratifs (voir lettre suivante) et par ses projets de mariage.

6. Allusion à la fable *L'Homme qui court après la fortune, et l'Homme qui l'attend dans son lit* :

> En raisonnant de cette sorte,
> Et contre la fortune ayant pris ce conseil,
> Il la trouva assise à la porte
> De son ami, plongé dans un profond sommeil.
> (LA FONTAINE, *Fables*, VII, 12).

7. Torre del Gallo, sur la colline d'Arcetri, abrita Mockel et Van Lerberghe durant leur séjour dans la capitale toscane. En 1896, Freud avait obtenu du comte Galetti d'occuper les chambres où les deux poètes et leurs compagnons s'établirent plus tard. (Cf. Ernest JONES : *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, P.U.F., 2e éd., 1970, vol. 1, pp. 367).

8. Parc situé au nord-ouest de Florence, entre l'Arno et le Mugnone. C'est le Bois de Boulogne des Florentins.

9. Magnifiques jardins baroques situés derrière le Palais Pitti. Les statues et les fontaines y abondent. Des terrasses, on jouit d'un remarquable panorama de Florence.

10. La Villa Mattei (actuellement Villa Celimontana), située entre le Colisée et les Thermes de Caracalla, est devenue un parc public.

11. Sur le retour d'Italie, lire *L.J.F.*, [27 août 1901], pp. 167-170.

12. Cf. 86, 16 (*in fine*).

13. Note de Mockel : « Allusion à un « catalogue » un peu différent que j'avais proposé : Venise, la maîtresse ; l'Ombrie, l'épouse souhaitée, tendre et douce ; Rome, la sage gouvernante ; et Florence, l'amie ».

96

1. Peut-être *L'Action esthétique. L'Art public* publié par Robert de SOUZA chez Floury en 1901.

2. Allusion à la fable *Le Loup et la Cigogne* (III, 9).

3. Poussé par son éditeur Paul Lacomblez (cf. *L.J.F.*, 15 avril 1901, p. 134) et bénéficiant des interventions de Verlant, directeur général des Beaux-Arts, et de E. Van Overloop, conservateur en chef du Musée des Arts Décoratifs, Van Lerberghe fut attaché, à l'essai, au Musée où il fut chargé de recherches historiques sur la sculpture en Belgique.

4. FAYD'HERBE, Luc (1617-1697). Architecte et sculpteur malinois. (*Biogr. nat.*, t. 6, col. 920-924).

5. DELVAUX, Laurent, (1695-1778). Sculpteur. (*Biogr. nat.*, t. 5, col. 498-503).

6. DUQUESNOY, Jérôme (le Jeune) (1602-1654). Sculpteur, architecte et graveur de médailles bruxellois. (*Biogr. nat.*, t. 6, col. 348-361).

7. MARCHAL, Edmond (chevalier) (1833-1916). Historien et critique d'art. Auteur de plusieurs ouvrages consacrés à la sculpture et à l'orfèvrerie. Membre de l'Académie royale en 1886 et secrétaire perpétuel de 1891 à 1916.

8. Ms : de *de* Haulleville.

HAULLEVILLE, Prosper de (baron) (1830-1898), Juriste et historien. Professeur de droit naturel à l'Université de Gand (1856), il fut destitué après un an de fonction, pour raisons politiques. En 1890, il fut nommé conservateur en chef du Musée royal des Arts Décoratifs. Ardent animateur du parti catholique, Prosper de Haulleville fut également directeur de *La Revue générale* et du *Journal de Bruxelles*.

9. « Un dieu nous a fait ces loisirs » (VIRGILE : *Bucoliques*, I, 6).

10. Sur la visite à Gabrielle Max, cf. *L.J.F.*, 17 [octobre 1901], p. 179. Un long passage d'une lettre d'une lettre inédite du poète à Fernand Severin (octobre 1901) serait à citer. La lettre du 27 septembre faisait une légère allusion à un mariage possible (cf. 95, 5). Mockel pouvait légitimement croire que c'était la main de Beatrice Spurr que Van Lerberghe, à peine rentré d'Italie, comptait demander. Un télégramme trop rapide et une lettre en retard créèrent un quiproquo que le destinataire de ces lettres a expliqué dans une note jointe au dossier. Le récit met une fois de plus en lumière l'éternelle indécision du poète.

(Note écrite d'après mes souvenirs qui, sur tous ces points, sont très nets).

N.B. – La lettre datée de « fin novembre 1901 » m'est adressée à Paris, d'où elle m'est retournée deux jours après à Liège, où j'étais chez ma mère ; et se croise avec le message annonçant à Charles Van Lerberghe ce voyage en Belgique. En sorte que la lettre « fin novembre » ne m'était pas encore parvenue lorsque je reçus à Liège un télégramme où Charles Van Lerberghe me priait de venir le voir à Bruxelles « pour choses très graves ». Je n'eus cette lettre qu'à mon retour de Bruxelles où je m'étais rendu aussitôt. À Bruxelles, j'appris que « les choses très graves » étaient un projet de mariage et les fonctions récemment acceptées au Musée.

Charles me dit : « Je devais absolument vous consulter. Dois-je me marier ? » Je lui réponds, ou a peu près : « Vous devez savoir mieux que moi, mon cher ami, si vos sentiments pour Miss Beatrice et les siens pour vous-même contiennent assez de promesses de bonheur ». Stupéfaction. « Mais il ne s'agit pas de Miss Beatrice, il s'agit de Gabrielle Max ! » (Il me l'annonçait, en effet, dans la longue lettre que je devais retrouver le lendemain à Liège).

Longue conversation. Charles me montre la photographie de Mlle Gabrielle Max (il l'avait sur sa table), me lit des lettres exquises de la jeune fille.

Il m'avait d'ailleurs déjà parlé d'elle en Italie. Tout semble révéler une délicate nature de femme, douce, tendre, réservée ; et des poèmes en prose de la jeune fille, un peu incertains quant à la forme, annonçant une âme charmante, sensible sans trop de romantisme, et qui s'élève à l'idéalité. Nous passons ainsi deux ou trois heures confidentes et délicieuses. Je dis mon excellente impression à Charles, qui en paraît tout heureux, et, sans oser lui répondre (comme il m'en sollicitait avec des instances répétées) : « Vous devez épouser Mlle Gabrielle Max », je l'engage du moins à donner toute son attention à un si charmant projet, à ne pas l'abandonner par une saute d'humeur, comme je l'en sais capable. Je lui dis encore, en le quittant (aux mots près) : « Rien ne vous force, heureusement, à vous décider tout de suite. Mais ne passez pas étourdiment à côté du bonheur » (texte publié dans H. DAVIGNON, *Charles Van Lerberghe et ses amis*, p. 68 (à partir de : « Charles me dit... »).

11. « ... rien de ce qui est lunaire ne m'est étranger » (*Sélection surnaturelle*, dans *C.H.T.*, p. 91).

12. Mouche est le héros de *Mademoiselle Faucheux ou l'Araignée bleue*, petite « tragédie en 2 actes ». Absolument désireux de se marier, en dépit des sages avertissements de Monsieur de l'Araigne, il croit avoir trouvé la compagne rêvée en Mlle Faucheux. Le jour où Mouche, pour répondre à l'appel de la Nature, veut s'élever dans les airs, Mlle Faucheux le retient au sol et l'étouffe dans ses bras.

13. C'est-à-dire, ici, Valérie Duchâtelet.

14. « Comment ? »

15. « Verges, couilles, cochons. »

16. Van Lerberghe n'a pas publié cette étude. Le manuscrit conservé à la Bibliothèque royale (Ms II 6228), a été édité, avec une introduction de Jean WARMOES, par la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique (Bruxelles, 1964) sous le titre *Des variations du goût dans l'art italien*.

17. Dans *Sélection surnaturelle*, le prince de Cynthie et Saturne embarquent tous les mots à bord de leur arche afin que le prince, durant le voyage, puisse rechercher « ceux qui ressemblent à [son] âme ». Chemin faisant, les circonstances les obligent à se débarrasser successivement des mots grossiers, des verbes de mouvement, des mots concrets (« gens riches et huppés »), des mots abstraits (« longs et maigres, pâles et mauvais »), des adjectifs et des mots-outils. Le prince ne conserve finalement qu'*un seul mot*, un « petit verbe qui tremble dans [ses] mains, comme une larme, et bat comme le cœur d'un oiseau de paradis ». C'est « J'aspire ». La recherche de l'élue devait, dans une étape ultérieure de l'élaboration, devenir le troisième récit, *Le Mariage mystique*, où le prince finit par épouser sa propre âme qui a pris l'apparence de Psyché.

18. *La Mort et la résurrection*, quatrième volet, devait développer les idées du poète sur la mort et l'au-delà. *Le Mariage mystique* et le récit final n'ont pas été terminés (cf. 86, 16).

Musée de la Littérature

1. Lettre publiée dans H. DAVIGNON, *Charles Van Lerberghe et ses amis*, p. 68-69. Quelques mots manquent au début et à la fin.

2. À propos de cette brusque démission, cf. *L.J.F.*, 10 décembre 1901, pp. 195-198, et *L.F.S.*, même date, pp. 272-276. Hubert Krains, en conclusion de l'importante étude qu'il a consacrée à Van Lerberghe dans *La Vie intellectuelle* (vol. 1, 1908, pp. 277-287 et 360-371), déclare nettement :

> Nul mieux que lui n'était qualifié pour une pareille tâche. [Il s'agit de ses fonctions au Musée]. Mais timoré et scrupuleux à l'excès comme il l'était, visant en toute chose à la perfection [...], il ne tarda pas à s'exagérer les difficultés de sa besogne et craignit qu'elle ne l'empêchât de poursuivre ses travaux littéraires.

Sans doute. Mais une autre raison a pu déterminer ce revirement. Dans sa préface aux *Lettres à une jeune fille*, Gustave Charlier avance une hypothèse séduisante :

> [...] Dicrètement pressentie, la fiancée *in spe* n'aurait-elle pas fait comprendre, dans l'intervalle, que son cœur avait parlé déjà,... mais pour un autre que le poète ? [...] Et si Van Lerberghe n'en souffle mot à ses correspondants ordinaires, c'est qu'il en coûte toujours un peu à la vanité masculine de devoir avouer un échec de ce genre, si affectueux qu'ait été, par ailleurs, le *non* de l'aimée.

Et, pour étayer son hypothèse, il fait observer combien le ton des lettres envoyées à Gabrielle Max change à partir du 10 décembre. Alors que celles de novembre contenaient des avances soigneusement graduées et devenaient de plus en plus intimes, les lettres qui suivent la démission sont beaucoup plus tempérées. La « chère et bonne amie » de naguère est redevenue la « chère camarade ».

Voici, révélé par Krains, le texte de la lettre envoyée par le poète à son supérieur hiérarchique :

> Mon cher Monsieur Van Overloop,
>
> Comme j'ai eu le regret de vous le dire, l'autre jour, l'essai que vous avez bien voulu me permettre de faire des fonctions d'attaché au Musée royal des Arts décoratifs m'a prouvé, malgré tout l'appui de votre aimable bienveillance, que je ne pourrais suffire dignement à la tâche.
>
> J'ai compris que la besogne réclamait, à bon droit, qu'on lui donnât non seulement tous ses soins, mais encore sa pensée entière et tout son temps, et j'ai reculé devant ce sacrifice absolu de ma carrière littéraire.
>
> J'espère que l'homme d'intelligence si artiste, dont j'ai eu l'honneur de faire en vous l'aimable connaissance, n'en voudra pas à un poète de cette fidélité un peu folle, mais légitime, aux « Muses ».
>
> Elles étaient devenues, depuis mes fréquentations au Musée, d'une intolérable jalousie !...
>
> Il ne me reste, mon cher Monsieur Van Overloop, qu'à m'excuser de mes démarches inconsidérées, espérant en échange avoir pu vous être utile un instant, et qu'à vous remercier de votre bonté pour moi.
>
> Et veuillez agréer l'assurance de ma haute estime et de ma cordiale sympathie.
>
> CHARLES VAN LERBERGHE
> Bruxelles, le 10 décembre 1901.

Cette lettre a été publiée dans *Portraits d'écrivains belges* (Liège, 1930, p. 35).

3. L'avis de Verhaeren avait été : « Il faut lâcher ça ! Faites des vers, nom de Dieu ! et soyez pauvre ! » Ces paroles sont citées avec une légère variante dans *L.J.F.*, 10 décembre 1901, p. 197, et dans *L.F.S.*, même date, p. 276. Cf. Jean WARMOES : « Un épisode significatif de la

vie de Charles Van Lerberghe. Lettres et notes inédites », dans *Études de littérature française de Belgique offertes à Joseph Hanse...* (Bruxelles, 1978, pp. 115-124).

98

1. Ms : *de* bibliothèque.
2. Premiers vers d'un poème de *La Chanson d'Ève*. Avant la publication en volume (1904), cette pièce avait paru dans le *Mercure de France*, 1901, t. 38, p. 615. Il y a de menues différences entre les deux versions. Sur le même sujet, lire *L.J.F.*, 15 mai 1901, p. 145 ; 10 juin 1901, p. 153, et *L.F.S.*, 23 mai 1901, p. 262.
3. « Bloquer » : équivalent de « piocher » dans le langage des étudiants belges.
4. Grégoire Le Roy avait fait construire une maison à Molenbeek-Saint-Jean (rue des Béguines). Van Lerberghe y fit plusieurs séjours. C'est chez Le Roy qu'il fut frappé en 1906 par une attaque.
5. Des vers de Le Roy paraîtront en 1907 au Mercure de France. Trois poèmes du recueil *La Chanson du pauvre* sont datés de 1901.
6. L'*Almanach de l'Université de Liège* (1901-1902) publia deux pièces : « C'est de leurs voix que je redis... » et « Ils font à tous mes rêves un diadème » (pp. 92-93). Ces poèmes furent repris dans *La Chanson d'Ève*, pp. 131 et 36. Cf. *L.J.F.*, 10 décembre 1901, pp. 199-200 ; 20 janvier 1902, p. 206.
7. Sans doute une épreuve de *Clartés*.
8. Cette lettre ne figure plus dans le dossier.

99

1. Cette lettre est publiée intégralement dans le volume de H. DAVIGNON : *Charles Van Lerberghe et ses amis*, pp. 69-72.
2. Le volume portait la belle dédicace :

> Reçois, cher et radieux poète, ce livre que tu vis se former, page à page, et que tu as lu le premier. Qu'il te fasse souvenir de notre terrasse sur les toits, à Rome, de nos querelles d'art et de nos confidences, et ces beaux jardins de Torre del Gallo où je t'ai consulté sur maint poème, entre les cyprès et les lauriers. Le destin serait enviable encore, qui mêlerait sur nous leurs ombres inégales comme le soleil le fit en ces jardins de Florence. Je n'en espère point tant pour moi ; mais pour toi, je veux davantage.
>
> ALBERT MOCKEL

(Reproduit dans *La Roulotte littéraire et artistique*, numéro spécial consacré à Van Lerberghe, 1904, p. 21).

3. *Fleur de Verre*, poème de *Clartés* (pp. 21-25), était la contribution de Mockel à l'album manuscrit offert à Stéphane Mallarmé par ses « disciples » et ses admirateurs. Cf. 69, 4.
4. Poème de *Clartés*, pp. 36-38.

5. Dans *Fleur de Verre*, on lit :

> Es-tu grandie, fleur hyaline, un jour pâle...

et, un peu plus bas :

> Ou plutôt n'es-tu pas la fille de la Flamme ?

6. Vers du poème *Crépuscule* (*Clartés*, p. 121).

7. Allusion à la pièce « Ève pleurait... » dans *La Chanson d'Ève*.

8. Dans *Clartés*, *Cristal* est le titre du premier groupe de poèmes qui suit immédiatement *Dédicace*. *Chant du 1er mai* (avec musique) clôt le volume. La phrase en italiques est tirée de la note placée par Mockel en tête du recueil (p. 17).

9. Mots de l'*Introït* de l'*Office des morts* :

> *Requiem aeternam dona eis, Domine,*
> *et lux perpetua luceat eis.*
>
> Donne-leur le repos éternel, Seigneur,
> et qu'une lumière perpétuelle brille pour eux.

10. C'est l'épigraphe du poème *Fleur de Verre*.

11. Note de Mockel : « Très juste. Il fait exquisement de la peinture ou, parfois, de merveilleux *tableaux vivants* et moi, je cherche plutôt un ballet que je voudrais idéal : des mouvements harmonieux. »

« Et qui pourtant est du silence » est un vers du poème « C'est le premier matin du monde ». Paru dans *L'Idée libre* (1901, t. 2, pp. 149-151, et daté de Rome, juin 1901), il sera remanié ultérieurement et prendra place dans *La Chanson d'Ève*.

12. Note de Mockel : « C'est sa définition de mon art, elle est charmante et bien de lui, et, je voudrais le penser, assez vraie, car c'est ce que je cherche : des mouvements et des sons qui ondulent et se combinent et, ensemble, sont *stables*, forment du repos. »

13. Sous le titre *En Italie*, Van Lerberghe a publié dans le numéro que lui consacra *La Roulotte littéraire et artistique* (pp. 19-20) un court texte où il évoque le souvenir de Florence et la naissance de certains poèmes de *Clartés*.

14. Note de Mockel : « Car c'est lui, celui qui *voit* dans *Mai juvénile* ».

15. Van Lerberghe a toujours diversement apprécié la poésie de Mockel. À côté de la déclaration amicale que nous trouvons ici, voici un fragment inédit d'une lettre à Fernand Severin (8 août 1903) : « Avez-vous lu *Clartés* de Mockel ? Ils sont rares ceux qui s'obstinent aussi follement dans une fausse route. Avez-vous remarqué comme Mockel manque d'imagination ? Jamais rien n'est créé. Il jase et jase comme je m'amuse, ce soir, à jaser ici avec vous. Mais c'est en vers. »

1. BERTRAND, Antoine (1862-1937). Instituteur. Nommé à Bouillon en 1892, il épousa Jeanne Pirotte, fille de Nicolas Pirotte (violoniste, professeur dans plusieurs institutions de Bouillon et éditeur du journal *La Semois*). Les Bertrand étaient installés dans une maison que Van Lerberghe fera connaître sous l'appelation « La Ramonette », du nom de la colline qui surplombe la route.

2. Vers du poème *Les Hiboux* dans *Les Fleurs du mal* :

> L'homme ivre d'une ombre qui passe
> Porte toujours le châtiment
> D'avoir voulu changer de place.

3. Malicieuse allusion à Matthieu, 26, 52.

4. Karl Boès était devenu directeur de *La Plume* après la mort de Léon Deschamps (28 décembre 1899). Paul Fort était secrétaire de rédaction.

5. *L'Ermitage* organisa en 1902 un referendum en invitant quelque deux cents poètes à répondre à la question : « Quel est votre poète ? » Victor Hugo venait en tête (cité 93 fois), puis Vigny, Verlaine, Baudelaire, Lamartine, Musset, Leconte de Lisle, Mallarmé, Samain. *L'Ermitage*, dans sa seconde série (1897-1906), fut dirigée par Ed. Ducoté et Remy de Gourmont. A. Gide, Fr. Jammes, P. Claudel et H. Ghéon y ont publié.

6. Allusion à la déclaration du prince de Cynthie dans *Sélection surnaturelle* (*C.H.T.*, p. 91) :

> Vous possédez tous les biens d'ici-bas, mais, hélas ! vous ne possédez pas ceux que je cherche : les biens qui sont en l'air, le surlunaire et le surhumain, les royaumes qui ne sont pas de ce monde.

7. C'est le 20 mai que Van Lerberghe a assisté à la représentation de *Monna Vanna* au Théâtre de la Monnaie. Trois jours après la création à Paris (le 17), la troupe de l'*Œuvre* (avec Georgette Leblanc et Lugné-Poe) vint présenter le drame à Bruxelles. Dans un fragment inédit de la lettre du 23 mai à Severin, on peut lire :

> Oui, j'ai assisté l'autre soir à *Monna Vanna*, et j'étais avec Maeterlinck dans sa baignoire. Ç'a été un fier succès : salle comble, gala, triple rappel, ovation à l'auteur, présentation à la comtesse de Flandre, au prince Albert, au bourgmestre, etc. Vous aurez lu tout cela dans les journaux qui, eux-mêmes, cette fois, débordent de louanges à l'adresse de Maeterlinck. C'est la grande consécration de sa gloire par le « grand public ». Ce qui veut dire que l'auteur de *Pelléas* et d'*Aglavaine* a eu son heure de faiblesse et de fâcheuse condescendance. Il est vrai qu'il a écrit assez d'œuvres pures et magnifiques pour qu'on lui accorde cette très humaine satisfaction d'avoir eu un *gros* succès théâtral, solide et de bon rapport, à la façon des Dumas et des Rostand.
>
> Les Tardieu et les Solvay ont tous le même mot : « Voilà enfin une œuvre claire et bien *humaine* ». Elle l'est en effet. Monna Vanna n'a pas été adultère et s'est sacrifiée cependant pour sa patrie. Son mari, qui n'est pas cocu, prétend l'être. Alors sa femme *ment* et dit qu'il l'est (puisqu'il mérite de l'être). Et elle demande la clé de la prison de son amant, sous prétexte de le torturer de sa main. Mais ils fuiront ensemble.
>
> Cocuage, patrie, mensonge, duos d'amour, rien n'y manque. Ce n'est pas du théâtre pour moi. Du reste, Maurice Maeterlinck le sait bien.

Cf. aussi une lettre de Van Lerberghe à Le Roy (publiée dans *Epîtres*, XXIV, mars 1951, numéro Grégoire Le Roy, pp. 38-42) et *L.J.F.*, 30 janvier 1902, p. 206.

8. On sait que Mockel, pendant son séjour à Florence, a composé une mélodie sur un poème de son ami : *Dans la pénombre*. Elle ne fut jamais publiée, mais connut au moins une exécution publique (26 mai 1903). Le manuscrit pour chant et piano est conservé au Musée de la

Littérature (AcR FsM I-i 1). Mockel a également laissé une version où le piano est remplacé par un accompagnement de violon, d'alto et de violoncelle.

101

1. Sur les occupations du poète à Bouillon, lire *L.J.F.*, 18 juillet 1902, pp. 218-226, et 4 octobre, pp. 227-233.

2. Jean de LAHIRE est un romancier français, né en 1878. Sa production se distingue surtout par la quantité.

3. Mockel a donné au *Petit Bleu* (de Paris) plusieurs articles dont *Le théâtre en Belgique* (juin 1902) et *Le mouvement poétique en Belgique* (6 juillet 1902). C'est au premier article qu'il est fait allusion ici.

4. Maurice WILMOTTE : *La Belgique morale et politique*. Préface d'É. Faguet. Paris, Armand Colin ; Bruxelles, Weissenbruch, 1902.

5. Wilmotte, fondateur des études romanes en Belgique, n'a jamais, à notre connaissance, enseigné l'économie politique. Van Lerberghe a sans doute été induit en erreur par le titre de l'ouvrage.

6. Note de Mockel : « Demolder est wallon, en dépit de son nom ; quant à Elskamp, il est né à Anvers d'une mère wallonne et d'un père flamand, et habite Anvers depuis d'âge de 7 ans ».

7. DAXHELET, Arthur (1865-1927). Romancier et conteur régionaliste.

8. Eugène DEMOLDER : *Les Patins de la reine de Hollande*, Paris, Mercure de France, 1901.

9. Max ELSKAMP : *Six chansons de pauvre homme pour célébrer la semaine de Flandre*, imprimé chez Henry van de Velde pour Lacomblez, Bruxelles, 1895.

10. André BEAUNIER : *La Poésie nouvelle*, Paris, Mercure de France, 1902. L'ouvrage se termine par un chapitre consacré à Max Elskamp, Victor Kinon et Thomas Braun.

11. KINON, Victor (1873-1953). Poète catholique de la lignée de Francis Jammes et critique. Il a collaboré au *Spectateur catholique* (revue littéraire, 1897-1898) et à *Durendal*. En 1898, il a publié les *Chansons du petit pèlerin à Notre-Dame de Montaigu* (Bruxelles, O. Schepens). (*Biogr. nat.*, t. 33, col. 422-3.)

12. BRAUN, Thomas (1876-1961). Poète et avocat, proche par l'inspiration de Francis Jammes. Œuvres : *Le Livre des bénédictions* (1900), *Fumées d'Ardenne* (1912). Membre de l'A.R.L.L.F. depuis 1939. La correspondance échangée par Francis Jammes et Braun a été publiée en 1972 par l'A.R.L.L.F.

13. Allusion à un poème de Léon Legavre, *La Cathédrale de la vie*, paru dans *L'Idée libre*, t. 4, 1902, p. 15. L'auteur y exalte « le Rut sept fois grand ». Cf. *L.J.F.*, 4 octobre 1902, pp. 231-232.

14. Vers de V. Kinon cités par Beaunier, p. 391.

15. Quatrain de Th. Braun cité par Beaunier, p. 398.

16. Ce sont les deux premiers quatrains d'un poème qui en comprend cinq. D'abord publié dans *Durendal* (novembre 1903, p. 650, sous le titre *À la lune*), il est repris sans modifications dans *La Chanson d'Ève*, p. 122.

17. Allusion à des vers de Laforgue :

> Je veux baiser ta patène triste,
> Plat veuf du chef de Saint Jean Baptiste !
> (*Jeux*, dans *L'Imitation de Notre-Dame la Lune*).

18. Allusion à la première strophe de la *Ballade à la Lune* de Musset :

C'était, dans la nuit brune,
Sur le clocher jauni,
La lune,
Comme un point sur un i.

Par cette double allusion, Van Lerberghe veut résumer la littérature précieuse et surtout la poésie érudite qui, entre 1850 et 1914, a trouvé dans la légende de Salomé un thème exemplairement chargé d'exotisme, de brutalité et de sensualité perverse. Parmi les nombreux auteurs qui l'ont traité, citons Banville, Flaubert, Huysmans, Lorrain, Mallarmé, Wilde. Pour les autres arts, mentionnons G. Moreau, Klimt et Richard Strauss. Cf. Helen Grace ZAGONA : *The Legend of Salome and the principle of Art for Art's sake* (Genève-Paris, 1960) et Michel DÉCAUDIN : « Un mythe 'fin de siècle' : Salomé », dans *Comparative Literature Studies*, vol. 4, 1967, pp. 109-117.

19. Cf. *Paradise Lost*, IX, 1110-1111 :

... Those Leaves
The gathered, broad as Amazonian *Targe...*

20. Cf. livre IV, 198-199 :

Or as a Thief bent to unhoord the cash
Of some rich Burgher...

Ou tel un voleur décidé à dérober le trésor
De quelque riche bourgeois...

21. Il est question de pâtre indien et d'Américains « parmi les arbres, sur les îles et les rivages couverts de bois » au livre IX (1108-1118).

22. Traduction partielle et assez libre de deux fragments du livre VI (578 à 585) :

... at each behind
A Seraph, and in his hand a Reed
Stood waving tipt with fire...
(...)
... for sudden all at once their Reeds
Put forth, and to a narrow vent appli'd
With nicest touch. Immediate in a flame,
But soon obscurd with smoak, all Heav'n appeerd.

23. Cf. livre V, 391-392 :

... Rais'd of grassie terf
Thir Table was, and mossie seats had round...

24. Citation « fabriquée ». Les tâches champêtres d'Adam et Ève sont évoquées une demi-douzaine de fois au moins dans le poème.

25. Cf. livre V, 443-444 :

Mean while at Table Eve
Ministred naked...

26. Cf. livre IV, 742-743 :

...nor Eve *the Rites*
Mysterious of connubial Love refus'd.

Le « sans doute » que Van Lerberghe a introduit dans la citation traduit *I weene* du vers 741.

27. Cf. livre I, 423-424 :

For Spirits when they please
Can either sex assume, or both...

Nul doute que Van Lerberghe ait été influencé par le jugement sévère que Taine avait porté sur Milton dans son *Histoire de la littérature anglaise* : l'univers de Milton, avec sa cour divine où sévit l'étiquette de Whitehall, ses anges guerriers qui « ont passé leur jeunesse à l'école du syllogisme et à l'école de peloton » et son Satan « caporal instructeur », n'est qu'un pompeux et naïf reflet du monde d'alors. Quant à Adam et Eve – qui excitent particulièrement la verve du critique – ils forment un « ménage anglais », puritain et fastidieusement raisonneur : « le colonel Hutchinson et sa femme ».

28. C'est en relisant Vigny (*Le Déluge*, v. 18) que Van Lerberghe trouva le vers :

Et la beauté du Monde attestait son enfance.

qui sert d'épigraphe au prélude de *La Chanson d'Ève*.

29. Chant I.
30. Chant I.
31. Chant I.
32. Chant II.
33. Chant III.
34. Chant I.
35. Vers 33 et 34 du poème *Le Déluge*.
36. Rédaction définitive :

Ils viennent du fond des bêtes,
Et des plantes,
Du fond des fleurs...
C.E., p. 130.

37. C'est sans doute le poème « J'ai traversé l'ardent buisson... », *C.E.*, p. 139.
38. Du poème « C'est le premier matin du monde... », *C.E.*, p. 16. Le texte définitif est :

Et Ève s'en alla, docile à son seigneur,
En son bosquet de roses,
Donnant à toutes choses
Une parole, un son de ses lèvres de fleur...

Cette version est déjà celle publié dans *L'Idée libre* (t. 2, 1901, p. 149) sous le titre *La Chanson d'Ève*, avec frontispice de Charles Doudelet.

39. Après avoir tué Fafner, Siegfried porte à sa bouche sa main sanglante. En même temps, son attention est attirée par le chant des oiseaux :

Ist mir doch fast,
als sprächen die Vöglein zu mir !
Nützte mir das
des Blutes Genuss ?

On croirait presque
que les oiseaux me parlent !...
Est-ce là un effet
du sang que j'ai léché ?...

Et l'oiseau, dont le langage est devenu compréhensible, apprend au héros que le trésor du Nibelung lui appartient désormais, qu'il doit se méfier de Mime et que sa mission sera d'arracher Brünnhilde au cercle de flammes (*Siegfried*, II, 2 et 3). Pareillement, quand Ève a goûté au fruit défendu, elle s'exclame :

Mon âme chante, mes yeux s'ouvrent,
(...)
Pour la premièr fois je vois et je comprends,
Comme Dieu même.

40. C'est le poème « Du fond des eaux, qui nous appelle ? », *C.E.*, pp. 108-118.

41. *C.E.*, p. 104, v. 1.

42. Du dernier poème de *La Chanson d'Ève*. Les deux premiers vers cités seront publiés tels quels, les quatre suivants supprimés. La suite sera publiée sous la forme :

L'âme chantante d'Ève expire ;
Elle s'éteint dans la clarté ;
Elle retourne en un sourire
À l'univers qu'elle a chanté.

Sur l'autographe, Van Lerberghe a ajouté à hauteur du vers « Cependant qui s'efface » les mots : « (comme une ombre) ».

43. Du poème « De mon mystérieux voyage... », p. 13-14. Cette pièce a paru sous le titre *L'Approche* dans *Durendal*, novembre 1903, pp. 649-650.

44. Antépénultième poème de *La Chanson*. Le texte publié comprend deux vers supplémentaires avant le dernier figurant dans la version donnée ici :

Viens, ô douce vague qui brilles
Dans les ténèbres...

45. Du poème « Pardonne-moi, ô mon Amour... », pp. 80-81. Cette pièce est la seconde publiée dans *La Plume* (janvier 1902, pp. 72-73) sous le titre général *La Chanson d'Ève*.

46. Troisième strophe de la pièce « De mon mystérieux voyage... », pp. 13-14.

47. *Impressions vénitiennes*, t. 76, juillet 1902, pp. 64-80. La phrase citée est à la page 70.

48. On connaît deux carnets de notes sur la peinture italienne et sur la sculpture grecque et romaine. Ils sont conservés au Musée de la Littérature sous la cote 922-923.

49. Le poète avait envisagé cette éventualité dès la fin de 1898. On lit, en effet, dans le *Journal* (t. 4, f. 269) : « J'ai décidé de faire un deuxième volume de vers. Le cahier de poèmes commencé dans le dernier trimestre de 1898 doit contenir 1500 vers. Un millier à publier dans la collection du Mercure de France ».

102

1. On désigne par l'expression « été de la Saint-Martin » les derniers beaux jours qui se montrent parfois au cours de l'arrière-saison, vers le 11 novembre.

2. Mockel s'était porté candidat à la chaire d'esthétique de l'Université de Liège. Ce fut Hippolyte Fierens-Gevaert (1870-1926) qui en devint titulaire (cf. *C.A.M.*, n° 453, p. 134).

3. Cf. 41, 19.

4. L'une des Îles Borromées (Lac Majeur).

5. Petits villages des environs de Bouillon.

6. MARTHE, Léon Hubert (1868-1955). Négociant français. Il avait fait construire une villa, « La Vierge », sur la colline qui fait face à la Ramonette. Un important lot de lettres et de cartes postales envoyées par Van Lerberghe à Léon Marthe a été déposé au Musée de la Littérature (M.L. 912). Ces documents témoignent de l'amitié qui unissait le poète à Marthe et à sa femme.

7. Cf. 101, 47.

103

1. Il s'agit de poèmes, *Images d'Italie*, publiés dans *Durendal*, février 1903, pp. 76-78. Les titres sont : *Soir limpide, La Luciole, Lac de Garde, En mer, Mirages.*

2. Les poèmes sont dédiés à Van Lerberghe.

3. La critique de *Clartés* par Stuart Merrill parut dans *La Plume* du 1er mars 1903, pp. 302-307.

4. Vers extraits de *Mirages*.

5. La Bibliothèque royale possède un lot de fiches autographes de Van Lerberghe où sont notés des exemples et des citations. (Ms III-309). Il existe aussi un carnet de 111 pages où un grand nombre de verbes sont classés par ordre alphabétique. Une fiche a été reproduite dans Claire MICHANT : *Défense et illustration de la Chanson d'Ève* (Bruxelles, 1946), p. 177.

6. *La Délivrance* parut dans le *Mercure de France*, t. 45, mars 1903, pp. 613-619. Remanié, ce poème fut repris sous le même titre dans *La Flamme immortelle*.

7. Le *Chant du 1er mai* clôt le recueil *Clartés*. Dans son article, Merrill disait notamment :

> M. Albert Mockel nous doit désormais le livre dont il nous a déjà donné les prémices, et où, sûr de lui-même, s'abandonnant à la voix qui chante en lui, il dira, oubliant les scrupules d'un art trop raffiné, négligeant les subtilités de la métaphysique, la grande douleur, le grand travail et le grand espoir de notre pitoyable et sublime humanité. Le soleil de mai l'appelle ! (p. 307).

8. Le socialisme de Van Lerberghe, dont la sincérité n'est pas à mettre en doute, a ses limites. Tout comme son interlocuteur, il adhère au mouvement, mais ne s'engage pas comme Eekhoud ou Verhaeren. Stuart Merrill était, lui, un socialiste militant. Cf. Paul ARON : *Les écrivains belges et le socialisme, 1880-1913*, pp. 162-163.

9. Voici les sept vers du poème *La Luciole* :

ô mon frère aux débiles ailes,
toi qui songes vers les étoiles
et n'entends point les chants des hautes voyageuses,
regarde : Celle-ci, qui si doucement vole
tout près de toi, parmi la brise aventureuse,
– n'est-elle pas, la luciole,
ton image sous les étoiles ?

(Torre del Gallo, Florence).

10. L'autre poème est *Mai juvénile* dans *Clartés*.

11. La première édition de l'*Anthologie des poètes lyriques français de France et de l'étranger depuis le moyen-âge jusqu'à nos jours* avait paru à Verviers, chez Hermann, en 1902. Fonsny et Van Dooren, « professeurs de rhétorique française dans les athénées royaux », terminaient leur ouvrage par les poètes de Belgique. Les élus (une vingtaine) n'avaient pas été choisis parmi les meilleurs et Van Lerberghe n'y avait rien trouvé d'autre de lui que son nom perdu dans une longue énumération.

12. Dans *Le Livre des bénédictions*, Bruxelles, Schepens, 1900.

13. Reproduit dans *La Muse gaillarde*, (s.l., Aux Éditions Terres Latines, 1949, pp. 128-130). Raoul PONCHON (1848-1935) a exercé avant tout une activité journalistique. Auteur d'une « Gazette rimée » au *Journal de Paris*. On lui attribue quelque 150.000 vers. (Membre de l'Académie Goncourt à partir de 1924.)

14. Dans *Les Feuilles d'automne*.

15. « Ô mort, poussière d'étoiles » était déjà composé en août 1902. Cf. 101, 44.

16. Rien n'indique que le poète ait sérieusement songé à composer un pendant « satanique » à *La Chanson d'Ève*. Selon la tradition rabbinique, Lilith aurait été une première épouse infidèle d'Adam. Devenue l'une des femmes du diable, elle s'ingénia à persécuter la descendance d'Ève.

17. Cette phrase a été citée par le P. J. Guillaume (*op. cit.*, p. 21) pour y trouver la « cause intime et fortuite » qui a déclenché, dans le recueil, la révolte d'Ève et notamment le ton du poème de la Danse. Si l'on considère que c'est un procédé constant chez Van Lerberghe de terminer des réflexions graves par une boutade ou une pirouette, toute conclusion logique tirée d'arguments ainsi présentés est sujette à caution.

Plusieurs observations s'imposent : à la date de cette lettre, *Pan*, où Van Lerberghe identifie Ève et celle qui sera Paniska, est déjà largement élaboré (cf. *L.J.F.*, p. 98) et le poème « Ô mort, poussière d'étoiles », associé par le poète au renouveau du ton de son *Ève*, est d'août 1902. Si l'on remonte dans le temps, on lira par exemple dans l'étude consacrée à Marie Bashkirtseff qu'il retient d'elle cette phrase : « On ne peut croire qu'à un grand mystère, la terre, le ciel, tout, PAN » (p. 313). On lira aussi cette phrase du *Journal* (t. 3, f. 288) : « Ni le panthéisme de Spinoza, ni le panenthéisme de Krause. Laissons-là le théisme. Le grand Pan me suffit ». De même, on ne peut négliger *Confession de poète* (cf. 43, 6) et *Solyane*, ainsi que son commentaire dans le tome 1 du *Journal* (ff. 167-185). Il nous paraît que l'aspect de la personnalité du poète qui se révèle ici est plus constant que fortuit.

18. Ms : *telle quelle*. Suivi, entre parenthèses, de la remarque : « Il faudrait sans doute tel qu'il ».

19. Pour l'échec des *Flaireurs* à Berlin, voir *L.F.S.*, 5 avril 1903, p. 291.

20. Van Lerberghe avait porté un jugement sévère sur *Monna Vanna* (cf. 100, 7).

104

1. Léon Marthe et sa femme.
2. M. et Mme Bertrand.
3. Allusion assez mystérieuse. Ce « dieu » ne serait-il pas Camille Lemonnier à qui Mockel avait consacré une étude intitulée *Camille Lemonnier et le sentiment wallon* ? Ce texte, qui était la version remaniée d'une conférence faite à Liège en la salle du Théâtre du Gymnase, parut dans *Wallonia* (avril 1903, pp. 107-111). Ce numéro de *Wallonia* était consacré à Lemonnier. Il contient notamment le texte des discours prononcés au banquet wallon organisé par le cercle « L'Avant-Garde » en l'honneur du romancier, le 28 mars à Liège.
4. Les doutes de Van Lerberghe au sujet du vers libre iront s'accentuant pour aboutir à la lettre au *Thyrse*. Cf. 135, 6.
5. « Je persévère dans le mal. »

105

1. Des extraits de cette lettre ont paru dans *La Nervie*, n° spécial consacré à Van Lerberghe, 1924, pp. 18-19.
2. Cf. 70, 14.
3. En juin 1901, Van Lerberghe a donné cinq poèmes de *La Chanson d'Ève* à *L'Ermitage* (pp. 430-434) :
   - « Elle pleurait... » qui deviendra « Ève pleurait... », *C.E.*, p. 196.
   - « Par cette porte de lumière », *C.E.*, p. 20.
   - « Sur mon épaule... » qui, fortement remanié, deviendra « Le Seigneur dit à son enfant... », *C.E.*, p. 27.
   - « Je suis vers le matin... », repris, amputé du premier quatrain, p. 45 : « Ah ! combien d'heures blondes... »
   - « Dans mon jardin caché... », *C.E.*, p. 70.

   En mars 1902 (pp. 147-149), il publia encore *Berceuse divine* et *Légende* (repris sous le titre : « Quand vient le soir... », *C.E.*, p. 94).
4. Il s'agit de Jeanne Dubrulle qui séjournera à Bouillon du 3 au 29 septembre.
5. Allusion probable à Thérèse Humblet, auteur d'une énorme escroquerie découverte à l'époque et dont le procès défraya la chronique en 1903.
6. Le bruxellois Edmond Deman était connu pour la qualité de ses productions. Maeterlinck, Verhaeren et Mallarmé ont trouvé en lui un éditeur de talent.
7. Dans son compte rendu d'*Entrevisions* (*La Revue blanche*, mars 1898, pp. 386-387), Gustave Kahn regrettait l'« esprit critique trop scrupuleux, trop rigoureux envers soi-même, (qui) a restreint les pages du livre... ».
8. Ces troubles moteurs ne vont pas disparaître par la suite et l'écriture du poète s'altérera de plus en plus. Les lettres, par leurs allusions, nous permettent de suivre de loin en loin l'évolution du mal. Le 15 avril 1904, Van Lerberghe déclare à son correspondant « avoir été un peu malade » les jours précédents. Il avait souffert de troubles gastriques et d'un excès de nervosité. Un médecin a diagnostiqué un peu de neurasthénie. Le 30 juin, les symptômes persistant, le poète songe à passer un mois au bord de la mer. À l'automne, il confie à Mockel avoir « souvent d'étranges tremblements dans la main et dans la voix ». Simultanément, ses lettres présentent d'autres signes inquiétants : mots omis, phrases inachevées, constructions embarrassées. À la fin de l'année, le poète constate une amélioration. Seuls persistent les troubles qui déforment l'écriture : « c'est mon écriture qui est malade ».

De quoi souffrait Van Lerberghe ? Ses biographes, sur ce point, se sont montrés avares de renseignements. Mockel, dans sa notice nécrologique du *Mercure de France*, parle d'artériosclérose ; Madeleine Ozeray, évoquant la maladie qui marqua la jeunesse du poète, prétend qu'il était hérédo-syphilitique (mais la maladie dont Van Lerberghe souffrit à 13 ans – et non à 11 – serait plutôt la typhoïde). Pour B. Dujardin, qui ne cite pas nommément le poète mais donne comme exemples d'altération de l'écriture deux textes de la main de Van Lerberghe, la paralysie et son cortège de troubles seraient la conséquence de la syphilis (*Propos sur la syphilis et son histoire*, planche face à la page 120). La syphilis, au stade tertiaire, peut provoquer une méningo-encéphalite diffuse (tremblements, trouble de l'articulation des mots, perturbation des reflexes, affaiblissement psychique général) et la paralysie générale (maladie de Bayle). Cf. P. WALD-LASOWSKI : *Syphilis. Essai sur la littérature française au XIX^e siècle*, Paris, Gallimard, 1982.

À notre connaissance, c'est Grégoire Le Roy qui, le premier, a fait une allusion claire à la syphilis dans un poème, malheureusement médiocre, publié par la revue *Épîtres* (mars 1951, p. 22) :

Le poète des FLEURS DU MAL
Et Van Lerberghe, l'angélique,
Ont connu l'horrible et fatal
Supplice d'un mal identique.

L'un et l'autre, jeunes encore
Ont vu s'abîmer dans la nuit
Et qui n'était qu'à son aurore
L'éclat d'un génie inouï.

Satan, le plus grand des archanges,
Inspirait au cœur du premier
Les mots aussi cruels qu'étranges
Qui font blasphémer ou crier.

À l'autre un ange pur et tendre
Dicta des vers si merveilleux
Que nul ne saurait les entendre
Sans pleurer ou fermer les yeux.

9. Gabrielle Max (Gabrielle Tournay) avait épousé Jean Winant le 28 avril 1903, à Thulin.

1. Des extraits de cette lettre ont paru dans *La Nervie*, 1924, pp. 17-18. La lettre y est datée par erreur du 15 octobre.

2. Note de Mockel :

> Il s'agit de *La Chanson d'Ève* dont je voulais présenter le manuscrit au Mercure, ce pourquoi j'en fis parler d'abord par Hérold qui, n'étant pas lié avec Charles Van Lerberghe, n'était pas suspect de trop de complaisance. À ce moment, on n'aimait pas les vers au Mercure.

André-Ferdinand HÉROLD (1865-1940), poète français, critique, auteur dramatique et érudit, a été lié aux milieux symbolistes. C'est lui qui a donné dans le *Mercure de France* (1892, t. 4, pp. 272-273) le compte rendu des *Flaireurs*.

3. Ms : *du*.

4. *Durendal* était une revue mensuelle catholique consacrée à l'art et à la littérature. Dirigée par l'abbé H. Moeller, elle parut de 1894 à 1914. Dans le numéro de novembre (t. 10, pp. 647-52), Van Lerberghe donna neuf poèmes sous le titre général *La Chanson d'Ève*. Ces pièces seront retenues pour l'édition en volume.

5. D'après le *Journal* (t. 7, f. 44), c'est *Humain, trop humain* que le poète lit à cette époque.

6. Van Lerberghe passa onze jours du mois d'août 1903 chez Grégoire Le Roy, rue des Béguines, à Molenbeek-Saint-Jean, dans la banlieue bruxelloise.

7. C'est peut-être alors que Le Roy exécuta le petit portrait de Van Lerberghe que conserve Mme Vanpaemel (cf. Jacques DETEMMERMAN : « Contribution à l'iconographie de Charles Van Lerberghe », dans *Le Livre et l'Estampe*, 61-62, 1970, pp. 74-76).

8. Nous n'avons pu identifier cette personne.

9. Cf. 86, 21. Alcan est un éditeur parisien d'ouvrages philosophiques.

10. Il s'agit respectivement des *Essais de critique et d'histoire*, des *Nouveaux essais de critique et d'histoire* et des *Derniers essais de critique et d'histoire*.

11. *Les Énigmes de l'univers*, 1902.

12. Gustave LE BON (1841-1931) était un médecin et un sociologue. Sa *Psychologie des foules* est parfois encore consultée.

13. *The Sea Lady* de H.G. Wells a paru en 1902.

14. « *There are other dreams* » sont des paroles qui reviennent plusieurs fois dans le chapitre *Symptomatic* de *The Sea Lady*.

15. La conférence projetée aura lieu, mais seulement le samedi 1er octobre 1904. Le texte qui en constitue l'argument a été acquis par le Musée de la Littérature (M.L. 922-923).

16. À propos de ce poème, voir 60, 4.

1. Des extraits de cette lettre ont paru dans *La Nervie*, 1924, pp. 19-21.
2. Le passage cité n'est pas tiré de la fable *Les Deux Pigeons*, mais des *Deux Amis* :

> Qu'un ami véritable est une douce chose !
> Il cherche vos besoins au fond de votre cœur ;
> Il vous épargne la pudeur
> De les lui découvrir vous-même...

3. Ms : *des Entrevisions*.
4. Il s'agit des vers :

> Ils m'ont peignée avec leurs dents,
> Et ils m'ont lavée avec leurs langues.

qui figuraient dans le poème « De *La Chanson d'Ève* » (« D'entre les roses de l'aurore... ») paru dans *Vie nouvelle* (avril 1900, pp. 79-80). Dans la version définitive, ces deux vers seront supprimés.

5. Dernier vers du sonnet *Gare nocturne* dans *Hors du siècle* (Paris, Vanier, 1888, p. 58). Cité aussi dans *L.J.F.*, [27 août 1901], p. 168.
6. Note de Mockel dans *La Nervie* (p. 201) :

> Le manuscrit arriva, accompagné d'un « Commentaire » qui remplit d'une écriture serrée 76 pages, petit in-4°. Ce commentaire, chef-d'œuvre d'humour et de poésie, comportait quelques vues d'ensemble et l'explication de chacune des pièces. Il rendit beaucoup plus facile la mission du critique, laquelle consista surtout à proposer un nouveau classement des pièces.

C'est le 9 décembre que Van Lerberghe adressa à Mockel le manuscrit de *La Chanson d'Ève* et son « commentaire ». Ce texte, intitulé *Notes et variantes*, comporte une lettre d'introduction de neuf pages adressée à « Mon Cher Ami, Mon Cher Poète, Mon Cher Juge infaillible ». Viennent ensuite cinq pages commençant par « Cher Ami, Cher Poète de *Clartés*, Cher Juge souverain » qui ont été publiées dans l'édition « Un coup de dés » de *La Chanson d'Ève* (Bruxelles, 1926). Deux pages sont consacrées au choix des *Épigraphes* et une à la *Division*. Le poète analyse ensuite le recueil pièce par pièce. Une lettre de conclusion de sept pages, un post-scriptum et une note datée du lundi 7 décembre 1903 terminent l'envoi. Ce document, avec ses douze feuillets de variantes, est conservé au Musée de la Littérature (FsM VI-22). Ces *Notes et variantes* ont été décrites par H. DAVIGNON : *Charles Van Lerberghe et ses amis*, pp. 81-93, et très largement utilisées par le P.J. GUILLAUME dans *La poésie de Van Lerberghe*. Dans son ensemble, le cahier est encore inédit. Nous y ferons référence de la manière suivante : « V.L. : *Notes...* ».

7. On lira à ce sujet : Robert de SAINT-GUIDON : « En suivant Van Lerberghe en Italie », dans *La Revue nationale*, 1947, n° 10, pp. 301-303.
8. Cf. 23, 5, ainsi que *L.J.F.*, 19 février 1900, p. 40, et 12 août, p. 59.
9. Cf. 96 et 97.

Eugène VAN OVERLOOP (1847-1926) fut conservateur en chef des Musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles qu'il réforma considérablement. (*Biogr. nat.*, t. 33, col. 568-574).

10. En 1898, le Mercure de France a publié sous le titre *La Louange de la vie*, la matière de quatre recueils d'Elskamp : *Dominical, Salutations dont d'angéliques, En symbole vers l'apostolat* et *Six chansons de pauvre homme*.

108

1. *L'Indécisis* est un roman d'André Fontainas paru au Mercure de France en 1903.

2. Le texte du contrat avec le Mercure est conservé dans le *Journal* (t. 7, ff. 14-16). Il est daté du 24 décembre 1903.

3. Les exemplaires de passe sont ceux imprimés en sus du chiffre officiel du tirage.

4. C'est le volume 3 des *Œuvres complètes* de J. Laforgue (*Mélanges posthumes : Pensées et paradoxes, Pierrot fumiste, Notes sur la femme, L'Art impressionniste, L'Art en Allemagne, Lettres*) avec un portrait de l'auteur par Théo Van Rysselberghe. L'ouvrage venait de paraître au Mercure de France (1903). Van Lerberghe renverra le livre à Mockel en février 1904. Une lettre, dont nous donnons des extraits plus loin (111), l'accompagnait.

5. Le discours d'Anatole France est le *Discours prononcé à l'inauguration de la statue d'Ernest Renan à Tréguier* (Paris, Calmann-Lévy, 1903).

6. Cf. 106, 13.

7. Le *Klassischer Bilderschatz* (Munich, 1889-1900) est un important ouvrage sur les diverses écoles picturales des origines à la fin du XVIII[e] siècle. Il comporte 1728 planches en photogravure et de nombreuses tables. Van Lerberghe possédait la collection complète (12 vol. in-4°) et son *Journal* fait fréquemment état de ses réflexions sur les nombreuses œuvres qu'il a pu connaître grâce à cette publication.

8. Mazo et Cie était une maison d'édition parisienne.

9. Mockel avait organisé chez lui (14, rue Léon Cogniet) une « École d'Art classique et moderne ». Marie Mockel y enseignait le chant, Mlle Duchemin le piano, M. P. Verneuil l'art décoratif et Mockel l'art littéraire. Marie Mockel, de son côté, avait créé une compagnie musicale « Chanterelle et chanterie » à laquelle le quatuor Parent prêtait son concours instrumental. Le répertoire du groupe allait du XVI[e] siècle à Brahms, Chausson et Debussy.

10. Cf. 102, 2.

109

1. Des extraits de cette lettre ont paru dans *La Nervie*, 1924, pp. 21-22.

2. Il s'agit des *Notes sur la Chanson d'Ève de Charles Van Lerberghe par Albert Mockel, son vieil ami*. Le manuscrit autographe, long de 68 pages, est conservé au Musée de la Littérature (FsM VI-21). Nous le désignerons dans la suite par: « Mockel : *Notes...* ». On trouvera dans l'ouvrage déjà cité de J. GUILLAUME (107, 7) de nombreuses précisions sur la nature des modifications apportées par Van Lerberghe à son manuscrit suite aux observations de Mockel. Quant au manuscrit de *La Chanson d'Ève*, il se trouve dans une collection privée. Nous avons dû renoncer à expliquer certaines allusions à l'état primitif du poème.

3. Ms : *en* changer.

4. Il s'agit de la longue pièce « Suis-moi, suis-moi... », *C.E.*, pp. 57-62. Cf. aussi J. GUILLAUME, *op. cit.*, pp. 136-141. Note de Mockel dans *La Nervie* (p. 23) :

> *L'Oiseau bleu* n'avait pas été, en soi, « condamné ». Mais jugé d'un ton moins personnel, et un peu étranger au reste de l'œuvre qui exclut tout souvenir « littéraire », il avait été orné d'un beau point d'interrogation.

5. Le poème « Elle monte en chantant, la colombe » du *Crépuscule* (pp. 149-150 du manuscrit) a, en effet, été retranché. On peut le lire dans *C.E.C.*, pp. 218-219. Il a paru dans *L'Idée libre*, mars 1904, en même temps que cinq autres pièces, sous le titre général *La Chanson d'Ève*, pp. 152-156, avec cette note : « Ces poèmes ne figurent pas dans *La Chanson d'Ève*, volume de vers qui vient de paraître dans les éditions du *Mercure de France* ». Voici le commentaire de Van Lerberghe (pp. 65-66) :

> Mauvais. J'en veux doublement à cette pièce. D'abord d'être mal écrite ; ensuite d'avoir pris une signification ironique pour moi. La pauvre colombe, qui veut voler dans l'atmosphère de l'irrespirable, et de l'ineffable, et qui monte, et veut monter toujours en dépit de tout, et surtout de sa faiblesse, et qui se casse les ailes, et tombe, comme tout cela, c'est l'histoire de ma *Chanson d'Ève*, et mon histoire ! Seule l'épitaphe serait bien :
>
> Elle est morte dans les hauteurs.
>
> Mais ça ne suffit pas pour mériter de vivre. Je vous abandonne volontiers ces mauvais vers.

Et voici l'avis de Mockel (pp. 60-61) :

> Il y a deux bonnes choses dans cette petite fable. La première, vraiment belle, c'est « l'arbre des scintillements », vers superbe mais assez malmené, en sorte que son éclat disparaît un peu. La deuxième est la « poussière d'étoiles » que vous avez plus loin en une image d'une tout autre grandeur. Je crois que vous vous résoudrez sans peine à suivre mon conseil, qui vous dit de supprimer. Serait, dans tous les cas, impossible à cette place.

6. Van Lerberghe a finalement maintenu la pièce « Toutes blanches et toutes d'or... », *C.E.*, pp. 83-84.

7. Pour les critiques formulées par Mockel à propos de la *Danse d'Ève*, voir J. GUILLAUME, *op. cit.*, pp. 223-224.

110

1. Des extraits de cette lettre ont paru dans *La Nervie*, 1924, pp. 22-24.
2. Sur le rôle de Mockel, voir aussi *L.F.S.*, 25 janvier 1904, pp. 301-302.
3. Cf. 107, 5.
4. À propos du poème « Le sais-tu encore, ô ma licorne... », Van Lerberghe note : « Je propose de biffer les 5 derniers vers. Que vient faire Titania au paradis ? N'êtes-vous pas d'avis que c'est une gaffe, du moins une faute ? ». « Certes » a ajouté Mockel (V.L. : *Notes...*, p. 45).
5. « Surtout, croyez-moi, ne gardez pas le népenthès, qui, dans la mythologie édénique, fait l'effet d'un Arabe à Paris » (Mockel : *Notes...*, p. 59).
6. Van Lerberghe avait écrit :

> Ta bouche de rose a fait un son...

dans le poème « Comme elle chante... ». « Quel horrible vers vous aviez écrit là. Heureusement qu'il disparaît. Je ne vous l'aurais jamais pardonné » (Mockel : *Notes...*, p. 8).

7. Le poème « Ô dieu soit donc béni » contenait une troisième strophe dont Mockel écrit : « les paroles d'Ève :

> Mange de mon beau fruit rouge,
> Mange de mon beau fruit d'or...

me paraissent détonner, car on songe moins à la pomme qu'à son propre fruit secret, et elle indique trop ouvertement qu'il y a une figue en paradis » (Mockel : *Notes...*, p. 44).

8. Le « lait de la vierge » apparaissait dans la première version de « Ferme-toi, cercle enchanté ». Cf. J. GUILLAUME, *op. cit.*, p. 170, et H. DAVIGNON, *op. cit.*, p. 90.

9. L'allusion aux *Entrevisions* se rapporte au poème *La Feinte* (pp. 77-78) :

> Que cherchent tes lèvres aux nuits
> De mes seins...

10. Dans le poème « Du fond des eaux, qui nous appelle... ».

11. RUYTERS, André (1876 – 1952). Romancier belge. Appartint à l'équipe de *L'Art jeune*, du *Coq rouge*, d'*Antée*. Très lié avec Gide, qui l'influença considérablement, il fut cofondateur de la *Nouvelle Revue française*. Banquier de son état, il fit bénéficier Gide et Valéry de ses connaissances en matière de placements. Ruyters est l'auteur de quelques romans psychologiques et philosophiques au style artiste et très travaillé. Ses héros, attirés par l'amoralisme, ont lu Nietzsche. Œuvres principales : *À eux deux* (1896, dédié à Gide), *Les Jardins d'Armide* (1899), *Le Mauvais Riche* (1907).

12. Le poème « L'herbe est molle et profonde » a paru dans *L'Idée libre* de mars 1904, p. 153. Cf. aussi *C.E.C.*, p. 215. Van Lerberghe a écrit à son sujet :

> Sorte de mancenillier. Je voulais figurer l'obsession fatale qu'Ève a de son arbre ; décrire cela en rythmes enlaçants et sinueux plutôt qu'en images. Les 3 derniers vers sont brefs à dessein pour marquer la chute d'un fruit. Encore une pièce à supprimer sans scrupules (V.L. : *Notes...*, p. 42).

Ce fut aussi l'avis de Mockel : « Je propose la suppression de cette pièce peu significative » (*Notes...*, p. 28).

13. Cf. 109, 5.

14. Pièce de *La Faute*, p. 130 du manuscrit. « J'abandonne bien volontiers toute cette pièce à votre justice » (V.L. : *Notes...*, p. 61).

15. « N'oublie pas d'unir à ta joie... ». Poème des *Premières Paroles*, p. 29 du manuscrit. « J'ai hésité jusqu'au dernier moment à ranger ceci dans ma *Chanson*. Décidez de sa vie ou de sa mort » (V.L. : *Notes...*, p. 31). Publié dans *L'Idée libre*, mars 1904, p. 152, et repris dans *C.E.C.*, p. 214.

16. « Pour en revenir à la question du sexe, je vous suggère quelque chose. En art décoratif, quand un détail de construction ne peut ou ne doit être dissimulé, on en fait un ornement, c'est-à-dire qu'on le met en évidence ; par exemple, les ferrures soulignent le trou de la serrure, les charnières, etc. Pourquoi ne pas faire de même en soulignant avec hardiesse le fait du sexe double ou absent ? Il suffirait d'alterner rigoureusement *ils* et *elles*, pour bien montrer qu'il ne s'agit pas d'une inadvertance, mais d'un dessein prémédité » (Mockel : *Notes...*, p. 12).

17. C'est-à-dire du poème « Elle s'avance, comme je viens », *C.E.*, pp. 178-182. Mockel, dans ses *Notes* (p. 55), conseillait :

> Ici, je supprimerais sans hésitation la 2e strophe, de « comme elle succombe » à « je suis la colombe de l'Éden » ; et même, j'en suis à me demander très sérieusement s'il ne conviendrait pas d'enlever la strophe précédente (soit, toute la colombe), pour qu'il n'y ait pas le moindre passage un peu faible ou un peu terne dans ce rayonnant chef-d'œuvre.

Van Lerberghe a conservé la première strophe et sacrifié la seconde (voir J. GUILLAUME, *op. cit.*, pp. 223-224).

18. Le texte est exactement :

> Entre les branches descends dans ma danse,
> Descends sur mon cœur, colombe d'amour !

19. Ms : *d'Éden*. Le manuscrit titrait en effet *Crépuscule de l'Éden*.

20. À propos de « Et je revis auprès de l'Arbre merveilleux » (*C.E.*, pp. 156-157), Mockel commentait (p. 43) : « La figure de l'Amour, ou mieux, de l'Adam anacréontique. Je supprime d'autorité deux vers qu'il faut restituer à Lamartine :

> Je descends des vallons d'une étoile lointaine
> Qui brille dans le soir et le pâle matin. »

21. Cf. 109, 4.

22. C'est au cours de l'automne 1903 que *Le Miracle de saint Antoine* fut représenté à Genève et à Bruxelles. Au Théâtre du Parc, Georgette Leblanc organisa des « Représentations Maeterlinck ». Le 22 septembre, on joua *Monna Vanna* ; les 23 et 25, *Le Miracle de saint Antoine* et *L'Intruse* ; les 24 et 27, *Joyzelle*. *Le Miracle de saint Antoine* ne fut guère apprécié. Madeleine Maus écrit dans *L'Art moderne* du 27 septembre :

> Rien de plus comique que l'ahurissement du bon public des « premières » à l'audition de la joyeuse « sottie » du *Miracle de saint Antoine*. (...) Je pense que certains se sont crus mystifiés. Patience. Leurs fils ou peut-être leurs arrière-neveux comprendront.

Maeterlinck ne fit pas éditer son texte mais autorisa von Oppeln-Bronikowski à en publier la traduction allemande : *Das Wunder des Heiligen Antonius. Satirische Legende in zwei Aufzügen* (Iena-Leipzig, Diederich, 1904). Des traductions en russe (*Čudo Svjatogo Antonija*, 1905, 1906, 1909, 1910) et en anglais (*The Miracle of Saint Anthony*, 1916, 1917, 1918) virent le jour avant l'original français (Paris, Edouard-Joseph, 1919).

24. Cf. 106, 15.

25. Note de Mockel dans *La Nervie* (p. 24) : « *Le Chemin perdu*, recueil de poèmes ébauché, puis supprimé. *Le Doux Languir* est devenu *La Flamme immortelle*. »

26. Allusion aux derniers vers de *L'Après-midi d'un faune* :

> Sans plus il faut dormir en l'oubli du blasphème,
> Sur le sable altéré gisant et comme j'aime
> Ouvrir ma bouche à l'astre efficace des vins !

27. Pour conclure, nous donnons le texte de la dédicace que Van Lerberghe composa pour l'exemplaire de *La Chanson d'Ève* qu'il offrit à Mockel : « Reçois, mon cher Albert Mockel / ce livre que tu as vu naître, et / dont tu fus le bon génie et le / parrain, et qu'il soit entre nous / un gage de plus d'éternelle / amitié. / Charles Van Lerberghe (*C.A.M.*, n° 244.)

111

1. Nous n'avons pu retrouver l'exemplaire du volume de Laforgue (cf. 108, 4) dans lequel la lettre 111 a été reliée. Quelques extraits en sont connus par le catalogue de la vente Mockel dû à la plume du libraire-expert Paul Van der Perre (Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 1945, n° 296) :

> On a relié avec l'exemplaire une lettre autographe (8 pp. in-12) de *Charles Van Lerberghe*. Celui-ci y remercie Albert Mockel de lui avoir prêté ce volume, où il a trouvé un Laforgue qu'il ne connaissait pas. « Les lettres à sa sœur surtout, qu'on a hésité à publier... sont le plus beau monument qu'on pût élever à sa gloire... » Il « déteste » *Pierrot fumiste*, les paradoxes, les notes et il explique pour quelles raisons. Ensuite il est question du mariage de Laforgue : « Quelle folie, mais quelle jolie folie que ce mariage ! C'est, il semble, la seule qu'il ait faite de sa vie » – Charles Van Lerberghe en arrive ainsi à parler de sa vie à lui : « Les Grecs avaient raison, c'est une vilaine chose que de trop vieillir. Il faut mourir en sa première fleur... à condition de l'avoir donnée. Il y a des pommiers si tardifs, surtout chez nous... Il me semble quand je regarde ma petite Ève et mon petit jardin d'un œil complaisant que tout y est toujours en fleur. Même que certains boutons de fleurs très délicates n'y viennent que de s'ouvrir. Et aussi que rien n'y fructifiera jamais, que jamais un riche et mûr et fécond automne ne descendra sur cela... » Il corrige la mise en pages d'Ève (*La Chanson d'Ève*) : « Tout est fort bien, et chose drôle, tout m'y ennuie, m'a l'air défraîchi, abominablement défloré. J'ai trop vu ça. Il me tarde d'en être *délivré*. » – À la fin, il parle de ses démêlés avec son éditeur à Bruxelles. (Lettre datée de février 1904 par Mockel.)

Les démêlés en question ont trait à la reprise par le Mercure de France de l'édition Lacomblez des *Flaireurs*. (Cf. 19,2.)

112

1. Une lettre inédite de Van Lerberghe à Severin, datée du même jour, le félicite à l'occasion de ses fiançailles et annonce également la « naissance » de *Pan*.

2. Voici quelques modifications qui seront apportées à l'édition définitive. Le titre se précise en « comédie satirique ». En ce qui concerne les personnages, Pan est présenté sans commentaire, « Anus porcher » devient « Pierre berger », le maire devient bourgmestre et la scène sera en Flandre. L'homme avec le pourceau, l'homme avec le bouc, la femme avec le chat, le hibou et le crapaud, rappels des *Flaireurs*, disparaîtront. L'annonce de *Pan* a été reproduite en fac-similé dans *C.A.M.*, fig. 13, p. 79.

113

1. Dans son *Journal*, le 12 mars, veille de la mi-carême (t. 7, f. 27), Van Lerberghe a noté : « Bal travesti à l'Hôtel de Ville de Bouillon. Été présenté à la famille Camion ». Cf. aussi *L.J.F.*, 23 mars 1904, p. 265.

2. Il s'agit de l'article de Maeterlinck, *Charles Van Lerberghe et la « Chanson d'Ève »*, qui parut en première page du *Figaro*, le 14 mars 1904. Ce texte a été reproduit partiellement dans *Le Samedi* du 16 avril 1904 et dans *Vers et Prose* (décembre-janvier-février 1905-1906, pp. 21-29). Il a aussi été édité en plaquette à tirage limité (Liège, À la Lampe d'Aladin, 1935).

3. « Et monté sur le faîte, il aspire à descendre » (CORNEILLE : *Cinna*, II, I).

4. Allusion à un passage de *La Grâce du sommeil* (voir 74, 29) : « Il eut une trêve et essaya de se rendormir, persuadé maintenant que de tels cauchemars étaient malsains, fatals à la digestion et qu'ils troublaient l'équilibre. »

5. Distraction : *La Jeune Fille et la Mort (Der Tod und das Mädchen)* est un lied de Franz Schubert (D. 531). On a également donné ce nom à son quatorzième quatuor (D. 810).

6. Le « lis » est, bien entendu, Severin.

7. Des renseignements supplémentaires nous sont livrés par un fragment inédit de la lettre du 15 mars à Severin : « On m'a présenté à la famille Camion qui m'a fait un accueil charmant et que je fréquenterai désormais. La famille Ozeray, que j'y rencontrerai nécessairement, est encore en villégiature d'hiver ». Sur l'amour « douloureux et cruellement profond » de Van Lerberghe pour Mlle Germaine Ozeray, dont il sera beaucoup question dans les lettres suivantes, on peut lire quelques pages émouvantes dans les lettres envoyées par Mockel à Severin. Un extrait caractéristique en a été reproduit par H. DAVIGNON, *op. cit.*, pp. 25-26.

8. BERTON, Armand (1854 – 1927). Peintre et dessinateur de l'école française.

9. Gabriel FABRE : *Dansons la ronde*, Paris, Enoch, s.d. (Paru d'abord dans *L'Image*, mai 1897, pp. 180-183).

FABRE, Gabriel (1863 – 1921). Compositeur français. Auteur, aussi, de mélodies sur des poèmes de Maeterlinck et d'Elskamp. Fabre fut un « mardiste » assidu.

10. Le poème *Barque d'or* avait été mis en musique par Gabriel Fabre et par Louis de Serres.

11. Paru en 1903.

12. Il s'agit du docteur Camille de Barsy qui épousera Denise Camion le 30 septembre 1905.

114

1. En dialecte bruxellois : « plaisanter ».

2. Allusion à des vers du poème « Mon Dieu m'a dit : « Mon fils, il faut m'aimer » dans *Sagesse* :

> Quoi, *moi, moi*, pouvoir *Vous* aimer. Êtes-vous fous,
> Père, Fils, Esprit ?

3. Les Camion avaient deux filles. L'aînée, Denise, née le 20 mai 1882, épousa le docteur de Barsy et mourut à Bouillon le 4 mai 1967. La cadette, Germaine, née le 7 mars 1885, épousa Paul Stévart (ingénieur des mines) et s'installa à Liège où elle mourut le 22 avril 1914. Madame Camion était née Franeau.

4. « Des goûts, il ne faut pas disputer. »

5. *En Svane* (poème d'Ibsen), op. 25, n° 2.

6. *Die Prinzessin* (poème de Björnson).

7. DELMET, Paul (1862 – 1904). Compositeur français, auteur de romances.

8. *« Vola, o serenata »* : premiers mots de *La Serenata*, mélodie de Francesco Paolo Tosti (1846-1916) sur un poème de G.A. Cesareo.

9. Hélène GOLESCO, femme de lettres et conférencière, née à Spa en 1863, décédée à Ixelles en 1950. Son frère était un pianiste réputé. Ils se faisaient appeler « de Golesco » et, de fait, appartenaient à une famille noble de Roumanie.

Leur père, Démètre (1807-1892), avait séjourné à Spa vers 1860 et y avait épousé Joséphine Body, proche parente d'Albin Body (auteur de la *Bibliographie spadoise*). De cette union naquirent Hélène et Georges Golesco. Ce dernier épousa, en 1902, la fille unique de José de Coppin de Grinchamps.

Georges Bengesco, connu surtout pour sa monumentale bibliographie de Voltaire, leur était apparenté par sa mère. Il a consacré une étude à cette famille de « boyards lettrés » (*Les Golesco*, Paris, Plon, s.d.).

10. Charles Tardieu publia dans *L'Indépendance belge* du 23 mars 1904, sous le titre *Lecture belge*, un long article consacré à *La Chanson d'Ève*. La conclusion exprimait nettement le sens de son étude : « Qu'il le veuille ou non Van Lerberghe n'est plus ici un « flaireur » de la Mort, mais un interprète des raisons d'être de la Vie ; non plus seulement un évocateur d'*Entrevisions*, mais un poète méditatif, philosophe et métaphysicien ». Le lendemain, Van Lerberghe adressa au critique une importante lettre dont des extraits ont paru dans la *Défense et Illustration de la Chanson d'Ève* de Claire Michant (pp. 158-159) et dans le catalogue *125e anniversaire de l'Indépendance (1830-1955)*, exposition à la Bibliothèque royale de Belgique, organisée par la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique, Bruxelles, 1955, p. 57.

TARDIEU, Charles (1838 - 1909). Homme de lettres et critique musical. Rédacteur du journal *L'Indépendance belge*. Correspondant de l'Académie royale en 1890, membre en 1893. Il épousa Marguerite Gombert en secondes noces. (Cf. 85, 12.) Sa sœur, Marie, était la femme de l'helléniste Alphonse Willems. (*Biogr. nat.*, t. 24, col. 578-580.)

11. Probablement allusion à la strophe finale du dernier poème de *La Chanson d'Ève*.

12. Verhaeren venait de se voir décerner le Prix Quinquennal de Littérature française. Van Lerberghe se montre ici fort clairvoyant : le prix suivant sera effectivement accordé à Severin.

13. Pour Guyau, voir 79, 9.

14. Ms : *d'*atteint.

115

1. Ms : de *la Pâque*.

2. Il s'agit de l'article de Mockel, *Charles Van Lerberghe*, qui venait de paraître dans le numéro d'avril-juin 1904 du *Mercure de France* (t. 50, pp. 5-35).

3. Ms : *et* je me suis arrêté.

1. Cf. 103, 11.

2. Ms : qu'il *ne* contient.

3. Si Van Lerberghe n'a plus eu l'occasion de consacrer une étude à Mockel, il a exprimé l'admiration qu'il éprouvait pour lui dans une lettre à É. Lecomte et dans la page intitulée *En Italie*, toutes deux publiées dans *La Roulotte* (numéro spécial Van Lerberghe, pp. 16-17 et 19-21).

4. Cf. 85, 13.

5. C'est en 1896, à l'initiative de son rédacteur en chef Gérard Harry, que le quotidien *L'Indépendance belge* (de Bruxelles) obtint les droits de traduction et de publication de *Come forth*, roman d'Elisabeth Stuart Phelps Ward publié en 1890 chez W. Heinemann. Elisabeth Stuart Phelps (1844-1911) était fille d'Austin Phelps (théologien) et d'Elisabeth Stuart. Elle épousa en 1888 Herbert Dickinson Ward (1861-1932). L'auteur de *Come forth* a laissé une production considérable qui eut un très grand succès à l'époque. C'est Gérard Harry qui confia à Van Lerberghe le soin de réaliser la traduction française du roman.

Dans son *Journal* (t. 4, f. 121), Van Lerberghe a indiqué : « Achevé le 6 avril [1896] la 1ère traduction de *Come forth*. [...] Remis à *L'Indépendance* la traduction de *Come forth*, 31 juillet [1896] ». Et plus loin (f. 129) : « Reçu de *L'Indépendance belge*, pour la traduction de *Come forth*, 350 francs ».

Cette traduction parut en 45 livraisons, du 22 septembre au 14 novembre 1896. Le 19 septembre, en première page, en tête de la colonne 6, sous le titre *Lève-toi et marche*, on pouvait lire, et sûrement de la plume de Gérard Harry :

> Tel est le titre du nouveau roman-feuilleton qui va succéder, dans nos colonnes, à celui dont nous achevons en ce moment la publication.
>
> *Lève-toi et marche*. C'est la parole de Jésus à Lazare au tombeau. Et elle exprime, avec une parfaite netteté synthétique, les tendances de l'œuvre d'Elisabeth Stuart Phelps – COME FORTH – traduite de l'anglais, pour les lecteurs de *L'Indépendance belge*, par M. Charles Van Lerberghe.
>
> Un roman dont les scènes se déroulent en pleine Judée, dont les pittoresques et émouvantes aventures sont brodées sur les thèmes sacrés avec autant d'imagination qu'en dépensait Alexandre Dumas brodant ses prestigieux contes de cape et d'épée sur l'histoire de France !... Nous le disions hier : il est quelques maladifs orthodoxes qui protesteront peut-être contre le profane parti qu'une plume de romancier a tiré des matériaux redoutables de la vie légendaire de Jésus et du grand drame qui ouvrit l'ère chrétienne. (Aux États-Unis et en Angleterre, des critiques de l'espèce se sont bien insurgés contre le roman que nous allons publier en lui appliquant ce sobriquet : « L'Évangile selon saint Cupidon ».)
>
> Mais, encore une fois, nous n'avons souci des superstitions incurables que pourrait heurter la double intrigue amoureuse taillée par un brillant écrivain dans la poignante messiade.
>
> Si le Jésus qui figure parmi les principaux personnages de notre roman-feuilleton est un Jésus très clément aux passions terrestres, un Jésus contre lequel Louis Veuillot n'eût pas manqué de fulminer, c'est un Jésus qu'Ernest Renan eût doucement répudié, puisqu'il reste l'être d'essence divine et le surnaturel thaumaturge des Évangiles. D'où la compensation pour les esprits dont ce nouveau Nazaréen contrariera les habitudes de pensée et de foi.
>
> Et, au surplus, ce roman, dont l'auteur a consulté d'éminents archéologues et orientalistes, est écrit avec un tel souci de la vérité pittoresque et de la couleur locale, l'action dramatique y est encadrée dans une si vivante peinture de mœurs et de milieu ; la physionomie de la Judée et de la Galilée, au temps de l'histoire sacrée, y est reconstituée avec un tel scrupule de réalisme, qu'il constitue, presque, à cet égard et au même titre que la *Salammbô* de Flaubert, un de ces documents artistiques et littéraires dont on serait sans excuse de priver le public épris de belles lectures.

Nous pensons donc que *Lève-toi et marche* est appelé à un succès considérable, et que la curiosité qu'excitera, pour commencer, ce roman d'un genre si peu banal, sera devenue de l'émotion admirative dès les premiers chapitres.

Le vendredi 18 septembre, en première page, paraît encore l'annonce :

NOTRE PROCHAIN ROMAN-FEUILLETON

Le roman-feuilleton qui, dans quelques jours remplacera, dans les colonnes, *Mariés jeunes* de M. Michel Corday, est un roman étrange, exceptionnel par son sujet – et d'une rare beauté, par sa forme.

C'est une œuvre exotique traduite pour nous avec un soin d'artiste et de poète par notre compatriote CHARLES VAN LERBERGHE, l'auteur des *Flaireurs*. Elle a failli faire scandale dans les pays de langue anglaise, parce qu'elle met en scène la personnalité de Jésus-Christ, en la mêlant à une action extraordinairement romanesque et passionnée. Et nous ne serions pas surpris que certains fanatiques d'une orthodoxie maladive crient à la profanation, en lisant ces admirables pages dans nos colonnes. Mais ce n'est pas ce qui nous inquiète.

Quiconque lira jusqu'au bout notre nouveau roman, véritable œuvre d'art d'un sentiment noble et élevé, d'un style singulièrement pur et d'un passionnant intérêt, nous vengera, par son émotion approbative, des critiques étroites que pourraient susciter une pareille publication.

Nous donnerons demain quelques indications plus précises sur ce nouveau roman-feuilleton appelé, croyons-nous, à produire une réelle sensation.

Cf. Gérard HARRY : « Une œuvre inconnue de Van Lerberghe », dans *La Vie intellectuelle*, t. 10, 1er novembre 1923, pp. 149-151, et *L.F.S.*, 28 février 1896, pp. 78-79.

6. La « légende » de la naissance de Van Lerberghe à Ledeberg (faubourg de Gand) a une origine incertaine. Nous avons relevé dans *L'Impartial de Gand* du 26 juillet 1889, dans un article consacré aux *Serres chaudes* et signé Fir-Vé (Firmin van den Bosch) la phrase suivante : « Je sais bien que l'on va me prendre pour un fier Philistin – et que M. Van Lerberghe me confondra encore une fois de ses foudres – celui que Max Waller a surnommé « le poète de Ledeberg ! »... » Max Waller, si c'est bien lui qui est à l'origine de la confusion, a probablement été frappé par la ressemblance des noms « Ledeberg » et « Van Lerberghe » et a peut-être voulu faire un jeu de mots.

7. La maison natale du poète de *La Chanson d'Ève* occupe l'actuel n° 83 de l'avenue Franklin Roosevelt. La façade porte, au rez-de-chaussée, l'inscription :

ICI EST NÉ
CHARLES VAN LERBERGHE
POÈTE

Cette demeure fait face à la maison des Maeterlinck (habitée aujourd'hui par un notaire Maeterlinck). Un parc, planté sur l'emplacement de l'ancienne gare dite de Gand-Sud, les sépare.

8. Maeterlinck est né au numéro 6 de la rue du Poivre. C'est en face, au 7, que Van Lerberghe et sa sœur ont habité avant le départ définitif pour Bruxelles au début de 1888. Cf. *L.F.S.* [début de 1893 ?], p. 32, et 28 novembre 1900, pp. 205-206. La maison natale de Maeterlinck appartient maintenant aux mutualités chrétiennes.

9. Petrus Judocus Guislain, époux de Colette Fuérison.

10. Jean-Joseph Van Leerberghe est né à Gand le 1er septembre 1794 et est décédé dans la même ville le 7 septembre 1868. Les registres d'état civil le qualifient de « rentier, propriétaire, orfèvre ». Il avait épousé Jeanne Marie Guislain le 27 mai 1858. Le père du poète a eu cinq frères et sœurs nés entre 1797 et 1804.

11. Le tuteur de Van Lerberghe était Désiré Van den Hove. Après la mort de sa mère (19 septembre 1872) et une grave maladie, Van Lerberghe passa deux ans au collège de Melle avant de s'installer à Gand, rue du Poivre. C'est alors qu'il fréquenta le collège Sainte-Barbe.

12. Gabriel LEGOUVÉ (1764-1812), s'insurgeant contre les critiques de Juvénal et de Boileau, publia en 1800 un éloge de la femme, « des humains la plus belle moitié ». L'œuvre, parfaitement insipide mais morale et larmoyante, connut un succès énorme (une quarantaine d'éditions). Ces volumes, souvent jolis, se retrouvent fréquemment dans les catalogues de librairie.

13. Ce portrait à l'huile appartient aux héritiers de la sœur du poète.

14. Cette maison se trouvait au Rempart Saint-Jean. L'arrière donnait en effet sur l'Escaut.

15. Ms : *ces* principes.

16. À propos des amis au collège Sainte-Barbe, voir M. MAETERLINCK : *Bulles bleues*, Monaco, 1948, pp. 215-222 ; Robert de SAINT-GUIDON : « Le collège Sainte-Barbe à Gand », dans *La Revue nationale*, 1er mars 1949, pp. 75-77 ; Gustave VANWELKENHUYZEN : « Maurice Maeterlinck au collège Sainte-Barbe », dans *A.F.M.M.*, t. 3, 1957, pp. 22-44, et « Les années gantoises de Maurice Maeterlinck », dans *Bulletin de l'A.R.L.L.F.*, t. XXXIX, 1961, pp. 222-254. Il existe une photographie de la classe de rhétorique sur laquelle figurent Maeterlinck, Le Roy et Van Lerberghe. (Reproduite dans *Maeterlinck uit het vergeetboek*, catalogue rédigé par R.O.J. VAN NUFFEL et E. CAPIAU-LAUREYS, Gand, 1979.)

17. Sur l'oncle Guislain, cf. 16, 7.

18. L'article de Mockel sur Victor Rousseau était destiné à *La Plume* où il parut le 1er mai 1904. Il fit l'objet d'un tirage à part (23 p., portr., front. et 7 illustrations).

ROUSSEAU, Victor (1865-1954). Sculpteur belge, artiste puissant et original. Correspondant de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale en 1905, membre en 1909. En 1921, il exécuta *Le Chant interrompu*, projet d'un monument destiné à honorer la mémoire de Van Lerberghe. On en trouve une reproduction dans *La Revue nationale*, 1947, nº 10, p. 297.

19. Groupe en marbre (1901-1904) appartenant au Musée de Bruxelles.

20. Vaudeville de Maurice Hennequin et Paul Bilhaud joué à ce moment au Théâtre du Vaudeville.

21. Comédie en 3 actes de Léon Xanrof et Jules Chancel jouée au Théâtre de l'Alcazar.

22. Pièce de Feydeau représentée au Théâtre des Galeries.

23. *Ixelles qui chante*, revue de Théo Hannon et Clem, musique de Bastin, passait au Théâtre Molière.

24. *Une nuit de noces*, vaudeville en 3 actes de M. Kéroul et A. Barré.

25. Avec Félia Litvinne dans le rôle principal.

26. Comédie en 4 actes d'Auguste Dorchain.

27. Van Lerberghe marque ici quelque impatience. La presse quotidienne belge était d'ailleurs accaparée par les nouvelles de la guerre russo-japonaise et la préparation des élections législatives du 29 mai 1904. Le vendredi 22 avril, Jean d'Ardenne, dans *La Chronique*, sous le titre *Causerie... poétique*, rendit compte en première page et sur deux colonnes et demie, de *Tendresses premières* de Verhaeren, de *La Solitude heureuse* de Severin et de *La Chanson d'Ève*. Le lundi 8 août, dans le *Journal de Bruxelles*, sous la signature de Zadig (Iwan Gilkin) parut un compte rendu de trois colonnes en première page de *La Chanson d'Ève*.

28. Van Lerberghe mélange ici les titres de deux ouvrages. *La Solitude heureuse* de Severin parut en 1904, aux Éditions de l'Association des Écrivains belges et chez Dechenne, à Bruxelles. *La Vallée heureuse*, recueil de poésies d'Isi Collin, avait paru l'année précédente à Paris, aux Éditions de l'Ermitage et à Liège, chez Bénard.

29. Eugène DEMOLDER : *Le Jardinier de la Pompadour*, Paris, Mercure de France, 1904.

30. Maurice DES OMBIAUX : *Mihien d'Avène*, Paris, Juven, 1904.

DES OMBIAUX, Maurice (1868-1943). Conteur, romancier, essayiste et critique. Il a également consacré de nombreux volumes à la gastronomie. (Cf. J.-M. HOREMANS : *Maurice des Ombiaux, prince des conteurs wallons*, Institut Jules Destrée, 1968).

31. André Foulon de Vaulx (1873-1951), poète français de l'école parnasienne. *L'Allée du silence* a paru en 1904 chez Lemerre. Auteur prolifique, il avait publié sept volumes de vers entre 1894 et 1898.

32. PIÉRARD, Louis (1886-1951). Poète, conteur, critique d'art et journaliste. A également fait une carrière politique dans les rangs du parti socialiste. Fut cofondateur de la revue *Antée*, du Pen-Club et du Fonds national de la littérature. Membre de l'A.R.L.L.F. en 1948.

33. Le poème « Et, présomptueux, le train s'ébranla... » figure en tête du volume *Images boraines* (Bruges, Arthur Herbert, 1907). La revue *Le Thyrse* publiera en novembre 1904, pp. 190-191, deux poèmes de Louis Piérard dédiés à Van Lerberghe : *Neige d'avril* et *Soir au verger*.

34. On lira dans *Trois cent trente-deux lettres à Louis Piérard* (Paris, 1971, pp. 328-329) la lettre de Van Lerberghe datée du 12 avril 1904. Piérard a évoqué sa visite à la Ramonette dans *Regards sur la Belgique* (Grenoble - Paris, Arthaud, 1946, pp. 284-285).

35. Van Lerberghe ne donnera rien à la revue *Le Beffroi* de Lille. Il répondra cependant à une enquête organisée par cette revue sur « Les Poètes et la Poésie » et dont les résultats seront rendus publics dans le numéro de novembre-décembre 1904, pp. 311-312. Il s'agissait de donner un avis sur la création d'une Académie de poètes, de désigner dix immortels à élire et de choisir un volume de vers paru en 1904 qui méritait un prix. La revue reçut 102 réponses. Les dix académiciens proposés étaient : É. Verhaeren (60 voix), H. de Régnier (55 voix), J. Moréas (42 voix), Ch. Guérin (37 voix), Fr. Jammes (36 voix), la comtesse de Noailles (35 voix), Fr. Vielé-Griffin (28 voix), Stuart-Merrill (24 voix), Ch. Van Lerberghe (22 voix), L. Dierx et M. Maeterlinck (15 voix). L'œuvre parue en 1904 qui recueillit le plus de suffrages était *La Chanson d'Ève*.

36. Severin se maria le 3 mai 1904 (et non le 4 comme d'affirment certains auteurs).

117

1. *La Poésie nouvelle*, Paris, Mercure de France, 1902.

2. Edmond Picard, dans *Le Peuple* du 17 avril 1904, sous le titre *Les « fangeux » écrivains belges. Charles Van Lerberghe : « La Chanson d'Eve »*, avait donné un compte rendu du recueil de Van Lerberghe et de l'étude de Mockel parue dans le *Mercure*.

3. Une controverse avec Octave Maus avait pris un ton aigu à l'occasion de l'exposition de « La Libre Esthétique » où Maus avait groupé des toiles des « primitifs » de l'impressionnisme et fait, en somme, peu de place aux peintres belges qui avaient suivi le mouvement. Seules les œuvres de Van Rysselberghe avaient été retenues. Picard faisait grief au directeur de « La Libre Esthétique » d'avoir scandaleusement sacrifié à l'école française. Pour Maus, Picard avait une conception trop étroite du nationalisme.

MAUS, Octave (1856-1919). Docteur en droit, homme de lettres et critique d'art, Maus a joué un rôle éminent dans la vie artistique belge de 1884 à 1914 par la création du « Groupe des XX » et ensuite de « La Libre Esthétique ». Par les expositions, les concerts et les conférences qu'il organisa (et auxquelles il participa comme pianiste et orateur), il a tenu une place d'avant-garde dans l'activité artistique de l'époque. Cf. 4, 1.

4. Van Lerberghe fut, en effet, membre du comité de lecture du Théâtre du Parc à l'époque de la direction de H. Maubel et M. Garraud (septembre 1898 - mars 1899).

5. Le Théâtre Antoine avait donné à Paris, en mars 1904, *Les Oiseaux de passage*, pièce en 4 actes de Maurice Donnay et Lucien Descaves. Mlle Van Doren y tenait le rôle de Vera Levanof.

6. *Le Théâtre illustré*, n° 138.

7. En dépit de nos recherches, cette allusion reste incompréhensible.

8. Le journal *La Semois* de Bouillon, animé par N. Pirotte, beau-père de M. Bertrand, s'était fait l'écho de la renommé de Van Lerberghe : « Depuis quelques mois, le monde littéraire s'occupe de la Chanson d'Eve, du poète Van Lerberghe. Tous les grands journaux de France

et de Belgique lui ont consacré les articles les plus élogieux ». L'article apprennait aux lecteurs que Van Lerberghe vivait à Bouillon depuis deux ans, qu'il y avait écrit *La Chanson d'Ève* et concluait : « Il nous est doux de penser que Bouillon, peut-être, a inspiré l'auteur de cette œuvre qui fait l'admiration générale ; et quoique notre incompétence nous renferme forcément dans des limites qui ne nous permettent pas d'apprécier son chef-d'œuvre, nous oserons pourtant adresser nos félicitations au poète Van Lerberghe ». (Reproduit dans *La Verveine*, 15 mai 1904.)

9. Au début de 1904, Mockel fit une tournée de conférences en Belgique. Sujet : le snobisme. La conférence à Mons eut lieu le 1er février à la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut (M.L. FsM IV-7).

11. *Nos contemporains*, Bruxelles, Imprimerie A. Breuer, 1904. Il s'agit d'un travail rédigé par un comité de littérateurs, d'artistes, de publicistes politiques ou scientifiques placé sous la direction d'A. Breuer. L'ouvrage fut édité en vue de la célébration, en 1905, du 75e anniversaire de l'indépendance de la Belgique. Un seul volume, à notre connaissance, a paru et il rassemble 332 noms. L'entreprise a suscité ce qu'il est convenu d'appeler des « réactions en sens divers ». Émile Lecomte (1870-1935), poète, directeur de *La Nervie*, fondateur de *La Roulotte* et de *Radio-Belgique*, s'était plus spécialement occupé des littérateurs.

12. Il s'agit soit de Georges De Ro (né en 1854), avocat et commandant de l'escadron de cavalerie de la garde civique de Bruxelles, soit de son frère, Albert-Henri (né en 1851), notaire.

13. Gustave Vermeersch (né en 1842) était un amateur d'art. Il fut chargé de mission aux expositions de 1880, 1888 et 1900 à Bruxelles et à Paris.

14. Privat Livemont (né en 1861) est un peintre et un dessinateur connu par ses affiches et ses estampes « modern style ».

15. Ernest Van Bruyssel était un diplomate et un historien.

16. Ernest Cambier (né en 1844) fut major d'infanterie et explorateur au Congo belge.

17. Alban Chambon, architecte, construisit, tant en Belgique qu'à l'étranger, de grands hôtels, des salles de spectacle, des casinos.

18. Adolphe Crespin (né en 1859) était un artiste décorateur.

118

1. G. Vapereau est l'auteur du *Dictionnaire universel des contemporains* (Paris, Hachette, 1858, plusieurs rééditions).

VAPEREAU, Gustave (1819-1906). Agrégé de philosophie et érudit français. Il dut abandonner l'enseignement après le coup d'État de 1851 et n'y revint qu'après 1877. Il est également l'auteur d'un *Dictionnaire universel des littérateurs*.

2. Le début (inédit) de la lettre de Van Lerberghe à Severin du 15 mars 1904 exprime également les hésitations du poète à l'égard de Lecomte. Les noms cités plus haut figurent dans *Nos contemporains*, à l'exception de celui de Merrill.

3. Le 2 mai 1904, sous la signature de Resplein, Maurice Wilmotte consacra un article du *Petit Bleu* à *La Chanson d'Ève*. Le 15 mai, il signera dans la *Revue de Belgique*, t. 41, pp. 10-25, une étude intitulée *Poètes de ches nous*. Près de 10 pages y seront consacrées à *La Chanson d'Ève*. Voir aussi M. WILMOTTE : *La culture française en Belgique*, Paris, H. Champion, 1912, pp. 291-300.

4. Le « gros bourgeois » est le docteur Léopold Servais, chirurgien alors célèbre. S'il est né à minuit, il convient d'ajouter que c'était un 31 décembre ! (*Nos contemporains*, pp. 367-369).

5. La dame d'œuvres est Léonie Osterrieth (*Nos contemporains*, p. 353).

6. Allusion à la campagne publicitaire, d'un goût fort douteux, qui servit à lancer un livre de Des Ombiaux. En 1898, on vit en effet déambuler dans Bruxelles des hommes-sandwichs portant une pancarte :

DREYFUS
est revenu de l'Ile du Diable pour lire
« MES TONNELLES »
de
MAURICE DES OMBIAUX

7. ANDRÉ, Paul (1873-1957). Officier d'artillerie, titulaire de la chaire de littérature française à l'École royale militaire, critique, conteur et romancier.

8. Au sujet des tractations qui ont précédé la publication du numéro de *La Roulotte*, on lira les importantes lettres de Van Lerberghe à Émile Lecomte parues dans *A.F.M.M.*, t. 4, 1958, pp. 19-35 (introduction de R.O.J. Van Nuffel) et t. 5, 1959, pp. 22-38 (introduction de J. Warmoes).

9. L'Association des Écrivains belges fut fondée en 1900. Son premier président fut Octave Maus et son premier secrétaire-général, Robert Sand. Au départ, l'Association se voulait une société coopérative d'édition, mais elle dut vite renoncer à cette activité pour devenir un agent intermédiaire entre l'auteur et l'imprimeur. Les livres ainsi édités étaient mis en vente sous son nom et sous celui de la maison Dechenne. Après la première guerre, l'Association se constitua en A.S.B.L.

10. Il existe, en effet, des exemplaires de *La Chanson d'Ève* datés de 1904 et portant la mention « deuxième édition ». En fait, il ne s'agit que de la deuxième tranche du tirage original.

11. Allusion à l'article de Fr. Sarcey paru dans *Le Temps* du 13 janvier 1896. On peut en lire l'extrait relatif aux *Flaireurs* dans *La Roulotte*, pp. 10-12. Voir aussi L. CHRISTOPHE : *Charles Van Lerberghe* (Bruxelles, 1943), pp. 52-60, et *L.F.S.*, pp. 73-78 (à propos de la représentation à la Maison d'Art).

12. Michel Décaudin, dans son ouvrage *La crise des valeurs symbolistes* (Toulouse, Privat, 1960) montre au contraire combien *La Chanson d'Ève* fut remarquée à l'époque. L'enquête de Le Cardonnel et Vellay, *La Littérature contemporaine (1905)*, fait aussi une large place à *La Chanson*. Voir encore 116, 35.

13. Nous ignorons l'origine de ce texte. Cette appréciation a été reprise par le journal *Le Samedi* du 16 avril 1904, p. 14.

14. Émile Valentin (1849-1913), professeur, critique et poète satirique, tenait une chronique dans l'hebdomadaire *Le Patriote illustré*.

15. Fernand Severin épousa Edith Lutens le 3 mai 1904. La mère de celle-ci était la fille de Charles Woeste.

WOESTE, Charles (1837-1922). Homme politique. Il joua un grand rôle dans la vie du parti catholique et dans la vie politique belge en général. Docteur en droit de l'Université libre de Bruxelles, il devint ministre de la Justice en 1884. Il dirigea également *La Revue générale*.

16. Ms : *découpures*. Ce belgicisme est courant chez Van Lerberghe. Nous corrigerons chaque fois sans le signaler.

17. Voir 117, 2.

18. Georges Ramaekers (1875-1955), poète catholique belge. Il consacra, sous le titre *Charles Van Lerberghe*, une importante étude au poète (*Le Thyrse*, 1903-1904, pp. 409-419).

19. Ramaekers avait manifesté le désir de faire partie du comité Zola (voir 76). Par scrupule, Van Lerberghe l'en dissuada et écarta son nom.

119

1. Dans son *Journal* (t. 7, f. 30), Van Lerberghe a noté :

> Dimanche 8 mai. Première visite à M. et Mme Ozeray. Dîné chez eux. Le plus cordial accueil que je reçus jamais. Inoubliable journée.
> Même jour, à 2 heures, visite de Severin et de sa femme à Bouillon.

2. Vers du poème « Dans la pénombre » (*E.*, p. 27).

120

1. Cette lettre serait donc du 11 mai et non du 10.
2. C'est Alcanter de Brahm qui avait proposé l'utilisation du point d'ironie.
3. KISTEMAECKERS, Henry (1872 – 1938). Fils du célèbre éditeur bruxellois. Romancier et dramaturge. Naturalisé français, il fit carrière à Paris.
4. La photographie faite par De Volder est celle qui illustre l'article de Mockel dans *La Revue encyclopédique Larousse* (72, 2).
5. Cf. 118, 3.
6. Cf. 101, 4.
7. Une *Ève* de Dagonet était exposée au Musée du Luxembourg. L'œuvre est maintenant propriété du Musée national d'Art moderne.

121

1. Allusion à Luc, 23, 28 : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! »
2. Adolphe VAN BEVER : *Maurice Maeterlinck*, Paris, Sansot, 1904 (collection « Les Célébrités d'aujourd'hui »). La lettre de Van Lerberghe a été publiée et présentée par R.O.J. Van Nuffel dans *A.F.M.M.*, t. 10, 1964, pp. 27-29.

VAN BEVER, Adolphe (1871 – 1927). Érudit et bibliographe français. Secrétaire au Mercure de France de 1897 à 1921, Van Bever a laissé plusieurs travaux de bibliographie et des rééditions de textes. Il fut également le collaborateur de Paul Léautaud pour l'importante anthologie publiée sous le titre *Poètes d'aujourd'hui*. Léautaud, qui fut son ami d'enfance et son compagnon des années difficiles, a consacré une étude à sa mémoire (*Adolphe Van Bever*, Paris, Champion, 1927, « Les Amis d'Édouard », n° 114 ; repris dans *Passe-temps*, Paris, Mercure de France, 1954).

1. Marie, comtesse de Flandre, princesse de Hohenzollern-Sigmaringen (Imzighofen, 1845 – Bruxelles, 1912) était la mère d'Albert Ier. Elle vivait une partie de l'année au château des Amerois, à quelques kilomètres de Bouillon.

2. Nous ignorons tout des suites de cette demande. Monsieur É. Vandewoude, archiviste du Palais royal, n'a pas retrouvé la plaquette dans la bibliothèque du comte et de la comtesse de Flandre. Quant aux « relations de bon voisinage », ils auraient dû devenir une collaboration. La comtesse de Flandre, aquafortiste de talent, avait songé à demander au poète un commentaire pour son album *La Semois*. La « raison d'État » (Van Lerberghe était un sujet mal « noté ») empêcha la réalisation de ce projet. L'album de la comtesse de Flandre parut finalement en 1910, chez Van Oest, avec une préface de H. Carton de Wiart. (Cf. Suzette CLÉMENT-BODARD : *Paysages et villégiature pour une princesse, 1869-1912*, Bouillon, Musée Ducal, 1983.)

3. Le *Journal* (t. 7) nous renseigne sur les activités et les visites du poète :

> Jeudi 12 mai, seconde visite chez M. Ozeray (f. 30).

Ensuite :

> Dimanche 22 mai (Pentecôte), troisième visite chez M. Ozeray. Visite du jardin. Remise des *Entrevisions* (« À Mad. Ozeray. En respectueux et affectueux hommage »). Lettre en remettant le *Mercure* [cf. 115, 2] :
>
> « Chère Madame,
>
> « J'ai pensé qu'il y aurait mauvaise grâce de ma part à ne pas vous apporter tout de suite ce que vous avez daigné me demander avec une si aimable et flatteuse insistance. Voici l'article qu'a bien voulu me consacrer dans le *Mercure de France* M. Albert Mockel. Si l'excessive indulgence de mon noble confrère, le poète Albert Mockel, me gêne, j'ai plaisir à penser, en revanche, à la bonne et confiante impression que vous laissera, j'espère, notre profonde et gentille amitié fraternelle. » (23 mai, f. 31).

Et enfin :

> Samedi 4 juin, quatrième visite (f. 31).

4. OZERAY, Jules (1862 - 1941). « Propriétaire », d'après les registres de la population. Décédé à Bouillon.

5. OZERAY, Camille (1853 - 1938). Docteur en droit, conseiller provincial du Luxembourg (1904-1908), fut à plusieurs reprises membre libéral de la Chambre des Représentants (1894-1896 ; 1908-1925 ; 1929-1932).

1. Mademoiselle Janssens était une jeune Allemande dont Van Lerberghe s'était épris pendant son séjour à Rome. Elle logeait, comme lui, à la pension Cherubini (voir *L.F.S.*, pp. 242-248).

2. Gabrielle Tournay avait épousé Jean Winant l'année précédente. Répondant à l'invitation, Van Lerberghe se rendra à Mons en novembre 1904.

3. Ces problèmes intéressaient effectivement Van Lerberghe. Dans son *Journal* (t. 5, ff. 97-102), il nous a laissé un « plan d'études » très détaillé où il mettait à son goût le programme des humanités.

4. OZERAY, Jules-Michel. Né à Bouillon le 17 février 1815 et y décédé le 7 mars 1895.

124

1. Nous ignorons tout de ce « roman ».

2. Wendela Nyström était une touriste scandinave qui logea à Torre del Gallo en même temps que Van Lerberghe et Mockel. C'est elle qui prit la photographie où figurent Beatrice Spurr, la mère de celle-ci, Mockel, Van Lerberghe et le poète danois Helge Rode (AcR FsM VII-45). (Cf. *C.A.M.*, pl. VIII, et *L.F.S.*, p. 263.)

3. Premiers mots de quatre pentamètres attribués à Virgile :

Sic vos non vobis nidificatis, aves ;
Sic vos non vobis vellera fertis, oves ;
Sic vos non vobis mellificatis, apes ;
Sic vos non vobis fertis aratra, boves.

Ainsi ce n'est pas pour vous que vous faites vos nids, oiseaux ;
Ainsi ce n'est pas pour vous que vous portez de la laine, brebis ;
Ainsi ce n'est pas pour vous que vous faites du miel, abeilles ;
Ainsi ce n'est pas pour vous que vous tirez les charrues, ô bœufs.

125

1. L'ouvrage de Pol de Mont, *Modernités (Anthologie des meilleurs poètes belges d'expression française, 1880-1898)*, avait paru à Almelo chez W. Hilarius. Il contenait, en préoriginale, plusieurs poèmes des *Entrevisions* ainsi qu'un portrait de Van Lerberghe.

DE MONT, Polydoor (1857 – 1931). Poète, auteur dramatique et critique flamand.

2. Cf. *La Walkyrie*, II, 5, (trad. V. Wilder) :

Repose doucement, jusqu'à l'heure prochaine,
Où je serai victorieux.

3. Dans son *Journal* (t. 7, f. 37), le poète a noté, encadré de noir :

31 août. Carte d'Ostende : 30 août.

M. et Mme Ozeray ont le plaisir de vous annoncer les fiançailles de leur fille Germaine avec Monsieur Albert Devèze, avocat.

DEVÈZE, Albert (1881 – 1959). Avocat et politicien, il fit une longue et brillante carrière. Il fut président du parti libéral et accéda plusieurs fois aux fonctions de ministre de la Défense nationale. À l'époque, il était assez introduit dans les milieux littéraires. Le 17 janvier 1903, aux « samedis » qu'organisait *Le Thyrse*, il donna une conférence sur « La poésie et l'amour ».

4. Cf. 42, 19.

5. Le don de Beatrice Spurr a disparu. *La Chanson d'Ève* ne figure plus au fichier de la Public Library de Boston. C'est le danger des bibliothèques ouvertes... Du poète, on ne possède, à la Public Library, que l'édition originale des *Entrevisions* et les deux éditions des *Flaireurs*. Pas de traces, non plus, d'un don de lettres.

6. Blanche Hellemans. Elle épousa Albert Coppens, qui devint professeur à l'Université catholique de Louvain. Décédée en 1969.

7. Le fils de Mockel. Il avait alors 13 ans.

8. DOLLO, Louis (1857 – 1931). Paléontologiste, conservateur du Musée royal d'histoire naturelle, professeur à l'Université de Bruxelles. Correspondant de l'Académie royale en 1911, membre en 1913. (*Biogr. nat.*, t. 34, col. 233-242.) L'Extension de l'U.L.B. publia en brochure le texte d'un cours de Dollo : *Les grandes époques de l'histoire de la Terre*.

9. Van Lerberghe sera fidèle à son projet si l'on en juge par une lettre à Gabrielle Max ne figurant pas dans *L.J.F.* et publiée seulement en 1970 (Jacques DETEMMERMAN : « Une lettre inédite de Van Lerberghe à Gabrielle Max », dans *Bulletin de l'A.R.L.L.F.*, t. XLVIII, pp. 84-97). Dans cette ultime missive à sa correspondante préférée, le poète s'attarde longuement sur son emploi du temps :

> Aujourd'hui 21 mars [1905], j'irai tantôt assister à un sermon protestant, et à 2 h., à une conférence bouddhiste (ou plutôt, puisqu'il s'agit du Musée Guimet, d'une leçon scientifique sur le bouddhisme). Puis, au concert Colonne, au *Requiem* de Berlioz. (...)
> Demain (...) 10 h. Musée du Louvre. Salle de la Perse. Fouilles de Suse. Antiq(*uités*) grecques.
> 2 h. Sorbonne. Cours de Gebhardt (...) sur le Dante...
> 4 h. Id. : Hist(*oire*) du Christian(*isme*).

10. Paraphrase d'une pensée de Marie Bashkirtseff citée par Van Lerberghe dans son article (85, 13) : « Pour tout ce que je pleure depuis le commencement du monde, pour tout ce qui me manque et m'a manqué » (p. 314).

11. DEVILLEZ, Louis (1855 – 1941). Sculpteur. Auteur de nombreux bustes et médaillons. (*Biogr. nat.*, t. 31, col. 252-259).

12. Carrière et Devillez étaient amis intimes. En 1905, le peintre exécutera un *Portrait de M. L. Devillez et de sa mère*. Quelques lettres à Devillez ont été publiées dans Eugène CARRIÈRE : *Écrits et lettres choisies*, Paris, Mercure de France, 1907.

13. Il s'agit du « portrait blanc ». On peut voir un autre portrait fait par Devillez dans le *Charles Van Lerberghe* de Lucien CHRISTOPHE (Bruxelles, 1943) et dans celui d'Hubert JUIN, face à la page 129 (Van Lerberghe, dans le salon de Mme Camion, assis et lisant un livre). Dans le numéro spécial de *La Roulotte*, on trouvera aussi une photographie de la Ramonette.

14. Van Lerberghe a collé dans son *Journal* (t. 7, face au f. 37) un exemplaire de l'invitation :

> Mr Charles Van Lerberghe, Docteur en philosophie et lettres, a l'honneur d'inviter M... à assister à la Conférence (avec projections lumineuses) qu'il donnera le Samedi 1er Octobre, à 8 heures du soir, dans la grande salle du Collège communal. Sujet : L'art grec au siècle de Périclès.
>
> Bouillon, le 26 Septembre 1904.

Il y a ajouté un extrait du journal *La Semois* du 9 octobre qui avait consacré un compte rendu à cette conférence (voir 106, 15).

15. Sur Jules Brand, voir 73, 10.

16. La conférence de Valentine Franck eut lieu le dimanche 2 octobre (*J.*, t. 7, f. 38). Sur Mlle Franck, voir *L.F.S.*, pp. 221-222 (Mlle X).

17. Olschewsky ne fera sa conférence qu'en 1906 (*J.*, t. 7, f. 73). Sur Olschewsky, voir 41, 24.

18. Lapsus. Les lignes suivantes montrent qu'il faut remplacer « Mockel » par « Tardieu ».

19. Charles TARDIEU : *Lectures belges*, dans *L'Indépendance belge*, 3 août 1904.

20. Voir n. 13.

21. Voir 116, 18.

126

1. En fait, Van Lerberghe restera à Bouillon jusqu'au 4 janvier, date de son départ pour un séjour de six mois à Paris.

2. Nicolas Pirotte, éditeur du journal *La Semois*, était le beau-père de l'hôte de Van Lerberghe, M. Bertrand.

3. « Je me promenais par hasard sur la Voie Sacrée » (HORACE : *Satires*, I, IX, v. 1.).

4. Le texte de cette lettre d'adieu a été recopié par le poète dans son *Journal* (t. 7, f. 38, jeudi 6 octobre). H. DAVIGNON (*op. cit.*, p. 26) et J. GUILLAUME (*op. cit.*, p. 239) en ont reproduit des fragments. Nous ne croyons pas déplacé de donner ici ce texte intégralement :

> I have placed my life in the keeping of a dear, good, young man, entirely worthy of better than I, John Mullin of Atlanta, in the Southern State of Georgia... Not rich, far from it, he owns his little home and is ready to marry me, being able to give me the comforts of life. I willingly renounce the luxuries I have known. Our tastes are congenial, and though I go half as far from home to dwell with him, as I would have gone to live with you, I am in my own country, Charles, amoung my countrymen. My sister Eva especially regrets that you and I are not to know conjugal happiness but feels in her artistic soul that we have known the best and this joy will embalm all our future days. I will soon send you my belated photograph, and will cherish each one of you, and they with your books shall be my richest legacies to leave when I pass on. Tears will roll down my cheeks as I write... May success be thine, beloved Charles, and know that my love for you is uneffaceable as my days abroad are in my memory for eternity.

Sous cette lettre, le poète a écrit :

> L'année 1904 aura été sous certains rapports la plus heureuse et sous d'autres la plus triste de ma vie.

5. Maurice PALÉOLOGUE : *Alfred de Vigny*, Paris, Hachette, 1891.

127

1. Il s'agit du numéro d'octobre 1904 (pp. 321-332) qui contenait une étude de Mockel : *La Terre wallonne*. Ce texte avait d'abord paru dans *L'Occident*, en août, pp. 74-87.

2. Van Lerberghe et Mockel avaient connu la signora Fossatti à la pension Cherubini à Rome (Cf. *L.F.S.*, p. 248 et suiv. et *J.*, t. 6, f. 43).

3. Van Lerberghe avait remarqué l'altération de son écriture dès 1903 (cf. 105, 8).

4. Logiquement, il aurait fallu inverser les mots cités en exemples.

5. Il s'agit de l'Hôtel du Beaujolais, 14 quai de l'Hôtel de Ville.

6. GILSOUL, Victor (1867 – 1939). Peintre et aquafortiste de facture impressionniste.

7. HEYMANS, Adrien-Joseph (1839 – 1921). Peintre de paysages et de marines. Élève de Jacob Smits, il fréquenta Corot, Millet, Daubigny. Fut l'un des fondateurs du Groupe des XX. Correspondant de l'Académie royale à partir de 1920.

8. BAERTSOEN, Albert (1866 – 1922). Peintre de paysages et aquafortiste. Correspondant de l'Académie royale en 1911, membre en 1919. (*Biogr. nat.*, t. 32, col. 23-29).

9. Cf. *Endymion*, I, v. 1 :

> *A thing of beauty is a joy for ever...*

10. La statue exécutée par Devillez et intitulée *Le Jour* a été enlevée lors des travaux routiers de 1957-1958. Elle faisait partie d'un groupe réalisé par Van der Stappen (*Le Temps*) et Rombaux (*La Nuit*). Il est à espérer que ces œuvres retrouveront un jour un emplacement (voir *Le Soir*, 8 juin 1972).

11. Ce groupe se trouve toujours dans les jardins de l'ancienne École des Mines (actuellement Faculté Polytechnique du Hainaut). Y sont représentés : Adolphe Devillez, professeur puis directeur de l'École, et Théophile Guibal (1814-1888). Devillez et Guibal, tous deux diplômés de l'École centrale des Arts et Manufactures de Paris, ont joué un rôle déterminant dans le développement de l'École des Mines.

12. Au sujet de son voyage à Mons, Van Lerberghe a noté dans son *Journal* (t. 7, f. 41) :

> Le lundi 7 novembre, à Mons, visite à Devillez (rue des Compagnons). Mme V. Devillez, Mme Montague, Mlle Brigentzar, M. et Mme Franeau, Mlle Putsage, Carrière. Visite à Mme Winant [Gabrielle Max]. Concert salle des Redoutes. Mme Bathory : *La Flûte de Pan, La Chevelure, Le Tombeau des naïades.*

Les œuvres que Van Lerberghe a entendues sont des mélodies de Debussy sur les *Chansons de Bilitis* de P. Louÿs.

13. Van Lerberghe a été trompé par l'habitude qu'avait la famille Camion d'appeler Devillez « oncle Zi ». En réalité, le sculpteur était le cousin d'Albert Camion, le père de Denise et Germaine.

14. C'est le 6 novembre qu'eut lieu à Bruxelles une manifestation du parti libéral organisé à l'initiative de ses Jeunes Gardes. Le cortège se termina par un meeting présidé par Albert Devèze.

15. Voir n. l. Mockel a joint à cette lettre la note suivante :

> Mon étude *La Terre wallonne*, publiée à Paris dans *L'Occident* (et reproduite dans *Wallonia*), ne contenait absolument rien d'hostile aux Flamands. Elle soulignait seulement, dans l'histoire, les mœurs, les sentiments et dans certains caractères ethniques, ce qui rapproche la Wallonie de la France, et se bornait, à cet égard, et pour la mieux définir, à la différencier de la Flandre. Au reste, on chercherait en vain dans mes écrits une seule ligne qui marque de l'hostilité contre la Flandre, car j'admire sincèrement celle-ci, tout en jugeant qu'elle diffère à l'extrême de ma terre natale. Ma thèse a toujours été celle-ci : ne cherchons pas à *confondre* Flamands et Wallons sous ne nom générique de Belges. Ils ont, les uns et les autres, de hautes qualités, mais dissemblables, qu'ils doivent développer librement, selon leurs aspirations propres. L'action gouvernementale, symbolisée par le bilinguisme administratif, tend à l'unification artificielle au détriment des caractères originaux des deux petits peuples. Mieux vaudrait l'union librement consentie, sous la forme d'une fédération à l'exemple de la Suisse et, bien entendu, non pas calquée sur les institutions de celle-ci, mais adaptée à d'autres lieux et d'autres circonstances. C'est ce qui résumait ma formule si fréquemment citée d'une Belgique *unie* mais non plus *unitaire* : « La Flandre aux Flamands, la Wallonie aux Wallons, et Bruxelles aux Belges ».
>
> Peut-être y avait-il dans ce numéro de *Wallonia* un autre article, plus étroitement chauvin et contenant des choses peu favorables aux Flamands. Ce n'est pas invraisemblable, mais je n'y étais pour rien !

16. Rappelons qu'Antoine Clesse (cf. 36, 4) est l'auteur du fameux refrain :

> Soyons unis !... Flamands, Wallons,
> Ce ne sont là que des prénoms,
> Belge est notre nom de famille.
> (*Le nom de famille*, dans *Chansons*, Bruxelles, 1852.)

17. « Cher comme un frère. »

128

1. Sur cette rencontre et la liaison qui s'en suivra, on peut lire des lettres inédites à Severin, ainsi qu'une lettre inédite de Mockel à Severin (28 septembre 1921). Ces différents documents, ainsi que la correspondance inédite à Léon Marthe et une longue missive à Louis Devillez (M.L. 3225), jettent une lumière assez pénible sur les dernières illusions sentimentales du poète. (Cf. Gustave VANWELKENHUYZEN : « Le dernier amour de Charles Van Lerberghe », dans *Bulletin de l'A.R.L.L.F.*, t. LIII, 1975, pp. 161-187).

2. Sur les occupations de Van Lerberghe à Paris, cf. 125, 9.

3. Van Lerberghe se laissa finalement convaincre et assista au dîner du mois de février (d'après une lettre inédite de Mockel à Severin, 28 septembre 1921). Ce « dîner des Belges à Paris » était une réunion mensuelle qui groupait généralement Émile Verhaeren, Eugène Demolder, André Fontainas, Maurice Maeterlinck, Théo Van Rysselberghe et Mockel. Louis Devillez, Octave Maus et Van Lerberghe s'y joignaient occasionnellement. (Cf. Discours d'Albert Mockel à l'inauguration d'un mémorial Émile Verhaeren à Saint-Cloud, le 4 juillet 1931, dans *Bulletin de l'A.R.L.L.F.*, t. X, 1931, pp. 83-87.) De Van Lerberghe, le Musée de la Littérature conserve un texte autographe, assez confus, relatif à ce dîner. La lettre du 1er mai à Léon Marthe qui nous en apprend davantage :

> Entraîné par Maeterlinck à qui je ne sais plus rien refuser, tant il se montre gentil envers moi, j'ai assisté à leur « dîner des Belges à Paris ». C'était chez un modeste « chand de vin ». Un bon dîner, sans façon, mais très cordial. Il y avait Verhaeren, Maeterlinck, Demolder, Fontainas, Mockel, Van Rysselberghe et moi. On a surtout parlé art et politique. Le patron a pu croire à une réunion de conspirateurs belges, d'autant plus que nous étions tous si d'accord à louer le gouvernement français, la politique de Combes, la prochaine séparation de l'Église et de l'État, et à parler mal de la royauté belge et du beau gouvernement clérical de chez nous.

129

1. C'est le 10 novembre 1905 seulement que Van Lerberghe enverra le manuscrit de *Pan* à Vallette (*J.*, t. 7, f. 69). L'impression en sera achevée le 5 avril 1906 et le volume mis en vente à partir du 9 mai.

2. Le poète a vainement cherché un préfacier. Cette question a été examinée avec plus de détails dans « Charles Van Lerberghe et Camille Lemonnier », dans *Regards sur les lettres françaises de Belgique...* (Bruxelles, 1976, pp. 99-112).

3. Un manuscrit autographe de Van Lerberghe sur Lucas Cranach le Vieux (une quarantaine de pages de notes, la plupart au crayon) appartient au Musée de la Littérature (M.L. 924).

1. Rassenfosse a publié chez Bénard, à Liège, plusieurs recueils de reproductions de dessins au format carte postale. La sirène en question figurait vraisemblablement dans l'un d'eux.

2. Madeleine Delstanche, née Van der Borght, était l'épouse de l'artiste graveur Albert Delstanche (1870-1941).

3. Allusion à la deuxième strophe du poème « Je l'ai prise dans mes bras... » :

> Comme la lune sur la mer,
> Sa longue chevelure bleue
> Se mêle à la mienne,
> Qui est d'or.
> Sa belle queue
> Traîne
> Parmi les fleurs (*C.E.*, p. 90).

4. Van Lerberghe avait en effet rédigé une préface pour *La Chanson du pauvre* qui paraîtra au Mercure de France en janvier 1907, mais sans l'introduction du poète. Le manuscrit de ce texte est conservé à la Fondation Maurice Maeterlinck à Gand et les épreuves figurent au catalogue de la Bibliothèque Jacques Doucet à Paris. Sur ce projet et les raisons de son échec, voir Jean WARMOES : « À propos d'une préface de Charles Van Lerberghe », dans *A.F.M.M.*, t. 13, 1967, pp. 54-58.

5. C'est le 10 septembre 1905 que Van Lerberghe demanda à Camille Lemonnier s'il acceptait que *Pan* lui fût dédié (lettre conservée au Musée Lemonnier). L'auteur du *Mâle* répondit le 25 septembre.

6. L'acte I, sous sa première forme, a paru dans la revue *Antée*, n° 1, juin 1905, pp. 24-43. Cette version comprend une pièce en vers : *Danse de Paniska*. Un fragment de l'acte a également été publié dans *Vers et Prose* (juin-juillet-août 1905, pp. 215-216).

7. C'est à l'époque de la direction de L. Malpertuis (1890-1893) que G. Garnir donna de nombreuses revues au théâtre de l'Alcazar à Bruxelles.

8. Le *Lord Wharton* de Van Dyck (National Gallery of Art de Washington) suscita l'admiration de Van Lerberghe. L'œuvre avait été exposée à Anvers en 1899 à l'occasion d'une exposition consacrée à Van Dyck. Le tableau appartenait alors au Musée de l'Ermitage où il était entré en 1779 lorsque Catherine II acquit la collection Walpole. Il fut vendu par l'U.R.S.S. en 1932. Van Lerberghe a parlé plusieurs fois de l'œuvre à ses correspondants (*L.J.F.*, pp. 43, 57 et 62 ; *L.F.S.*, p. 149). Une reproduction de ce tableau figure dans le volume 3 (n° 311, 1891) du *Klassischer Bilderschatz*. Ajoutons que Lord Wharton servit de modèle à Van Lerberghe pour le prince de Cynthie.

9. Il s'agit de l'éditeur F. Hanfstængel.

10. Marthe Massin (Liège, 1860 – Bruxelles, 1931) était professeur de dessin. Elle rencontra Émile Verhaeren chez sa sœur, à Borhem, en 1889. Le mariage fut célébré le 24 août 1891. (Cf. André MABILLE de PONCHEVILLE : *Vie de Verhaeren*, Paris, 1953, et René GEVERS : *Les Heures d'Émile et Marthe Verhaeren*, Ruisbroeck-Sauvegarde, 1976.)

11. *L'Express* était un quotidien paraissant à Liège. Mockel y collabora régulièrement en 1905 et 1906. Il y tenait un « carnet parisien ».

12. Une Exposition internationale fut organisée à Liège en 1905 pour fêter le soixante-quinzième anniversaire de l'indépendance de la Belgique.

131

1. Porte, biffée, la mention imprimée : « 14, Quai de l'Hôtel de Ville. Paris ». Mockel a modifié au crayon la même indication figurant en tête de la lettre 132.

2. « Dans l'éternité et au-delà. »

3. « Elle a satisfait, si moi je n'ai pas satisfait. »

4. Nous n'avons pas trouvé trace d'une biographie de Mockel à cette époque.

5. Note de Mockel : « Démarche sans résultat auprès de Gide. Il était en Allemagne et ma lettre n'eut pas de réponse ». Peu après, Van Lerberghe se décidera à écrire lui-même à Gide (voir lettre suivante).

6. Lugné-Poe et Suzanne Desprès avaient interprété *Les Flaireurs* à Bruxelles le 18 décembre 1895.

DESPRÈS, Suzanne (1875 - 1951). Actrice française. Elle joua, entre autres, au Théâtre Antoine, à la Comédie-Française, au Théâtre de l'Œuvre. Son jeu sobre, marqué d'émotion contenue et d'intellectualité, lui valut une belle carrière.

7. Paul de Carsalade avait, en 1905, mis sur pied un comité du Théâtre des Auteurs belges. Il avait projeté de constituer une troupe de qualité qui réaliserait, à Bruxelles et en province, des cycles de représentations d'auteurs nationaux. L'entreprise de Carsalade eut son organe : *L'Université littéraire*.

8. C'est le 25 octobre 1905 que Van Lerberghe a quitté la Ramonette pour la maison des sœurs Oudart, place de l'Église, à Bouillon (*J.*, t. 7, f. 68). « La Boutique de la mère Oudart » a été évoquée par Madeleine OZERAY, dans *Synthèses*, n° 195, août 1962, pp. 162-172, et *Europe*, juillet-août 1962, numéro Maeterlinck, pp. 114-126. Voir aussi Joseph CALOZET : « Van Lerberghe à Bouillon », dans *Bulletin de l'A.R.L.L.F.*, t. XXVIII, 1950, pp. 13-15, et Suzette CLÉMENT-BODARD : *Le séjour de Van Lerberghe à Bouillon (1899-1906)*, Bouillon, 1978.

132

1. Un extrait de cette lettre (de « Paniska vient simplement en avant-courrière... » à « du dieu qui approche ») a été publié dans *L'Art moderne* du 2 décembre 1906 qui, sous la signature d'Octave Maus, consacre son article de tête à *Pan* dont la première représentation en Belgique eut lieu au Théâtre du Parc le 4 décembre.

2. Le 14 février 1906, Van Lerberghe fera, en effet, parvenir une demande à Gide (cf. *Présence d'André Gide*, Bruxelles, 1970, n° 154). Le brouillon d'une réponse assez embarrassée – une manière de refus poli – a figuré à la même exposition sous le numéro 161.

3. Sans attendre une réponse de Gide, Van Lerberghe écrira le 25 janvier à Lemonnier. Il le remercie d'avoir accepté la dédicace de *Pan* et lui demande s'il n'entrevoit pas la possibilité de rédiger pour l'œuvre quelques pages liminaires :

> Peut-être, en effet, serait-il nécessaire de dire quelques mots de ce que j'ai voulu faire : une comédie de style flamand, un peu Brueghel ou Uilenspiegel..., satyrique, ironique, légèrement aristophanesque peut-être en ce sens qu'elle est en partie d'allure lyrique, et fort combative... (Musée C. Lemonnier).

4. Citation très libre d'un passage de la scène VI de l'acte III.

5. Les quatre dernières lettres portent ce dessin en guise d'en-tête.

132 bis

1. Mis en vente publique les vendredi 11 et samedi 12 mai 1945 (*Bibliothèque Albert Mockel*, n° 571), cet exemplaire se trouve très vraisemblablement, à l'heure présente, dans une collection privée.

2. En 1906, la revue *Poesia*, à l'initiative de F.-T. Marinetti, avait ouvert une enquête internationale sur le vers libre. De la réponse de Mockel (février-mars 1906, pp. 34-35), citons :

> Je suis toujours, et de plus en plus, partisan de cette forme rythmique. Mais je l'ai vue si follement attaquée récemment que j'aurai presque honte, en affirmant ma foi, de paraître répondre à des négations pareilles.

Suit une comparaison entre Albert Glatigny dont les « sautelants alexandrins (...) miment la liberté, en dansant dans leur cage » et Van Lerberghe, « bon poète », qui ne peut qu'être « consterné (...) de voir la poésie grimacer ainsi en essayant de reprendre le vieil oripeau dont les symbolistes l'avaient dépouillée... ».

3. L'article de Robert de Souza avait paru le 1er avril 1906 (pp. 560-564) sous le titre *Un concours utile*.

4. Dans son article, Souza s'étonnait de l'accès de « verlibrophobie » de Van Lerberghe. Le poète « avait couru lui-même » et « on lui connaissait un de nos entraîneurs les plus remarquables, M. Albert Mockel » (p. 562).

133

1. Van Lerberghe laissa à Lugné-Poe le soin de trouver un compositeur. Le metteur en scène s'adressa à Robert Haas qui écrivit une musique pour 60 exécutants (voir R.O.J. VAN NUFFEL : « Charles Van Lerberghe et la musique », dans *Regards sur les lettres françaises de Belgique...* (Bruxelles, 1976, pp. 138-139).

2. Maeterlinck a tenté de nombreux musiciens. Voir, à ce propos, *A.F.M.M.*, t. 18, 1972, pp. 33-66.

3. En 1900, Demolder avait donné au Théâtre du Parc *La Mort aux berceaux*, avec une musique de scène de Paul Gilson. Plus tard, il travailla avec Alfred Jarry à un *Pantagruel* qui fut mis en musique par Claude Terrasse (Paris, Société d'Éditions musicales, 1911).

4. Dans sa lettre du 25 janvier (cf. 132, 3), le poète demandait à Lemonnier si le compositeur Jan Blockx était de ses intimes. Plus qu'à tout autre, c'est à lui que songeait Van Lerberghe pour la musique de scène de son drame.

BLOCKX, Jan (1851 - 1912). Élève de Peter Benoit à l'École de Musique d'Anvers et de Carl Reinecke à Leipzig, il accéda, après ses études, au poste de professeur d'harmonie au Conservatoire d'Anvers. Il devint le directeur de cette institution en 1901. Son ballet *Milenka* triompha en 1888 à la Monnaie et ses deux œuvres lyriques (*Herbergprinses*, 1898 ; *De Bruid der zee*, 1902) établirent sa renommée. Correspondant de l'Académie royale en 1902, membre en 1909.

5. Ms : et *trouveriez*.

6. BOISACQ, Émile (1865 - 1945). Linguiste et professeur à l'Université libre de Bruxelles, auteur du monumental *Dictionnaire étymologique de la langue grecque étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes*. Boisacq, qui s'intéressait à toutes les activités littéraires, avait collaboré à *La Jeune Belgique* et à *Antée*. (*Biogr. nat.*, t. 31, col. 97-99.)

7. C'est par une lettre du 17 mai 1906 qu'Eugène Monseur a remercié Van Lerberghe de l'envoi de *Pan*. En voici le début :

> Je réponds seulement aujourd'hui à votre lettre ; j'ai attendu un loisir [*sic*] pour avaler votre bouquin. Toutes mes félicitations ! Il est superbe. Une seule réflexion, par manie philologique. À la page 150, si j'avais lu le manuscrit, j'aurais songé à la correction suivante : au lieu de la question : « Il refuse ? », il faut les mots : « Qu'a-t-il répondu ? », et le Secrétaire doit dire alors : « Il a répondu : merdre ! » La correction aurait toutefois le défaut d'être un plagiat de Jarry (inédit, M.L. AcR 197/7).

8. Sur Madeleine Delstanche, née Van der Borght, voir 130, 2. Peu après, Van Lerberghe effectuera un séjour à l'Hôtel Wanlin à Botassart (du 17 août au 1er octobre).

9. Des fragments des *Banalités indiscrètes*, dédiés à Anatole France, ont paru dans le numéro du 1er juin d'*Antée* (pp. 22-33).

10. Il s'agit du roman de Joseph Bossi (alias Christian Beck) *Les Erreurs*, publié à Bruges par Arthur Herbert en 1906.

11. *Immoralité légendaire* a paru dans le numéro d'avril-juin 1906 de *La Belgique artistique et littéraire*, pp. 5-16. Voir aussi *C.H.T.*

12. Le premier chapitre des *Aventures merveilleuses du prince de Cynthie et de son serviteur Saturne* fut effectivement publié dans *Vers et Prose* sous le titre *Du pays du sommeil au pays du réveil* (juin-juillet-août 1906, pp. 5-27).

13. Dans *La Plume* du 15 juillet 1900. Réimprimé dans *Vers et Prose* (septembre-octobre-novembre 1905, pp. 35-50).

14. À propros du portrait de Lord Wharton, voir 130, 8.

15. Dans une lettre à Van Lerberghe datée du 14 mai, Maeterlinck parle de son installation à Grasse, au château des Quatre-Chemins, et invite son correspondant : « Je compte bien t'y héberger un jour, quand tu donneras suite à ton projet d'explorer le Midi » (*A.F.M.M.*, t. 2, 1956, p. 62).

16. À propos de Valentine Franck, voir 93, 125 et 126. Le 21 septembre 1906, une de ses lettres arrivera au domicile de Grégoire Le Roy. Elle y parle de son installation à Hyères à partir du 1er novembre et demande : « Maintenant, dites-moi vite : allez-vous dans le Midi cet hiver ? » (Collection particulière.)

17. *La Sandale ailée* venait de paraître au Mercure de France.

18. Ms : *ma* loyauté.

133 bis

1. *Delphine Fousseret* est un roman de Paul André que publiait alors *La Belgique artistique et littéraire*. La même année, l'ouvrage a paru en volume chez Larcier.

2. *Trimouillat et Méliodon ou La Divine Amitié !*, vaudeville en un acte paru aux Éditions de la Belgique artistique et littéraire en 1906.

3. Cf. 14, 3.

4. Mme Adolphe Mockel, née baronne Claire Behr, mourra à Bruxelles le 13 mars 1913.

1. Datée d'après la lettre de Mockel à Van Lerberghe du 13 juin.
2. Il s'agissait simplement de communiqués de presse relatifs aux représentations projetées.
3. Après « Vallette », deux mots illisibles superposés.
4. Il s'agit de *L'Éducation de Pan* de Signorelli qui figurait dans les collections du Musée de Berlin. Le tableau a été détruit en 1945. Le poète avait vu l'œuvre au cours de son séjour dans la capitale allemande et avait noté alors ses impressions dans son *Journal* (t. 5, ff. 11-12) :

> LUCA SIGNORELLI. Remarquable tableau : *Pan* comme dieu de la Musique. Beau dessin et couleurs composées savamment et poétiquement. La nymphe nue qui joue de la flûte et le berger nu vu de dos se font pendant. Les sujets de la mythologie païenne pouvaient admirablement inspirer les peintres. Il y a même dans ce clair de lune – le croissant de lune qui fait à Pan des cornes mystiques – , cette nymphe endormie, cette nuit merveilleuse, toute une poésie qui vaut bien celle de certains Noëls.

Les « cornes mystiques » sont également mentionnées dans une lettre à Gabrielle Max (*L.J.F.*, 5 février 1901, p. 107) :

> Les premières lignes de ma première scène sont écrites ; Paniska, au seuil de sa porte, regarde la splendide nuit de printemps, où monte, au-dessus des arbres en fleurs, le croissant de lune, comme *deux petites cornes d'argent* [souligné par Van Lerberghe].

5. L'exemplaire personnel de Van Lerberghe (numéro 1 sur japon) contient la reproduction dont il est ici question. (Collection particulière.)
6. Van Lerberghe avait écrit à Anatole France le 18 mai (*J.*, t. 7, f. 75).
7. C'est le 8 juin 1906 que Willems a écrit à Van Lerberghe. De cette lettre, voici le passage relatif à *Pan* :

> Laissez-moi vous remercier d'abord de l'envoi de votre *Pan*. Je l'ai lu et relu, il est encore là sur ma table. C'est purement exquis. Seulement vous auriez dû lui laisser son vrai titre, – non pas « comédie satirique » (ah ! le vilain mot). Que vous le vouliez ou non, c'est un drame satyrique, où les faunes et les gypsies tiennent l'emploi des satyres. C'est une claire vision de lumière et de joie, c'est le rêve radieux et serein d'un payen, fils de l'Hellade, substitué au lourd cauchemar sémitique qui pèse sur nous depuis deux mille ans.
>
> Vous voulez bien m'écrire, flatteur que vous êtes, que j'ai aidé à vous inspirer le goût de la beauté hellénique. Je n'en crois rien, mais je voudrais que ce fût vrai, et c'est une jouissance pour moi que d'essayer de me le persuader.

Plus loin, Willems invitait son ancien étudiant à passer quelques jours à Knocke. Van Lerberghe accepta et alla revoir son maître au cours du mois de juillet. (Pour le texte complet de cette lettre conservée au Musée de la Littérature [AcR 197/9], voir Robert GALAND : « Charles Van Lerberghe et Alphonse Willems », dans *Regards sur les lettres françaises de Belgique...*, pp. 120-121.)

Sur l'influence qu'aurait pu exercer la révélation de la poésie grecque, relevons ici l'opinion formulée par Willems lui-même (propos rapportés par G. Harry, cf. 116, 5) :

> À ce que m'a narré le Dr Willems, fils du regretté Alphonse Willems, l'étude minutieuse des grands poètes de la Grèce ne fut d'aucun apport à l'art personnel de Van Lerberghe. La pléthorique opulence du vocabulaire des bardes hellènes ne pouvait, disait-il lui-même, impressionner le sien qu'il évertuait au contraire à restreindre le plus possible pour l'adapter à son idéal de concision, de simplicité ingénue et de stricte justesse.

8. Cf. 130, 3.

9. Note de Van Lerberghe dans son *Journal* (t. 7, f. 80) : « 22 juin 1906. Lettre de Marie demandant de ne pas laisser représenter *Pan* en Belgique ». Le poète n'en fit évidemment rien. Ce refus eut des conséquences pénibles. Elles sont évoquées par Mockel dans le bel article nécrologique qu'il rédigea pour le *Mercure de France* (16 novembre 1907, pp. 370-373).

Pan fut joué à Paris par le Théâtre de l'Œuvre (salle du Théâtre Marigny) les 28, 29 et 30 novembre 1906. Au programme figurait également *L'Héritier naturel* d'Albert Keim. (Cf. Albert KEIM : *Le Demi-siècle*, Paris, Albin Michel, 1950, pp. 185-187.) Conformément au vœu de Van Lerberghe, Mockel assista aux répétitions et fit subir au texte les quelques retouches convenues. Colette jouait le rôle de Paniska, Lugné-Poe était le sacristain. Jehan Adès et Robert Lagrange incarnaient le capucin et le secrétaire communal.

La représentation à Bruxelles eut lieu le 4 décembre, au Théâtre du Parc, avec les mêmes protagonistes. L'avant-veille, *L'Art moderne* avait publié un texte autobiographique de Colette. En voici un extrait :

> Une enfance campagnarde, une adolescence provinciale et paisible ne semblaient pas me destiner au rôle de Paniska et pourtant – les *Claudines* en témoignent – il n'y a pas d'amour plus païen et plus passionné que le mien pour notre Mère la Terre, la Terre d'où jaillissent les sourires, le blé et la rose... *Pan* et Lugné-Poe l'ont voulu ! Je serai Paniska...

Le 10, une représentation fut donnée à Mons.

10. Nous n'avons pas trouvé d'article sur *Pan* dans *Le Tout-Liège*. Cette absence est peut-être imputable à un changement de direction (annoncé le 10 août).

134 bis

1. *Satyros ou le diable des bois divinisé* avait paru le 1er juillet 1906 (t. 62, pp. 42-57), traduit par Georges Polti et Paul Morisse.

2. Le drame lyrique de Jean Nouguès datait de l'année précédente.

135

1. Note de Mockel : « Dans la manière dont il parlait du Mercure et de la préface demandée à Anatole France. J'avais été surpris de le voir considérer, en celui-ci, surtout l'anticlérical ».

2. Écrit : « nerveseuses ».

3. C'est le Dr Glorieux qui soignera Van Lerberghe après son attaque pendant son séjour à l'Institut Saint-Jean et Élisabeth, rue des Cendres. Rappelons que Baudelaire fut soigné dans la même clinique.

4. Ms : ne *pas* pas.

5. « Donne des forces, porte remède. »

6. Il s'agit de l'article intitulé *Une vieille affaire* et publié dans *Le Samedi* du 5 mai 1906, pp. 1-3. Il faisait suite à la lettre de Van Lerberghe sur le vers libre rendue publique par *Le Thyrse* (t. 7, 1905-1906, pp. 384-385).

7. Ms : *à* Lugné.

8. Cf. 118, 11.

9. Pour la variante proposée par Monseur, voir 133, 7.

135 bis

1. Il s'agit du conte *La Voix*, publié d'abord dans *L'Indépendance belge* du 2 avril 1893 et repris dans *Wallonia*, 1906, pp. 221-226.

136

1. Note de Mockel :

> Dernière lettre de Charles avant sa congestion. Me charge de le représenter avec pleins pouvoirs pour la mise à la scène de *Pan* par Lugné, accueille en principe mon idée de fondre en un seul les actes II et III et adopte mon projet de décor.

2. C'est le 12 mai 1905 que Lugné demanda par télégramme à Van Lerberghe de lui réserver *Pan*. Le poète répondit le 14. Van Lerberghe et son metteur en scène échangèrent une brève correspondance (une bonne demi-douzaine de lettres de part et d'autre). (M.L., Fonds R.O.J. Van Nuffel.).

3. Ms : *qu'*il veuille.

4. Cette longue note est relative à la tenue de Paniska pour laquelle l'auteur demande au dernier acte la « nudité grecque », dans la mesure où les règlements de police ne s'y opposent pas.

5. Nous n'avons trouvé aucune trace de cette interview.

6. La note 2 de la page 7 est ainsi rédigée : « *Paniska*. Compagne de Pan. Panisque, du grec *Paniska* (HELBIG) ». Le catalogue de Helbig (voir 94, 5), vol. 1, pp. 479-480, présente – avec des réserves – deux Hermès (un Hermès viril et un Hermès féminin) du Musée du Latran comme Pan et Paniska.

7. La note 11 attribue à Spinoza la réponse du sacristain « ivre de Dieu ». La note 9 est énigmatique à force de concision : « Allusion à des épisodes de Conciles. »

8. Allusion au procès intenté à Georges Eekhoud par le parquet de Bruges après la publication d'*Escal-Vigor*. Le romancier fut acquitté en octobre 1900. Quelques jours plus tard, Lemonnier, poursuivi en justice par les mêmes autorités, était également acquitté. (Cf. Jacques DETEMMERMAN : « Le procès d'*Escal-Vigor* », dans *Le Naturalisme et les lettres françaises de Belgique, Revue de l'Université de Bruxelles*, 1984, 4 - 5.) Comme nous le supposions dans l'article précité (p. 149), Van Lerberghe, du fait de son absence, n'a pu signer le manifeste en faveur d'Eekhoud. Il n'a été informé des poursuites que par l'intermédiaire de Severin, et d'une manière bien confuse, comme en témoigne ce fragment inédit :

> Je n'ai pas été sollicité au sujet de la protestation dont vous me parlez. Que diantre ! Lemonnier a-t-il aussi chanté la pédérastie ? Quelle contagion est-ce-là ? (...) J'aurais signé, évidemment, par confraternité et puis parce que, tout en ne trouvant ni attrait ni beauté à la pédérastie, je suis aussi d'avis que les artistes doivent réagir, même avec un peu d'excès, contre l'universelle pudibonderie (Munich, 31 juillet 1900).

Severin, pour son compte, n'a pas réagi.

Fragments des lettres de Mockel
à Van Lerberghe

A

1. Cf. 135 bis, 1.

Appendice I

NOËL

Tamquam sponsus de talamo suo
Ant. Nativité

Je suis en couronne d'autel,
En plis d'enfance, je suis close,
Mystiquement, et je repose,
Blanche, à mes robes d'or pareille,
En moi-même, comme on sommeille,
Car élue, Enfant de Noël,
Tu viens à moi qui me réveille.

Voilé de neiges dans le soir,
Jardin de roses invisibles,
Ma chair et mes fleurs intangibles,
Aux baisers que mon ombre exhale,
Pour Toi, dont je suis nuptiale,
Toi, qu'en moi je vais recevoir,
T'ouvrent leur virginité pâle.

Le Paradis repose en moi ;
Lumière, mon amour s'achève
Au tabernacle de mon Rêve :
Mon rêve blanc, silence et flamme,
Longue innocence blanche, trame
De joie immortelle, ô mon Roi !
Toi qui viens d'entrer dans mon âme.

La Jeune Belgique, 15 janvier 1888, pp. 34-35.

Appendice II

CONFESSION DE POÈTE

Voici la deuxième confession de poète. Voir notre dernier numéro. Il s'agit encore de ces questions : Que pensez-vous de l'Art en général ? Quel est votre art ? etc., etc. :

Vous désirez que je vous dise quelques mots de moi-même, de mon art et de mes tendances. Je ne sais trop comment m'y prendre sans une certaine fatuité. Et d'abord, il faut bien que je sois bref sur ce sujet, n'ayant presque rien publié, ensuite parce que je ne pourrais vous caractériser en moi, et en un état encore latent, qu'une des forces de cet art byzantin et hermétique, tout de raffinement de nuances d'aujourd'hui, dont une conception plus générale, plus synthétique, vous détourne un peu, je crois, et dont, dans tous les cas, il ne peut-être question ici. Mes écrits antérieurs, en effet, sont presque une exception pour moi. Je vis d'habitude en une cité de nuages d'un bien différent caractère. Je crois cela une manifestation isolée et réactive du Flamand que je suis, une combinaison fortuite des éléments flamands et anglais qui font ma vie intellectuelle, du fantastique des uns avec le réel sensuel des autres.

Du reste, je me définis généralement l'Art que j'aime et vers lequel me portent mes tendances personnelles : une expression particulièrement du surnaturel ou du divin dans la vie, un moyen de communication avec la beauté absolue. C'est la Beauté célébrée par Baudelaire dans le *Sonnet XVIII* et l'*Invitation au voyage*. Cette région que vous nommiez un jour, très justement, le *fantastique imaginaire*, celui de Ligeia et de Seraphita, en opposition avec le *fantastique réel*. Mais la distance entre les deux est aisément franchissable, d'autant plus que l'esprit flamand me semble assez bien le sens de l'imprévu, du bizarre, du grotesque réel, comme dans *Uylenspiegel* et *Breughel-le-Drôle*, de ce que vous appeliez *le bizarre dans l'effrayant,* (esprit si différent de celui des Latins, qui me paraît plus verbal et de raison) et qu'il suffit, en somme, de divergences accidentelles pour que le rêve évolue tantôt en des régions plutôt merveilleuses, imaginaires, presque abstraites, tantôt en d'autres plutôt fantastiques, réelles et concrètes.

Celle-ci est celle de mes proses, l'autre est celle de mes vers, et c'est celle où je m'enfonce de plus en plus. Je la conçois un peu comme un Éden, un jardin fermé, voilé d'ombres et sans frissons, à peine encore terrestre et où vivrait seule, à côté de créatures de rêve, la Nature artificielle et lumineuse en elle-même, sans réverbérations de G. Moreau, par exemple, de Baudelaire ou de Mallarmé. J'ajouterai, pour compléter cette définition de mon idéal, que j'en bannirai aussi la tristesse ; c'est presque dire l'humanité ; mais je ne puis comprendre l'art qu'aux heures heureuses (comme les chants ou les fleurs au soleil), que comme un contact avec la beauté absolue, partant avec la Joie. Mais c'est une appréciation personnelle, et chez moi plus instinctive que raisonnée. Il m'est facile d'admirer des expressions d'art plus général, d'art grec entre autres ; cependant, mon éducation littéraire et artistique me détermine à admirer presque exclusivement des œuvres signalées comme exceptionnelles et maladives, même comme produites par des situations anormales d'esprit. Je ne vois pas bien, dès lors, la possibilité d'une communion des autres esprits robustes et sains avec ce qui n'est dans la vie qu'une exception. C'est dire que je préfère des écrivains d'exception comme Barbey, Baudelaire, Mallarmé, Laforgue, à des écrivains d'un caractère plus général et plus grand peut-être, comme Hugo et Balzac.

J'ajouterai, pour compléter la définition, que dans cette région déjà particulière, quelques êtres, particuliers aussi, seuls me sollicitent.

Ce sont des jeunes filles, presque des enfants, les Camille, les Alberte, la petite Masque de Barbey, certaines de Laforgue, de Poictevin, de Kate Greenaway et des primitifs ; d'autres de Botticelli, de Burne Jones. René Ghil, que je suis loin d'aimer, les entrevoyait aussi, mais en naturaliste : « Qui nous a dit, demande René Ghil, l'œuvre sourde et mystérieuse de la vie prise aux âges où se révèlent les éveils de sang et de pensée ; de dix et douze ans à vingt ans : l'heure des Pubertés ? » C'est cette puberté mêlée de perversité et d'ingénuités, de troubles et de rêves, de précocité singulière dont les suggestions me tentent ; c'est, je ne me le dissimule pas, une tendance maladive, de décadence. Mais comment ne pas être de son temps, et n'en pas subir les maladies ?

J'ai essayé, en quelques pièces timides, de réaliser cet idéal britannique, sans trop y parvenir, en des vers, en quelques contes très brefs et plutôt résumés, et peut-être l'ai-je plus clairement encore ébauché en quelques petits croquis, hélas bien gauches, mais qui ont le mérite de résumer mieux par leurs lignes que par mes paroles encore confuses certains côtés de l'art que je rêve. Je me suis permis de vous en offrir un, le plus caractéristique, à titre de document ou de figure explicative dans cette courte dissertation sur moi-même.

[n.s.]

L'Art moderne, 2 mars 1890, pp. 68-69.

Principales références bibliographiques

Albert Mockel. Le centenaire de sa naissance. Catalogue rédigé par Jean Warmoes. Introduction de Henri Lavachery. Bruxelles, (Bibliothèque royale Albert I^er^), 1966.

ARON (Paul), *Les écrivains belges et le socialisme (1880-1913). L'expérience de l'art social : d'Edmond Picard à Émile Verhaeren.* Bruxelles, Archives du futur-Éditions Labor, 1985.

Bibliothèque Albert Mockel. Vente publique. Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, vendredi 11 et samedi 12 mai 1945. Bruxelles, P. Van der Perre, libraire-expert, 2 vol., 1945.

CALOZET (Joseph), « Van Lerberghe à Bouillon », *Bulletin de l'A.R.L.L.F.* , t. XXVIII, 1950, pp. 13-15.

Charles Van Lerberghe, numéro spécial, *La Nervie*, III^e^ série, 1924, I-II.

CHRISTOPHE (Lucien), *Charles Van Lerberghe. L'homme et l'œuvre.* Bruxelles, Office de Publicité, 1943.

CLÉMENT-BODARD (Suzette), *Le séjour de Van Lerberghe à Bouillon (1899-1906).* Bouillon, Musée Ducal, 1978.

COUFFIGNAL (Robert), « *Aux premiers jours du monde* ». *La paraphrase poétique de la Genèse, de Hugo à Supervielle.* Paris, Minard, 1970.

DAVIGNON (Henri), *Charles Van Lerberghe et ses amis (avec lettres et notes inédites).* Bruxelles, Palais des Académies ; Gembloux, Duculot, 1952. (A.R.L.L.F.).

DÉCAUDIN (Michel), *La crise des valeurs symbolistes. Vingt ans de poésie française (1895-1914).* Toulouse, Privat, 1960.

DETEMMERMAN (Jacques), « Contribution à l'iconographie de Charles Van Lerberghe », *Le Livre et l'Estampe*, 61-62, 1970, pp. 74-77.

— « Une lettre inédite de Van Lerberghe à Gabrielle Max », *Bulletin de l'A.R.L.L.F.*, t. XLVIII, 1970, pp. 84-97.

— « Charles Van Lerberghe à Rome », dans *Facettes du christianisme. Études offertes au professeur Jean Hadot.* Bruxelles, « Les Amis de l'Institut d'étude des religions et de la laïcité de l'Université de Bruxelles », 1984 (pp. 81-100).

Études de littérature française de Belgique offertes à Joseph Hanse pour son 75^e^ anniversaire, publiées par Michel Otten avec la collaboration de Roland Beyen et Pierre Yerlès. Bruxelles, Éditions Jacques Antoine, 1978.

FAURÉ-FRÉMIET (Philippe), « *La Chanson d'Ève* de Van Lerberghe-Fauré », *Synthèses*, 196-197, septembre-octobre 1962, pp. 261-272.

Fenêtre ardente (*La*), 1974, 2. Numéro spécial Maurice Materlinck.

FONTAINAS (André), *Mes souvenirs du symbolisme.* Paris, La Nouvelle Revue Critique, 4e éd., 1928.

GALAND (Robert), « Charles Van Lerberghe et le procès Zola », *Bulletin de l'A.R.L.L.F.*, t. XLII, 1964, pp. 187-208.

— « Il y a B. et B. », *A.F.M.M.*, t. 12, 1966, pp. 61-66.

GILLE (Valère), *La Jeune-Belgique. Au hasard des souvenirs.* Bruxelles, Office de Publicité, 1943.

GILSOUL (Robert), *La théorie de l'art pour l'art chez les écrivains belges de 1830 à nos jours.* Bruxelles, Palais des Académies ; Liège, H. Vaillant-Carmanne, 1936. (A.R.L.L.F.).

GORCEIX (Paul), *Le Symbolisme en Belgique. Étude de textes.* Heidelberg, Carl Winter-Universitätsverlag, 1982.

GUILLAUME (Jean), *La poésie de Van Lerberghe. Essai d'exégèse intégrale*. Bruxelles, Palais des Académies, 1962. (A.R.L.L.F.). (Autre adresse : Namur, Secrétariat des publications [des] Facultés Universitaires, 1962).

HARRY (Gérard), « Une œuvre inconnue de Van Lerberghe », *La Vie intellectuelle*, t. 10, 1923, pp. 149-151.

JUIN (Hubert), *Charles Van Lerberghe*. Paris, Pierre Seghers, 1969.

KRAINS (Hubert), *Portraits d'écrivains belges : Demolder, Van Lerberghe, Pirmez, Verhaeren, Giraud*. Liège, G. Thone, 1930.

— « La Tasse de café », *La Vie wallonne*, 15 décembre 1930, pp. 106-109.

Lettres belges d'expression française, 1830-1930 (*Les*). Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 1930.

MAETERLINCK (Maurice), *Bulles bleues*. Monaco, Éditions du Rocher, 1948.

MATHEWS (Andrew Jackson), « *La Wallonie* » *1886-1892. The Symbolist Movement in Belgium*. New York, King's Crown Press, 1947.

MICHANT (Claire), *Défense et illustration de « La Chanson d'Ève »*. Bruxelles, Editions du Bourdon, 1946.

MOCKEL (Albert), « Charles Van Lerberghe », *Mercure de France*, t. 50, avril-juin 1904, pp. 5-35. (Publié en volume la même année chez le même éditeur.)

— *Esthétique du Symbolisme. Propos de littérature (1894). Stéphane Mallarmé, un héros (1899). Textes divers*. Précédés d'une étude sur Albert Mockel par Michel Otten. Bruxelles, Palais des Académies, 1962. (A.R.L.L.F.).

Mouvement symboliste (*Le*). Exposition organisée dans le cadre de l'accord culturel franco-belge, 31 janvier-3 mars 1957. Introduction de Robert Guiette. Bruxelles, Éditions de la Connaissance, 1957.

OZERAY (Madeleine), « La Boutique de la mère Oudart », *Synthèses*, août 1962, pp. 162-172. (Repris dans *Europe*, juillet-août 1962, pp. 114-126.)

PIÉRARD (Louis), *Regards sur la Belgique*. Ouvrage illustré de vingt dessins par Frans Masereel. Grenoble-Paris, B. Arthaud, 1946.

Présence d'André Gide. Catalogue rédigé par Jean Warmoes. Avant-propos de Carlo Bronne. Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I[er], 1970.

Regards sur les lettres françaises de Belgique. Études dédiées à la mémoire de Gustave Vanwelkenhuyzen et publiées par Paul Delsemme, Roland Mortier et Jacques Detemmerman. Bruxelles, André De Rache, 1976.

RHEINFELDER (Hans), « Van Lerberghe in München », dans *Linguistic and literary studies in honor of Helmut A. Hatzfeld*. Washington, The Catholic University of America Press, 1964 (pp. 343-356).

RIZZARDI (Luca), « Albert Mockel à Paris », *La Wallonie en fleurs*, avril-mai 1924, p. 122.

ROBICHEZ (Jacques), *Le Symbolisme au théâtre. Lugné-Poe et les débuts de l'Œuvre*. Paris, L'Arche, 1957.

RODENBACH (Georges), *Évocations*. Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1924.

Roulotte littéraire et artistique (*La*), numéro spécial consacré à Van Lerberghe, 1904.

SEVERIN (Fernand), *Charles Van Lerberghe. Esquisse d'une biographie*. Bruxelles, A.R.L.L.F., 1922.

Trois cent trente-deux lettres à Louis Piérard, précédés de *Mémoires extérieurs* par Marianne Pierson-Piérard. Paris, Minard, 1971.

[*Van Lerberghe*], numéro spécial, *La Revue nationale*, 1947, 10, pp. 289-312.

VAN LERBERGHE (Charles), *Lettres à Fernand Severin*. Paris (ou Bruxelles), La Renaissance du Livre, 1924.

— *Lettres à une jeune fille*, publiées avec un avant-propos et des notes de Gustave Charlier. Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1954.

— *Solyane, un chef-d'œuvre oublié*. Avec des textes critiques collationnés et commentés par Robert Goffin. Paris, Seghers, 1969.

VAN NUFFEL (Robert O.J.), « Lettres de Van Lerberghe à Maurice Maeterlinck », *A.F.M.M.*, t. 6, pp. pp. 60-124.

— « Van Lerberghe devant le symbolisme français », dans *Actes du second congrès national* [de la] *Société française de littérature comparée (Lille, 1957)*. Paris, Didier, 1958 (pp. 138-148).

VANWELKENHUYZEN (Gustave), « Maurice Maeterlinck au collège Sainte-Barbe », *A.F.M.M.*, t. 3, 1957, pp. 22-44.

— « Les années gantoises de Maurice Maeterlinck », *Bulletin de l'A.R.L.L.F.*, t. XXXIX, 1961, pp. 222-254.

— « *L'Intruse* et *Les Flaireurs* », *A.F.M.M.*, t. 8, 1963, pp. 38-60.

— « Encore *L'Intruse* et *Les Flaireurs* », *Bulletin de l'A.R.L.L.F.*, t. XLI, 1963, pp. 49-70.

— « Charles Van Lerberghe et Marie Bashkirtseff », *Bulletin de l'A.R.L.L.F.*, t. XLV, 1967, pp. 141-181.

— « *Solyane* de Charles Van Lerberghe », *Bulletin de l'A.R.L.L.F.*, t. XLVI, 1968, pp. 285-237.

— « Le dernier amour de Charles van Lerberghe », *Bulletin de l'A.R.L.L.F.*, t. LIII, 1975, pp. 161-187.

WARMOES (Jean), « Huit lettres de Charles Van Lerberghe à Max Elskamp », *Le Thyrse*, mai-juin 1962, pp. 214-223.

— « Une amitié de Charles Van Lerberghe », *Le Livre et l'Estampe*, 41-42, 1965, pp. 1-32.

— « À propos d'une préface de Charles Van Lerberghe », *A.F.M.M.*, t. 13, 1967, pp. 54-58.

INDEX DES NOMS

Nous avons repris tous les noms de personnes figurant dans les lettres de Van Lerberghe et dans les quelques réponses conservées. Nous avons également fait état des personnes qui, dans le texte, sont désignées par un pronom ou par une périphrase. En revanche, nous avons écarté les êtres de fiction (personnages de romans, dieux et déesses, etc.)

Ajalbert (Jean)
41

Alcan (Félix)
324

Alceste [*ps. de* Nizet, H.]
155

Alexandre VI (Borgia)
276

Alhaiza (Paul)
147

Anacréon
182

Andersen (Hans Christian)
83, 442

André (Paul)
370, 378

Angelico (Fra)
79, 187, 219, 441, 443

Antoine (André)
418, 420-421

Apulée
119, 205

Ardenne (Jean d')
112

Arnay (Albert)
96-97, 107, 125, 128, 135, 142, 146-148, 154, 161, 195, 212, 332, 386

Auguste
275

Bach (Johann Sebastian)
146, 447

Baedeker (Karl)
74, 255, 274, 277

Baertsoen (Albert)
401

Baillière (Germer)
238, 324

Balzac (Honoré de)
83

Banville (Théodore de)
56, 70, 109

Barbey d'Aurevilly (Jules)
81, 83, 91, 246, 446

Barrès (Maurice)
246, 446

Barsy (Camille de)
348, 410

Bashkirtseff (Marie)
230, 358, 393

Baudelaire (Charles)
54, 80, 104, 106, 109, 110-111, 121, 126, 133, 137, 148, 151, 199, 215, 218, 235, 242-243, 252, 293, 424, 432

Beaunier (André)
296

Beck (Christian)
243, 364

Becque (Henri)
70

Beethoven (Ludwig van)
447
Behr (Louise)
435
Bellini (Giovanni)
225
Benham (Hay)
185, 194
Bernhardt (Sarah)
49, 52, 294
Bernin (Le) [Gian Lorenzo Bernini]
259
Bertillon (Alphonse)
203
Berton (Armand)
348, 352
Bertrand (Antoine et Mme)
223, 292, 314, 411
Binyon (Lawrence)
216
Björnson (Björnstjerne)
415
Bloch (Camille)
76
Blockx (Jan)
421
Bloy (Léon)
83
Boës (Karl)
293
Bois (Jules)
131
Boisacq (Émile)
422
Boissier (Gaston)
264, 274, 277
Bonnetain (Paul)
53
Borgia (Lucrèce)
276
Borodine (Alexandre Porfirévitch)
348
Bosch (Jérôme)
297
Botticelli (Sandro)
127, 214, 225, 250, 263, 268, 270, 272, 276, 366
Bottin
443
Bouhélier (Saint-Georges de)
305, 317
Bouilhet (Louis)
248
Bourges (Élémir)
446
Bramante (Donato)
255, 259
Bracquemond (Félix)
73
Brand (Jules)
194, 394
Braun (éditeur)
412
Braun (Thomas)
296, 310
Bruno (Giordano)
185, 316
Burlet (Jules de)
174, 179
Burne-Jones (Edward)
40, 114, 217

Cafani
155-156
Cambier (Ernest)
368
Camion (Denise)
348, 350-353, 367, 388, 403, 410, 412
Camion (Germaine)
403, 410, 412
Camion (M. *et/ou* Mme)
387, 390, 393-395, 402-403, 409-410, 413, 415
Camion-Franeau (Amélie)
351-352, 360
Carlyle (Thomas)
83
Carrière (Eugène)
348, 393, 403, 411
Carsalade (Paul de)
415
Catherine de Sienne (sainte)
276
Catanei (Vannozza)
276

Cervantès (Miguel de)
167
César (Jules)
275
Cézanne (Paul)
121
Chainaye (Hector)
178, 296, 304
Chambon (Alban)
368
Chapaux (Albert)
175
Chateaubriand (Alphonse de)
116, 264
Chénier (André)
246
Cherubini (M. *et/ou* Mme)
256, 257, 261, 266
Chomé (Léon)
182-184
Cicéron
250
Cladel (Léon)
133, 307
Claudel (Paul)
148
Clémentine de Saxe-Cobourg-Gotha
118, 120, 183
Clesse (Antoine)
109, 404
Coindet (John)
274
Collière (Marcel)
85
Collin (Isi)
364, 428
Coppée (François)
106, 124, 383
Coppens
47
Cranach le Vieux (Lucas)
409
Crane (Walter)
126, 151
Crépieux-Jamin
203
Crespin (Adolphe)
368
Croisset (Francis de)
199

Dante Alighieri
82, 155, 175, 399, 442
Darwin (Charles)
121, 324
Daudet (Alphonse)
106
Daxhelet (Arthur)
296, 303
De Backer (Paulette)
186
De Bruyn (Léon)
179
Debussy (Claude)
352, 421, 430
De Coster (Charles)
167
De Groux (Henri)
71-72, 121, 133
De Gueldre (Louis)
84, 212
Delacroix (Eugène)
114
Delaroche (Achille)
43, 47, 65, 76
Delattre (Louis)
213
Delille (abbé Jacques)
44
Delmet (Paul)
352
Delstanche (Madeleine)
410, 418, 422
Delvaux (Laurent)
282-283
Deman (Edmond)
317-318
Demblon (Célestin)
47, 78-79, 347
Demolder (Eugène)
165, 246, 296, 304, 364, 369, 421, 433, 447
De Quincey (Thomas)
83, 275
De Ro (Georges *ou* Albert-Henri)
368

Déroulède (Paul)
109
Desbordes-Valmore (Marceline)
82
Des Ombiaux (Maurice)
364, 370-371, 378
Desprès (Suzanne)
415, 417, 421-422, 428, 433, 438, 440
Destrée (Jules)
204
Destrée (Olivier-Georges)
222, 236, 252
De Volder (photographe)
378
Devèze (Albert)
390, 404
Devillez (Adolphe)
402
Devillez (Louis)
393, 395, 402-403, 410, 415
Dierx (Léon)
81, 200
Dollo (Louis)
392
Donnay (Auguste)
163
Donnay (Léon)
46, 198
Drancourt (Mlle de)
118
Dreyfus (Alfred)
202, 207
Dubrulle (Jeanne)
317
Duchâtelet (Valérie)
223, 231, 250, 284
Dujardin (Édouard)
41
Du Guesclin (Bertrand)
256
Duncan (Isadora)
438, 449
Dupont (Arthur)
45
Duquesnoy le Jeune (Jérôme)
282
Dürer (Albrecht)
101
Eekhoud (Georges)
41, 133, 204, 221, 296, 304
Elisabeth d'Autriche (impératrice)
117, 120
Elskamp (Max)
184, 186, 198, 200, 249, 296, 304, 330, 371
Engzelius (Mme)
323, 383
Ensor (James)
121
Eschyle
126, 148
Euripide
430

Fabre (Gabriel)
348, 352
Faguet (Émile)
120
Fasquelle (éditeur)
317, 319
Fayd'herbe (Luc)
282
Fénelon (François)
247
Feydeau (Georges)
56
Fichte (Johann Gottlieb)
192
Fierens-Gevaert (Hippolyte)
334
Flaubert (Gustave)
44, 72, 78, 116, 121, 133, 235, 246, 248, 359, 446
Florentin (Paul) [*ps. de* Ch. Van Lerberghe]
148
Fonsny (Iwan)
309, 357, 359
Fontainas (André)
106, 331
Fort (Paul)
423, 425
Fossatti (Mme)
400
Foulon de Vaulx (André)
364
Fraikin (Charles)
61

France (Anatole)
184, 246, 308, 323, 333, 337, 372, 427, 429, 431, 436, 438, 444, 446-447
Franck (Valentine)
266-267, 274, 394, 398, 424
François d'Assise (saint)
44, 219, 441, 443
Fuérison (Jules)
60
Fulda (Ludwig)
224

Galoubet (Firmin)
49
Garibaldi (Giuseppe)
267
Garnir (George)
45, 178, 296, 303-304, 412
Gaspar (Camille)
216
Gaspar (M.)
403
Gaspar (Mlle)
403
Gautier (Théophile)
109, 274
George (Stefan)
225, 237, 271, 309
Gérardy (Paul)
219, 244, 432
Ghil (René)
41, 43, 45, 65-67, 70, 95, 102, 104, 187, 246, 307
Gilde (André)
172, 408, 416, 431, 446
Gilkin (Iwan)
37, 55, 74, 76, 106, 126, 148, 167, 175, 184, 204, 368-369, 372
Gille (Valère)
55-58, 61, 71, 74, 82, 106, 109, 129, 132, 147, 153, 175, 184, 213, 363, 432
Gilsoul (Victor)
401
Giraud (Albert)
55, 59, 61, 76, 98, 104, 106, 124, 148, 161, 167, 175, 184, 200, 204, 212-213, 221, 328, 372
Glorieux (Dr)
431
Goethe (Johann Wolfgang)
198, 206, 219, 225, 262, 264-265, 268, 273, 391, 399, 430, 441-442
Goffin (Arnold)
198
Golesco (Hélène)
353
Gombert (Marguerite)
230
Goncourt (Edmond et Jules de)
76
Gounod (Charles)
63
Goya (Francisco de)
71
Gray-Birch (Walter de)
203
Greenaway (Kate)
40, 52
Gregorovius (Ferdinand)
274
Grieg (Edvard)
146, 348, 352
Grignan (comtesse Marguerite de)
54
Grimm (Jacob et Wilhelm)
102
Guérin (Charles)
243
Guérin (Eugénie de)
79
Guibal (Théophile)
402
Guislain (Joseph)
61, 130, 244, 362
Guislain (Petrus Judocus)
359
Guyau (Jean-Marie)
215, 324, 354

Haeckel (Ernst)
238, 324
Hanfstaengel (éditeut)
412
Hanton (Edmond)
45
Hare (J.E.)
274

Haulleville (baron Prosper de)
282, 373
Heine (Heinrich)
66, 99, 125, 219, 225, 229, 247, 441-443
Helbig (Wolfgang)
270, 274, 439
Hellemans (Arthur)
223, 226, 231, 233, 432
Hellemans (Blanche)
392
Hellemans-Van Lerberghe (Marie)
40, 47, 60, 72, 74-75, 124, 137, 209, 211, 231, 233, 323-324, 347, 354, 356, 365, 382-385, 397, 405, 423, 428, 432
Hemma (Louis) [*ps. de* Mockel]
42
Hennequin (Émile)
110, 120
Herbert (éditeur)
423
Heredia (José-Maria de)
104, 184, 200, 235, 246, 308, 372, 424
Hérold (André-Ferdinand)
319
Heymans (Adrien-Joseph)
401
Hillern (Wilhelmine von)
240
Homère
274
Hood (Thomas)
122
Horace
95, 264, 274
Hughes (Clovis)
106
Hugo (Victor)
109, 146, 148, 169, 247, 294, 310, 321, 346
Humbert (Ève) [*pour* Humblet (Thérèse) ?]
318
Huysmans (Joris-Karl)
106, 155-156, 246, 252

Ibsen (Henrik)
83, 154, 248, 415, 421
Jacobsen (Jens Peter)
248
Jammes (Francis)
296, 348, 352, 366, 388
Janssens (Mlle)
383
Jésus
57, 239-240, 316, 380
Jhouney (Albert)
95
Julie [Flavia Julia]
269

Kahn (Gustave)
41, 150, 154, 187, 200, 246, 309, 318, 328, 443
Keats (John)
216, 219, 402, 432, 441
Khnopff (Fernand)
73, 86, 121
Khnopff (Georges)
37, 56-57, 59, 85
Kinon (Victor)
296
Kipling (Rudyard)
325
Kistemaeckers fils (Henry)
378
Klingsor (Tristan)
202
Krains (Hubert)
72, 194-195, 212, 296, 369

Lacomblez (Paul)
91, 142, 161, 187, 196-197, 201, 208, 230, 283, 288, 303, 370, 423
Lafenestre (Georges)
274
La Fontaine (Jean de)
281, 326
Laforgue (Jules)
52, 118, 184, 333, 337
Lahire (Jean de)
295, 303
Lamartine (Alphonse de)
95, 321, 340
Lameere (Auguste)
57, 61, 164, 279, 426

Lameere (Eugène)
239
La Motte-Fouqué (Friedrich de)
225
Latreiche (abbé Symon de)
44
Laurens (Henri)
409, 411
Lautréamont (vicomte de)
92
Lazare (Bernard)
76, 85
Leblanc (Georgette)
203
Le Bon (Gustave)
324
Lechter (Melchior)
231, 270
Lecomte (Émile)
367, 369, 372, 378
Leconte de Lisle (Charles-Marie-René)
76, 85, 104, 235, 274
Lefaucheux (Mlle) [*ps. de* Duchâtelet, V.]
Legouvé (Gabriel)
360
Lemonnier (Camille)
41, 76, 80, 83, 165, 204, 212, 368-369, 373, 431, 447
Lenbach (Franz von)
367
Léon XIII
268
Leopardi (Giacomo)
120
Le Roy (Adolphe)
223, 305, 309, 314, 394
Le Roy (Grégoire)
41, 47, 49, 53, 55, 60, 64, 68, 73-75, 79, 81-82, 85-87, 89-90, 92-93, 101, 104-106, 109, 133, 145-148, 154, 195, 214, 219, 230, 288, 320, 325, 362, 386, 405, 411, 416, 432
Leroy (Hippolyte)
54
Lethielleux (éditeur)
44
Lévy (éditeur)
334
Lippi (Fra Filippo)
225, 447
Livemont (Privat)
368
Lombroso (Cesare)
120
Loti (Pierre)
446
Louis II de Bavière
117
Louis XI de France
154
Louÿs (Pierre)
246-247, 308, 408, 412, 432, 446
Lucrèce
95
Lugné-Poe (Aurélien-Marie)
415, 417, 420-421, 425, 427-428, 433, 436-439
Luini (Bernardino)
216
Lutens (Fritz)
71
Lysippe
268, 394

Maeterlinck (Maurice)
37, 40, 43-44, 49, 53, 55, 57, 60, 62, 64, 67-68, 71-72, 74-75, 81-83, 85, 89-90, 95, 97, 100-101, 103, 105-106, 109-110, 113, 123-124, 126, 135-137, 140, 146-149, 151, 154, 160, 164, 171-172, 184, 190-191, 195-197, 199, 201, 203, 206, 214, 217, 220-221, 230, 240, 243-244, 252, 294, 313, 317, 319, 325, 327, 341, 346, 353, 355-357, 359-360, 362, 366, 369-373, 377, 380, 395, 402, 405, 407, 415, 417-418, 420-421, 423, 427, 433, 446-447
Mahaim (Ernest)
57, 75-76, 147
Mallarmé (Stéphane)
41, 43, 56, 62, 76, 80, 95, 97, 104, 106, 109, 111, 125, 132-133, 150, 154, 160, 181-182, 200, 202, 207, 218-219, 242, 246, 342, 366, 441-442, 447-448
Malvaux (imprimeur)
427
Marc-Aurèle
275, 323

Marchal (Edmond, chevalier de)
282
Marie-Henriette, comtesse de Flandre
381, 383
Marie-Madeleine (sainte)
55
Marinetti (Filippo-Tommaso)
295, 303
Marthe (M. *et/ou* Mme)
305, 314, 325, 393, 397, 401-402, 406, 410

Maubel (Henri)
366
Maus (Octave)
366
Max (Gabrielle) [*ps. de* Tournay, G.]
230, 282, 318, 384
Mazo (éditeur)
333, 395
Méléagre
354
Mellery (Xavier)
119, 121
Melozzo da Forli
270-271, 366
Memling (Hans)
187, 217
Mendès (Catulle)
70, 73, 106, 200, 221
Mérode (Cléo de)
198
Merrill (Stuart)
43, 46-47, 65, 117, 133, 135-136, 149, 160, 277, 307-309, 369
Metsys (Quentin)
127, 225
Meunier (Constantin)
99, 368
Michel-Ange
252, 255, 259, 262-263, 267, 272, 276, 412
Michelet (Jules)
447
Mikhaël (Ephraïm)
75-77, 80, 85
Milton (John)
297-298, 311
Minne (George)
86, 94, 121
Mirbeau (Octave)
135, 372
Mockel (François-Adolphe)
159
Mockel (Robert-Tristan)
151, 166, 190, 245, 261, 266, 322, 330, 392, 405
Mockel-Behr (baronne Françoise-Claire-Léonie)
159, 356, 426
Mockel-Ledent (Marie)
141, 152, 165-166, 190, 245, 334, 347, 353, 397, 405, 415
Mommsen (Theodor)
275
Mona Lisa
274
Moncel (Henriette)
406
Mond (Mme L.)
216-217, 252-253, 278
Monsabré (Jacques)
77
Monseur (Eugène)
118, 304, 422, 433-434, 437
Mont (Pol de)
390
Montaigne (Michel Eyquem de)
126, 170, 247
Montalba (La) [*pour* La Cornalba]
154
Montane (Paul)
71
Montesquieu (Charles de Secondat de)
274
Moréas (Jean)
150, 172, 187
Moreau (Gustave)
110, 114, 217
Morice (Charles)
96, 110, 436
Mounet-Sully (Jean)
83, 119, 154
Mourey (Gabriel)
47, 131
Mucha (Alfons)
374

Musset (Alfred de)
321
Muther (Richard)
238, 274

Néfertari
98, 101, 119
Néron
258
Niebuhr (Berthold Georg)
275
Nietzsche (Friedrich)
251, 275, 291, 309, 320, 417, 421
Nizet (Henri)
155
Nordau (Max)
169, 176
Nouguès (Jean)
430
Nuovina (Marguerite de)
162
Nyström (Wendela)
387

Olin (Pierre-Marie)
91, 131, 159
Olschewsky (Siméon)
118, 149, 195, 394, 397
O'Neil (Mac)
215
Osterrieth (Léonie)
370
Ostrovsky (Alexandre Nikolaiévitch)
83
Oudart (Mme et Mlle)
415, 424
Ozeray (Camille)
382-383
Ozeray (Germaine)
375-376, 382, 384-385, 387, 389-391, 403
Ozeray (Jules)
382, 390
Ozeray (Jules-Michel)
384
Ozeray (M. *et/ou* Mme)
374-375, 382, 384, 388-390, 398, 403-404, 410

Pailleron (Édouard)
106
Paléologue (Maurice)
399
Palestrina (Giovanni Pierluigi da)
447
Pasteur (Louis)
120
Paul (saint)
222
Péladan (Joséphin)
70, 76
Pergameni (Hermann)
118, 121, 138
Périclès
275
Petersen (Eugen)
274
Phidias
282, 341, 394
Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha, comte de Flandre
223
Philippson (Martin)
138
Picard (Edmond)
37, 83, 121, 123, 131, 204, 221, 366, 373, 425
Picard (Robert)
121
Picquart (Georges)
207
Piérard (Louis)
364
Pierre (saint)
316
Pindare
216
Pinturrichio (Bernardo Betti, *dit* Il)
276
Pirotte (Nicolas)
366, 398
Pirus (Petrus)
71
Plarr (Victor)
216
Platon
119, 156

Poe (Edgar Allan)
54, 62, 74, 81, 83, 104, 109, 116, 140, 218, 266, 441-442
Poictevin (Francis)
44
Polyclète
268, 394
Ponchon (Raoul)
310
Portinari (Béatrice)
82
Potvin (Charles)
108
Pourcelet (Marie)
230
Praxitèle
263, 271, 282, 341, 366, 394
Primoli (comte Joseph-Napoléon)
278
Prozor (comte Maurice)
154
Przesmycki (Zenon)
151
Puvis de Chavannes (Pierre)
110

Quantin (éditeur)
238
Quillard (Pierre)
76, 80, 85, 178, 446

Rabelais (François)
167
Racine (Jean)
95-96, 207, 441-442
Rafaëlli (Jean-François)
124
Rahlenbeck (Gustave)
91
Ramaekers (Georges)
373
Ramsès II
98
Ramsès III
276
Raphaël (Rafaello Sanzio, *dit*)
216, 262, 272
Rassenfosse (Armand)
410
Rassenfosse (Edmond)
187, 192-193, 197, 201, 209-210, 212, 219, 224, 244
Rebecca (*voir* Franck, Valentine)
Redon (Odilon)
80, 121, 133
Régnier (Henri de)
76, 130, 148, 150, 156, 160, 165, 180, 198, 200, 202, 243, 246-247, 308, 311, 331, 348, 366, 371, 399, 424, 428, 432, 437, 442-443
Renan (Ernest)
246, 268, 323
Rency (Georges)
204
Renoir (Auguste)
121, 154
Resplein [*ps. de* Wilmotte, M.]
379
Retté (Adolphe)
87, 101, 200
Rex (Carolus)
71
Richelle (Stéphane) [*ps. de* Vorstermans, G.]
192-193, 197
Rimbaud (Arthur)
104
Rodenbach (Georges)
40, 53, 56, 71, 89, 109, 188, 200, 296
Rodin (Auguste)
121, 395
Rollinat (Maurice)
106, 150
Ronsard (Pierre de)
150
Rops (Félicien)
81, 99, 112-113
Rossetti (Dante-Gabriel)
83, 176
Rossi (Ernesto)
154
Rousseau (Jean-Jacques)
139
Rousseau (Victor)
362, 396
Rubens (Pierre-Paul)
186, 412, 417

Ruysbroeck (Jean de)
44
Ruyters (André)
338

Saint-Paul (Albert)
65, 76, 101
Saint-Simon (Louis de Rouvroy, duc de)
247
Saint-Saëns (Camille)
86
Samain (Albert)
355, 399, 411, 424, 432
Sarcey (Francisque)
371, 433
Sardou (Victorien)
52
Savine (éditeur)
142
Schiller (Friedrich)
225
Schlobach (Willy)
121
Schmitz (Oskar)
245
Schollaert (François-Victor)
177, 179
Schopenhauer (Arthur)
56, 83
Schumann (Robert)
347-348
Schwob (Marcel)
446
Scribe (Eugène)
100
Servais (Léopold)
370
Sénèque
323
Sésostris
276
Severin (Fernand)
37, 41, 51, 95-97, 106, 118-119, 124, 128-129, 133, 135, 143, 146-150, 154, 156, 159-163, 175, 191, 194-195, 197, 201, 204, 207-208, 212, 214, 219, 221-224, 226, 230, 233, 237, 240-241, 243, 252-253, 261-263, 280, 287, 294, 298, 302-303, 306, 312, 314, 316, 321, 325, 327-328, 337, 339, 342, 347-348, 353-354, 364, 366, 368-374, 394, 399, 402-403, 413, 422, 432
Severin-Lutens (Edith)
365, 372, 374, 378
Sévigné (Marie de Rabutin-Chantal, marquise de)
155
Shakespeare (William)
70, 83, 135, 137, 148, 154, 229, 239, 441
Sharp (William)
216
Shelley (Percy Bysshe)
441
Sigling (G.)
367
Signorelli (Luca)
427-428, 438
Silvestre (Armand)
106
Siville (Maurice)
60, 62, 71, 118-119, 121, 129, 131, 212
Sluyts (Charles)
131
Sophocle
83, 119, 239
Souza (Robert de)
173, 281, 419, 424, 432, 437
Spencer (Herbert)
169, 324
Spurr (Beatrice)
295, 330, 384, 386, 391-392, 399, 406
Spurr (M. *et/ou* Mme)
391, 399
Staël (Germaine Necker, baronne de)
237, 250
Stendhal
274
Stéphanie de Saxe-Cobourg-Gotha
118
Stuart-Phelps, Élisabeth
358-359
Suétone
264, 274
Sully Prudhomme (Armand)
80, 95, 200, 242-243, 329

Sutro (Alfred)
216-217
Swedenborg (Emanuel)
324
Swinburne (Algernon Charles)
83, 109, 176
Symons (Arthur)
216

Tacite
264, 275
Taine (Hippolyte)
44, 180, 246, 260, 264, 268, 274-275, 324
Tallenay-van Bruyssel (Jenny de)
208
Tardieu (Charles)
353-354, 369, 395
Tennyson (lord Alfred)
216, 219, 441, 443
Thaulow, Fritz
114
Thomas (saint)
240
Thonnar (Albert)
163
Tiberghien (Guillaume)
118, 121, 142
Tintoret (Jacopo Roberti Tintorello, *dit* Le)
447
Tite-Live
177
Titien (Tiziano Vecellio, *dit* Le)
216, 399, 417, 447
Titus
269
Toisoul (Arthur)
202, 208
Tolstoï (Alexis Konstantinovitch)
70, 83
Tolstoï (Léon Nikolaiévitch)
134, 142, 294
Toorop (Jan)
121
Tornabuoni (Francesca) [*pour* Giovanna]
214
Toulouse-Lautrec (Henri de)
121, 374
Tournay (Jules Auguste)
230
Tournay (Max)
230
Turner (William)
121

Vaillant (éditeur)
72, 101
Valentin (Émile)
372
Vallette (Alfred)
326, 328, 332, 338, 355, 381, 408, 411, 414, 427-428, 430
Van Bever (Adolphe)
380
Van Branteghem (Alphonse)
156, 216
Van Bruyssel (Ernest)
368
Vanden Bussche (Joseph)
238
Vandeputte (Henri)
204, 296, 305, 378, 421
Van der Borght (Madeleine)
(*voir* Delstanche, Madeleine)
Vanderkindere (Léon)
118, 204
Van der Rest (Eugène)
204
Van der Weyden (Roger)
127
Van de Velde (Henri)
47, 74, 121, 131
Van den Hove (Désiré)
360
Van Doren (Mlle)
366
Van Dooren (Jean)
309
Van Gogh (Vincent)
121
Van Iseghem (André)
189
Van Le(e)rberghe (Jean-Ferdinand)
128, 322
Van Le(e)rberghe (Jean-Joseph)
128, 158, 322, 359-361

Van Lerberghe-Guislain (Jeanne-Marie)
103, 158-159, 244, 356, 360-362, 379, 382
Van Mullem
42, 45
Van Overloop (Eugène)
282-283, 287, 329
Van Rysselberghe (Théo)
121
Van Rysselberghe (le petit)
113, 119
Vaucanson (Jacques de)
218
Verhaeren (Émile)
40, 43, 45, 65, 83, 121, 123, 148, 154, 162, 164, 172, 175, 180, 183, 186, 197, 200, 204, 206, 212, 221, 243, 244, 286-288, 296, 354, 364, 366, 372-373, 437, 442
Verhaeren-Massin (Marthe)
413
Verlaine (Paul)
41, 43, 46, 56-57, 59, 78-79, 81, 95, 106, 130, 176, 219, 235, 241, 296, 351, 441-442
Verlant (Ernest)
154
Vermeersch (Gustave)
368
Verwée
133
Vielé-Griffin (Francis)
72, 122, 125, 130-131, 133, 148, 150, 155, 166, 180, 246, 309, 348, 366, 371, 437, 442
Vigny (Alfred de)
82, 242, 294, 298-299, 309, 315, 346, 354, 364, 399, 432
Villiers de l'Isle-Adam (Auguste, comte)
60, 74, 106, 116, 121, 184, 200, 237
Vinci (Léonard de)
145
Virgile
126, 441
Vollgraff (Johann-Christoph)
142
Voltaire
247-248
Vorstermans (Gabriel) [*voir aussi* Richelle, St.]
187, 195, 201, 209-210, 212-213, 226, 402
Vyttal (Gaston)
41

Wagner (Richard)
49, 54, 70, 80, 86, 110, 117, 147, 150, 352, 421
Waller (Max)
53
Wharton (Lord)
423
Watts (George Frederick)
114
Wells (Herbert George)
324, 333
Whitman (Walt)
74, 83, 110
Wilde (Oscar)
175-176
Wilder (Victor)
51
Winant (Jean)
384
Willems (Alphonse)
118, 156, 205, 279, 427, 434, 439
Wilmotte (Maurice) [*voir aussi* Resplein]
295-296, 304, 369, 373, 379, 422, 428
Woeste (Charles)
373
Wolfskehl (Karl)
244-245
Wundt (Wilhelm)
238

Xénophon
150, 177

Zola (Émile)
70, 203-205, 207, 274, 307, 373

Table des matières

Notes 7
Appendice I (*Noël*) 147
Appendice II (*Confession de poète*) 148
Principales références bibliographiques 149
Index des noms 153

Achevé d'imprimer
le 19 décembre 1986

« Plongé dans l'immanent, l'artiste ne s'isole pas dans une imaginaire tour d'ivoire : il participe à la vie qui l'entoure, il en partage les engouements et les modes (ou il y réagit, ce qui revient au même); il lit, il voyage, il aime, il assure sa subsistance matérielle, mais surtout : il fréquente d'autres écrivains, ses contemporains, ses pairs, parce qu'ils s'intéressent aux mêmes problèmes et sont hantés par les mêmes questions. Par le biais de la correspondance, c'est dans cette partie de l'intimité de Van Lerberghe que nous pénétrons et c'est par elle que tout un pan de sa vie d'artiste se dévoile, comme par effraction. »

Roland Mortier.

Robert Debever, professeur honoraire à l'U.L.B. et membre de la Classe des sciences de l'Académie royale de Belgique, a publié de nombreux travaux portant sur la géométrie différentielle et la relativité générale. Il a édité la correspondance Cartan-Einstein (1979) et organisé les expositions « Einstein et la Belgique » et « Halley, la comète, Newton et d'autres ». Sous le pseudonyme de Robert Galand, il a également fait paraître quelques études d'histoire littéraire.

Jacques Detemmerman, diplômé de l'U.L.B., est attaché à l'Académie royale de langue et de littérature françaises et dirige actuellement la *Bibliographie des écrivains français de Belgique*. Il a publié, en collaboration avec Paul Delsemme et Roland Mortier, *Regards sur les lettres françaises de Belgique* (1976) et l'*Inventaire de la bibliothèque de Michel de Ghelderode* (en collaboration avec René Fayt, 1983).

ARCHIVES DU FUTUR

Collection de documents et de travaux édités sous la responsabilité des **Archives et Musée de la Littérature** à Bruxelles, les **Archives du futur** sont destinées à faire mieux connaître les multiples aspects des lettres et du théâtre belges de langue française. Elles publient des textes inédits ou devenus difficilement accessibles, des correspondances, des témoignages, des bibliographies, et des études critiques qui touchent à ce domaine.

Imprimé en Belgique
D/1986/258/11
L 906309

ISBN 2-8040-0144-X